ÉSOPE

FABLES

Imprimé sur papier pur alfa des papeteries Prioux.

Il a été en outre tiré de cet ouvrage :

200 exemplaires sur papier pur fil Lafuma
numérotés à la presse de 1 à 200.

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

ÉSOPE

FABLES

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

ÉMILE CHAMBRY
Professeur au Lycée Voltaire.

PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1927

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Émile Renauld d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Émile Chambry.

AVANT-PROPOS

La présente édition est une réduction de l'édition critique en deux volumes dont la Société Les Belles-Lettres *a fait l'impression. On l'a déchargée de l'apparat critique, et l'on s'est borné à une seule rédaction de chaque fable, celle qu'on a jugée être la meilleure. En général, la rédaction d'une fable ésopique varie d'un recueil à l'autre; mais les variations ne portent guère que sur l'expression et ne sont pas assez caractéristiques pour intéresser le grand public. Il y a bien des exceptions sans doute, et telle rédaction se distingue de telle autre non seulement par le style, mais encore par les personnages, les incidents, la moralité. Ainsi la fable* Le Chêne et le Roseau *se présente dans nos manuscrits sous huit formes, avec cinq titres :* Le Chêne et le Roseau, Le Chêne et les Roseaux, Les Arbres et les Roseaux, Le Roseau et l'Olivier, Les Roseaux et les Cyprès. *Malgré l'intérêt de telles variantes, j'ai dû restreindre mon choix à une seule rédaction, pour ne pas grossir démesurément le volume. Le lecteur que ces différences intéressent pourra les étudier dans l'édition critique. A ce propos, je dois lui signaler qu'il n'y a pas toujours correspondance entre les numéros des deux éditions. La raison en est que je n'ai pas toujours choisi, parmi les rédactions d'une même fable, celle qui est donnée la première dans l'édition cri-*

tique ; j'en ai pris quelquefois une autre, qui n'avait pas le même titre, et que j'ai dû, pour conserver l'ordre alphabétique, transposer à une autre place. En outre le nombre des fables se trouve ici ramené de 359 à 358, qui est le nombre véritable. L'erreur provient de ce que, dans l'édition critique, les deux versions de la fable Le Cheval et le Sanglier, *au lieu d'être réunies sous le même numéro, ont été séparées et placées, l'une au numéro 144, et l'autre au numéro 329. Pour ces deux raisons, le numérotage de la deuxième moitié du livre ne correspond pas à celui de l'édition critique. C'est un léger inconvénient, auquel on remédiera facilement, en consultant la table de la grande édition, où tous les titres sont donnés.*

Si cette édition d'Ésope a vu le jour, c'est grâce à des concours que je me plais à reconnaître ici. Je dois d'abord avouer ma dette envers le Ministère de l'Instruction publique, qui m'a honoré de deux missions, l'une en Italie, l'autre en Angleterre, puis envers la Commission des Recherches scientifiques qui m'a donné une subvention de 6000 francs, enfin envers l'Association Guillaume Budé, qui a admis ce travail dans ses collections, et la Société Les Belles-Lettres *qui a pris à sa charge la coûteuse impression de mon édition critique. Il m'est doux d'ajouter que je dois beaucoup à l'éminent secrétaire de l'Association, M. Paul Mazon, dont les conseils et l'amitié m'ont constamment soutenu dans ce long travail. Je dois beaucoup aussi à l'illustre préfet de la Bibliothèque du Vatican, Mgr Mercati, qui m'a aidé de sa vaste science et m'a ouvert les trésors de la Bibliothèque Apostolique avec une obligeance dont je garde le souvenir ému. J'ai eu beaucoup à me féliciter aussi du bon accueil de M. Nardini, préfet de la Riccardiana, de la complaisance de M. Zuretti qui a bien voulu me copier le* Triuultianus *de Milan, et de l'amabilité de M. de Unamuno qui m'a transcrit tous les*

titres du Salamanticensis *1. 2. 4. J'adresse aussi le témoignage de ma reconnaissance à M. Cowley et à M. Gambier Parry pour les services qu'ils m'ont rendus à Oxford, et à M. Eric Millar qui s'est mis si obligeamment à ma disposition pour l'étude des manuscrits du British Museum. Enfin je prie mon collègue, M. E. Renauld, d'agréer mes remerciements : il a bien voulu revoir ma traduction et m'a suggéré maintes corrections dont elle a profité.*

NOTICE
SUR ÉSOPE ET LES FABLES ÉSOPIQUES

I

VIE D'ÉSOPE

Ésope a-t-il existé ? Ésope a-t-il existé, ou n'est-ce qu'un nom légendaire, comme ceux d'Homère, de Linos et d'Orphée ? On sait que chez les Grecs tout genre littéraire devait avoir un inventeur, un εὑρετής. Il en fallait un à la fable comme aux autres genres : à défaut d'un inventeur authentique, n'en a-t-on pas imaginé un faux ? En tout cas, il s'est rencontré plus d'un savant pour soutenir qu'Ésope était un nom sans réalité, destiné à servir de patron à la fable. Ce qui a fait douter de l'existence d'Ésope, c'est d'une part la pénurie de documents authentiques, et d'autre part le fatras de racontars puérils et invraisemblables dont on a chargé sa biographie.

Les documents : Hérodote. Essayons de nous faire une opinion en passant au crible les documents que l'antiquité nous a légués. Le premier en date est le témoignage d'Hérodote. Au livre II, chapitre 134 de ses Histoires, Hérodote, parlant de la pyramide construite par le roi Mycérinos, réfute l'opinion de ceux qui en attribuaient la construction à la courtisane Rhodopis, et il ajoute : « En outre ils ignorent que Rhodopis vivait sous le règne d'Amasis, et non sous celui de Mycérinos ; elle vécut en effet nombre d'années après les rois qui ont laissé ces pyramides. Elle était Thrace d'origine, esclave d'Iadmon, fils du samien Héphaestopolis ; elle fut compagne de servitude d'Ésope le

fabuliste. En effet Ésope fut esclave d'Iadmon, comme le démontre surtout le fait suivant : lorsque les Delphiens, obéissant à un oracle, firent à plusieurs reprises demander par un héraut qui voulait recevoir le prix du sang d'Ésope, il ne se présenta personne, sauf un petit-fils d'Iadmon, nommé lui aussi Iadmon : cela prouve qu'Ésope avait appartenu à Iadmon. »

Discussion du témoignage d'Hérodote.

Tout n'est pas indiscutable dans ce texte. On peut y relever d'abord deux faits qui sont présentés comme notoires. Le premier est l'existence d'Ésope le fabuliste. Il apparaît que c'est un personnage bien connu, puisque son nom est pris comme point de repère pour fixer l'époque où vécut Rhodopis. Le deuxième est la rançon payée par les Delphiens pour le meurtre d'Ésope. Hérodote se contente de faire allusion à ce meurtre, comme s'il était de notoriété publique. Sur quoi s'appuie son assertion ? est-ce sur la tradition orale ? est-ce sur un document conservé à Delphes ? Quoi qu'il en soit, il nous faut décider ici entre Hérodote et ceux qui tiennent Ésope pour un nom supposé. Or que peuvent-ils opposer à l'autorité de l'historien ? Qu'il a éte dupe d'une supercherie ? qu'il a cru à l'existence d'un homme imaginé pour être le héros éponyme de la fable, et que la mort d'Ésope à Delphes est le premier effort de l'imagination grecque pour assurer à ce prétendu créateur de la fable une existence réelle et une histoire ? Ces objections ne reposent en somme que sur des vraisemblances, tandis que l'assertion d'Hérodote est formelle et que nous n'avons ni fait ni témoignage à lui opposer. Le plus sûr est donc de nous ranger sous son autorité, et d'admettre qu'il y a eu un fabuliste du nom d'Ésope, et même que ce fabuliste périt à Delphes de mort violente.

Hérodote nous apprend un troisième fait qui n'est pas aussi simple que les deux précédents, c'est qu'Ésope fut le compagnon d'esclavage de Rhodopis, c'est-à-dire esclave d'Iadmon. Il fonde cette dernière assertion, non sur un témoignage, mais sur un raisonnement. C'est parce qu'un Iadmon, petit-fils du maître de Rhodopis, vint à Delphes recevoir le prix du sang d'Ésope qu'Hérodote en conclut que le premier Iadmon était le maître de notre fabuliste. La

déduction est inattaquable, s'il est avéré par ailleurs qu'Ésope était de condition servile ; elle ne l'est pas, si l'historien a cru qu'Ésope était esclave sur la seule foi de son raisonnement. Car qui empêche de croire qu'Ésope était un parent, non un esclave d'Iadmon ? Il serait dès lors un homme libre et un grand personnage. A ce titre il pouvait, comme nous le représente Aristote, intervenir, comme orateur public, dans l'assemblée des Samiens ; d'autre part on s'expliquerait plus facilement la célébrité que lui valut son talent de conter des apologues. Sur l'esclavage d'Ésope, le récit d'Hérodote laisse donc place à quelque scepticisme. Il faut dire cependant que l'antiquité n'a pas eu de scrupule sur ce point, qu'elle a docilement suivi Hérodote et qu'elle n'a jamais mis en doute que le sage Ésope eût été esclave.

Témoignage d'Héraclide.

L'allusion qu'Hérodote fait au meurtre d'Ésope suffisait à son dessein, qui était de prouver qu'Ésope avait été esclave d'Iadmon, et Rhodopis sa compagne d'esclavage ; elle ne suffisait pas à satisfaire ceux qui s'intéressaient à Ésope pour lui-même. Elle appelait naturellement des éclaircissements : écrivains et scholiastes n'ont pas manqué de nous les fournir. Le premier auteur chez qui nous trouvons l'explication du meurtre est Héraclide de Pont, disciple de Platon et d'Aristote. Dans un fragment d'un ouvrage qu'il avait écrit sur les Magnètes [1], il nous apprend qu'Ésope « fut mis à mort pour un vol sacrilège, une coupe d'or ayant été saisie dans ses bagages. »

Témoignage du scholiaste d'Aristophane.

Plus explicite est le scholiaste d'Aristophane (*Guêpes* 1446) : « On dit qu'Ésope étant un jour venu à Delphes railla les Delphiens, parce qu'ils n'avaient pas de terre à cultiver pour en tirer leur subsistance et qu'ils attendaient pour vivre les offrandes faites au dieu. Les Delphiens irrités glissèrent une coupe sacrée dans les bagages d'Ésope. Celui-ci, qui ne s'en doutait pas, s'en alla par la route qui mène en Phocide. Ils se mirent à sa poursuite et, le prenant sur le fait, ils l'accusèrent d'avoir volé un objet sacré. Conduit à une roche peu éloignée du temple et de la ville, du haut

1. *Fragm. Hist. Graec.*, II (*Didot*).

de laquelle c'était l'usage de précipiter les sacrilèges, il leur conta l'apologue de l'escarbot, dont le poète fait aussi mention dans la *Paix* (v. 129), où il dit : « Dans les fables « d'Ésope, il s'est trouvé le seul volatile qui soit allé chez les « dieux. » On fera en cet endroit les remarques qu'il faut faire [1]. »

Nous tenons enfin, grâce au scholiaste des *Guêpes,* une explication claire et complète de l'allusion d'Hérodote.

Témoignage de Plutarque.

Plutarque [2] enchérit sur le scholiaste et présente une version quelque peu différente. En voici la traduction : « Ésope, dit-on, était venu à Delphes avec de l'or que Crésus lui avait remis, pour offrir au dieu un somptueux sacrifice et répartir à chaque Delphien quatre mines. Mais pour certain grief s'étant fâché et brouillé avec les habitants de Delphes, il s'acquitta bien du sacrifice, mais renvoya l'argent à Sardes, estimant que ces gens-là ne méritaient pas les grâces du roi. Mais eux combinèrent contre lui une accusation de sacrilège et le mirent à mort, en le précipitant de la fameuse roche qu'on appelle Hyampée. A la suite de ce meurtre, le dieu, dit-on, fit sentir son ressentiment en frappant la terre de stérilité et les gens de toute espèce de maladies extraordinaires. Alors ils se rendirent dans toutes les assemblées solennelles des Grecs, et, dans chacune, ils firent appel, par l'office du héraut, à quiconque voudrait recevoir justice de leur part pour le meurtre d'Ésope. A la troisième génération, le Samien Idmon se présenta, qui n'avait aucun lien de parenté avec Ésope, mais qui descendait de ceux qui l'avaient acheté à Samos ; il reçut des Delphiens certaines satisfactions, et ils furent délivrés de leurs maux. C'est depuis ce temps-là, dit-on, que le châtiment des sacrilèges fut transporté de la roche Hyampée à Nauplie. »

Témoignage de Suidas et d'autres auteurs.

Ajoutons enfin au témoignage de Plutarque celui de Suidas. A propos de l'expresssion Αἰσώπειον αἷμα, Suidas dit qu'elle s'emploie de ceux qu'on met à mort injustement, parce que c'est contre toute justice que les

1. Cette promesse, le scholiaste ne l'a pas tenue, ou la scholie s'est perdue.

2. *De sera numinis vindicta,* 12.

Delphiens avaient tué Ésope. Aussi applique-t-on le dicton Αἰσώπειον αἷμα, à ceux qui sont chargés d'opprobres et de crimes difficiles à expier : car il arriva que le dieu s'irrita contre les Delphiens qui avaient tué Ésope injustement. » Au mot Αἴσωπος, Suidas dit aussi qu'Ésope périt injustement à Delphes, précipité par les Delphiens des roches appelées Phédriades, dans la cinquante-quatrième olympiade.

Maints autres écrivains, Himérios, Libanios, etc. ont aussi parlé de la mort d'Ésope ; mais les informations qu'on peut en tirer ne sont pas plus précises que celles de Suidas ; l'on peut négliger et les unes et les autres, et s'en tenir aux trois témoignages d'Héraclide, du scholiaste et de Plutarque.

Discussion du témoignage d'Héraclide.

Le premier, celui d'Héraclide, est postérieur de deux siècles et demi à l'époque où vécut Ésope ; il est en outre d'un laconisme excessif ; à prendre le texte en lui-même, on pourrait croire qu'Héraclide accuse Ésope d'avoir dérobé la coupe d'or. Ce n'est certainement pas ce qu'il a voulu dire ; car il ne pouvait ignorer l'endroit d'Hérodote où il est question de l'expiation du meurtre d'Ésope, ni contredire la tradition universelle de l'innocence du fabuliste.

Discussion du témoignage du scholiaste.

Le scholiaste d'Aristophane complète Héraclide : il nous fait connaître la cause de la vengeance des Delphiens. Elle est, selon lui, dans les sarcasmes d'Ésope qui se moque de ces parasites d'Apollon. Mais il n'est pas, sur ce point, d'accord avec Plutarque. Plutarque reconnaît bien qu'Ésope eut des démêlés avec les Delphiens ; mais il n'en dit pas la cause ; il introduit dans l'affaire un personnage nouveau, Crésus, et il fait d'Ésope l'ambassadeur de ce monarque. C'est pour avoir renvoyé à Crésus les quatre mines qu'il devait répartir au nom du roi à chacun des Delphiens qu'Ésope excita leur colère et s'attira leur vengeance. L'explication du scholiaste a pour elle sa vraisemblance ; mais elle n'a pas d'autre support, et, comme elle supplée à un silence de plusieurs siècles, elle peut nous laisser sceptiques.

Discussion du témoignage de Plutarque.

Quant à celle de Plutarque, elle doit être rejetée délibérément. Plus que tout autre, Plutarque a cédé à ce penchant qu'avaient les Grecs de mettre en rapport les hommes illustres et de les faire converser ensemble. Dans le *Banquet des sept Sages,* il a fait d'Ésope l'ami de Solon ; dans la *Vie de Solon* il les représente tous les deux à la cour de Crésus. Le fait est impossible pour Solon qui mourut en 559, quand Crésus venait à peine de monter sur le trône (560) ; il est invraisemblable pour Ésope ; car il a contre lui le silence d'Hérodote. Cet historien parle de trois députations envoyées à Delphes par Crésus (I, 47 sqq.). Si Ésope avait été l'ambassadeur de Crésus, et si des incidents aussi tragiques avaient marqué son ambassade, Hérodote n'aurait pas manqué de le signaler.

Quant à la conduite des Delphiens, Plutarque se borne à dire qu'ils combinèrent contre Ésope une accusation de sacrilège. Le scholiaste nous donne, après Héraclide, une version plus circonstanciée et plus séduisante, celle de la coupe glissée dans les bagages d'Ésope. Malheureusement cette supercherie se retrouve dans d'autres littératures populaires, en particulier dans la Bible : c'est l'histoire de Joseph qui fait mettre sa coupe d'argent dans le sac de Benjamin. Dès lors on peut croire que cette ingénieuse histoire n'a d'autre fondement que le désir d'expliquer le meurtre d'Ésope et d'en faire un récit propre à piquer la curiosité. C'est pour compléter la satisfaction du lecteur que la tradition et Plutarque prêtent à Ésope cette fable de l'*Aigle et de l'Escarbot,* qui est d'une application si peu exacte à la situation du malheureux : Ésope fabuliste devait à sa réputation de mourir comme le cygne, en faisant entendre sa plus belle fable.

Nous n'accorderons pas plus de créance aux détails circonstanciés que Plutarque nous donne sur les fléaux dont Apollon frappa le pays de Delphes, la stérilité de la terre et les maladies extraordinaires. Plutarque lui-même semble n'y avoir qu'une foi mesurée. « Est-ce que tu prends tous ces détails pour des vérités ? » dit un des interlocuteurs du traité sur la *Vengeance tardive des dieux.* A quoi un autre répond : « S'ils ne sont pas tous vrais, mais quelques-uns seulement, ne crois-tu pas que la question offre la même difficulté ? » ; et un peu plus loin : « La plupart (de ces récits) ressemblent

à des fables et à des inventions. » Il y avait déjà dans l'antiquité bien des sceptiques. Pour nous, comment ne le serions-nous pas après cette revue des principaux textes qui va d'Hérodote à Plutarque, du v^e siècle avant J.-C. au I^er siècle après. Sur deux mots d'Hérodote relatifs à la mort et à l'existence d'Ésope on voit se former peu à peu une histoire cohérente et vraisemblable en ses parties essentielles. Mais cette histoire, faite ainsi d'apports successifs, ne saurait nous inspirer confiance, parce que nous n'en connaissons pas les sources, et que nous pouvons y soupçonner l'industrie de commentateurs plus soucieux d'être complets que d'être vrais.

Patrie d'Ésope. Tous les documents que nous venons d'examiner sont relatifs à la condition et surtout à la mort d'Ésope. Que savons-nous de sa patrie et de sa vie? C'est ce qui nous reste à rechercher. Hérodote ne parle pas du pays d'origine d'Ésope, et il ne lui connaît d'autre maître que Iadmon. Mais Héraclide de Pont (Περὶ Σαμίων, X) nous affirme qu'il était Thrace de naissance, qu'il fut affranchi par Idmon [1] le sourd, et qu'il avait d'abord été esclave de Xanthos. Le scholiaste d'Aristophane (*Oiseaux*, 471) nous donne les mêmes informations à peu près dans les mêmes termes : il s'est borné à copier Héraclide. Où Héraclide a-t-il appris qu'Ésope avait d'abord servi Xanthos? Nous n'en savons rien, et nous sommes en droit de nous défier d'un renseignement qui se produit deux cents ans après la mort d'Ésope. Sur la patrie d'Ésope, il y a quelque apparence qu'Héraclide l'ignorait et que, s'il en fait un Thrace, c'est parce qu'il fut le compagnon de Rhodopis qui était de Thrace (Hérod. I, 134). Cependant un certain Eugeiton, cité par Suidas, affirme qu'Ésope était de Mésembrie, ville des Cicones, sur la côte de Thrace. Si cet Eugeiton doit être identifié avec un certain Eugéion, qu'on a conjecturé être la source d'Hérodote, son témoignage aurait du poids, et notre fabuliste pourrait être tenu pour un Thrace. Mais la tradition la plus répandue faisait d'Ésope un Phrygien. Phèdre, Dion Chrysostome, Lucien, Aulu-Gelle, Maxime de Tyr, Elien, Himérios, Stobée, Suidas (expliquant

1. Idmon est également la forme donnée par Plutarque dans son traité de la *Vengeance tardive des dieux*.

le mot prêté à Crésus, μᾶλλον ὁ Φρύξ), s'accordent à lui assigner la Phrygie pour patrie. Quelques-uns précisaient même la ville de Phrygie où il était né : c'était, d'après Suidas et Constantin Porphyrogénète, Kotyaïum ; c'était Amorium, d'après la vie légendaire d'Ésope. Si l'on a cherché la patrie d'Ésope hors de la Grèce, en Phrygie, c'est que le nom Αἴσωπος ne semble pas être un nom grec ; on a cru y voir un nom phrygien, qu'on rapprochait du nom du fleuve phrygien Αἴσηπος, et peut-être du guerrier troyen Αἴσηπος dont il est question chez Homère, Z 21 ; on l'a rapproché aussi du mot Ἥσοπος qu'on lit sur un vase de Sigée *C. I. G.*, I, 8. Une *Vie d'Ésope* le fait Lydien, sans doute parce que, d'après la tradition qui apparaît pour la première fois dans Héraclide, il fut esclave du Lydien Xanthos. En somme, toutes ces traditions ne reposant que sur des conjectures, il serait vain de s'arrêter à l'une d'elles : mieux vaut se résigner à ignorer ce qu'on ne peut savoir.

Époque d'Ésope. Hérodote, on l'a vu, fait d'Ésope un contemporain de Rhodopis, qui vécut sous le règne d'Amasis, 570-526. Héraclide de Pont le place au temps de Phérécyde de Scyros, olympiade 59, c'est-à-dire vers 540 ; Hermippos chez Diogène Laërce (*in Chilone*) dans la 52ᵉ olympiade, Eusèbe dans la 54ᵉ, Suidas dans la 40ᵉ ; mais le chiffre de Suidas est évidemment tronqué, et un peu plus loin Suidas lui-même parle de la 54ᵉ olympiade. Phèdre et d'autres le font vivre au temps de Pisistrate 612-527. Évidemment tous ces renseignements sont approximatifs et reposent sur l'assertion d'Hérodote.

Conclusions. En somme tout ce que nous savons d'à peu près certain sur Ésope repose sur le témoignage de cet historien. Il était, par le temps, assez rapproché d'Ésope pour que son information fondée sur la tradition orale ou les écrits d'un devancier — Eugéion ou tout autre — puisse nous inspirer confiance, et il était assez scrupuleux sur la vérité historique pour que son témoignage paraisse recevable même à la critique moderne. Retenons donc d'après Hérodote qu'il y eut en Grèce au cours du sixième siècle un certain Ésope qui acquit de la réputation en composant ou récitant des fables ; qu'il fut peut-être, avec

la célèbre Rhodopis, esclave du Samien Iadmon, qu'il mourut à Delphes de mort violente, et que les Delphiens payèrent au petit-fils d'Iadmon le prix de son sang. Tous les renseignements qui s'ajoutent à ceux-là sont d'une époque trop tardive pour ne pas éveiller la défiance de ceux qui connaissent les habitudes des biographes grecs. Non contents des faits authentiques et avérés, ils embellissent l'histoire des hommes illustres des prestiges de leur imagination, ils inventent des présages ou des prodiges qui annoncent leur grandeur future, ils les mettent en rapport entre eux en dépit des temps et des distances. Si l'histoire ne dit rien d'eux, ils suppléent à son silence, comblent les lacunes et recomposent une biographie de toutes pièces. C'est ce qu'ils ont fait pour Ésope ; et ce personnage, dont la vie était restée inconnue, a été le héros d'une foule d'aventures et même d'une résurrection miraculeuse ; et l'on a fait vivre deux fois un homme dont l'existence a été révoquée en doute. Suivons le développement de sa légende.

II

LA LÉGENDE D'ÉSOPE

Au temps d'Aristophane, Ésope était devenu très populaire à Athènes, comme on le voit par les imitations plaisantes que le poète en fait, et qu'il ne manque pas de rapporter à Ésope. Enchérissant sur Aristophane, le poète comique Alexis fait figurer Ésope lui-même dans une de ses comédies. Cette vogue universelle, qui jetait soudain un si vif éclat sur le nom d'Ésope longtemps obscurci par l'oubli, fut sans doute l'origine de la légende qui le rappela des enfers pour vivre une seconde existence. Platon le comique, qui florissait à la fin de la guerre du Péloponnèse, met en scène un personnage qui jure que son corps est mort, mais que son âme est revenue sur terre, comme celle d'Ésope. Plus tard cette légende se compléta et Ptolémée Héphestion raconte que non seulement Ésope ressuscita, mais encore qu'il combattit aux Thermopyles, et Suidas rapporte qu'il écrivit en deux livres ce qui lui était arrivé à Delphes, ἔγραψε δὲ τὰ ἐν Δελφοῖς αὐτῷ συμβάντα ἐν βιβλίοις β'. Ce passage, qui semblait absurde,

prend du sens, si l'on admet qu'Ésope vécut deux fois. Il vécut même une troisième fois, mais, il est vrai, dans le corps d'un autre. Si en effet nous nous en rapportons à Plutarque (*Solon*, 6), un certain Pataikos se glorifiait d'être Ésope ou du moins de posséder son âme.

Ésope à Athènes; sa prétendue difformité.

On sait qu'Athènes était devenue dès la fin du cinquième siècle le rendez-vous obligé des écrivains et des artistes : les biographes, peu soucieux de la chronologie, firent d'Ésope l'hôte de la brillante cité. Phèdre nous l'y représente jouant aux noix avec les enfants, et racontant aux citoyens fatigués du joug de Pisistrate la fable des *Grenouilles qui demandent un roi.* Les Athéniens l'avaient en effet adopté pour un des leurs et ils lui firent élever une statue par le célèbre Lysippe. Nous avons sur cette statue une épigramme d'Agathias dans l'*Anthologie.* Comme il ne fait aucune allusion à la difformité d'Ésope, on peut en conclure que la légende n'avait pas encore dégradé les traits du fabuliste. Tatianus nous apprend qu'Aristodème, disciple de Lysippe, avait fait aussi une statue d'Ésope fort vantée ; lui non plus n'en signale aucune particularité physique. Au temps de Plutarque, Ésope est encore un homme comme un autre, et dans le *Banquet des sept Sages,* où les convives ne ménagent pas les ridicules, personne ne fait allusion à sa laideur. « Il venait, dit Plutarque, d'être envoyé par Crésus à la fois chez Périandre et chez le dieu de Delphes, et il assistait au banquet sur un siège bas à côté de Solon, assis sur un siège élevé. » Il ne joue d'ailleurs ici qu'un rôle secondaire ; et il y est représenté non seulement comme fabuliste, mais encore comme un diseur de bons mots, qui s'intéresse aussi aux énigmes et sait apprécier le talent de Cléobuline, la célèbre devineuse d'énigmes. Lucien aussi donne un rôle à Ésope dans le banquet des bienheureux aux Champs Elysées (*Histoire vraie* II 115), un rôle de plaisant, il est vrai, τούτῳ δὲ ὅσα καὶ γελωτοποιῷ χρῶνται. Mais le rôle de comique ne va pas sans grimaces ; un visage naturellement grimaçant est un grand avantage pour provoquer le rire. En tant que γελωτοποιός, Ésope devait se présenter à l'imagination de ses admirateurs avec une figure comique et des traits grotesques. Himérios (*Discours* XIII, 5) a marqué le premier

pas fait dans cette voie : « Ésope, dit-il, non seulement faisait rire par ses fables, mais son visage même et sa voix étaient un objet de risée et de moquerie. »

Le roman d'Ésope. La caricature est complète dans la *Vie d'Ésope* qu'on attribua longtemps à Planude, mais qui sans doute existait déjà au temps d'Himérios, c'est-à-dire au IVe siècle. Voici le portrait qu'on y trouve : « Ésope était le plus laid de ses contemporains ; il avait la tête en pointe, le nez camard, le cou très court, les lèvres saillantes, le teint noir, d'où son nom qui signifie nègre ; ventru, cagneux, voûté, il surpassait en laideur le Thersite d'Homère ; mais, chose pire encore, il était lent à s'exprimer et sa parole était confuse et inarticulée. » On connaît l'essentiel de cette vie ou plutôt de ce roman par la traduction libre qu'en a faite La Fontaine. Il contient trois parties ; la première raconte les aventures d'Ésope chez son premier maître, et les bons tours qu'il joua à son dernier maître, Xanthos ; la deuxième représente Ésope à la cour du roi de Babylone, et la troisième est le récit de sa mort à Delphes. La première partie, composée sur la donnée d'Héraclide, qu'Ésope avait d'abord été esclave du Lydien Xanthos, est l'œuvre d'un auteur qui a trouvé piquant d'opposer le génie naturel à la philosophie érudite, et de donner l'avantage à un esclave contrefait et malicieux sur un philosophe qui se prête d'ailleurs aux bravades de son serviteur avec une rare complaisance ; elle est au reste pleine de puérilités et d'invraisemblances. La deuxième partie est un roman oriental [1], dont voici le sommaire. Ahikar, chancelier de Sennachérib, n'ayant pas d'enfant, adopte son neveu Nadan, qui le paye de la plus noire ingratitude, et le dénonce comme traître à Sarhédon, fils de Sennachérib. Ahikar condamné à mort est sauvé par le bourreau à qui il avait lui-même sauvé la vie sous le roi précédent. Mais on le croit mort, et le pharaon envoie défier le roi d'Assyrie de

1. *The story of Ahikar, from the Syriac, Arabic, Armenian, Greek and Slavonic versions*, London, Clay 1898, by Rendel Harris, Conybeare and Mrs. Agnes Smith Lewis. Traduction française par Nau, 1909, Paris, Letouzey. Cf. *Un roman d'époque rabbinique* par A. Lods (*Revue des Cours et conférences*, 1926, 15 janvier).

bâtir un château entre ciel et terre. Le roi d'Assyrie se voit dans le plus grand embarras ; heureusement le bourreau tire Ahikar de sa cachette. Le sage Ahikar, envoyé en Egypte, apporte deux aigles, qui enlèvent deux enfants, et ceux-ci crient du haut des airs : « Donnez de l'argile et du mortier, des pierres et des briques aux maçons qui sont sans ouvrage. » Il résout ensuite toutes les énigmes qui lui sont proposées. A son retour, on lui livre le neveu qui l'a trahi. Pour lui faire sentir son ingratitude, il lui raconte des fables qui prouvent que le criminel ne saurait éviter la vengeance divine. Cette histoire fut transportée telle quelle dans la vie d'Ésope ; on n'en a changé que les noms : le roi d'Assyrie y est devenu Lycéros ; Ahikar, Ésope ; et Nadan, Ennos. Les fables qu'Ahikar raconte à son neveu sont remplacées ici par une série de maximes sur lesquelles Ennos est invité à régler sa conduite ; mais elles se retrouvent avec des modifications dans nos recueils de fables. De la troisième partie de ce roman, qui contient le récit traditionnel de la mort d'Ésope, on a découvert au siècle dernier une variante assez curieuse dans un papyrus qui porte le nom de son premier propriétaire, Golenischeff. On y voit qu'Apollon est l'auxiliaire des Delphiens dans le complot qu'ils trament contre Ésope. Fâché qu'Ésope ait élevé un autel aux Muses et l'ait oublié, lui, le chef du chœur des Muses, il permet que la coupe soit dérobée au trésor du temple et glissée dans les bagages de l'esclave d'Ésope [1].

Les recensions du roman d'Ésope.

Nous avions du roman d'Ésope deux recensions, l'une faussement attribuée à Planude, qu'Eberhard a publiée, et une autre éditée par Westermann. Le papyrus Golenischeff est un fragment d'une troisième recension, qui se rapproche de celle qu'a donnée Westermann. Weil le place au VIe siècle ; mais M. Théodore Reinach le fait remonter plus haut. En le mettant seulement au 4e siècle de notre ère, c'est un recul de 1000 ans qu'il faut faire subir à la prétendue biographie de Planude, peut-être même davantage, si le témoignage d'Himérios se rapporte, comme il est vraisemblable, à notre roman. On a bien essayé d'y reconnaître des parties d'époques

1. Voyez *Revue de philologie*, 1885, *Un fragment sur papyrus de la vie d'Ésope*, par H. Weil.

différentes, un vieux fond relatif à l'esclavage d'Ésope et à sa mort, et un apport postérieur, l'histoire d'Ahikar, qui serait de la main d'un byzantin. Mais le style est le même dans les trois parties, et vraisemblablement elles sont de la même main. L'histoire d'Ahikar était certainement répandue en Grèce depuis longtemps. Cette histoire, d'origine assyrienne, était devenue rapidement populaire et avait été traduite en plusieurs langues ; elle avait été en particulier remaniée et adaptée par un conteur juif, et une copie fragmentaire de son œuvre, copie qui se rapporte à la fin du v[e] siècle avant J.-C., a été retrouvée en 1907 dans les papyrus d'Eléphantine. Il est possible que cette histoire d'Akikar ait été traduite par quelque juif hellénisé, dans les temps qui suivirent la traduction de la Bible des Septante. Il est possible aussi qu'elle soit venue plus tard de la Syrie ou d'ailleurs. Quand fut-elle insérée dans la vie d'Ésope et par qui ? Elle le fut sans doute vers le 4[e] siècle après J.-C., par un érudit qui se souvenait d'Homère et du portrait de Thersite, et de la vie d'Agésilas, dont l'expédition en Égypte fit connaître le nom de Nectanebo [1] (Nectenabo dans notre roman).

III

HISTOIRE DE LA FABLE ÉSOPIQUE [2]

La fable est sortie du conte qui naquit lui-même dès les premiers balbutiements de l'espèce humaine. Elle n'en diffère pas en ce qu'elle substitue aux acteurs humains des animaux ; car il y a des contes d'animaux, comme il y a des contes d'êtres humains, et l'idée de raconter des aveutures d'animaux dut se présenter tout naturellement aux premiers hommes qui vivaient avec eux dans une société plus étroite. La fable ne s'est séparée du conte que le jour où le conteur, préoccupé d'être utile, tira de son récit une leçon morale. L'idée piquante de faire de nos frères inférieurs des maîtres

1. Nepos, *Vie d'Agésilas*, ch. 8.

2. Ce chapitre doit beaucoup à l'article de Hausrath, *Fabel*, dans l'encyclopédie Pauly-Wissowa, et à l'opuscule de Denis, *De la fable dans l'antiquité classique*, Caen, 1883.

de sagesse a fait fortune chez tous les peuples, dès qu'ils ont su réfléchir sur la vie et les règles de conduite qu'elle comporte.

La fable avant Ésope.

Les Grecs n'attendirent pas l'exemple d'Ésope pour enfermer leur expérience de la vie dans le cadre de la fable. On se racontait certainement des fables depuis longtemps, lorsque Hésiode, deux siècles avant Ésope, mit en vers celle du *Rossignol et de l'Épervier*[1]. « Je vais maintenant, dit-il, instruire les rois, tout sages qu'ils sont. Voici ce que disait un jour l'épervier au rossignol, qu'il emportait au sein des nuages entre ses ongles recourbés. Comme l'infortuné, percé des serres cruelles du ravisseur, se plaignait en gémissant, celui-ci lui adressa ces dures paroles : « Malheureux ! pour- « quoi ces plaintes ? Un plus fort que toi te tient en sa puis- « sance. Tu vas où je te conduis, quelle que soit la douceur « de tes chants. Je puis, si je le veux, faire de toi mon repas ; « je puis te laisser échapper. Insensé, qui voudrait résister à « la volonté du plus fort ! Il serait privé de la victoire et ne « recueillerait que la honte et le malheur. » Ainsi parla l'épervier rapide, aux ailes étendues. » Telle est la plus vieille fable grecque qui nous ait été conservée. Elle a déjà les traits essentiels de la fable classique : un récit bref dont les traits sont choisis en vue d'une conclusion, et une conclusion qui est un conseil ou un précepte de conduite.

Cet ingénieux moyen de relever une vérité fut repris au VII^e siècle par Archiloque. Les fragments de ses œuvres renferment le commencement de deux fables, celle de l'*Aigle* puni pour avoir dévoré les petits du *Renard*, son ami (fr. 86, 87, 88 Bergk) et celle du *Singe* attiré dans un piège par le *Renard* (fr. 89, 90, 91). Plusieurs autres fragmeuts malheureusement trop courts laissent deviner d'autres fables dont le sujet se retrouve dans les recueils ésopiques.

Sémonide d'Amorgos avait aussi utilisé la fable comme ornement, si l'on en juge par les deux vers où il montre le héron enlevant une anguille du Méandre. On attribue à un contemporain de Sémonide d'Amorgos un scholion cité par Athénée et qui semble se rapporter à la fable du *Serpent*

1. *Travaux et Jours*, 200-210.

hargneux étouffé par le *Crabe*. Enfin, s'il en faut croire Philistos et Aristote, Stésichore, vers la fin du VII[e] siècle, détournait les gens d'Himère de donner une garde à Phalaris, en leur contant le bel apologue du *Cheval et du Cerf*.

Ésope. Avec le VI[e] siècle s'ouvre l'ère de la poésie gnomique. C'est le temps où les sept Sages condensent en maximes leurs observations sur la conduite des hommes, où Pythagore et ses disciples réduisent leur sagesse en préceptes, où Cléobule de Lindos et sa fille proposent leurs énigmes. C'est aussi le temps où la tradition fait paraître Ésope.

Et c'est bien en un temps où les esprits sont tournés vers la morale que la fable devait fleurir et porter des fruits. Ésope, nous l'avons vu, ne l'a pas inventée, et s'il a été considéré comme le père de la fable, c'est sans nul doute qu'il a frappé ses contemporains par l'abondance de sa verve, par son talent à rajeunir les vieux thèmes et à en imaginer de nouveaux, et qu'il a exercé par la fable, comme Socrate le fera plus tard par sa dialectique, un apostolat plus humble auprès de la foule qu'il amusait et moralisait à la fois. Mais la fable resta dans sa bouche l'humble genre populaire qu'elle était ; il ne songea pas plus que Socrate à se faire une réputation d'écrivain. Tandis que les écrivains de son temps estimaient que le vers seul était capable de porter leurs œuvres jusqu'à la postérité, lui dédaigna la forme poétique, il se borna au langage de la prose, et de la prose parlée ; car il est à peu près certain qu'il n'écrivit aucune de ses fables.

Les divers noms donnés à la fable. Il semble qu'après Ésope il y ait une lacune dans la faveur dont la fable jouit en Grèce, au moins chez les écrivains. Il faut descendre jusqu'à Eschyle et à Hérodote pour rencontrer de nouveaux exemples de fables. On trouve aussi chez eux des noms nouveaux. Jusqu'alors la fable était désignée par le mot αἶνος ; Eschyle lui donne le nom de μῦθος (*Myrmidons*, fr. 133) et Hérodote celui de λόγος (I, 141). On a beaucoup discuté sur la valeur de ces termes. Au dire du scholiaste d'Aristophane (*Guêpes*, 1251) la différence vient de ce que l'αἶνος n'est point faite pour les enfants, mais pour les hommes, et qu'elle n'est pas un simple amusement, mais

une exhortation. Mais je ne sache pas qu'Ésope ait adressé ses fables aux enfants et qu'il en ait négligé l'application morale. En réalité αἶνος est un vieux mot employé par les poètes pour désigner un récit, une historiette en général ; μῦθος est un terme plus récent et qui vise particulièrement la fiction qui fait le fond de la fable, et λόγος s'applique à la fable en tant qu'elle est un récit en prose. Ésope est appelé tantôt μυθοποιός, tantôt λογοποιός ; mais les manuscrits des fables portent toujours le titre d'Αἰσώπου μῦθοι.

Les diverses sortes de fables.

A côté des fables d'Ésope, les anciens reconnaissaient plusieurs autres espèces. Il est question chez Eschyle (fr. 42) de fables libystiques, et Aristote (*Rhét.* II, 20) associe aux fables ésopiques les fables libyques. Les rhéteurs énumèrent en outre des fables sybaritiques, phrygiennes, ciliciennes, cariennes, égyptiennes, cypriennes[1]. Ils citent même des noms d'auteurs : Kybissès ou Kybissos pour les fables libyennes, Thouris pour les fables sybaritiques, Konnis pour les fables ciliciennes. Y avait-il entre ces espèces de fables des différences de nature ? Le scholiaste d'Aristophane (*Oiseaux*, 471) prétend que les fables *ésopiques* se distinguent des *sybaritiques* en ce que, dans les premières, les personnages sont des animaux, dans les secondes, des hommes, et il ajoute : « Quelques-uns appellent sybaritiques les fables courtes et concises, comme Mnésimaque dans le Φαρμακοπώλης (Koch, II, 299). » Les anciens, on le voit, n'étaient pas d'accord sur ce point. Parce que certaines fables où un Sybarite est en scène sont des traits de naïveté hyperbolique, certains philologues modernes ont voulu voir dans la naïveté exagérée à plaisir la marque particulière des fables sybaritiques. En réalité toutes ces fables ne diffèrent que de nom. D'après Théon, la seule différence qu'il y ait entre elles, consiste dans la citation d'auteur qui est faite au début ; une fable est dite ésopique ou lybienne, quand elle commence par : Ésope a dit, un Libyen a dit, et ainsi des autres ; si aucune addition ne désigne l'espèce, on l'appelle communé-

1. Nicolaos, Προγυμ. ch. 6 περὶ μύθου ; Théon, Προγυμ. ch. 3 περὶ μύθου ; Hermogène, Προγυμ. ch. 1 ; Aphthonios Προγυμ. ch. 1 ὅρος μύθου.

ment « ésopique ». Ce qui a donné naissance à ces désignations diverses, c'est l'habitude, qui subsiste encore chez les peuples modernes, d'attribuer à un voisin tel trait d'esprit ou de niaiserie : pour un Parisien, telle vantardise un peu forte vient des bords de la Garonne ; pour un Anglais les naïvetés plaisantes ou mordantes sont un produit de la vieille Irlande.

Pays d'origine de la fable.

Cependant on peut voir encore dans ce grand nombre d'appellations qui embrassent tous les pays grecs, depuis les rivages de l'Asie jusqu'à la Sicile et à l'Italie méridionale, et même les côtes de l'Afrique, autre chose que le désir de railler le voisin et de piquer la curiosité par un conte venu de l'étranger. On est en droit d'y reconnaître que la fable ne fut pas l'apanage d'une tribu ni d'un pays particulier, mais une production commune à toute la Grèce ; et comme ce sont les pays d'Asie, depuis la Phrygie jusqu'à la Carie et à l'île de Cypre, qui tiennent le plus de place dans ce catalogue des pays qui ont pris part à la production de la fable, on peut en conclure que l'Asie mineure a été le champ où la fable a poussé la végétation la plus luxuriante, et j'ajouterai aussi la plus précoce ; car l'Asie est le pays du lion ; et les fables où figure ce roi des animaux — celle du *Lion vieilli et du Renard* semble déjà connue d'Archiloque et de Solon — ont dû prendre naissance en Asie, puis de là passer dans les îles et sur le continent. Les Grecs devaient avoir le sentiment de cette origine, quand ils attribuaient à Ésope une origine phrygienne ou lydienne, c'est-à-dire asiatique.

La fable vient-elle d'Égypte?

Pensaient-ils aussi, quands ils parlaient des fables égyptiennes, que la fable devait quelque chose à l'Égypte[1] ? On sait qu'Hérodote en avait rapporté le fameux conte de Rhampsinite, dont on a retrouvé de nos jours l'original sur un papyrus. Maspéro l'a publié avec d'autres contes, dont l'un, les aventures de Sinouhit est vieux de 4000 ans[2]. Mais si les papyrus nous ont fourni des contes, ils n'ont livré jusqu'ici

1. V. Zündel, *Rh. Mus.*, V, 1847, 422 sqq.
2. Maspéro, *Les Contes populaires de l'ancienne Égypte*, Paris, 1889.

qu'une seule fable, celle des *Membres et de l'Estomac* ; il est vrai que les papyrus ne sont pas tous exhumés et qu'un jour ou l'autre nous pouvons avoir la surprise de voir apparaître au jour quelque apologue du temps de Sésostris. Il se peut d'ailleurs, comme on l'a conjecturé, que les fables qui ont pour acteurs le crocodile et le chat, ajoutons-y le scarabée, vénéré des Égyptiens, aient été apportées en Grèce des bords du Nil par des voyageurs ou des commerçants, comme le conte de Rhampsinite le fut par Hérodote. En tout cas l'apport fut peu considérable, et peut-être assez tardif.

La fable vient-elle de l'Inde?

C'est surtout dans l'Inde qu'on a prétendu placer la patrie de la fable. Le savant Huet a mis cette opinion en avant dès l'année 1640. Après lui, une foule d'orientalistes et d'hellénistes sont entrés en lice pour démontrer la priorité soit de la fable indienne, soit de la fable grecque ; mais au lieu de raisonner sur des dates et des faits précis, ils prenaient pour criterium le plus ou moins de perfection de l'une ou l'autre fable et se contredisaient à qui mieux mieux sans faire avancer d'un pas la question. La publication du *Pantcha-Tantra*, par Benfey en 1859, donna enfin une base à la discussion, en fournissant le point de repère chronologique indispensable. D'après Benfey, les fables du *Pantcha-Tantra* s'échelonnent du IIe siècle avant J.-C. au IVe siècle après. Ce simple fait chronologique est décisif en faveur de la Grèce. La fable du *Rossignol et de l'Epervier*, qui se trouve dans Hésiode, est antérieure de six siècles aux plus anciennes fables de l'Inde ; les fables d'Archiloque, *L'Aigle et le Renard*, *Le Singe attiré dans un piège*, celle de Stésichore, *Le Cheval et le Cerf*, celle du *Chien qui porte de la viande*, déjà connue de Démocrite, celle de la *Chatte amoureuse*, à laquelle Stratis fait allusion, et quelques-unes au moins des vieilles fables que les témoignages des auteurs font remonter à Ésope lui-même, ne laissent aucun doute sur la priorité de la Grèce. Il est vrai qu'on a depuis essayé de reculer l'époque où les fables indiennes furent connues en Grèce ; mais en admettant même avec Ribezzo [1] que certaines fables indiennes remontent

1. *Nuovi studi sulla origine et la propagazione delle favole indo-elleniche communemente ditte Esopiche*, Napoli, 1901, ouvrage destiné

au IV^e siècle, parce qu'Aristote fait mention de la fable indienne, il reste toujours à la Grèce une avance de quatre siècles. Or pendant ces quatre siècles, le genre de la fable s'est constitué sur le sol hellénique, et a revêtu dès lors la forme qui a servi de modèle à tous les successeurs d'Esope anonymes ou connus. Au reste la question est beaucoup moins importante qu'on ne pourrait le croire. Entre les deux recueils, celui d'Ésope et le *Pantcha-Tantra*, il y a juste un peu plus de trente fables parallèles, et encore elles ne sont pas tellement semblables qu'on puisse en conclure une dépendance directe. Là où la ressemblance est exacte, il faut accorder la priorité à la Grèce pour toutes les fables antérieures au III^e siècle. C'est seulement alors que les deux civilisations se sont trouvées en contact et sont devenues tributaires l'une de l'autre.

La fable vient-elle d'Assyrie ?

Dans le prologue du livre qu'il dédie au fils du roi Alexandre, Babrius dit : « La fable, ô fils du roi Alexandre, est une ancienne invention des Syriens qui vivaient sous Ninus et Bélus. » Il faut entendre par Syriens les Assyriens. Nous avons vu plus haut que le conte d'Ahikar avec les fables qu'il contient était en effet venu d'Assyrie, et avait pu être connu des Grecs dès l'époque alexandrine ; peut-être Babrius en avait-il lu une traduction ; mais il ne semble pas en avoir rien tiré, et d'ailleurs cet apport assyrien était trop tardif et trop mince pour qu'on pût y fonder une opinion sur l'origine de la fable. On a fait observer aussi que le chameau figurait souvent dans les fables de Babrius et que ce poète avait stigmatisé la perfidie des Arabes ; mais les Arabes ne sont pas les Assyriens, et le chameau, qui n'est du reste pas propre à l'Assyrie, était connu en Grèce avant qu'il y fût question des fables assyriennes. Que l'assertion de Babrius repose sur la connaissance personnelle de quelques fables venues des bords de l'Euphrate ou qu'elle soit l'écho de quelque tradition, elle ne saurait se défendre contre l'antiquité de la fable grecque et l'on a peine à s'expliquer qu'elle ait eu des partisans chez les modernes.

à réfuter celui de Marchiano, *L'origine della favola greca e i suoi rapporti con le favole orientali*, Trani, 1900.

La fable vient-elle de la Judée?

On pourrait signaler encore d'autres tentatives pour retirer aux Grecs le mérite de l'invention dans le genre de l'apologue. Je me bornerai à citer celle de Landsberg et de Goldberger. Ils ont voulu dériver la fable ésopique de la fable hébraïque : ils ont perdu leur temps à le démontrer, et leur opinion reste aujourd'hui sans partisans.

Popularité d'Ésope au temps d'Aristophane.

Mais revenons à Ésope. Nous avons dit qu'il devint tout d'un coup très populaire au temps d'Aristophane: plusieurs des pièces de ce poète en portent témoignage. Dans les *Oiseaux* (v. 471), Pisthétéros reproche au chœur son ignorance : « Tu es ignorant, dit-il, et peu curieux, et tu n'as pas pratiqué Ésope. » Il ne faut pas entendre par là qu'il y eût des recueils écrits; mais on apprenait, dit Aristophane (*Guêpes*, 1256-1261), les fables ou les bons mots d'Ésope ou des Sybaritains, dans les festins. Elles faisaient la joie des conversations ; elles trouvaient place dans les pièces de théâtre et jusque dans les tribunaux. « Parmi les plaideurs, dit Philocléon, les uns nous content des fables, les autres, quelques mots plaisants d'Ésope (*Guêpes*, 566). » Aristophane lui-même cite dans les *Oiseaux* (651) la fable de l'*Aigle et du Renard*, et dans les *Guêpes* (1448) celle de l'*Aigle et de l'Escarbot*, rappelée aussi dans la *Paix* (v. 129), et celle du *Chat et du Rat* (*Guêpes*, 1182), On trouve aussi chez lui des fables sybaritiques, comme celle-ci (*Guêpes*, 1427-31) : « Un Sybaritain tomba de son char et se fit à la tête de grosses contusions : manier un cheval n'était pas son fort. Survint un de ses amis qui lui dit : Que chacun fasse le métier qu'il connaît ! » et un peu plus loin (1435-40) : « Un jour à Sybaris une femme brisa la boîte à procès. La boîte à procès appela quelqu'un en témoignage. Alors la Sybaritaine lui dit : « Par la Vierge, si tu laissais là les témoignages pour acheter au plus vite des ligaments, tu montrerais plus de bon sens. » On pourrait citer encore *Ésope et la Chienne* (*Guêpes*, 1401-5). Tous ces prétendus bons mots sont, à vrai dire, fades et sans pointe. Ce sont en effet les propos d'un buveur dont la raison est à moitié noyée dans le vin. On peut y voir pourtant une imitation de la fable sybaritique. Ils en ont la forme : il ne leur manque que le mordant

ou la naïveté comique. Ils suffisent cependant pour nous donner une idée du genre. On ne les retrouvera pas dans nos manuscrits, mais on y en verra quelques-uns aussi faibles.

On attribue à Ésope des fables plus anciennes ou plus récentes que lui.

Il est remarquable qu'Aristophane attribue à Ésope la fable de *l'Aigle et du Renard*, bien qu'elle se rencontre déjà dans Archiloque. Sans doute aussi la fable d'*Ésope et de la Chienne* n'est pas plus d'Ésope que la précédente. Est-ce Aristophane qui a donné le premier l'exemple de mettre sur le compte du père de la fable des fables qui furent connues avant lui ou naquirent après lui ? Il est plus probable qu'il ne faisait que suivre un usage, ou plutôt une mode qui avait pour but de piquer la curiosité, en prêtant au récit l'autorité d'un personnage fameux. Le scholiaste d'Aristophane (*Oiseaux*, 651) a constaté cette mode : « Il est clair, dit-il, qu'on attribuait les fables à Ésope, même celle-ci[1] qui est contée par Archiloque, qui est plus ancien qu'Ésope. » On alla plus loin encore dans cette voie : non content de rapporter les fables à Ésope, on les rattacha même à quelque circonstance de sa vie. C'est ce que fait Aristophane lui-même à propos de la fable de *l'Aigle et de l'Escarbot* : « Un jour à Delphes Ésope fut accusé d'avoir volé une fiole sacrée, mais il répondit que l'escarbot... (*Guêpes*, 1446-8). C'est aussi ce que fit Socrate, si l'on s'en rapporte à Diogène Laërce (II 5, 43) qui lui prête ce début de fable : « Un jour Ésope dit aux habitants de Corinthe qu'on ne doit pas soumettre la vertu au jugement du populaire. » Aristote lui-même nous représente le fabuliste plaidant ironiquement devant le peuple de Samos la cause d'un démagogue, et contant la fable du *Renard et du Hérisson* ; ailleurs il fait allusion à la repartie d'Ésope aux constructeurs de vaisseaux (*Météor*. II, 3). Ainsi se forma peu à peu cette légende d'Ésope, voyageur qu'on promène dans tous les pays où fleurit la fable, à Athènes, à Corinthe, dans la Grande Grèce, en Lydie, et, plus tard, quand la fable assyrienne se fut infiltrée en Grèce, à la cour de Babylone et à celle d'Égypte.

1. *L'Aigle et le Renard.*

Vogue de la fable au IVe siècle. La vogue de la fable continue pendant le IVe siècle, comme le prouvent les citations et allusions des écrivains. Xénophon, dans les *Mémorables*, raconte la fable *du Chien et des Brebis*, Platon dans le *Premier Alcibiade* fait allusion à celle *du Lion vieilli et du Renard*, Aristote à celle de *Zeus, Poséidon, Athéna et Momos* et à celle *d'Ésope dans un chantier naval*, et il rapporte celles *du Cheval et du Cerf*, et *du Renard et du Hérisson* ; Théopompe enfin met dans ses *Histoires philippiques* l'apologue *de la Guerre et de la Violence*.

Publication de Démétrios de Phalère. Enfin vers l'an 300, un disciple de Théophraste, Démétrios de Phalère publia le premier recueil de fables dont l'histoire fasse mention (Diogène Laërce, V, 80-1). Son maître Théophraste et Aristote lui-même avaient publié un recueil de proverbes ; son dessein fut sans doute de compléter leur œuvre par un recueil de fables, la fable et le proverbe étant étroitement apparentés. Il est possible aussi qu'il ait voulu fournir des exemples [1] aux apprentis orateurs ; car Aristote classe les fables parmi les exemples qui peuvent servir d'arguments aux orateurs, et tous les rhéteurs grecs après lui ont fait de la fable le premier degré de leur enseignement.

La fable à la période alexandrine. Pendant la période alexandrine, la fable semble abandonnée, tant il en est fait peu de mention ! Tout ce qu'on trouve dans Callimaque, c'est le premier exemple de ces contestations entre arbres sur leur mérite respectif. « Autrefois, près du Tmolos, le laurier entra en contestation avec l'olivier, à ce que disent les Lydiens. » L'*Anthologie* aussi fournit quelques fables qui ont passé dans les recueils ésopiques : *Le Cheval vieilli*, *Le Noyer*, *Le Bouc et la Vigne*, et

1. Les orateurs attiques ne semblent pas avoir fait grand nsage de la fable. On cite l'anecdote de Démade contant aux Athéniens la fable de *Déméter, de l'Hirondelle et de l'Anguille* (fable 96), et Plutarque (*Vie des dix Orateurs*, p. 401) rapporte à Démosthène la fable de *l'Ombre de l'Ane*. On peut y ajouter l'apologue du *Médecin et du Malade* qui est dans le *Discours de la Couronne*, 243, mais à titre d'exemple : ce sont les auteurs de nos recueils qui en ont fait une fable (f. 134).

quelques autres qui n'y sont pas entrées, comme *Le Paralytique et l'Aveugle, l'Huître et le Rat.* Mais au I[er] siècle avant J.-C., la fable reprend faveur. Diodore de Sicile nous rapporte l'apologue du *Lion amoureux,* Nicolas de Damas *Les deux Chiens*, Denys d'Halicarnasse *Les Membres et l'Estomac.*

La fable à Rome : Lucilius, Horace, Phèdre.

Pendant ce temps, Rome s'appropriait l'héritage littéraire de la Grèce, la fable, comme le reste. Dès le milieu du 2[e] siècle, Lucilius reproduisait deux fables que que nous connaissons déjà : *Le Lion vieilli et le Renard, Le Cheval et le Cerf.* La dernière a été reprise par Horace qui sème volontiers d'apologues ses *Satires* et ses *Epîtres*. Celui du *Rat de Ville et du Rat des Champs* qui termine la 6[e] satire du livre II est un pur joyau ; ceux de *la Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf,* du *Cheval et du Cerf,* du *Renard au ventre gonflé* sont vivement et rapidement contés. Mais le plus souvent c'est par de fines et malicieuses allusions qu'Horace use de la fable ; c'est ainsi qu'il résume d'un vers *La Montagne en travail* ou qu'il avertit son ami Celsus de ne pas imiter la corneille parée de plumes étrangères.

Puis la fable se fait sa place à part avec Phèdre qui met en vers sénaires les fables d'Ésope. On reconnaît en effet dans le recueil de Phèdre un certain nombre de fables que nous connaissons déjà ; d'autres se retrouvent dans nos recueils grecs. Quelques-unes mettent en scène Ésope lui-même : *Ésope et le Brutal* III, 5 ; *Ésope jouant* III, 14 ; *Ésope et le Bavard* III, 19 ; *Ésope et l'Ecrivain,* app. 7 ; *Ésope et le Vainqueur aux Jeux,* app. 11 ; *Ésope et l'Esclave fugitif,* app. 18. Crusius et Hausrath ont supposé qu'elles avaient été prises à une biographie d'Ésope, et en ont conclu qu'une partie de nos recueils étaient issus de biographies de ce genre : supposition gratuite, nous le démontrerons plus loin. Dans son *Histoire de la fable grecque,* Denis prétend que Phèdre a puisé ses fables à deux recueils, celui de Démétrios de Phalère et celui d'un certain Théopompe dont il est question au chapitre 48 de la *Vie de César* par Plutarque. Il est probable en effet que Phèdre a eu sous les yeux le recueil de Démétrios ; quant à celui de Théopompe, était-ce bien un recueil d'apologues ? Examinons les termes de Plutarque : « César, dit-il, après avoir rendu la liberté à toute la Thessalie... accorda la même

grâce aux Cnidiens, en faveur de Théopompe, τῷ συναγαγόντι τοὺς μύθους. » Il me semble que l'expression τοὺς μύθους, étant donné l'article, ne peut s'appliquer qu'à l'ensemble des fables, c'est-à-dire à la mythologie, et non à *des* fables ésopiques, à moins qu'elle ne s'applique à des histoires mythologiques, telles que les *Métamorphoses* d'Ovide ; en ce cas, c'est d'Ovide, non de Phèdre, que Théopompe serait la source.

Quoi qu'il en soit de Théopompe, Phèdre a dû connaître d'autres collections que la sienne et que celle de Démétrios de Phalère. Au temps de Phèdre en effet la fable était depuis longtemps intronisée dans les écoles de rhétorique de la Grèce. A lire ce que Nicolas de Damas, qui a vécu une soixantaine d'années avant Phèdre, a écrit dans ses *Progymnasmata,* sur la fable, sa nature, ses espèces, l'*epimythium* et le *promythium,* son style rapide et sans prétention, on se confirme dans l'idée qu'au Ier siècle avant J.-C. la fable était déjà une partie intégrante de l'enseignement de la rhétorique. Or cet usage de la fable suppose des manuels dans les mains des écoliers. Celui de Démétrios ne devait pas être le seul ; il avait dû susciter même une foule d'imitateurs, empressés à le compléter ou même à le remplacer ; et tous ces recueils furent sans doute exploités par Phèdre.

La fable en Grèce au Ier siècle.

Il nous faut, pour achever notre revue de la fable classique, revenir à la Grèce. La vogue de la fable y est grande au premier siècle de notre ère. Flavius Josèphe, historien de la Guerre des Juifs, ne dédaigne pas de conter l'apologue du *Renard et du Hérisson* et de refaire à sa manière celui des *Arbres qui cherchent un roi.* Dion Chrysostome traite deux fois celui de *La Chouette et des Oiseaux.* Mais l'auteur le plus riche en fables, parmi tous les écrivains grecs, est Plutarque. Outre des fables comme *La Lune et sa Mère, La Fête et le Lendemain, La Maison du Chien,* qu'on ne retrouve nulle part ailleurs, Plutarque en a une vingtaine d'autres qui, à deux exceptions près (*Le Coucou* et *le Renard et la Cigogne*) se retrouvent dans les recueils ésopiques. Il est curieux de voir aussi dans Plutarque que quelques-unes de nos fables ne sont encore chez lui que des anecdotes ; ainsi l'apologue du *Vieillard et de ses Enfants* est un trait historique, qu'il rapporte au roi scythe Scylurus qui prêche la concorde à ses

quatre-vingts enfants; la fable du *Mulet chargé de sel, puis d'éponges* n'est encore chez lui qu'une idée de Thalès qui conseille à des âniers dont l'âne chargé de sel se laissait tomber dans l'eau, de substituer à la charge de sel une charge d'éponges. Enfin les œuvres morales de Plutarque sont égayées sans cesse de bons mots et d'historiettes, de γέλοια comme ceux qu'on prêtait à Ésope au temps d'Aristophane. Tel est le mot de la femme en travail qui ne veut pas qu'on l'étende sur son lit, parce que c'est là que son mal lui est advenu. Phèdre avait déjà versifié ce mot plaisant. De même l'anecdote du poète latin *Scurra et Rusticus* se lit également dans les *Propos de Table* de Plutarque, sous le nom du bateleur Parménon. On retrouve également chez l'un et chez l'autre le même mot sur les animaux naissant avec des têtes d'hommes : « Si tu veux écarter ce prodige, donne des femmes à tes bergers (à tes palefreniers, dit Plutarque). » De ces rencontres on peut conclure que Phèdre et Plutarque ont puisé aux mêmes sources.

La fable au IIe siècle. Lucien.

Au IIe siècle, Galien nous fait connaître deux fables : *Les deux Besaces* et *L'Ane et le petit Chien.* Mais c'est surtout chez Lucien que nous trouvons à cueillir, presque autant que chez Plutarque. Il est vrai qu'au lieu de citer, Lucien se borne généralement à des allusions rapides, et que nous connaissons déjà par des écrivains plus anciens les fables qu'il rappelle. En voici quatre pourtant qui sont signalées chez lui pour la première fois : *L'Homme qui compte les flots*, *L'Ane revêtu de la peau du lion*, *Les Singes dansants*, *Le Chien et le Cheval.* Ajoutons-y quelques autres qu'on trouve chez les auteurs du même temps : chez Hermogène, *Les Singes qui bâtissent une ville* ; chez Maxime de Tyr, *Le Renard et le Berger*, *Le Berger et le Boucher* ; chez Élien, *Le Cochon et le Renard.*

Nicostrate.

Dans ce même siècle, le rhéteur Nicostrate, contemporain de Marc Aurèle, publia une Δεκαμυθίαν, ou dix livres de fables. Un autre rhéteur du même temps, Hermogène (Περὶ ἰδεῶν § 394) nous apprend que Nicostrate avait inventé beaucoup de fables, non seulement ésopiques, mais encore dramatiques.

Babrius.

Il est vraisemblable que le recueil de Nicostrate fut utilisé par Babrius, dont on place l'existence au commencement du IIIe siècle. Comme Suidas rapporte que Babrius écrivit dix livres de fables, on a supposé que ces livres correspondaient aux dix livres de Nicostrate. Il est peu vraisemblable qu'un poète comme Babrius se soit borné à versifier l'œuvre d'un autre auteur, et qu'il n'ait pas étendu sa curiosité à toute la production ésopique. D'ailleurs Avien parle de deux volumes de fables de Babrius. Son témoignage et la division en deux parties, marquée dans le manuscrit du mont Athos, sont des preuves suffisantes de l'erreur de Suidas.

On connaît les sujets d'environ 140 fables de Babrius. Or Denis a remarqué que sur ces 140 fables et les 92 de Phèdre, il n'y en a guère que 14 qui se ressemblent pour le fond, et que ce sont en général les mieux conçues de Phèdre qui manquent à Babrius et réciproquement. Il semble s'en étonner; pourtant la raison en paraît simple. Si Babrius a laissé de côté des fables comme *Les Grenouilles qui demandent un roi, Le Cerf et les Bœufs, L'Aigle, la Chatte et la Laie*, et quelques autres, c'est qu'il les trouvait supérieurement traitées dans Phèdre, et qu'il n'était pas d'humeur à affronter la comparaison, même dans une autre langue, d'autant plus qu'il était sans doute latin lui-même et dut publier son œuvre à Rome même. Si de son côté Phèdre n'avait pas osé reprendre *Le Rat de Ville et le Rat des Champs*, si pittoresquement mis en scène par Horace, c'est qu'il se sentait incapable d'égaler le chef-d'œuvre de son devancier; et, s'il a négligé d'autres sujets, très connus déjà, c'est qu'il a moins tenu à être complet qu'à briller dans les sujets de son choix.

Beaucoup de sujets traités par Phèdre et Babrius ne figurent pas dans nos recueils. C'est que sans doute nos recueils ne sont qu'une partie de ceux qui circulaient alors. Il était d'ailleurs difficile de recueillir entièrement cette masse mouvante de récits, d'anecdotes, de bons mots qui se transmettaient de bouche en bouche, avec des variantes dues à la verve de chaque narrateur, avec les additions et les créations nouvelles dont l'imagination populaire grossissait le nombre tous les jours. Chaque faiseur de recueil en ramassait ce qu'il pouvait ; et il dut se former ainsi quantité de collections partielles qui circulaient en même temps dans

le public, mais dont une partie seulement est venue jusqu'à nous.

Les recueils de fables des rhéteurs.

A ces collections populaires s'ajoutèrent les recueils composés dans les écoles de rhétorique. Théon nous a dit à quels exercices on soumettait les enfants (Προγυμ., ch. 3). Un sujet de fable étant donné, on les accoutumait soit à le développer, soit à le condenser en un récit très court, à en tirer la moralité, ou sur une moralité proposée à reconstruire la fable. Une fable connue devenait l'objet de remaniements divers ; si elle était en vers, on la mettait en prose ; si elle était en prose, on en changeait les termes, on la faisait passer du style direct au style indirect ou vice versa. Le rhéteur qui tenait à briller ne se contentait pas de ces remaniements : il inventait lui-même des fables nouvelles. Sans parler des rhéteurs déjà cités, nommons encore Thémistios qui a raconté à sa manière la fable des *Deux Taureaux*, *du Lion et du Renard*, et surtout Aphthonios, qui nous a laissé un recueil de 40 apologues, dont 6 ou 7 ne se retrouvent pas ailleurs ; les autres ont des sujets communs avec nos collections ou avec Babrius. Aphthonios eut à son tour un imitateur dans Syntipas, soi-disant philosophe persan, qui n'a de persan que le nom : c'est un Grec qui a collectionné ou composé des fables, dont quelques-unes sont originales, dont les autres ressemblent, sauf quelques détails, à celles de nos recueils.

Pour être complet, il faudrait suivre la fable jusque chez les Byzantins et relever les sujets traités ou remaniés par Syméon, Eustratios, Eustathe, Grégorios, Nicéphore Grégoras, et surtout Tzetzès ; mais leurs fables n'ont pas le même intérêt pour nous que celles de Plutarque, de Lucien et des rhéteurs des premiers siècles ; de ceux-ci nous pouvons tirer quelques renseignements utiles pour l'histoire de la collection ésopique ; de ceux-là, qui sont postérieurs à la rédaction de nos manuscrits, nous ne pouvons attendre de grandes lumières.

Nos recueils.

La longue revue que nous venons de faire à travers les auteurs grecs nous a montré que nos recueils ésopiques sont loin d'être complets,

et que, sans parler des fables qui ont échappé aux collectionneurs et n'ont jamais été couchées par écrit, il s'en faut que nous possédions toutes celles que les anciens avaient confiées à l'écriture. En ajoutant aux trois classes de manuscrits proprement ésopiques ceux qui sont en partie formés d'une paraphrase en prose de Babrius, nous avons recueilli 358 fables[1]. Ce sont uniquement celles qui dans les manuscrits portent le nom d'Αἰσώπου μῦθοι. Nous aurions pu en grossir le nombre en y ajoutant une ou deux fables tirées du roman d'Ésope, et les fables des rhéteurs, en particulier celles d'Aphthonios. Mais nous avons délibérément rejeté toutes les fables dont les auteurs sont connus.

Le contenu de nos recueils.

Si l'on examine la teneur de ces fables anonymes, on remarque d'abord que les fables d'animaux forment près des trois quarts (255) du nombre total; 76 ont pour personnages des hommes, 15 des dieux, 4 des arbres ou des plantes, 7 des objets divers, 1 des saisons. L'immense majorité de ces fables est formée d'un petit récit où les animaux, les hommes, les dieux et les plantes parlent et agissent pour nous donner une leçon de conduite. Il y a cependant plusieurs fables qu'on pourrait appeler *étiologiques*, parce qu'elles visent non point à nous conseiller, mais à nous expliquer l'origine des choses. Telles sont les fables intitulées : *Les Biens et les Maux* (1), *Ésope dans un chantier de construction* (19), *Hermès et la Terre* (110), *Zeus et les Hommes* (121), *Zeus et le Tonneau des Biens* (124), *Zeus et la Tortue* (126), *Zeus juge* (127), *Le Cheval, le Bœuf, le Chien et l'Homme* (140), *La Fourmi* (242), *La Chauve-Souris, la Ronce et la Mouette* (251), *Les Anes et Zeus* (203), *Les deux Sacs* (304), *La Guerre et la Violence* (320), *Prométhée et les Hommes* (323). Deux qui viennent de Babrius sont des histoires ou des souvenirs mythologiques; ce sont *Le Rossignol et l'Hirondelle* (9) et *L'Hirondelle vantarde et la Corneille* (351). Trois sont des anecdotes relatives à Démade ou à Diogène le Cynique (96, 97, 98) : on peut y joindre celle du *Médecin ignorant* (134).

1. Le recueil de Halm, qui joint aux fables de nos manuscrits celles qu'on a recueillies dans les auteurs de tout genre, en contient 426, et il n'est pas complet.

Quelques-unes sont de simples bons mots ou soi-disant bons mots : *L'Eunuque* (114), *Les Ménagyrtes* (237), *Les Jeunes Garçons et le Cuisinier* (248), *L'Ane qui broute des paliures* (281), *L'Enfant qui vomit ses entrailles* (293), *La Rivière et la Peau* (320). Une, *L'Avare qui a trouvé de l'or* est un exercice de rhétorique puéril qui s'est égaré des cahiers d'un rhéteur dans nos manuscrits. Sauf ces quelques exceptions, nos recueils ne contiennent guère que des fables proprement dites. L'on pourrait s'attendre à y voir quantité de ces γέλοια que dès le temps d'Aristophane on attribuait à Ésope, et qu'on retrouve disséminés dans maint auteur, en particulier chez Athénée et Stobée. Mais les collectionneurs qui ont rédigé nos manuscrits en ont exclu généralement les anecdotes et les jeux de mots qui ne comportaient pas de leçon morale.

La moralité. Il arrive parfois, il est vrai, que la moralité n'a qu'un rapport assez lâche avec la fable, ou même qu'elle n'en a pas du tout. C'est sur le peu de convenance de ces moralités au texte que certains critiques se sont fondés pour attribuer la rédaction de nos moralités à des Byzantins maladroits. Ainsi en jugea Tyrwhitt qui négligea d'imprimer les *promythia* des fables du manuscrit d'Oxford qu'il publia dans sa *Dissertation* sur Babrius. On admit après lui que les fables antiques n'avaient pas de moralité. La découverte des *tabulae ceratae Assendelftianae,* qui datent du III^e^ siècle de notre ère, démontra que les fables de Babrius lui-même avaient des moralités. D'ailleurs les témoignages des rhéteurs sur le *promythium* et l'*epimythium* ne laissent aucun doute sur l'importance que les anciens attachaient à cette partie de la fable. C'est même parce qu'on y attachait trop d'importance que beaucoup de nos moralités répondent mal ou ne répondent pas à la fable. Les copistes leur réservaient en effet un honneur particulier : ils les écrivaient souvent tout entières en lettres rouges ; dans le *Parisinus* 690 elles sont même écrites en lettres d'or. Sans doute pour éviter de changer d'encre à chaque fable, ils laissaient en blanc la place de la morale, se réservant de la remplir soit à la fin du feuillet, soit à la fin de leur tâche. De là des omissions dans les meilleurs manuscrits : ils oubliaient en effet de remplir certains blancs ; c'est ainsi que deux fables du *Laurentianus* 79 n'ont pas de moralité. De même un des

Palatini de Nevelet, Ma, a omis la morale des fables 51, 87, 141. Mais ce qui est plus grave, ce sont les erreurs auxquelles a donné lieu cette habitude des copistes. Dans le même manuscrit Palatin, les fables qui vont du n° 43 au n° 68 ont une morale qui ne s'accorde jamais avec le texte du récit, parce que le copiste s'est trompé d'un numéro et qu'il a joint à chacune de ces fables la morale de la précédente. Des méprises du même genre se rencontrent dans Ba et Bb, et il n'y a guère de manuscrits où quelque erreur semblable n'ait été commise ou copiée sur le manuscrit qui a servi de modèle. Il ne faut donc rien conclure de là contre l'existence de la moralité dans la fable primitive, ni contre l'authenticité ou l'antiquité des *epimythia* de nos collections. C'est la moralité qui distingue la fable du conte, et les premiers écrivains qui ont usé de la fable, Hésiode, Archiloque, Stésichore, s'en sont servis pour imprimer plus fortement une leçon dans l'esprit de leurs auditeurs. Et je m'imagine que, si Ésope fut regardé comme le père de la fable, c'est en partie pour avoir mis au premier rang l'utilité morale de ses récits. Aux yeux des Grecs la morale était si indispensable qu'ils en attachèrent une à tous les récits, à toutes les anecdotes, à tous les bons mots qui sous le nom d'Ésope s'annexèrent à la fable. Dès lors il n'est pas étonnant que certaines moralités, au lieu de sortir du fond même du récit, soient tirées de quelque détail plus ou moins significatif et qu'elles aient parfois un lien assez lâche avec la narration.

Valeur littéraire de la collection ésopique. On a vu que dès le temps d'Aristophane la fable d'Ésope avait été très populaire en Grèce, et que les Athéniens avaient élevé une statue à ce prétendu père de la fable. Les modernes au contraire, surtout les Français, n'ont pour Ésope qu'une admiration tempérée. La Fontaine lui fait tort. Pour juger équitablement la fable grecque, il faut oublier un instant l'art exquis du fabuliste français, qui s'est trouvé, de surcroît, être un grand poète.

Ésope, ou, pour être plus exact, les Grecs — car nous n'avons rien d'Ésope, et c'est au peuple grec tout entier qu'il faut rapporter les fables dites ésopiques — les Grecs ont d'abord le mérite de l'*invention*. Tous ces petits contes amusants, qui sont autant de scènes de comédie, tous ces traits

ingénieux dont La Fontaine a fait son profit dans les six premiers livres de ses fables, tous ces tableaux de la vie où les hommes portent des masques d'animaux, tous les caractères attribués aux bêtes sauvages ou domestiques, au lion la majesté, au renard la fourberie, au loup la brutalité, au chameau la débonnaireté, à la fourmi la prévoyance, ce sont les Grecs qui en ont conçu l'idée première et donné les premiers modèles. Il y a certainement dans ces caractères une part de convention, et les attitudes et les sentiments prêtés aux animaux ne sont pas toujours d'accord avec les observations des naturalistes ; mais la part de la vérité et de l'exactitude est assez grande pour que les fabulistes de toutes les nations aient accepté sans les changer tous ces types de caractères créés par le génie grec.

Ils ont aussi trouvé dans les recueils ésopiques des modèles de *narration*, non point sans doute de narration fleurie, enjouée, spirituelle ou attendrie, mais de narration juste, précise, naturelle, où tout, détails et ordonnance, captive l'imagination et satisfait la raison, où l'expression est naïve et sans prétention, comme il convient à ces petits récits faits pour le peuple, et tire toute sa valeur de son exactitude et de sa simplicité. Ces qualités toutes grecques brillent dans un bon nombre de fables, comme *L'Aigle et l'Escarbot*, *Le Renard et le Bouc*, *Le Lion vieilli et le Renard*, *Le Lion, le Loup et le Renard*, *Le Bûcheron et Mercure*, *L'Avare* et bien d'autres. Il est vrai qu'un certain nombre de fables, d'une invention tout aussi ingénieuse, sont resserrées en une forme un peu étroite, et paraissent étriquées. On a voulu voir dans cette concision un peu sèche la véritable marque de la fable grecque ; et l'on en a fait une règle aux fabulistes ; ce fut du moins l'opinion de Lessing, et, avant lui, de Patru, dont le goût faisait loi au temps de La Fontaine. Heureusement, La Fontaine, rebelle à ses conseils, ne se contenta pas d'imiter la fable brève qui court sans s'arrêter à la moralité ; il s'attacha avec une prédilection toujours croissante aux amples apologues où, sans perdre de vue la morale, le récit moins pressé s'égaye de conversations vives et de traits de mœurs plaisants.

Mais, à côté de ces fables qui ont mérité de devenir classiques, il en est d'autres qui sont restées dans nos recueils, sans que jamais imitateur ait eu l'idée de les en sortir.

Quelques-unes en effet ont reculé les bornes de l'invraisemblance ; telle est la fable de la *Chauve-Souris*, de la *Ronce et de la Mouette*, où l'on voit la chauve-souris emprunter de l'argent, la ronce acheter des étoffes, la mouette du cuivre, et ces trois négociants prendre la mer. Il y a aussi des fictions mal venues, des bons mots insipides, des traits d'esprit sans pointe, des anecdotes puériles et de simples calembours habillés en fables. Ces fadaises ne font pas grand honneur au bon goût du peuple grec. Mais il en est des recueils ésopiques comme de tous les recueils. « La plupart des faiseurs de recueils de vers ou de bons mots ressemblent à ceux qui mangent des cerises ou des huîtres, choisissant d'abord les meilleures et finissant par tout manger. » Ce mot de Chamfort est aussi vrai pour les anciens que pour les modernes. Mais, si l'on fait, comme il est juste, abstraction d'un certain nombre d'anecdotes et de jeux de mots sans agrément, il reste un bon nombre de fables qui ont passé et passeront toujours pour des modèles du genre, et attireront toujours l'admiration des connaisseurs.

La morale des fables ésopiques.

Le but de la fable étant l'instruction de l'homme, voyons comment les fables ésopiques l'ont rempli. La fable, étant un genre populaire, doit être le reflet des idées morales du peuple. Or le peuple ne s'élève guère au-dessus d'une certaine médiocrité, en morale comme en art. Le souci de la perfection intérieure, la poursuite de la vertu idéale, le dévouement à quelque grande cause sont des choses étrangères à sa pensée ; ce qu'il estime avant tout, ce sont les vertus sociales dont il peut tirer parti pour son intérêt personnel ou l'agrément de sa vie : c'est la fidélité dans l'amitié, la reconnaissance des bienfaits, l'amour du travail, la résignation à la destinée, la franchise et la vérité, la modération en toutes choses. Et c'est justement là ce que nous prêche la fable ésopique. Souvent même elle se borne à nous ouvrir les yeux sur les ruses et les fourberies dont l'homme imprévoyant et borné est souvent la victime ; ses conseils sont des conseils de prévoyance, de prudence, d'habileté à tirer parti de tout, fût-ce aux dépens du prochain. Elle descend même jusqu'à l'immoralité, dont le train ordinaire de la vie ne nous offre que trop d'exemples. Profiter de la sottise d'autrui,

hurler avec les loups, plier l'échine devant les puissants, voilà ce que font les gens qui préfèrent la réputation d'habileté à la bonne renommée, et ce que le fabuliste nous propose pour faire notre chemin dans le monde. Nous voilà bien loin de la morale de Socrate et de la morale chrétienne. Aussi faut-il moins chercher dans les fables ésopiques une règle de conduite qu'un guide pour apprendre à voir la vie telle qu'elle est, dans sa médiocrité et dans sa laideur. Elles nous donnent sous une forme piquante des aperçus profonds, souvent tristes, toujours justes sur l'âme humaine, en même temps qu'elles nous font connaître, mieux qu'aucun document historique, la manière de penser et de prendre la vie qui fut propre aux esprits moyens du peuple grec.

IV

LES MANUSCRITS

J'ai donné dans mon édition critique un classement des manuscrits dont voici les grandes lignes. Une première classe, représentée surtout par le *Parisinus* 690 (Pa) et l'*Augustanus* 564 (Pb), comprend, sous le nom de P, 9 manuscrits ; ces manuscrits sont les plus complets que nous possédions — Pa comprend 235 fables et Pb 231 —, et l'on y trouve 84 arguments qui ne se rencontrent pas ailleurs. La 2ᵉ classe, C, dont le chef de file est le *Casinensis* 94, qui contient 199 fables, se compose de 8 manuscrits, avec 30 sujets qui leur sont propres. La 3ᵉ, L, dont le meilleur manuscrit est le *Laurentianus* 79 pl. 89, est la plus riche en manuscrits : j'en ai retenu 8 ; elle offre 14 arguments originaux. Une 4ᵉ classe, B, est formée de manuscrits qui contiennent avec des fables ésopiques des paraphrases en prose de Babrius : les deux plus importants sont le *Bodleianus Auct.* F. 4, 7 (Ba) et le *Palatinus quintus* de Nevelet (Bb). Une 5ᵉ classe, M, comprend les manuscrits mélangés, dont deux très importants, le *Palatinus* 195 (Ma) et le *Vaticanus* 777 (Mb). Il faut ajouter à ces cinq classes deux manuscrits isolés, le *Triuultianus* 775 et le *Vaticanus* 1745, et les *Tablettes de cire d'Assendelft*.

L'âge de nos recueils ésopiques; les moralités chrétiennes.

Bentley prétendait que de toutes les rédactions qui furent faites des fables ésopiques, celles qui nous été transmises sont les dernières et les pires. Son opinion n'a pas trouvé de contradicteurs, et tous ceux qui ont écrit de la fable ésopique ont docilement attribué nos recueils au bas empire, au IXe siècle de notre ère au plus tôt. Bentley eût sans doute été moins affirmatif, s'il eût connu la 1re et la 4e classe de nos manuscrits. Pourquoi son opinion n'a-t-elle pas été combattue depuis ? Cela tient, je crois, à deux ou trois moralités chrétiennes qui se sont glissées à la place des moralités païennes ou qui s'y sont ajoutées. On s'est faussement persuadé que ceux qui avaient écrit ces moralités chrétiennes étaient les rédacteurs de nos manuscrits L'examen de ces moralités nous fera voir sur quel fondement léger s'appuie cette conclusion. Une de nos rédactions de l'apologue des *Coqs et de l'Aigle* (20), qui n'appartient à aucune de nos grandes classes de manuscrits, a pour *epimythium* ces mots : « La fable montre que le Seigneur s'oppose aux puissants et donne la grâce aux humbles. » Le manuscrit qui tire de l'aventure des deux coqs une application si surprenante est du XVe siècle : c'est le *Triuultianus* ; mais les trois autres rédactions portent une moralité laïque, celle qui résulte naturellement des faits et gestes des trois acteurs du drame. Dans la fable *Les Enfants du Singe* (308), le *Palatinus quintus* ajoute à la morale cette réflexion : « C'est ce que font les parents à l'égard de leurs enfants : ils empêchent ceux qu'ils aiment de faire leur salut; ceux au contraire qu'ils haïssent n'ont pas de peine à les quitter pour faire leur salut, et ils revêtent l'habit monacal. » Mais cette addition est le fait du seul *Palatinus quintus* ; les autres ne la connaissent pas. Enfin dans l'anecdote du *Cavalier chauve* (344), après la morale laïque commune à tous les manuscrits : « Que personne ne s'afflige, s'il lui survient un malheur : ce qu'on n'a pas obtenu de la nature en naissant, cela ne reste pas, » deux manuscrits de la même classe, Ba et Bb, ajoutent ce verset de l'Écriture (*Job*, I, 21) : « Nus nous sommes venus, nus nous partirons. » On peut encore voir une trace de christianisme dans la fable du *Naufragé* (53) qui a trois moralités : la 1re est païenne ; la 3e peut convenir à des païens comme à des chrétiens ; la 2e est ainsi conçue : « On doit

s'estimer heureux d'obtenir la bienveillance des dieux, quand on met soi-même la main à l'œuvre ; » à quoi un moine ou un scribe pieux a ajouté incorrectement, sans que sa phrase se rattache grammaticalement au verbe *on doit s'estimer heureux* : « ou si l'on se néglige, être sauvé par les démons. » Si à ces moralités l'on ajoute le mot chrétien παραμονάριον, employé dans la fable 181 *Le Chien, le Coq et le Renard* par les manuscrits de la classe la plus récente (C), au lieu du mot classique θυρωρόν que portent les manuscrits L, c'est à peu près tout ce qu'on trouve de chrétien dans nos manuscrits les plus récents, C et B ; les autres P et L ne portent aucune trace d'idée chrétienne.

Les manuscrits de la 1re classe (P).

Ce point établi, revenons à chacune de nos grandes recensions. La plus ancienne est celle de P, notre 1re classe. Hausrath[1] affirme qu'elle est un agrégat de vieilles fables extraites d'histoires populaires d'Ésope et de fables tirées des manuels en usage dans les écoles de rhétorique. Mais d'abord est-il vrai qu'en dehorsde la *Vie d'Ésope* faussement attribuée à Planude, il ait circulé des biographies du fabuliste avec les fables qu'il aurait eu l'occasion de réciter ? C'est l'opinion d'Otto Crusius, adoptée par Hausrath. Sur quoi repose-t-elle ? Nous avons vu qu'il était de mode au temps d'Aristophane de rapporter toutes les fables à Ésope, et même de les rattacher à quelque circonstance de sa vie. Cette mode durait encore au temps de Phèdre, nous l'avons constaté plus haut. Mais conclure de là qu'il existait des biographies d'Ésope d'où l'on tirait toutes ces fables me paraît bien hasardeux. Il serait plus juste, ce me semble, de conclure qu'on fit de toutes ces fables isolées des biographies suivies, si nous trouvions d'ailleurs quelque trace de ces biographies. Mais le scholiaste d'Aristophane dit simplement : « On rapportait toutes les fables à Ésope »; il ne connaît certainement pas ces prétendues sources ; autrement il en aurait parlé. D'ailleurs la seule biographie importante que l'antiquité nous ait laissée, le roman d'Ésope, ne contient que 7 fables, dont 4 seulement se retrouvent dans nos manuscrits, et encore, sur ces 4 fables, une seule est à sa place, celle

1. *Das Problem der aesopischen Fabel, Neue Jahrbücher für das klassische Altertum,* 1898, 1 Bd.

des *Loups et des Brebis* ; les trois autres sont mal rattachées au texte et peu en rapport avec la situation ; elles semblent avoir été insérées par un maladroit, qui ne voulait pas laisser mourir le fabuliste, sans qu'il eût donné quelque échantillon de son talent. Il faut donc chercher ailleurs que dans ces biographies problématiques la source de nos fables. Viennent-elles pour une part des manuels des rhéteurs, comme le croit Hausrath ? Quant à moi, je ne vois qu'une fable qu'on puisse sûrement y rapporter : c'est *L'Homme qui a trouvé un lion d'or* ; mais cet insipide exercice de rhétorique ne se rencontre que dans un seul manuscrit de la 1re classe, Pb, et dans un manuscrit mélangé. Les fables de rhéteurs connus ont été conservées dans leurs œuvres, et la forme en est fort différente de celle de nos manuscrits ; il en est de même des recueils d'Aphthonios et de Syntipas qui ont fait œuvre de fabulistes ; une ou deux fables d'Aphthonios se sont égarées dans un ou deux de nos cent manuscrits, de Syntipas aucune. Je ne voudrais pas nier pourtant qu'il ne s'y fût glissé quelques fables dues à la plume d'un rhéteur inconnu ; mais c'est impossible à prouver.

J'ajoute que je crois le fond de notre premier recueil antérieur aux exercices de rhétorique en faveur aux premiers siècles avant et après J.-C. On a dit que le recueil de Démétrios de Phalère était perdu. Est-il vraisemblable que ce recueil célèbre n'ait pas survécu en tout ou en partie dans une au moins de nos collections ? Un grand nombre des fables de P, dans leur développement un peu sec, mais si juste et si précis, sont si bien dans la tradition du génie grec à l'époque classique, qu'il me semble impossible d'en placer la rédaction, je ne dis pas au IXe siècle, mais au Ve ou au VIe mêmes. Comparons des rédactions comme celles de *L'Aigle et du Renard*, de *L'Aigle et de l'Escarbot* et de 50 autres avec une fable véritablement byzantine, celle par exemple de Nicéphore Basilacas (n° 263 du recueil de Halm), *Le Lion et le Taureau*[1]. Entre le style fleuri, affecté, prétentieux de

1. En voici la traduction : « Un jour un lion voit un taureau, et il a un vif désir de nourriture ; mais il craint les attaques de ses cornes, et, tout en ayant trouvé le remède, il ne soigne pas sa maladie. D'un côté, il est vaincu par la faim qui l'engage à se mesurer avec le taureau ; mais la grandeur des cornes l'épouvante. A la fin il cède à son

Nicéphore et celui de nos fables, la différence saute aux yeux c'est le jour et la nuit.

Je pourrais opposer bien d'autres exemples de ce style byzantin recherché, antithétique et de ces pensées frivoles aux pensées si justes de nos fables, à leur style si simple et si naïf, qui rappelle, avec moins d'art, le naturel d'un Lysias. Je me bornerai à rapporter encore une fable, *Les Pêcheurs qui ont pêché une pierre* (23) :

Des pêcheurs traînaient une seine ; comme elle était lourde, ils dansaient de joie, s'imaginant que la pêche était bonne ; mais, quand ils eurent tiré la seine sur le rivage, ils y trouvèrent peu de poissons : c'étaient des pierres et autres matières qui la remplissaient. Ils en furent vivement contrariés, moins pour le désagrément qui leur arrivait que pour avoir préjugé le contraire. Mais l'un d'eux, qui était vieux, leur dit : « Cessons de nous affliger, mes amis ; car la joie, paraît-il, a pour sœur le chagrin, et il fallait qu'après nous être tant réjouis à l'avance, nous eussions de toute façon quelque contrariété. »

Est-ce que cette douce philosophie, si simplement exprimée, ne rappelle pas l'esprit et le ton d'un Ménandre ? Elle fait souvenir aussi de ce que dit Socrate dans le *Phédon* : « Comme c'est une chose déconcertante d'apparence, amis, ce que les hommes appellent l'agréable ! Quel merveilleux rapport il y a entre sa nature et ce qu'on juge être son contraire, le pénible ! Etre simultanément présents côte à côte dans l'homme, tous deux s'y refusent ; mais qu'on poursuive l'un et qu'on l'attrape, on est presque contraint d'attraper toujours l'autre aussi, comme si c'était à une tête unique que fût

appétit, et, feignant l'amitié pour le tromper, il le flatte ; car, quand le mal est devant nous, le courage même a peur, et, s'il voit qu'une victoire par la violence n'est pas sans danger, il ruse sournoisement. « Pour moi, dit-il, je loue ta force, je suis émerveillé de ta beauté, « à voir la tête que tu as, la forme qui est la tienne, la grandeur de « tes pieds, la grandeur de tes sabots ; mais quel fardeau tu portes « sur la tête ! Enlève donc cet enchevêtrement si inutile : ce sera pour « ta tête une parure, la délivrance d'un poids, ou un changement « en mieux. D'ailleurs qu'as-tu besoin de cornes, la paix régnant « avec les lions ? » Le taureau se laisse prendre à ces paroles, et, rejetant la force de ses armes, il fut dès lors pour le lion une proie facile à prendre et un dîner sans danger.

« C'est ainsi qu'à écouter ses ennemis on s'attire, avec la tromperie, le danger. »

attachée leur double nature. Il me paraît, ajouta-t-il, qu'Ésope, s'il avait pensé à cela, aurait pu en composer une fable : « La Divinité désirant mettre un terme à leurs luttes, mais n'y réussissant pas, leur attacha ensemble leurs deux têtes réunies ; voilà pourquoi où se présente l'un, c'est l'autre qui vient derrière[1]. » Platon a composé une courte fable étiologique. A défaut d'Esope, un autre a exaucé le vœu de Platon, en utilisant sa pensée d'une autre façon, moins philosophique, et plus simple, plus touchante aussi. Mais est-ce un Byzantin qui aurait mis en œuvre la pensée de Platon avec ce naturel et cette simplicité ? Une telle fable porte avec elle sa marque d'origine, et sa naissance ne doit pas être bien loin du temps de Platon lui-même.

Tout est païen dans le recueil P.

Une autre preuve de l'antiquité de nos fables, c'est leur caractère païen. C'est toujours des dieux qu'il est question ; c'est la religion, les mœurs, les sentiments païens qui s'expriment dans toutes les compositions de notre recueil. Croit-on que, si elles dataient de l'époque byzantine, on n'y retrouverait pas cent traits fondés sur la piété et les croyances de cette époque ? Or, on n'y trouve même pas une moralité qui rappelle le christianisme ; aucun scribe n'en a changé une seule, aucun moine n'y a ajouté de trait biblique ni de précepte chrétien. C'est la preuve qu'il y avait un texte bien établi, qui s'est transmis des premiers siècles avant notre ère jusqu'à la copie du XII[e] siècle que nous offre le manuscrit de Paris. Une autre preuve de son antiquité, ce sont les anecdotes relatives à Démade et à Diogène, qui ont dû être recueillies peu de temps après leur mort, peut-être par Démétrios de Phalère lui-même.

Le style est de l'époque alexandrine.

Le style donne la même impression d'antiquité que le fond. Le seul mot byzantin qui s'y montre, c'est τζέφλια pour χελύφη dans la fable du *Voyageur et Hermès* (261) ; encore ne se trouve-t-il que dans un seul manuscrit sur 7. C'est un synonyme qu'un copiste byzantin a substitué au mot classique par une de ces inadvertances qu'on

1. Platon, *Phédon*, 60 b/c, trad. Robin.

peut noter dans les meilleurs manuscrits. Mais le fond du vocabulaire est classique, et si l'on y trouve quelques termes employés dans un sens que n'ont point connu Platon ni Xénophon, ce sens n'a rien de byzantin : les mêmes termes se retrouvent avec le même sens dans la Version des Septante, dans Polybe, dans Plutarque. Enfin la syntaxe ne diffère pas plus de la syntaxe classique que celle des écrivains des premiers siècles avant et après notre ère. On est donc en droit de conclure que la 1re classe de nos manuscrits remonte au moins au temps de Plutarque, que le noyau en est même beaucoup plus ancien, et remonte peut-être jusqu'à Démétrios de Phalère lui-même, qu'autour de ce noyau se sont agglomérées des fables qui couraient sur les lèvres des peuples, que ces nouvelles fables furent ajoutées directement au fond primitif ou tirées des recueils que les imitateurs inconnus de Démétrios de Phalère mirent sans doute au jour pendant la période alexandrine.

Classe de L : elle date peut-être du IIIe siècle de notre ère.

La classe de L n'a pas dû se former longtemps après la classe de P, et j'aurais dû en placer les rédactions immédiatement après celles de P. Le meilleur manuscrit en est le *Laurentianus* 79 pl. 89, sur lequel Accurse donna l'édition princeps des fables d'Ésope. Cette classe n'a qu'un petit nombre de sujets qui lui soient propres ; la plupart lui sont communs soit avec P, soit avec C. Mais la communauté des sujets n'empêche pas de voir ici une rédaction originale, et la main qui l'a écrite se reconnaît la même dans les fables propres à cette classe, comme *La Femme et l'Ivrogne*, *Le Lion, le Loup et le Renard,* et dans celles qui sont par le sujet apparentées à P et à C. C'est partout la même simplicité, la même justesse, la même netteté d'expression, la même sobriété, la même élégance un peu sèche qui est la marque d'une époque littéraire encore saine. Pour le vocabulaire [1], il est

1. Voici les remarques que suggèrent par exemple les 2 fables originales citées plus haut. Dans la fable *La Femme et l'Ivrogne* deux mots non classiques attirent l'attention : ἀνανήφειν, qui est dans Aristote, et πολυανδρίου qui est dans Josèphe et dans Plutarque. Dans *Le Lion, le Loup et le Renard,* la seule chose qui ne soit pas classique

à peu près identique à celui des rédactions de la 1re classe; mais la phrase est un peu différente et se rapproche par sa contexture de la phrase latine: le complément s'y trouve la plupart du temps avant le mot complété, et le verbe est presque aussi souvent qu'en latin à la fin de la proposition. Il se pourrait que l'auteur fût un Latin, et que Babrius ne soit pas le seul Romain qui ait écrit des fables dans la langue d'Ésope. Il se pourrait même qu'il fût à peu près du même temps que Babrius, peut-être postérieur d'un siècle, si l'on tient compte de deux ou trois fables qui sont apparentées à celles de Ba, la paraphrase bodléienne. Même en descendant aussi bas, nous voilà loin de la date assignée par Hausrath à notre recueil. Il le place au XIe siècle et affirme que c'est un remaniement de la recension du *Casinensis*. Il suffira de prendre en main notre édition critique et de comparer les rédactions de C et de L pour se convaincre de l'erreur de Hausrath. Ce qui lui a fait prendre le change est peut-être la présence dans le *Laurentianus* 79 de trois quatrains d'Ignatius Magister, lequel vécut au IXe siècle. Mais que prouvent ces trois quatrains égarés parmi des fables en prose? Rien pour qui connaît les habitudes des copistes d'Ésope. Quand un copiste avait fini de copier son modèle, il cherchait souvent à l'augmenter en puisant à d'autres sources; il lui arrivait même de recopier une fable qui était déjà dans son modèle, mais qu'il trouvait avec un autre titre et sous une autre forme dans un autre manuscrit. On trouve ainsi dans Mb, à des places différentes, trois rédactions sur le même argument. Ainsi se forma la masse de nos manuscrits mélangés. Il arrive même souvent qu'on trouve à la fin d'un manuscrit simple, c'est-à-dire qui ne représente qu'une seule classe, quelques fables d'une autre origine. Il n'est donc pas étonnant qu'un scribe postérieur à Ignatius Magister ait glissé trois quatrains de ce versificateur dans sa copie. Le même accident est arrivé à une fable d'Aphthonios qui se trouve perdue dans le *Parisinus* Mh, et à deux autres du même rhéteur, qu'un copiste a glissées dans Mb.

est l'emploi de μηδέ avec un participe pour οὐδέ, et la place de αὐτοῦ dans τὴν αὐτοῦ δοράν ; mais ce sont là deux particularités qui ne sont pas inconnues à l'époque alexandrine ; μή y devient même régulier avec un participe.

Les tablettes de cire de Palmyre. Après la classe de L il faut placer les tablettes de cire trouvées à Palmyre ou *Tablettes d'Assendelft*, qui les y acheta en 1881. Elles contiennent 14 fables, dont 3 qui sont en prose ne se laissent rattacber à aucun de nos manuscrits ; les onze autres sont de Babrius. Hesseling qui les a étudiées et publiées les place au *III*ᵉ siècle de notre ère, antérieurement à la chute de Palmyre, 272 ou 273.

Classe de B. Dans ce classement chronologique j'attribue la 4ᵉ place à la 4ᵉ classe de nos manuscrits, la classe B. Elle comprend 4 manuscrits d'inégale importance : le manuscrit d'Oxford que les Allemands appellent la paraphrase bodléienne, Ba, le *Palatinus quintus* de Nevelet, Bb, le *Parisinus* 1277 publié par Rochefort, Bc, et le *Vaticanus* 949bis, Bd. Ba contient 148 fables, dont 92 ont des sujets communs avec Babrius, mais dont 81 seulement s'accordent avec lui et sont des paraphrases en prose de ses fables ; le reste diffère de Babrius ou ne se trouve pas dans son œuvre. Bb n'a que 91 fables, qui toutes se retrouvent dans Ba avec quelques variantes. Il est bien évident que ces deux manuscrits sont postérieurs à Babrius, au moins pour la partie qui vient de ce poète, mais de combien ? Pius Knöll, qui a publié le premier la paraphrase bodléienne et qui l'a soigneusement étudiée, y a relevé quelques mots et quelques tournures qui lui paraissent dater de l'époque byzantine [1], et, rapprochant certaines constructions du manus-

1. Dans son étude intitulée *Die Babrianischen Fabeln des cod. Bodleianus*, 1876, il signale comme byzantins : στηλιτεύω, au sens de flétrir, ἄρκος pour ἄρκτος, ἐτζύριζον, βάκλον, βύκανον, δεῖπνος, εἰ avec le subjonctif, ἐάν avec l'indicatif. Je rayerais de sa liste des mots comme ἄρκος, qui est déjà dans la *Septante* ; βύκανον, bien voisin de βυκάνη qui est dans Polybe ; βάκλον, qui n'est qu'une autre forme de βάκυλα, pluriel que Plutarque emploie au sens de faisceaux ; δεὶπνος, qu'on trouve dans un manuscrit de Diodore de Sicile. J'y ajouterais d'autres mots comme ἐδυσώπει (15), au sens de *prier*, ὑπεξουσίων (44), au sens de *sujets* ; φακιόλιον (79) ; προσπετάσας (79), au sens de *voler* ; ἐπετάσθησαν (124), *s'envolèrent* ; δώσῃ, subjonctif aoriste premier de δίδωμι ; πφοσφάγημα (281). J'y ajouterais surtout de graves négligences dans les constructions, par exemple dans la fable 16 συνεβούλευεν... καταπεσεῖν ἔν τινι βόθρῳ καὶ ἀναπαύσεως τυχεῖν : *il lui conseillait de se*

crit de celles de Jean Malalas, écrivain du 6e siècle ou du commencement du 7e, paraît indiquer par là qu'il en place la rédaction à cette époque. Je ne suis pas de cet avis. Je ne trouve de véritablement byzantin dans nos deux manuscrits que le mot ἐτζύριζον qui ne prouve pas plus que le mot τζέφλιον rencontré dans Pa. En dépit donc de toutes les incorrections qu'on peut y noter et de quelques mots à sens nouveau, je ne ferais pas descendre la rédaction de l'archétype de Ba et de Bb plus bas que le 4e ou le 5e siècle de notre ère.

Les *Tablettes d'Assendelft* prouvent que Babrius a été étudié dans les écoles dès son apparition. Un des exercices ordinaires des écoliers, déjà recommandé par Quintilien, était de rompre la mesure des vers et de les mettre en prose en les paraphrasant ou en les abrégeant. La partie de notre recueil qui est la mise en prose de l'œuvre poétique de Babrius pourrait bien être un exemplaire de ces sortes d'exercices et avoir été rédigée assez peu de temps après la mort du poète ; l'autre partie pourrait venir aussi d'exercices faits sur des fables en prose, à moins que nous n'ayons un recueil hybride, composé d'exercices d'école et de fables prises à quelque collection qui nous est inconnue.

Le troisième manuscrit de cette classe, le *Parisinus* 1277, Bc, est l'œuvre d'un lettré qui a traité 28 sujets communs à Ba avec une élégance recherchée ; peut-être est-ce l'œuvre d'un rhéteur de la fin du 3e ou du 4e siècle.

Enfin le *Vaticanas* 949bis, Bd, qui contient 39 fables, dont 38 communes à Ba, part d'une main moins élégante que le

laisser tomber dans une fosse, qu'ainsi il aurait du repos, et : ἐγχυματίσαι ἔλεγεν αὐτῷ καὶ τῆς ὑγείας τυχεῖν : *il disait de lui faire une infusion, et qu'ainsi il recouvrerait la santé.* Cet emploi de l'infinitif aoriste pour le futur τεύξεσθαι fait contresens. Une incorrection du même genre se remarque dans la fable 200 : ὄμνυμί σοι μηδὲν κακὸν παθεῖν παρὰ τοῦ λέοντος, où παθεῖν doit être traduit comme s'il y avait πείσεσθαι. Plus bizarre encore est l'emploi du participe aoriste (58) ; ἠκολούθει θρηνῶν μηδὲν θερίσας, et (246) : βάτραχος ἐπηκολούθει, δεῖπνον καὶ αὐτὸς τῷ ἰκτίνῳ γενόμενος ; on attendrait θεριῶν et γενησόμενος. Citons encore un résumé si bref qu'il en est incorrect (296) : Ὁ δὲ ταῦτα μᾶλλον ὁρῶν, πλείω τὴν λύπην εἶχε, pour ὅσῳ μᾶλλον ἑώρα, τοσούτῳ πλείω... Il y a bien d'autres incorrections encore mais je n'y vois rien de propre à l'époque byzantine ; je n'y vois qu'un effet de l'inhabileté et de la négligence du rédacteur.

précédent, mais il est pour le moins aussi correct que Ba. C'est encore un remaniement des fables de Babrius, qui, si l'on peut appuyer une conjecture sur le style, semble postérieur à Bc, sans en être très éloigné.

Classe de C. La dernière en date de nos grandes collections est celle du *Casinensis* (Ca) et des manuscrits qui lui sont apparentés. Je les désigne par le sigle C. Le *Casinensis* se distingue des autres manuscrits de sa classe en ce qu'il est un manuscrit mélangé. Il contient en effet 74 fables en prose prises à l'archétype des fables de la 1re classe ; le reste lui est commun avec Cb Cd Ce Cf Cg Ch, sauf 9 fables, de ι à κ, qu'il a perdues. Les 74 fables particulières au *Casinensis* se rattachent à P au même titre que tous les autres manuscrits de la 1re classe ; il arrive même quelquefois qu'elles offrent la rédaction la plus pure. Quant au fonds commun à Ca et aux autres C, il comprend une trentaine de sujets propres à la classe de C ; les autres lui sont communs soit avec P, soit avec L. Il offre en outre cette particularité qu'une partie est en prose, et l'autre en vers. La partie en prose forme une classe bien tranchée à côté de P et de L, mais en général plus rapprochée de P que de L. Le style en est moins pur que celui de ces deux autres classes. Un certain nombre semblent être des exercices d'école où l'élève ou le maître se sont évertués à rendre à leur manière une fable donnée, en appliquant des procédés en usage pour acquérir un style facile : termes synonymes, tournures équivalentes, expressions redoublées, additions de détails ou de mots. Quelquefois le résultat fait honneur au remanieur ; ainsi la rédaction de la fable intitulée *La Vieille et le Médecin* (87), qui paraît être une amplification de P ou de L, est la meilleure des trois. Quelquefois au contraire des additions inutiles ne font qu'alourdir le récit, comme on peut le voir dans *Le Renard et le Bouc* (40), *Le Cerf à la source* (103). Enfin certaines incorrections, certains néologismes, certains procédés de style semblent trahir une époque plus tardive que celle que nous avons assignée aux deux autres classes. Si nous passons aux fables en vers qui constituent l'originalité de cette classe de manuscrits, nous voyons qu'elles sont aussi empruntées à deux sources différentes. Le manuscrit de Paris Cd contient 28 fables en vers qui lui sont propres et qui ont

été versifiées, semble-t-il, sur les fables correspondantes de P, sauf 5 dont 2 ont été versifiées sur B, 2 sur L, 1 sur Ch. Les autres manuscrits contiennent 42 fables en vers qui ont pour sources les fables en prose de Ba, sauf 5 : *La Grenouille médecin* (69) qui a été mise en vers sur une rédaction originale de Ca, *Le Chien invité* 179, sur La, *La Lionne et les Animaux* 195, qui paraît originale, et les deux rédactions de *La Cigale et les Fourmis* qui ont été refaites sur L ou sur une rédaction perdue. Les vers des 42 fables sont des *scazons politiques*, c'est-à-dire des dodécasyllabes soumis à deux lois seulement : le césure après la 5ᵉ ou la 7ᵉ syllabe, et l'accent tonique sur l'avant-dernière syllabe. Les fables de Cd aussi sont des scazons politiques construits sur les mêmes principes ; mais, soit que le manuscrit soit fautif, soit que je l'aie mal corrigé, la loi de la césure n'y est pas toujours bien observée.

Quelle date assigner à la rédaction de manuscrits si composites ? Les fables en prose pourraient bien pour une part sortir des écoles des rhéteurs, et remonter au 4ᵉ, peut-être au 5ᵉ siècle. Pour les fables en vers, celles qui ont été versifiées sur B, c'est-à-dire sur une paraphrase en prose de Babrius, sont sans doute le premier échantillon de cette versification qui ne repose plus sur la quantité, mais sur le nombre des syllabes ; l'accent, placé comme dans Babrius à l'avant-dernière syllabe, est le chaînon qui unit la nouvelle versification à l'ancienne. Aussi je me hasarderais à ne pas faire descendre notre recension en vers au-dessous du VIᵉ siècle.

Le Triuultianus et le Vaticauus 1745.

A ces 4 grandes classes il faut joindre deux petits manuscrits isolés : le *Triuultianus* qui contient 6 fables d'une forme originale, et le *Vaticanus* 1745 qui n'en a qu'une. Le *Triuultianus* est certainement un extrait d'un manuscrit perdu. Il offre, dans la fable des *deux Coqs*, la moralité chrétienne dont j'ai déjà parlé ; mais cette moralité ne donne pas son âge ; car elle a certainement été substituée par un moine à une moralité plus ancienne, semblable à celles que portent les autres rédactions du même sujet. Une fable est en vers scazons politiques, *La Perdrix et le Chasseur*, ce qui nous autorise à rapporter la rédaction de ce manuscrit au VIᵉ siècle. — Quant à la fable du *Vaticanus*, *Le Rat et la*

Grenouille (246), elle est apparentée à Ba, et doit lui être postérieure.

Manuscrits mélangés. Enfin il y a un certain nombre de manuscrits mélangés qu'on ne peut omettre. J'appelle ainsi des manuscrits formés de fables empruntées à deux ou trois de nos quatre grandes classes, ou même aux 4 à la fois. Presque toujours ces fables sont textuellement copiées soit sur l'une, soit sur l'autre classe ; quelquefois aussi elles sont contaminées, c'est-à-dire qu'elles empruntent un passage à telle classe, un autre à telle autre. Ces manuscrits seraient négligeables, s'ils n'offraient des variantes intéressantes, empruntées non pas à nos manuscrits, mais à leurs archétypes, et surtout s'ils ne contenaient pas un certain nombre de pièces originales, prises à des manuscrits perdus. Les plus importants sont le *Palatinas* 195 (Ma) dont Nevelet a extrait 53 fables, et qui en contient 179 tirées de toutes les classes, mais surtout de la 1re (142 fables sur 186), et 7 fables originales ; puis le *Vaticanus* 777 (Mb) qui est le plus volumineux de tous nos manuscrits ; car il a 244 fables : 140 tirées de P, 60 en vers ou en prose apparentées à Ba, 17 venues de C, 2 d'Aphthonios et 25 fables de Babrius. Outre ces deux précieux manuscrits, on trouve encore à glaner dans Mc, Md, Me, Mf, Mg, Mh, Mi, Mj, Mk, Ml, Mm, Mn, Mo sur lesquels notre édition critique fournira quelques renseignements précis au lecteur curieux de la tradition manuscrite. Il serait vain de vouloir dater la rédaction de ces manuscrits composites qui peuvent avoir été formés aussi bien au xe siècle qu'au vie, et dont la teneur a sans doute varié chaque fois qu'ils ont été recopiés. Le plus important, le *Vaticanus* 777, est postérieur au vie siècle, puisqu'il contient, à côté des véritables scazons de Babrius, des fables en scazons politiques que nous avons approximativement rapportées à ce siècle.

Je ne me flatte pas d'avoir donné sur l'âge de nos rédactions autre chose que des conjectures. Cependant il me paraît assuré qu'elles ne datent pas des temps byzantins. Le roman d'Ésope, qui avait toujours passé pour une œuvre byzantine des plus bas temps, a dû être reporté au iiie ou ive siècle de notre ère par la découverte du papyrus Golenischeff. Peut-être un jour un papyrus couvert de fables ésopiques nous

apportera la preuve matérielle qui confirmera les présomptions que la langue et le style nous ont fournies. En attendant, le trésor amassé dans mon édition critique va susciter, je l'espère, l'émulation des philologues et des folkloristes. Si j'ai fait un travail utile pour eux, je les prie de contribuer par leurs observations à le rendre plus digne de servir de base à leurs travaux : j'accueillerai avec reconnaissance toute l'aide qu'ils voudront bien m'apporter pour perfectionner mon ouvrage.

FABLES D'ÉSOPE

FABLES D'ÉSOPE

1

LES BIENS ET LES MAUX

Les Maux, profitant de la faiblesse des Biens, les chassèrent. Ceux-ci montèrent au ciel. Là, ils demandèrent à Zeus comment ils devaient se comporter avec les hommes. Le dieu leur dit de se présenter aux hommes, non pas tous ensemble, mais l'un après l'autre. Voilà pourquoi les Maux, habitant près des hommes, les assaillent sans interruption, tandis que les Biens, descendant du ciel, ne viennent à eux qu'à de longs intervalles.

L'apologue fait voir que le bien se fait attendre, mais que chaque jour chacun de nous est atteint par les maux.

2

LE MARCHAND DE STATUES

Un homme, ayant fabriqué un Hermès de bois, l'apporta au marché et le mit en vente. Aucun acheteur ne se présentant, il se mit en tête d'en attirer en criant qu'il vendait un dieu pourvoyeur de biens et de profits. Un de ceux qui se trouvaient là lui dit : « Hé, l'ami, s'il est si bienfaisant, pourquoi le vends-tu, au lieu de tirer parti de ses secours ? — C'est

AESOPI FABVLAE AD LITTERAM DIGESTAE

1

Ἀγαθὰ καὶ κακά.

Ὑπὸ τῶν κακῶν τὰ ἀγαθὰ ἐδιώχθη ὡς ἀσθενῆ ὄντα· εἰς οὐρανὸν δὲ ἀνῆλθεν. Τὰ δὲ ἀγαθὰ ἠρώτησαν τὸν Δία πῶς εἶναι μετ' ἀνθρώπων. Ὁ δὲ εἶπεν ⟨μὴ⟩ μετ' ἀλλήλων πάντα, ἓν δὲ καθ' ἓν τοῖς ἀνθρώποις ἐπέρχεσθαι. Διὰ τοῦτο τὰ μὲν κακὰ συνεχῆ τοῖς ἀνθρώποις, ὡς πλησίον ὄντα, ἐπέρχεται, τὰ δὲ ἀγαθὰ βράδιον, ἐξ οὐρανοῦ κατιόντα.

Ὅτι ἀγαθῶν μὲν οὐδεὶς ταχέως ἐπιτυγχάνει, ὑπὸ δὲ τῶν κακῶν ἕκαστος καθ' ἑκάστην πλήττεται.

2

Ἀγαλματοπώλης.

Ξύλινόν τις Ἑρμῆν κατασκευάσας καὶ προσενεγκὼν εἰς ἀγορὰν ἐπώλει· μηδενὸς δὲ ὠνητοῦ προσιόντος, ἐκκαλέσασθαί τινας βουλόμενος, ἐβόα ὡς ἀγαθοποιὸν δαίμονα καὶ κέρδους δωρητικὸν πιπράσκει. Τῶν δὲ παρατυχόντων τινὸς εἰπόντος πρὸς αὐτόν· « Ὦ οὗτος, καὶ τί τοῦτον τοιοῦτον ὄντα πωλεῖς, δέον τῶν παρ' αὐτοῦ ὠφελειῶν ἀπολαύειν ; »

que moi, répondit-il, j'ai besoin d'un secours immédiat, et que lui n'est jamais pressé de procurer ses bienfaits. »

Cet apologue convient à un homme bassement intéressé et qui ne se soucie même pas des dieux.

3

L'AIGLE ET LE RENARD

Un aigle et un renard, ayant fait amitié ensemble, décidèrent d'habiter l'un près de l'autre, dans la pensée que la cohabitation affermirait leur liaison. Et alors l'aigle prenant son essor s'établit sur un arbre très élevé et y fit sa couvée, tandis que le renard, se glissant dans le buisson qui était au pied de l'arbre, y déposa ses petits. Mais un jour que le renard était sorti pour chercher pâture, l'aigle à court de nourriture fondit sur le buisson, enleva les renardeaux et s'en régala avec ses petits. A son retour, le renard, voyant ce qui s'était passé, fut moins affligé de la mort de ses petits que de l'impossibilité de se venger; en effet il ne pouvait, lui quadrupède, poursuivre un volatile. Il dut se contenter, seule ressource des impuissants et des faibles, de maudire son ennemi de loin. Or il arriva que l'aigle ne tarda pas à subir la punition de son crime contre l'amitié. Des gens sacrifiaient une chèvre à la campagne; l'aigle fondit sur l'autel, y ravit un viscère enflammé et l'apporta dans son nid. Or un vent violent s'étant mis à souffler fit flamber un vieux fétu, et par suite les aiglons furent brûlés, car ils étaient encore hors d'état de voler, et ils tombèrent sur le sol. Le renard accourut et sous les yeux de l'aigle les dévora tous.

Cette fable montre que, si vous trahissez l'amitié, vous pourrez peut-être vous soustraire à la vengeance de vos dupes, si elles sont faibles; mais qu'en tout cas vous n'échapperez pas à la punition du ciel.

ἀπεκρίνατο ὅτι ἐγὼ μὲν ταχείας ὠφελείας τινὸς δέομαι, αὐτὸς δὲ βραδέως εἴωθε τὰ κέρδη περιποιεῖν.

Πρὸς ἄνδρα αἰσχροκερδῆ μηδὲ θεῶν πεφροντικότα ὁ λόγος εὔκαιρος.

3

Ἀετὸς καὶ ἀλώπηξ.

Ἀετὸς καὶ ἀλώπηξ φιλίαν πρὸς ἀλλήλους ποιησάμενοι πλησίον ἑαυτῶν οἰκεῖν διέγνωσαν, βεβαίωσιν φιλίας τὴν συνήθειαν ποιούμενοι. Καὶ δὴ ὁ μὲν ἀναβὰς ἐπί τι περίμηκες δένδρον ἐνεοττοποιήσατο· ἡ δὲ εἰσελθοῦσα εἰς τὸν ὑποκείμενον θάμνον ἔτεκεν. Ἐξελθούσης δὲ αὐτῆς ποτε ἐπὶ νομήν, ὁ ἀετός, ἀπορῶν τροφῆς, καταπτὰς εἰς τὸν θάμνον καὶ τὰ γεννήματα ἀναρπάσας, μετὰ τῶν ἑαυτοῦ νεοττῶν κατεθοινήσατο. Ἡ δὲ ἀλώπηξ ἐπανελθοῦσα, ὡς ἔγνω τὸ πραχθέν, οὐ ⟨τοσοῦτον⟩ ἐπὶ τῷ τῶν νεοττῶν θανάτῳ ἐλυπήθη ὅσον ἐπὶ τῇ ἀμύνῃ· χερσαία γὰρ οὖσα πετεινὸν διώκειν ἠδυνάτει. Διόπερ πόρρωθεν στᾶσα, ὃ μόνον τοῖς ἀδυνάτοις καὶ ἀσθενέσιν ὑπολείπεται, τῷ ἐχθρῷ κατηρᾶτο. Συνέβη δ' αὐτῷ τῆς εἰς τὴν φιλίαν ἀσεβείας οὐκ εἰς μακρὰν δίκην ὑποσχεῖν· θυόντων γάρ τινων αἶγα ἐπ' ἀγροῦ, καταπτὰς ἀπὸ τοῦ βωμοῦ σπλάγχνον ἔμπυρον ἀνήνεγκεν· οὗ κομισθέντος ἐπὶ τὴν καλιάν, σφοδρὸς ἐμπεσὼν ἄνεμος ἐκ λεπτοῦ καὶ παλαιοῦ κάρφους λαμπρὰν φλόγα ἀνῆψε. Καὶ διὰ τοῦτο καταφλεχθέντες οἱ νεοττοὶ (καὶ γὰρ ἦσαν ἔτι ἀτελεῖς οἱ πτηνοί) ἐπὶ τὴν γῆν κατέπεσον. Καὶ ἡ ἀλώπηξ προσδραμοῦσα ἐν ὄψει τοῦ ἀετοῦ πάντας αὐτοὺς κατέφαγεν.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἱ φιλίαν παρασπονδοῦντες, κἂν τὴν τῶν ἠδικημένων ἐκφύγωσι κόλασιν δι' ἀσθένειαν, ἀλλ' οὖν γε τὴν ἐκ θεοῦ τιμωρίαν οὐ διακρούονται.

4

L'AIGLE ET L'ESCARBOT

Une aigle poursuivait un lièvre. Ce lièvre, se voyant dénué de tout secours, recourut au seul être que le hasard offrit à ses yeux ; c'était un escarbot ; il le supplia de le sauver. L'escarbot le rassura, et, voyant approcher l'aigle, il la conjura de ne pas lui ravir son suppliant. Mais l'aigle, dédaignant sa petitesse, dévora le lièvre sous les yeux de l'escarbot. Dès lors l'escarbot, plein de rancune, ne cessa d'observer les endroits où l'aigle faisait son nid, et, quand elle couvait, il s'élevait en l'air, faisait ronler les œufs et les cassait, tant qu'enfin pourchassée de partout, elle eut recours à Zeus (car c'est à Zeus que cet oiseau est consacré), et elle le pria de lui procurer un asile sûr pour y faire ses petits. Zeus lui permit de pondre dans son giron, mais l'escarbot avait vu la ruse : il fit une boulette de crotte, prit son essor, et, quand il fut au-dessus du giron de Zeus, il l'y laissa tomber. Zeus se leva pour secouer la crotte, et jeta les œufs à terre sans y penser. Depuis ce temps-là, dit-on, pendant la saison où paraissent les escarbots, les aigles ne nichent plus.

Cette fable apprend à ne mépriser personne ; il faut se dire qu'il n'y a pas d'être si faible qui ne soit capable un jour de venger un affront.

5

L'AIGLE, LE CHOUCAS ET LE BERGER

Un aigle, fondant d'une roche élevée, enleva un agneau. A cette vue, un choucas, pris d'émulation, voulut l'imiter. Alors, se précipitant à grand bruit, il s'abattit sur un bélier ;

4

Ἀετὸς καὶ κάνθαρος.

Ἀετὸς λαγωὸν ἐδίωκεν· ὁ δὲ ἐν ἐρημίᾳ τῶν βοηθησόντων ὑπάρχων, ὃν μόνον ὁ καιρὸς παρέσχε, κάνθαρον ἰδών, τοῦτον ἱκέτευεν. Ὁ δὲ παραθαρσύνας αὐτόν, ὡς ἐγγὺς ἐλθόντα τὸν ἀετὸν ἐθέασατο, παρεκάλει μὴ ἀπάγειν αὐτοῦ τὸν ἱκέτην. Κἀκεῖνος ὑπεριδὼν τὴν μικρότητα ἐν ὄψει τοῦ κανθάρου τὸν λαγωὸν κατεθοινήσατο. Ὁ δὲ ἀπ' ἐκείνου μνησικακῶν διετέλει παρατηρούμενος τοῦ ἀετοῦ τὰς καλιὰς καί, εἴ ποτε ἐκεῖνος ἔτικτε, μετάρσιος αἰρόμενος ἐκύλιε τὰ ᾠὰ καὶ κατέασσε, μέχρις οὗ πανταχόθεν ἐλαυνόμενος ὁ ἀετὸς ἐπὶ τὸν Δία κατέφυγεν (ἐστὶ δὲ τοῦ Διὸς ἱερὸς ὁ ὄρνις), καὶ αὐτοῦ ἐδεήθη τόπον αὐτῷ πρὸς νεοττοποιίαν ἀσφαλῆ παρασχεῖν. Τοῦ δὲ Διὸς ἐν τοῖς ἑαυτοῦ κόλποις τίκτειν ἐπιτρέψαντος αὐτῷ, ὁ κάνθαρος τοῦτο ἑωρακώς, κόπρου σφαῖραν ποιήσας, ἀνέπτη καὶ γενόμενος κατὰ τοὺς τοῦ Διὸς κόλπους ἐνταῦθα καθῆκεν. Ὁ δὲ Ζεὺς ἀποσείσασθαι τὴν κόπρον βουλόμενος, ὡς διανέστη, ἔλαθεν τὰ ᾠὰ ἀπορρίψας. Ἀπ' ἐκείνου τέ φασι περὶ ὃν καιρὸν οἱ κάνθαροι γίγνονται μὴ νεοττεύειν τοὺς ἀετούς.

Ὁ λόγος διδάσκει μηδενὸς καταφρονεῖν λογιζομένους ὅτι οὐδεὶς οὕτως ἐστὶν ἀδύνατος ὡς προπηλακισθεὶς μὴ δύνασθαί ποτε ἑαυτὸν ἐκδικῆσαι.

5

Ἀετὸς καὶ κολοιὸς καὶ ποιμήν.

Ἀετὸς καταπτὰς ἀπό τινος ὑψηλῆς πέτρας ἄρνα ἥρπασε· κολοιὸς δὲ τοῦτο θεασάμενος διὰ ζῆλον τοῦτον μιμήσασθαι ἠθέλησε· καὶ δὴ καθεὶς ἑαυτὸν μετὰ πολλοῦ

mais ses griffes s'étant enfoncées dans les boucles de laine, il battait des ailes sans pouvoir s'en dépêtrer. Enfin le berger, s'avisant de la chose, accourut et le prit ; puis il lui rogna le bout des ailes, et, quand vint le soir, il l'apporta à ses enfants. Ceux-ci lui demandant quelle espèce d'oiseau c'était, il répondit : « Autant que je sache, moi, c'est un choucas ; mais, à ce qu'il prétend, lui, c'est un aigle. »

C'est ainsi qu'à rivaliser avec les puissants non seulement vous perdez votre peine, mais encore vous faites rire de vos malheurs.

6

L'AIGLE AUX AILES ÉCOURTÉES ET LE RENARD

Un jour un aigle fut pris par un homme. Celui-ci lui rogna les ailes et le lâcha dans sa basse-cour pour vivre avec la volaille. Alors l'oiseau baissait la tête et, de chagrin, ne mangeait plus : on l'eût pris pour un roi prisonnier. Mais un autre homme l'ayant acheté, lui arracha les plumes de l'aile, puis les fit repousser en en frottant la place avec de la myrrhe. Alors l'aigle, prenant l'essor, saisit un lièvre dans ses serres et le lui rapporta en présent. Un renard, l'ayant aperçu, lui dit : « Ce n'est pas à celui-ci qu'il faut le donner, mais à ton premier maître ; le deuxième en effet est naturellement bon ; tâche plutôt de te faire bien venir de l'autre, de peur qu'il ne te reprenne et ne t'arrache les ailes. »

Cette fable montre qu'il faut généreusement payer de retour ses bienfaiteurs, et tenir prudemment les méchants à l'écart.

7

L'AIGLE FRAPPÉ D'UNE FLÈCHE

Un aigle s'était perché au faîte d'un rocher à l'affût des lièvres. Un homme le frappa d'une flèche, et le trait s'enfonça dans sa chair, et la coche avec ses plumes se trouva devant

ῥοίζου ἐπὶ κριὸν ἠνέχθη. Ἐμπαρέντων δὲ αὐτοῦ τῶν ὀνύχων τοῖς μάλλοις, ἐξαρθῆναι μὴ δυνάμενος ἐπτερύσσετο, ἕως ὁ ποιμήν, τὸ γεγονὸς αἰσθόμενος, προσδραμὼν συνέλαβεν αὐτὸν καὶ περικόψας αὐτοῦ τὰ ὠκύπτερα, ὡς ἑσπέρα κατέλαβε, τοῖς ἑαυτοῦ παισὶν ἐκόμισε. Τῶν δὲ πυνθανομένων τί εἴη τὸ ὄρνεον, ἔφη. « Ὡς μὲν ἐγὼ σαφῶς οἶδα, κολοιός, ὡς δὲ αὐτὸς βούλεται, ἀετός. »

Οὕτως ἡ πρὸς τοὺς ὑπερέχοντας ἅμιλλα, πρὸς τῷ μηδὲν ἀνύειν, καὶ ἐπὶ συμφοραῖς προσκτᾶται γέλωτα.

6

Ἀετὸς ⟨τὰ πτερὰ τιλθεὶς⟩ καὶ ἀλώπηξ.

Ποτὲ ἀετὸς ἑάλω ὑπ᾽ ἀνθρώπου. Τούτου δὲ τὰ πτερὰ ὁ ἄνθρωπος κόψας ἀφῆκε μετὰ τῶν ὀρνίθων ἐν οἴκῳ εἶναι. Ὁ δὲ ἦν κατηφὴς καὶ οὐδὲν ἤσθιεν ἐκ τῆς λύπης, ὅμοιος δὲ ἦν βασιλεῖ δεσμώτῃ. Ἕτερος δέ τις τοῦτον ὠνησάμενος καὶ τὰ πτερὰ ἀνασπάσας καὶ μύρῳ χρίσας ἐποίησε πτερῶσαι. Ὁ δὲ πετασθεὶς καὶ τοῖς ὄνυξι λαγωὸν ἁρπάσας ἤνεγκεν αὐτῷ δῶρον. Ἀλώπηξ δὲ ἰδοῦσα εἶπεν· « Μὴ τούτῳ δίδου, ἀλλὰ τῷ πρώτῳ, ὅτι ὁ μὲν φύσει ἀγαθός ἐστι· ἐκεῖνον δὲ μᾶλλον ἐξευμενίζου, μή πως πάλιν λαβών σε τὸ πτερὸν ἐρημώσῃ. »

Ὅτι δεῖ χρηστὰς ἀμοιβὰς τοῖς εὐεργέταις παρέχειν, τοὺς πονηροὺς δὲ φρονίμως τροποῦσθαι.

7

Ἀετὸς ⟨τοξευθείς⟩.

Ὑπεράνωθεν πέτρας ἀετὸς ἐκαθέζετο λαγωοὺς θηρεῦσαι ζητῶν. Τοῦτον δέ τις ἔβαλε τοξεύσας, καὶ τὸ μὲν βέλος ἔσω εἰσῆλθεν· ἡ δὲ γλυφὶς σὺν τοῖς πτεροῖς πρὸ τῶν

ses yeux. A cette vue, il s'écria : « C'est pour moi un surcroît de chagrin de mourir par mes propres plumes. »

L'aiguillon de la douleur est plus poignant, quand nous sommes battus par nos propres armes.

8

LE ROSSIGNOL ET L'ÉPERVIER

Un rossignol perché sur un chêne élevé chantait à son ordinaire. Un épervier l'aperçut, et, comme il manquait de nourriture, il fondit sur lui et le lia. Se voyant près de mourir, le rossignol le pria de le laisser aller, alléguant qu'il n'était pas capable de remplir à lui seul le ventre d'un épervier, que celui-ci devait, s'il avait besoin de nourriture, s'attaquer à des oiseaux plus gros. L'épervier répliqua : « Mais je serais stupide, si je lâchais la pâture que je tiens pour courir après ce qui n'est pas encore en vue. »

Cette fable montre que chez les hommes aussi, ceux-là sont déraisonnables qui dans l'espérance de plus grands biens laissent échapper ceux qu'ils ont dans la main.

9

LE ROSSIGNOL ET L'HIRONDELLE

L'hirondelle engageait le rossignol à loger sous le toit des hommes et à vivre avec eux, comme elle-même. Le rossignol répondit : « Je ne veux point raviver le souvenir de mes anciens malheurs : voilà pourquoi j'habite les lieux déserts. »

Cette fable montre que l'homme affligé par quelque coup de la fortune veut éviter jusqu'au lieu où le chagrin l'a frappé.

10

LE DÉBITEUR ATHÉNIEN

A Athènes, un débiteur, sommé par son créancier de

ὀφθαλμῶν εἱστήκει. Ὁ δὲ ἰδὼν ἔφη· « Καὶ τοῦτό μοι ἑτέρα λύπη, τὸ τοῖς ἐμοῖς πτεροῖς ἀποθνῄσκειν. »

Ὅτι τὸ κέντρον τῆς λύπης δεινότερόν ἐστιν, ὅταν τις ἐκ τῶν οἰκείων κινδυνεύσῃ.

8

Ἀηδὼν καὶ ἱέραξ.

Ἀηδὼν ἐπί τινος ὑψηλῆς δρυὸς καθημένη κατὰ τὸ σύνηθες ᾖδεν. Ἱέραξ δὲ αὐτὴν θεασάμενος, ὡς ἠπόρει τροφῆς, ἐπιπτὰς συνέλαβεν. Ἡ δὲ μέλλουσα ἀναιρεῖσθαι ἐδέετο αὐτοῦ μεθεῖναι αὐτήν, λέγουσα ὡς οὐχ ἱκανή ἐστιν ἱέρακος αὐτὴ γαστέρα πληρῶσαι· δεῖ δὲ αὐτόν, εἰ τροφῆς ἀπορεῖ, ἐπὶ τὰ μείζονα τῶν ὀρνέων τρέπεσθαι. Καὶ ὃς ὑποτυχὼν εἶπεν· « Ἀλλ' ἔγωγε ἀπόπληκτος ἂν εἴην, εἰ τὴν ἐν χερσὶν ἑτοίμην βορὰν παρεὶς τὰ μηδέπω φαινόμενα διώκοιμι. »

Οὕτως καὶ τῶν ἀνθρώπων ἀλόγιστοί εἰσιν οἳ δι' ἐλπίδα μειζόνων [πραγμάτων] τὰ ἐν χερσὶν ὄντα προΐενται.

9

Ἀηδὼν καὶ χελιδών.

Ἀηδόνι συνεβούλευε χελιδὼν τοῖς ἀνθρώποις εἶναι ὁμόροφον καὶ σύνοικον ὡς αὐτή. Ἡ δὲ εἶπεν· « Οὐ θέλω τὴν λύπην τῶν παλαιῶν μου συμφορῶν μεμνῆσθαι, καὶ διὰ τοῦτο τὰς ἐρήμους οἰκῶ. »

[Ὅτι] τὸν λυπηθένθα ἔκ τινος τύχης καὶ τὸν τόπον φεύγειν ἐθέλειν ἔνθα ἡ λύπη συνέβη.

10

Ἀθηναῖος χρεωφειλέτης.

Ἀθήνησι χρεωφειλέτης ἀνὴρ ἀπαιτούμενος ὑπὸ τοῦ

rembourser sa dette, le pria d'abord de lui accorder un délai, sous prétexte qu'il était gêné. Ne pouvant le persuader, il amena une truie, la seule qu'il possédât, et la mit en vente en présence du créancier. Un acheteur se présenta et demanda si la, truie était féconde. « Oui, elle est féconde, répondit-il, elle l'est même extraordinairement : aux Mystères elle enfante des femelles, et aux Panathénées des mâles. » Comme l'acheteur était surpris de ce qu'il entendait, le créancier ajouta : « Cesse de t'étonner ; car cette truie te donnera aussi des chevreaux. aux Dionysies. »

Cette fable montre que beaucoup de gens n'hésitent pas, quand leur intérêt personnel est en jeu, à jurer même des choses impossibles.

11

LE NÈGRE

Un homme avait acheté un nègre, s'imaginant que sa couleur venait de la négligence du précédent propriétaire. L'ayant emmené chez lui, il le soumit à tous les savonnages, il essaya tous les lavages pour le blanchir ; mais il ne put modifier sa couleur, et il le rendit malade à force de soins.

La fable fait voir que le naturel persiste tel qu'il s'est montré d'abord.

12

LA BELETTE ET LE COQ

Une belette, ayant attrapé un coq, voulut donner une raison plausible pour le dévorer. En conséquence elle l'accusa d'importuner les hommes en chantant la nuit et en les empêchant de dormir. Le coq se défendit en disant qu'il le faisait pour leur être utile ; car s'il les réveillait, c'était pour les rappeler à leurs travaux accoutumés. Alors la belette produisit un autre grief et l'accusa d'outrager la nature par les rapports qu'il avait avec sa mère et ses sœurs. Il répondit qu'en cela aussi il servait l'intérêt de ses maîtres, puisque

δανειστοῦ τὸ χρέος τὸ μὲν πρῶτον παρεκάλει ἀναβολὴν αὐτῷ δοῦναι, ἀπορεῖν φάσκων. Ὡς δὲ οὐκ ἔπειθε, προσαγαγὼν ὗν ἣν εἶχε μόνην, παρόντος αὐτοῦ, ἐπώλει. Ὠνητοῦ δὲ προσελθόντος καὶ διερωτῶντος εἰ τοκὰς ἡ ὗς εἴη, ἐκεῖνος ἔφη μὴ μόνον αὐτὴν τίκτειν, ἀλλὰ καὶ παραδόξως· τοῖς μὲν γὰρ μυστηρίοις θήλεα ἀποκύειν, τοῖς δὲ Παναθηναίοις ἄρσενα. Τοῦ δὲ ἐκπλαγέντος πρὸς τὸν λόγον, ὁ δανειστὴς εἶπεν· « Ἀλλὰ μὴ θαύμαζε· αὕτη γάρ σοι καὶ Διονυσίοις ἐρίφους τέξεται. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι πολλοὶ διὰ τὸ ἴδιον κέρδος οὐκ ὀκνοῦσιν οὐδὲ τοῖς ἀδυνατοις ψευδομαρτυρεῖν.

11

Αἰθίοψ.

Αἰθίοπά τις ὠνήσατο τοιοῦτον αὐτῷ τὸ χρῶμα εἶναι δοκῶν ἀμελείᾳ τοῦ πρότερον ἔχοντος. Καὶ παραλαβὼν οἴκαδε, πάντα μὲν αὐτῷ προσῆγε τὰ ῥύμματα, πᾶσι δὲ λούτροις ἐπειρᾶτο καθαίρειν. Καὶ τὸ μὲν χρῶμα μεταβάλλειν οὐκ εἶχε, νοσεῖν δὲ τῷ πονεῖν παρεσκεύασεν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι μένουσιν αἱ φύσεις ὡς προῆλθον τὴν ἀρχήν.

12

Αἴλουρος καὶ ἀλεκτρυών.

Αἴλουρος, συλλαβὼν ἀλεκτρυόνα, μετ' εὐλόγου τοῦτον αἰτίας ἠβουλήθη καταφαγεῖν. Καὶ δὴ κατηγόρει αὐτοῦ ὡς ὀχληρὸς εἴη τοῖς ἀνθρώποις νύκτωρ κεκραγὼς καὶ μὴ συγχωρῶν ὕπνου τυγχάνειν. Τοῦ δ' ἀπολογουμένου ἐπὶ τῇ ἐκείνων ὠφελείᾳ τοῦτο ποιεῖν, ὡς ἐπὶ τὰ συνήθη τῶν ἔργων ἐγείρεσθαι, πάλιν ὁ αἴλουρος αἰτίαν ἐπέφερεν ὡς ἀσεβὴς εἴη περὶ τὴν φύσιν, μητρὶ καὶ ἀδελφαῖς συμμιγνύμενος. Τοῦ δὲ καὶ τοῦτο πρὸς ὠφέλειαν τῶν δεσποτῶν

grâce à cela les poules leur pondaient beaucoup d'œufs. « Eh bien ! s'écria la belette, tu as beau être en fonds de belles justifications, moi je ne resterai pas à jeun pour cela, » et elle le dévora.

Cette fable montre qu'une mauvaise nature, déterminée à mal faire, quand elle ne peut pas se couvrir d'un beau masque, fait le mal à visage découvert.

13

LE CHAT ET LES RATS

Une maison était infestée de rats. Un chat, l'ayant su, s'y rendit, et, les attrapant l'un après l'autre, il les mangeait. Or les rats, se voyant toujours pris, s'enfonçaient dans leurs trous. Ne pouvant plus les atteindre, le chat pensa qu'il fallait imaginer quelque ruse pour les en faire sortir. C'est pourquoi il grimpa à une cheville de bois et, s'y étant suspendu, il contrefit le mort. Mais un des rats sortant la tête pour regarder, l'aperçut et dit : « Hé ! l'ami, quand tu serais sac, je ne t'approcherais pas. »

Cette fable montre que les hommes sensés, quand ils ont éprouvé la méchanceté de certaines gens, ne se laissent plus tromper à leurs grimaces.

14

LA BELETTE ET LES POULES

Une belette, ayant appris qu'il y avait des poules malades dans une métairie, se déguisa en médecin, et, prenant avec elle les instruments de l'art, elle s'y rendit. Arrivée devant la métairie, elle leur demanda comment elles allaient : « Bien, répondirent-elles, si tu t'en vas d'ici. »

πράττειν φήσαντος, πολλῶν αὐτοῖς ἐντεῦθεν ᾠῶν τικτομένων, ὁ αἴλουρος εἰπών· « Ἀλλ᾽ εἰ σύ γε πολλῶν εὐπορεῖς εὐπροσώπων ἀπολογιῶν, ἔγωγε μέντοι ἄτροφος οὐ μενῶ », τοῦτον κατεθοινήσατο.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ἡ πονηρὰ φύσις πλημμελεῖν αἱρουμένη, εἰ μὴ μετ᾽ εὐλόγου δυνηθείη προσχήματος, ἀπαρακαλύπτως γε μὴν πονηρεύεται.

13

Αἴλουρος καὶ μύες.

Ἔν τινι οἰκίᾳ πολλοὶ μύες ἦσαν. Αἴλουρος δὲ τοῦτο γνοὺς ἧκεν ἐνταῦθα καὶ συλλαμβάνων ἕνα ἕκαστον κατήσθιεν. Οἱ δὲ μύες συνεχῶς ἀναλισκόμενοι κατὰ τῶν ὀπῶν ἔδυνον, καὶ ὁ αἴλουρος μηκέτι αὐτῶν ἐφικνεῖσθαι δυνάμενος, δεῖν ἔγνω δι᾽ ἐπινοίας αὐτοὺς ἐκκαλεῖσθαι. Διόπερ ἀναβὰς ἐπί τινα πάσσαλον καὶ ἑαυτὸν ἐνθένδε ἀποκρεμάσας προσεποιεῖτο τὸν νεκρόν. Τῶν δὲ μυῶν τις παρακύψας, ὡς ἐθέασατο αὐτόν, εἶπεν· « Ἀλλ᾽, ὦ οὗτος, σοί γε, κἂν θύλαξ γένῃ, οὐ προσελεύσομαι. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἱ φρόνιμοι τῶν ἀνθρώπων, ὅταν τῆς ἐνίων μοχθηρίας πειραθῶσιν, οὐκέτι αὐτῶν ταῖς ὑποκρίσεσιν [οὗτοι] ἐξαπατῶνται.

14

Αἴλουρος καὶ ὄρνιθες.

Αἴλουρος ἀκούσας ὅτι ἔν τινι ἐπαύλει ὄρνεις νοσοῦσι, σχηματίσας ἑαυτὸν εἰς ἰατρὸν καὶ τὰ τῆς ἐπιστήμης πρόσφορα ἀναλαβὼν ἐργαλεῖα, παρεγένετο, καὶ στὰς πρὸ τῆς ἐπαύλεως ἐπυνθάνετο αὐτῶν πῶς ἔχοιεν. Αἱ δὲ ὑποτυχοῦσαι· « Καλῶς, ἔφασαν, ἐὰν σὺ ἐντεῦθεν ἀπαλλαγῇς. »

C'est ainsi que les hommes sensés lisent dans le jeu des des méchants, malgré toutes leurs affectations d'honnêteté.

15

LA CHÈVRE ET LE CHEVRIER

Un chevrier rappelait ses chèvres à l'étable. L'une d'elles s'étant attardée à quelque friande pâture, le chevrier lui lança une pierre, et visa si juste qu'il lui cassa une corne. Alors il se mit à supplier la chèvre de ne pas le dire au maître. La chèvre répondit : « Quand bien même je garderais le silence, comment pourrais-je le cacher ? Il est visible à tous les yeux que ma corne est cassée. »

Quand la faute est évidente, il est impossible de la dissimuler.

16

LA CHÈVRE ET L'ANE

Un homme nourrissait une chèvre et un âne. Or la chèvre devint envieuse de l'âne, parce qu'il était trop bien nourri. Et elle lui dit : « Entre la meule à tourner et les fardeaux à porter, ta vie est un tourment sans fin, » et elle lui conseillait de simuler l'épilepsie, et de se laisser tomber dans un trou pour avoir du repos. Il suivit le conseil, se laissa tomber et se froissa tout le corps. Son maître ayant fait venir le vétérinaire, lui demanda un remède pour le blessé. Le vétérinaire lui prescrivit d'infuser le poumon d'une chèvre ; ce remède lui rendrait la santé. En conséquence on immola la chèvre pour guérir l'âne.

Quiconque machine des fourberies contre autrui devient le premier artisan de son malheur.

17

LE CHEVRIER ET LES CHÈVRES SAUVAGES

Un chevrier, ayant mené ses chèvres au pâturage, s'aperçut

Οὕτως καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ πονηροὶ τοὺς φρονίμους οὐ λανθάνουσι, κἂν τὰ μάλιστα χρηστότητα ὑποκρίνωνται.

15

Αἲξ καὶ αἰγοβοσκός.

Αἰγοβοσκὸς τὰς αἶγας ἀνεκαλεῖτο πρὸς τὴν μάνδραν. Μία δὲ ἐξ αὐτῶν ὑπελείφθη, ἡδύ τι βοσκομένη. Ῥίψας δ' ὁ ποιμὴν πέτραν τὸ κέρας αὐτῆς κατέαξεν εὐστοχήσας. Ἐδυσώπει δὲ τὴν αἶγα μὴ εἰπεῖν τοῦτο τῷ δεσπότῃ. Ἡ δὲ εἶπεν· « Κἂν ἐγὼ σιωπήσω, πῶς κρύψω; πρόδηλον γάρ ἐστι πᾶσι τὸ κέρας μου κεκλασμένον. »

Ὅτι, τῆς αἰτίας προδήλου οὔσης, οὐ δυνατὸν ταύτην καλύψαι.

16

Αἲξ καὶ ὄνος.

Αἶγα καὶ ὄνον ἔτρεφέ τις. Ἡ δὲ αἴξ, φθονήσασα τῷ ὄνῳ διὰ τὸ περισσὸν τῆς τροφῆς, ἔλεγεν ὡς ἄπειρα κολάζῃ, ποτὲ μὲν ἀλήθων, ποτὲ δὲ ἀχθοφορῶν, καὶ συνεβούλευεν ἐπίληπτον ἑαυτὸν ποιήσαντα καταπεσεῖν ἔν τινι βόθρῳ καὶ ἀναπαύσεως τυχεῖν. Ὁ δὲ πιστεύσας καὶ πεσὼν συνετρίβη. Ὁ δὲ δεσπότης τὸν ἰατρὸν καλέσας ᾔτει βοηθεῖν. Ὁ δὲ αἰγὸς πνεύμονα ἐγχυματίσαι ἔλεγεν αὐτῷ καὶ τῆς ὑγείας τυχεῖν. Τὴν δὲ αἶγα θύσαντες τὸν ὄνον ἰάτρευον.

Ὅτι ὅστις καθ' ἑτέρου δόλια μηχανᾶται ἑαυτοῦ γίνεται τῶν κακῶν ἀρχηγός.

17

Αἰπόλος καὶ αἶγες ἄγριαι.

Αἰπόλος τὰς αἶγας αὐτοῦ ἀπελάσας ἐπὶ νομήν, ὡς

qu'elles étaient mêlées à des chèvres sauvages, et, quand le soir tomba, il les poussa toutes dans sa grotte. Le lendemain un gros orage éclata. Ne pouvant les mener au pâturage habituel, il les soigna dedans ; mais il ne donna à ses propres chèvres qu'une poignée de fourrage, juste de quoi les empêcher de mourir de faim ; pour les étrangères, au contraire, il grossit la ration, dans le dessein de se les approprier elles aussi. Le mauvais temps ayant pris fin, il les fit toutes sortir dans le pâtis ; mais les chèvres sauvages, gagnant la montagne, s'enfuirent. Comme le berger les accusait d'ingratitude pour l'abandonner ainsi, après les soins particuliers qu'il avait pris d'elles, elles se retournèrent pour répondre : « Raison de plus pour nous d'être en défiance ; car si tu nous as mieux traitées, nous, tes hôtesses d'hier, que tes vieilles ouailles, il est évident que, si d'autres chèvres viennent encore à toi, tu nous négligeras pour elles. »

Cette fable montre qu'il ne faut pas accueillir les protestations d'amitié de ceux qui nous font passer, nous, les amis de fraîche date, avant les vieux amis. Disons-nous que, quand notre amitié aura pris de l'âge, s'ils se lient avec d'autres, c'est ces nouveaux amis qui auront leurs préférences.

18

L'ESCLAVE LAIDE ET APHRODITE

Une esclave laide et méchante était aimée de son maître. Avec l'argent qu'elle recevait de lui, elle s'ornait de brillantes parures et rivalisait avec sa propre maîtresse. Elle faisait de continuels sacrifices à Aphrodite et lui rendait grâces de la rendre belle. Mais Aphrodite apparut en songe à l'esclave et lui dit : « Ne me sache pas gré de te faire belle, car je suis fâchée et en colère contre cet homme à qui tu parais belle. »

Il ne faut pas se laisser aveugler par l'orgueil, quand on s'enrichit par des moyens honteux, surtout quand on est sans naissance et sans beauté.

ἐθεάσατο ἀγρίαις αὐτὰς ἀναμιγείσας, ἑσπέρας ἐπιλαβούσης, πάσας εἰς τὸ ἑαυτοῦ σπήλαιον εἰσήλασε. Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ χειμῶνος πολλοῦ γενομένου, μὴ δυνάμενος ἐπὶ τὴν συνήθη νομὴν αὐτὰς παραγαγεῖν, ἔνδον ἐτημέλει, ταῖς μὲν ἰδίαις μετρίαν τροφὴν παραβάλλων πρὸς μόνον τὸ μὴ λιμώττειν, ταῖς δὲ ὀθνείαις πλείονα παρασωρεύων πρὸς τὸ καὶ αὐτὰς ἰδιοποιήσασθαι. Παυσαμένου δὲ τοῦ χειμῶνος, ἐπειδὴ πάσας ἐπὶ νομὴν ἐξήγαγεν, αἱ ἄγριαι ἐπιλαβόμεναι τῶν ὀρῶν ἔφευγον. Τοῦ δὲ ποιμένος ἀχαριστίαν αὐτῶν κατηγοροῦντος, εἴγε περιττοτέρας αὗται τημελείας ἐπιτυχοῦσαι καταλείπουσιν αὐτόν, ἔφασαν ἐπιστραφεῖσαι· « Ἀλλὰ καὶ δι' αὐτὸ τοῦτο μᾶλλον φυλαττόμεθα· εἰ γὰρ ἡμᾶς τὰς χθές σοι προσεληλυθυίας τῶν πάλαι σὺν σοὶ προετίμησας, δῆλον ὅτι, εἰ καὶ ἕτεραί σοι μετὰ ταῦτα προσπελάσουσιν, ἐκείνας ἡμῶν προκρινεῖς. »

Ὁ λόγος δηλοῖ μὴ δεῖν τούτων ἀσμενίζεσθαι τὰς φιλίας οἳ τῶν παλαιῶν φίλων ἡμᾶς τοὺς προσφάτους προτιμῶσι, λογιζομένους ὅτι, κἂν ἡμῶν ἐγχρονιζόντων ἑτέροις φιλιάσωσιν, ἐκείνους προκρινοῦσιν.

18

⟨Αἰσχρὰ⟩ δούλη καὶ Ἀφροδίτη.

Αἰσχρᾶς καὶ κακοτρόπου δούλης ἤρα δεσπότης. Ἡ δὲ χρυσίον λαμβάνουσα λαμπρῶς ἑαυτὴν ἐκόσμει καὶ τῇ ἰδίᾳ δεσποίνῃ μάχας συνῆπτε· τῇ δὲ Ἀφροδίτῃ ἔθυεν συνεχῶς καὶ ηὔχετο ὡς ὡραίαν αὐτὴν ποιούσῃ. Ἡ δὲ καθ' ὕπνου φανεῖσα τῇ δούλῃ ἔφη μὴ ἔχειν αὐτῇ χάριν ὡς καλὴν αὐτὴν ποιούσῃ, « ἀλλ' ἐκείνῳ θυμοῦμαι καὶ ὀργίζομαι ᾧ σὺ φαίνῃ καλή. »

Ὅτι οὐ δεῖ τυφοῦσθαι τοὺς δι' αἰσχρὰ πλουτοῦντας καὶ μάλιστα, εἰ ἀγενεῖς εἰσι καὶ ἄμορφοι [πρὸς αἰσχύνην μείζονα].

19

ESOPE DANS UN CHANTIER NAVAL

Un jour Esope le fabuliste étant de loisir entra dans un chantier de construction navale. Les ouvriers le raillèrent et le provoquèrent à la réplique. Alors Esope leur dit : « Autrefois il n'y avait que le chaos et l'eau ; mais Zeus voulant faire apparaître un autre élément, la terre, l'engagea à avaler la mer par trois fois. La terre se mit à l'œuvre une première fois, et elle dégagea les montagnes; puis elle avala la mer une deuxième fois et mit à nu les plaines ; si elle se décide à absorber l'eau une troisième fois, votre art deviendra sans usage. »

Cette fable montre qu'à railler plus fin que soi, on s'attire imprudemment des répliques d'autant plus cuisantes.

20

LES DEUX COQS ET L'AIGLE

Deux coqs se battaient pour des poules ; l'un mit l'autre en fuite. Alors le vaincu se retira dans un fourré où il se cacha, et le vainqueur s'élevant en l'air se percha sur un mur élevé et se mit à chanter à plein gosier. Aussitôt un aigle fondant sur lui l'enleva ; et le coq caché dans l'ombre couvrit dès lors les poules tout à son aise.

Cette fable montre que le Seigneur se range contre les orgueilleux et donne la grâce aux humbles.

21

LES COQS ET LA PERDRIX

Un homme qui avait des coqs dans sa maison, ayant

19

Αἴσωπος ἐν ναυπηγίῳ.

Αἴσωπος ὁ λογοποιὸς σχολὴν ἄγων εἰς ναυπήγιον εἰσῆλθε. Τῶν δὲ ναυπηγῶν σκωπτόντων τε αὐτὸν καὶ ἐκκαλουμένων εἰς ἀπόκρισιν, ὁ Αἴσωπος ἔλεγε τὸ παλαιὸν χάος καὶ ὕδωρ γενέσθαι, τὸν δὲ Δία βουλόμενον καὶ τὸ τῆς γῆς στοιχεῖον ἀναδεῖξαι παραινέσαι αὐτῇ ὅπως ἐπὶ τρὶς ἐκροφήσῃ τὴν θάλασσαν. Κἀκείνη ἀρξαμένη τὸ μὲν πρῶτον τὰ ὄρη ἐξέφηνεν, ἐκ δευτέρου δὲ ἐκροφήσασα καὶ τὰ πεδία ἀπεγύμνωσεν· « ἐὰν δὲ δόξῃ αὐτῇ καὶ τὸ τρίτον ἐκπιεῖν τὸ ὕδωρ, ἄχρηστος ὑμῶν ἡ τέχνη γενήσεται. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἱ τοὺς κρείττονας χλευάζοντες λανθάνουσι μείζονας ἑαυτοῖς τὰς ἀνίας ἐξ αὐτῶν ἐπισπώμενοι.

20

Ἀλέκτορες δύο καὶ ἀετός.

Ἀλεκτόρων δύο μαχομένων περὶ θηλειῶν ὀρνίθων, ὁ εἷς τὸν ἕτερον κατετροπώσατο. Καὶ ὁ μὲν ἡττηθεὶς εἰς τόπον κατάσκιον ἀπιὼν ἐκρύβη· ὁ δὲ νικήσας εἰς ὕψος ἀρθεὶς καὶ ἐφ᾽ ὑψηλοῦ τοίχου στὰς μεγαλοφώνως ἐβόησε. Καὶ παρευθὺς ἀετὸς καταπτὰς ἥρπασεν αὐτόν. Ὁ δ᾽ ἐν σκότῳ κεκρυμμένος ἀδεῶς ἔκτοτε ταῖς θηλείαις ἐπέβαινε.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι Κύριος ὑπερηφάνοις ἀντιτάσσεται, ταπεινοῖς δὲ δίδωσι χάριν.

21

Ἀλεκτρυόνες καὶ πέρδιξ.

Ἀλεκτρυόνας τις ἐπὶ τῆς οἰκίας ἔχων, ὡς περιέτυχε

trouvé une perdrix privée à vendre, l'acheta et la rapporta chez lui pour la nourrir avec les coqs. Mais ceux-ci la frappant et la pourchassant, elle avait le cœur gros, s'imaginant qu'on la rebutait, parce qu'elle était de race étrangère. Mais peu de temps après ayant vu que les coqs se battaient entre eux et ne se séparaient pas qu'ils ne se fussent mis en sang, elle se dit en elle-même : « Je ne me plains plus d'être frappée par ces coqs ; car je vois qu'ils ne s'épargnent pas même entre eux. »

Cette fable montre que les hommes sensés supportent facilement les outrages de leurs voisins, quand ils voient que ceux-ci n'épargnent même pas leurs parents.

22

LES PÊCHEURS ET LE THON

Des pêcheurs étant allés à la pêche avaient peiné longtemps sans rien prendre ; assis dans leur barque, ils s'abandonnaient au découragement. Juste à ce moment un thon qui était poursuivi et se sauvait à grand bruit, sauta par mégarde dans leur barque. Ils le prirent et l'emportèrent à la ville, où ils le vendirent.

Ainsi souvent ce que l'art nous refuse, le hasard nous le donne gratuitement.

23

LES PÊCHEURS QUI ONT PÊCHÉ UNE PIERRE

Des pêcheurs traînaient une seine; comme elle était lourde, ils se réjouissaient et dansaient, s'imaginant que la pêche était bonne. Mais quand ils eurent tiré la seine sur le rivage, ils y trouvèrent peu de poisson : c'étaient des pierres et autres matières qui la remplissaient. Ils en furent vivement contrariés, moins pour le désagrément qui leur arrivait que pour avoir préjugé le contraire. Mais l'un d'eux, un vieillard, leur dit : « Cessons de nous affliger, mes amis ; car la joie paraît-il, a pour sœur le chagrin ; et il fallait qu'après

πέρδικι τιθασῷ πωλουμένῳ, τοῦτον ἀγοράσας ἐκόμισεν οἴκαδε ὡς συντραφησόμενον. Τῶν δὲ τυπτόντων αὐτὸν καὶ ἐκδιωκόντων, ὁ πέρδιξ ἐβαρυθύμει, νομίζων διὰ τοῦτο αὐτὸν καταφρονεῖσθαι ὅτι ἀλλόφυλός ἐστι. Μικρὸν δὲ διαλιπών, ὡς ἐθεάσατο τοὺς ἀλεκτρυόνας πρὸς ἑαυτοὺς μαχομένους καὶ οὐ πρότερον ἀποστάντας πρὶν ἢ ἀλλήλους αἱμάξαι, ἔφη πρὸς ἑαυτόν· « Ἀλλ' ἔγωγε οὐκέτι ἄχθομαι ὑπ' αὐτῶν τυπτόμενος· ὁρῶ γὰρ αὐτοὺς οὐδὲ αὑτῶν ἀπεχομένους. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι ῥᾴδιον φέρουσι τὰς τῶν πέλας ὕβρεις οἱ φρόνιμοι, ὅταν ἴδωσιν αὐτοὺς μηδὲ τῶν οἰκείων ἀπεχομένους.

22

Ἁλιεῖς καὶ θύννος.

Ἁλιεῖς ἐπ' ἄγραν ἐξελθόντες καὶ πολὺν χρόνον κακοπαθήσαντες οὐδὲν συνέλαβον· καθεζόμενοι δὲ ἐν τῇ νηῒ ἠθύμουν. Ἐν τοσούτῳ δὲ θύννος διωκόμενος καὶ πολλῷ τῷ ῥοίζῳ φερόμενος ἔλαθεν εἰς τὸ σκάφος ἐναλλόμενος. Οἱ δὲ συλλαβόντες αὐτὸν καὶ εἰς τὴν πόλιν ἐλάσαντες ἀπημπόλησαν.

Οὕτω πολλάκις ἃ μὴ τέχνη παρέσχε, ταῦτα τύχη διεβράβευσεν.

23

Αλιεῖς ⟨λίθον ἀγρεύσαντες⟩.

Ἁλιεῖς σαγήνην εἷλκον· βαρείας δὲ αὐτῆς οὔσης, ἔχαιρον καὶ ὠρχοῦντο, πολλὴν εἶναι νομίζοντες τὴν ἄγραν. Ὡς δὲ ἀφελκύσαντες ἐπὶ τὴν ἠιόνα τῶν μὲν ἰχθύων ὀλίγους εὗρον, λίθων δὲ καὶ ἄλλης ὕλης μεστὴν τὴν σαγήνην, οὐ μετρίως ἐβαρυθύμουν, οὐ τοσοῦτον ἐπὶ τῷ συμβεβηκότι δυσφοροῦντες ὅσον ὅτι καὶ τὰ ἐναντία προειλήφεισαν. Εἷς δέ τις ἐν αὐτοῖς γηραιὸς ὢν εἶπεν· « Ἀλλὰ παυσώμεθα, ὦ ἑταῖροι· χαρᾶς γάρ, ὡς ἔοικεν, ἀδελφή ἐστιν ἡ λύπη, καὶ

nous être tant réjouis à l'avance, nous eussions de toute façon quelque contrariété. »

Or donc nous non plus nous ne devons pas, si nous considérons combien la vie est changeante, nous flatter d'obtenir toujours les mêmes succès, mais nous dire qu'il n'y a si beau temps qui ne soit suivi de l'orage.

24

LE PÊCHEUR QUI JOUE DE LA FLUTE

Un pêcheur, habile à jouer de la flûte, prenant avec lui ses flûtes et ses filets, se rendit à la mer, et, se postant sur un rocher en saillie, il se mit d'abord à jouer, pensant que les poissons, attirés par la douceur de ses accords allaient d'eux-mêmes sauter hors de l'eau pour venir à lui. Mais comme, en dépit de longs efforts, il n'en était pas plus avancé, il mit de côté ses flûtes, prit son épervier, et, le jetant à l'eau, attrapa beaucoup de poissons. Il les sortit du filet et les jeta sur le rivage; et, comme il les voyait frétiller, il s'écria : « Maudites bêtes, quand je jouais de la flûte, vous ne dansiez pas ; à présent que j'ai fini, vous vous mettez en branle. »

Cette fable s'applique à ceux qui agissent à contretemps.

25

LE PÊCHEUR ET LES GROS ET LES PETITS POISSONS

Un pêcheur, ayant retiré de la mer son filet de pêche, put capturer les gros poissons, qu'il étala sur le sol; mais les petits. se glissant par les mailles, se sauvèrent dans la mer.

Les gens d'une médiocre fortune se sauvent aisément; mais on voit rarement un homme qui jouit d'une grande renommée échapper aux périls.

ἡμᾶς ἔδει τοσαῦτα προησθέντας πάντως παθεῖν τι καὶ λυπηρόν. »

Ἀτὰρ οὖν καὶ ἡμᾶς δεῖ τοῦ βίου τὸ εὐμετάβλητον δρῶντας μὴ τοῖς αὐτοῖς πράγμασιν ἀεὶ ἐπαγάλλεσθαι, λογιζομένους ὅτι ἐκ πολλῆς εὐδίας ἀνάγκη καὶ χειμῶνα γενέσθαι.

24

Ἁλιεὺς αὐλῶν.

Ἁλιεὺς αὐλητικῆς ἔμπειρος, ἀναλαβὼν αὐλοὺς καὶ τὰ δίκτυα, παρεγένετο εἰς τὴν θάλασσαν καὶ στὰς ἐπί τινος προβλῆτος πέτρας, τὸ μὲν πρῶτον ᾖδε, νομίζων αὐτομάτους πρὸς τὴν ἡδυφωνίαν τοὺς ἰχθύας ἐξαλεῖσθαι πρὸς αὐτόν. Ὡς δὲ, αὐτοῦ ἐπὶ πολὺ διατεινομένου, οὐδὲν πέρας ἠνύετο, ἀποθέμενος τοὺς αὐλοὺς ἀνείλετο τὸ ἀμφίβληστρον καὶ βαλὼν κατὰ τοῦ ὕδατος πολλοὺς ἰχθύας ἤγρευσεν. Ἐκβαλὼν δὲ αὐτοὺς ἀπὸ τοῦ δικτύου ἐπὶ τὴν ἠιόνα, ὡς ἐθεάσατο σπαίροντας, ἔφη· « Ὦ κάκιστα ζῷα, ὑμεῖς, ὅτε μὲν ηὔλουν, οὐκ ὠρχεῖσθε, νῦν δὲ, ὅτε πέπαυμαι, τοῦτο πράττετε. »

Πρὸς τοὺς παρὰ καιρόν τι πράττοντας ὁ λόγος εὔκαιρος.

25

Ἁλιεὺς ⟨καὶ ἰχθύες μεγάλοι καὶ βραχεῖς⟩.

Ἁλιεὺς ἐκ τῆς θαλάσσης τὸ πρὸς ἄγραν δίκτυον ἐκβαλὼν τῶν μὲν μεγάλων ἰχθύων ἐγκρατὴς γέγονε καὶ τούτους ἐν τῇ γῇ ἥπλωσεν· οἱ δὲ βραχύτεροι τῶν ἰχθύων διὰ τῶν τρυμαλιῶν διέδρασαν ἐν τῇ θαλάσσῃ.

Ὅτι εὔκολον ἡ σωτηρία τοῖς μὴ μεγάλως εὐτυχοῦσιν, τὸν δὲ μέγαν ὄντα τῇ δόξῃ σπανίως ἴδοις ἂν ἐκφυγόντα τοὺς κινδύνους.

26

LE PÊCHEUR ET LE PICAREL

Un pêcheur, ayant laissé couler son filet dans la mer, en retira un picarel. Comme il était petit, le picarel supplia le pêcheur de ne point le prendre pour le moment, mais de le relâcher en considération de sa petitesse. « Mais quand j'aurai grandi, continua-t-il, et que je serai un gros poisson, tu pourras me reprendre; aussi bien je te ferai plus de profit. — Hé mais! répartit le pêcheur, je serais un sot de lâcher le butin que j'ai dans la main, pour compter sur le butin à venir, si grand qu'il soit. »

Cette fable montre que ce serait folie de lâcher, sans espoir d'un profit plus grand, le profit qu'on a dans la main, sous prétexte qu'il est petit.

27

LE PÊCHEUR QUI BAT L'EAU

Un pêcheur pêchait dans une rivière. Il avait tendu ses filets, et en avait barré le courant d'une rive à l'autre; puis ayant attaché une pierre au bout d'une corde de lin, il en battait l'eau, pour que les poissons affolés se jetassent en fuyant dans les mailles du filet. Un des habitants du voisinage, le voyant faire, lui reprocha de troubler la rivière et de les forcer à boire de l'eau trouble. Il répondit : « Mais si la rivière n'est pas ainsi troublée, force me sera à moi de mourir de faim. »

Il en est ainsi dans les États : les démagogues y font d'autant mieux leurs affaires qu'ils ont jeté leur pays dans la discorde.

28

L'ALCYON

L'alcyon est un oiseau qui aime la solitude et qui vit con-

26

Ἁλιεὺς καὶ σμαρίς.

Ἁλιεὺς τὸ δίκτυον χαλάσας ἐν τῇ θαλάσσῃ ἀνήνεγκε σμαρίδα. Σμικρὰ δὲ οὖσα ἱκέτευεν αὐτὸν νῦν μὲν μὴ λαβεῖν αὐτήν, ἀλλ' ἐᾶσαι, διὰ τὸ σμικρὰν τυγχάνειν. « Ἀλλ' ὅταν αὐξυνθῶ καὶ μεγάλη, φησί, γένωμαι, συλλαβεῖν με δυνήσῃ, ἐπεὶ καὶ εἰς μείζονά σοι ὠφέλειαν ἔσομαι. » Καὶ ὁ ἁλιεὺς εἶπεν· « Ἀλλ' ἔγωγε ἄνους ἂν εἴην, εἰ τὸ ἐν χερσὶ παρεὶς κέρδος, κἂν σμικρὸν ᾖ, τὸ προσδοκώμενον, κἂν μέγα ὑπάρχῃ, ἐλπίζοιμι. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ἀλόγιστος ἂν εἴη ὁ δι' ἐλπίδα μείζονος τὰ ἐν χερσὶν ἀφεὶς σμικρὰ ὄντα.

27

Ἁλιεὺς ⟨ὕδωρ τύπτων⟩.

Ἁλιεὺς ἔν τινι ποταμῷ ἡλίευε. Καὶ δὴ κατατείνας τὰ δίκτυα, ὡς ἐμπεριέλαβεν ἑκατέρωθεν τὸ ῥεῦμα, προσδήσας καλῷ λινῷ λίθον, ἔτυπτε τὸ ὕδωρ, ὅπως οἱ ἰχθύες φεύγοντες ἀπροφυλάκτως τοῖς βρόχοις ἐμπέσωσι. Τῶν δὲ περὶ τὸν τόπον οἰκούντων τις θεασάμενος αὐτὸν τοῦτο ποιοῦντα, ἐμέμφετο ἐπὶ τῷ τὸν ποταμὸν θολοῦν καὶ μὴ ἐᾶν αὐτοὺς διαυγὲς ὕδωρ πίνειν. Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο· « Ἀλλ' ἐὰν μὴ οὕτως ὁ ποταμὸς ταράσσηται, ἐμὲ δεήσει λιμώττοντα ἀποθανεῖν. »

Οὕτω καὶ τῶν πόλεων οἱ δημαγωγοὶ τότε μάλιστα ἐνεργάζονται, ὅταν τὰς πατρίδας εἰς στάσεις περιαγάγωσιν.

28

Ἀλκύων.

Ἀλκύων ὄρνεόν ἐστι φιλέρημον διὰ παντὸς ἐν θαλάττῃ

stamment sur la mer. On dit que, pour se garder contre les hommes qui le chassent, il niche dans les rochers du rivage. Or un jour un alcyon qui allait couver monta sur un promontoire, et, apercevant un rocher qui surplombait la mer, y fit son nid. Mais un jour qu'il était sorti pour aller à la pâture, il arriva que la mer, soulevée par une bourrasque, s'éleva jusqu'au nid, le couvrit d'eau et noya les petits. Quand l'alcyon fut de retour et vit ce qui était arrivé, il s'écria : « Que je suis malheureux, moi qui, me méfiant des embûches de la terre, me suis réfugié sur cette mer, pour y trouver encore plus de perfidie ! »

C'est ainsi que certains hommes, qui se tiennent en garde contre leurs ennemis, tombent, sans qu'ils s'en doutent, sur des amis beaucoup plus dangereux que leurs ennemis.

29

LES RENARDS AU BORD DU MÉANDRE

Un jour des renards se rassemblèrent sur les bords du Méandre, dans l'intention de s'y désaltérer. Mais, comme l'eau coulait en grondant, ils avaient beau s'exciter les uns les autres, ils n'osaient s'y aventurer. Alors l'un d'eux, prenant la parole pour humilier les autres, se moqua de leur couardise. Quant à lui, se vantant d'être plus brave que les autres, il sauta hardiment dans l'eau. Comme le courant l'entraînait vers le milieu, les autres, postés sur la berge, lui crièrent : « Ne nous abandonne pas, reviens, et montre-nous le passage par où nous pourrons boire sans danger. » Et lui, emporté par le courant, répondit : « J'ai un message pour Milet, et je veux l'y porter ; à mon retour je vous ferai voir le passage. »

Ceci s'applique à ceux qui par fanfaronnade se mettent eux-mêmes en danger.

διαιτώμενον. Ταύτην λέγεται τὰς τῶν ἀνθρώπων θήρας φυλαττομένην ἐν σκοπέλοις παραθαλαττίοις νεοττοποιεῖσθαι. Καὶ δή ποτε τίκτειν μέλλουσα παρεγένετο εἴς τι ἀκρωτήριον καὶ θεασαμένη πέτραν ἐπὶ θαλάττῃ ἐνταῦθα ἐνεοττοποιεῖτο. Ἐξελθούσης δὲ αὐτῆς ποτε ἐπὶ νομήν, συνέβη τὴν θάλασσαν ὑπὸ λαβροῦ πνεύματος κυματωθεῖσαν ἐξαρθῆναι μέχρι τῆς καλιᾶς καὶ ταύτην ἐπικλύσασαν τοὺς νεοττοὺς διαφθεῖραι. Καὶ ἡ ἁλκύων ἐπανελθοῦσα, ὡς ἔγνω τὸ γεγονός, εἶπεν· « Ἀλλ' ἔγωγε δειλαία, ἥτις τὴν γῆν ὡς ἐπίβουλον φυλαττομένη, ἐπὶ ταύτην κατέφυγον, ἣ πολλῷ μοι γέγονεν ἀπιστοτέρα. »

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων ἔνιοι τοὺς ἐχθροὺς φυλαττόμενοι λανθάνουσιν πολλῷ χαλεπωτέροις τῶν ἐχθρῶν φίλοις ἐμπίπτοντες.

29

Ἀλώπεκες ⟨ἐπὶ τῷ Μαιάνδρῳ⟩.

Ποτὲ ἀλώπεκες ἐπὶ τὸν Μαίανδρον ποταμὸν συνηθροίσθησαν, πιεῖν ἐξ αὐτοῦ θέλουσαι. Διὰ δὲ τὸ ῥοιζηδὸν φέρεσθαι τὸ ὕδωρ, ἀλλήλας προτρεπόμεναι οὐκ ἐτόλμων εἰσελθεῖν. Μιᾶς δὲ αὐτῶν διεξιούσης, ἐπὶ τῷ εὐτελίζειν τὰς λοιπὰς καὶ δειλίαν καταγελώσης, ἑαυτὴν ὡς γενναιοτέραν προκρίνασα θαρσαλέως εἰς τὸ ὕδωρ ἐπήδησεν. Τοῦ δὲ ῥεύματος ταύτην εἰς μέσον κατασύραντος, καὶ τῶν λοιπῶν παρὰ τὴν ὄχθην τοῦ ποταμοῦ ἑστηκυιῶν, πρὸς αὐτὴν εἰπουσῶν· « Μὴ ἐάσῃς ἡμᾶς, ἀλλὰ στραφεῖσα ὑπόδειξον τὴν εἴσοδον δι' ἧς ἀκινδύνως δυνησόμεθα πιεῖν, » ἐκείνη ἀπαγομένη ἔλεγεν· « Ἀπόκρισιν ἔχω εἰς Μίλητον, καὶ ταύτην ἐκεῖσε ἀποκομίσαι βούλομαι· ἐν δὲ τῷ ἐπανιέναι με ὑποδείξω ὑμῖν. »

Πρὸς τοὺς κατὰ ἀλαζονείαν ἑαυτοῖς κίνδυνον ἐπιφέροντας.

30

LE RENARD AU VENTRE GONFLÉ

Un renard affamé, ayant aperçu dans le creux d'un chêne des morceaux de pain et de viande que des bergers y avaient laissés, y pénétra et les mangea. Mais son ventre s'étant gonflé, il ne put sortir et se mit à gémir et à se lamenter. Un autre renard, qui passait par là, entendit ses plaintes et s'approchant lui en demanda la cause. Quand il sut ce qui était arrivé : « Eh bien ! dit-il, reste ici jusqu'à ce que tu redeviennes tel que tu étais en y entrant, et alors tu en sortiras facilement. »

Cette fable montre que le temps résout les difficultés.

31

LE RENARD ET LA RONCE

Un renard, franchissant une clôture, glissa, et se voyant sur le point de tomber, saisit une ronce pour s'aider de son secours. Les épines de la ronce lui ayant mis les pattes en sang, il eut mal et lui dit : « Hélas ! j'ai eu recours à toi pour m'aider, et tu m'as mis plus mal en point. — Eh bien ! tu t'es fourvoyé, l'ami, dit la ronce, en voulant t'accrocher à moi qui ai l'habitude d'accrocher tout le monde. »

Cette fable montre que chez les hommes aussi ceux-là sont des sots qui ont recours à l'aide de ceux que leur instinct porte plutôt à faire du mal.

32

LE RENARD ET LES RAISINS

Un renard affamé, voyant des grappes de raisin pendre à

30

Ἀλώπηξ ἐξογκωθεῖσα τὴν γαστέρα.

Ἀλώπηξ λιμώττουσα, ὡς ἐθεάσατο ἔν τινι δρυὸς κοιλώματι ἄρτους καὶ κρέα ὑπό τινων ποιμένων καταλελειμμένα, ταῦτα εἰσελθοῦσα κατέφαγεν. Ἐξογκωθεῖσα δὲ τὴν γαστέρα, ἐπειδὴ οὐκ ἠδύνατο ἐξελθεῖν, ἐστέναζε καὶ ὠδύρετο. Ἑτέρα δὲ ἀλώπηξ τῇδε παριοῦσα, ὡς ἤκουσεν αὐτῆς τὸν στεναγμόν, προσελθοῦσα ἐπυνθάνετο τὴν αἰτίαν. Μαθοῦσα δὲ τὰ γεγενημένα ἔφη πρὸς αὐτήν· « Ἀλλὰ μένε τέως σὺ ἐνταῦθα, ἕως ἂν τοιαύτη γένῃ ὁποία οὖσα εἰσῆλθες, καὶ οὕτω ῥᾳδίως ἐξελεύσῃ. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι τὰ χαλεπὰ τῶν πραγμάτων ὁ χρόνος διαλύει.

31

Ἀλώπηξ καὶ βάτος.

Ἀλώπηξ φραγμὸν ἀναβαίνουσα, ἐπειδὴ ὀλισθήσασα καταπίπτειν ἔμελλεν, ἐπελάβετο πρὸς βοήθειαν βάτου. Καὶ δὴ τοὺς πόδας ἐπὶ ταῖς ἐκείνης κέντροις αἱμάξασα καὶ ἀλγήσασα πρὸς αὐτὴν εἶπεν· « Οἴμοι· καταφυγοῦσάν με γὰρ ἐπὶ σὲ ὡς ἐπὶ βοηθὸν σὺ χεῖρον διέθηκας. — Ἀλλ' ἐσφάλης, ὦ αὕτη, φησὶν ἡ βάτος, ἐμοῦ βουληθεῖσα ἐπιλαβέσθαι, ἥτις πάντων ἐπιλαμβάνεσθαι εἴωθα. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων μάταιοι ὅσοι βοηθοῖς προστρέχουσιν οἷς τὸ ἀδικεῖν μᾶλλον ἔμφυτον.

32

Ἀλώπηξ καὶ βότρυς.

Ἀλώπηξ λιμώττουσα, ὡς ἐθεάσατο ἀπό τινος ἀναδεν-

une treille, voulut les attraper ; mais ne pouvant y parvenir, il s'éloigna en se disant à lui-même : « C'est du verjus. »

Pareillement certains hommes, ne pouvant mener à bien leurs affaires, à cause de leur incapacité, en accusent les circonstances.

33

LE RENARD ET LE DRAGON

[Il y avait un figuier près d'une route.] Un renard, ayant aperçu un dragon endormi, envia sa longueur, et, voulant l'égaler, il se coucha près de lui et essaya de s'allonger, jusqu'à ce que, outrant son effort, l'imprévoyant animal creva.

C'est le cas de ceux qui rivalisent avec de plus forts qu'eux : ils crèvent eux-mêmes, avant de pouvoir les atteindre.

34

LE RENARD ET LE BUCHERON

Un renard qui fuyait devant des chasseurs aperçut un bûcheron, et le supplia de lui trouver une cachette. Celui-ci l'engagea à entrer dans sa cabane et à s'y cacher. Quelques instants après les chasseurs arrivèrent et demandèrent au bûcheron s'il n'avait pas vu un renard passer par là. De la voix il répondit qu'il n'en avait pas vu ; mais de la main il fit un geste pour indiquer où il était caché. Les chasseurs ne prirent pas garde au geste, mais s'en rapportèrent aux paroles ; et le renard, les voyant s'éloigner, sortit et s'en alla sans mot dire. Comme le bûcheron lui reprochait que, sauvé par lui, il ne lui témoignait même pas d'un mot sa reconnaissance, le renard répondit : « Je t'aurais dit merci, si tes gestes et tes procédés s'accordaient avec tes discours. »

δράδος βότρυας κρεμαμένους, ἠβουλήθη αὐτῶν περιγενέσθαι καὶ οὐκ ἠδύνατο. Ἀπαλλαττομένη δὲ πρὸς ἑαυτὴν εἶπεν· « Ὄμφακές εἰσιν. »

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων ἔνιοι τῶν πραγμάτων ἐφικέσθαι μὴ δυνάμενοι δι' ἀσθένειαν τοὺς καιροὺς αἰτιῶνται.

33

Ἀλώπηξ καὶ δράκων.

[Συκέα παρ' ὁδὸν ἦν.] Ἀλώπηξ [δὲ] θεασαμένη δράκοντα κοιμώμενον ἐζήλωσεν αὐτοῦ τὸ μῆκος· βουλομένη δὲ αὐτῷ ἐξισωθῆναι παραναπεσοῦσα ἐπειρᾶτο ἑαυτὴν ἐκτείνειν, μέχρις οὗ ὑπερβιαζομένη ἔλαθε ῥαγεῖσα.

Τοῦτο πάσχουσιν οἱ τοῖς κρείττοσιν ἀνθαμιλλώμενοι· θᾶττον γὰρ αὐτοὶ διαρρήγνυνται ἢ ἐκείνων ἐφικέσθαι δύνανται.

34

Ἀλώπηξ καὶ δρυτόμος.

Ἀλώπηξ κυνηγοὺς φεύγουσα, ὡς ἐθεάσατό τινα δρυτόμον, τοῦτον ἱκέτευσε κατακρύψαι αὐτήν. Ὁ δὲ αὐτῇ παρῄνεσεν εἰς τὴν ἑαυτοῦ καλύβην εἰσελθοῦσαν κρυβῆναι. Μετ' οὐ πολὺ δὲ παραγενομένων τῶν κυνηγῶν καὶ τοῦ δρυτόμου πυνθανομένων εἰ τεθέαται ἀλώπεκα τῇδε παριοῦσαν, ἐκεῖνος τῇ μὲν φωνῇ ἠρνεῖτο ἑωρακέναι, τῇ δὲ χειρὶ νεύων ἐσήμαινεν ὅπου κατεκρύπτετο. Τῶν δὲ οὐχ οἷς ἔνευε προσσχόντων, οἷς δὲ ἔλεγε πιστευσάντων, ἡ ἀλώπηξ ἰδοῦσα αὐτοὺς ἀπαλλαγέντας ἐξελθοῦσα ἀπροσφωνητὶ ἐπορεύετο. Μεμφομένου δὲ αὐτὴν τοῦ δρυτόμου, εἴγε διασωθεῖσα ὑπ' αὐτοῦ, ἀλλ' οὐδὲ διὰ φωνῆς αὐτῷ ἐμαρτύρησεν, ἔφη· « Ἀλλ' ἔγωγε ηὐχαρίστησα ἄν σοι, εἰ τοῖς λόγοις ὅμοια τὰ ἔργα τῆς χειρὸς καὶ τοὺς τρόπους εἶχες. »

On pourrait appliquer cette fable aux hommes qui font hautement profession de vertu et en fait se conduisent en coquins.

35

LE RENARD ET LE CROCODILE

Le renard et le crocodile contestaient de leur noblesse. Le crocodile s'étendit longuement sur l'illustration de ses aïeux et finit par dire que ses pères avaient été gymnasiarques. « Tu peux t'épargner la peine de le dire, répliqua le renard : ta peau fait assez voir que depuis de longues années tu es rompu aux exercices du gymnase. »

Il en est de même chez les hommes : les menteurs sont confondus par les faits.

36

LE RENARD ET LE CHIEN

Un renard s'étant glissé dans un troupeau de moutons, prit un des agneaux à la mamelle et fit semblant de le caresser. Un chien lui demanda : « Que fais-tu là ? — Je le cajole, dit-il, et je joue avec lui. — Lâche-le tout de suite, s'écria le chien ; sinon, je vais te faire des caresses de chien. »

La fable s'applique au fourbe et au voleur maladroit.

37

LE RENARD ET LA PANTHÈRE

Le renard et la panthère contestaient de leur beauté. La panthère vantait à tous coups la variété de son pelage. Le renard prenant la parole dit : « Combien je suis plus beau que toi, moi qui suis varié, non de corps, mais d'esprit. »

Τούτῳ τῷ λόγῳ χρήσαιτο ἄν τις πρὸς ἐκείνους τοὺς ἀνθρώπους τοὺς χρηστὰ μὲν σαφῶς ἐπαγγελλομένους, δι' ἔργων δὲ φαῦλα δρῶντας.

35

Ἀλώπηξ καὶ κροκόδειλος.

Ἀλώπηξ καὶ κροκόδειλος περὶ εὐγενείας ἤριζον. Πολλὰ δὲ τοῦ κροκοδείλου διεξιόντος περὶ τῆς τῶν προγόνων λαμπρότητος καὶ τὸ τελευταῖον λέγοντος ὡς γεγυμνασιαρχηκότων ἐστὶ πατέρων, ἡ ἀλώπηξ ἔφη· « Ἀλλὰ κἂν σὺ μὴ εἴπῃς, ἀπὸ τοῦ δέρματος φαίνῃ ὅτι ἀπὸ πολλῶν ἐτῶν εἶ γεγυμνασμένος. »

Οὕτως καὶ τῶν ψευδολόγων ἀνθρώπων ἔλεγχός ἐστι τὰ πράγματα.

36

Ἀλώπηξ καὶ κύων.

Ἀλώπηξ εἰς ἀγέλην προβάτων εἰσελθοῦσα, θηλαζόντων τῶν ἀρνίων ἓν ἀναλαβομένη, προσεποιεῖτο καταφιλεῖν. Ἐρωτηθεῖσα δὲ ὑπὸ κυνὸς τί τοῦτο ποιεῖ· « Τιθηνοῦμαι αὐτό, ἔφη, καὶ προσπαίζω. » Καὶ ὁ κύων ἔφη· « Καὶ νῦν, ἐὰν μὴ ἀφῇς τὸ ἀρνίον ἀφ' ἑαυτῆς, τὰ κυνῶν σοι προσοίσω. »

Πρὸς ἄνδρα ῥᾳδιουργὸν καὶ μῶρον κλέπτην ὁ λόγος εὔκαιρος.

37

Ἀλώπηξ καὶ πάρδαλις.

Ἀλώπηξ καὶ πάρδαλις περὶ κάλλους ἤριζον. Τῆς δὲ παρδάλεως παρ' ἕκαστα τὴν τοῦ σώματος ποικιλίαν προβαλλομένης, ἡ ἀλώπηξ ὑποτυχοῦσα ἔφη· « Καὶ πόσον ἐγὼ

Cette fable montre que les ornements de l'esprit sont préférables à la beauté du corps.

38

LE RENARD ET LE SINGE ÉLU ROI

Le singe, ayant dansé dans une assemblée des bêtes et gagné leur faveur, fut élu roi par elles. Le renard en fut jaloux et, ayant vu un morceau de viande dans un lacs, il y mena le singe en lui disant qu'il avait trouvé un trésor, mais qu'au lieu d'en user lui-même, il le lui avait gardé, comme étant un apanage de la royauté, et il l'engagea à le prendre. Le singe s'en approcha étourdiment et fut pris au lacs. Comme il accusait le renard de lui avoir tendu un piège, celui-ci répliqua : « O singe, sot comme tu es, tu veux régner sur les bêtes ! »

C'est ainsi que ceux qui se lancent inconsidérément dans une entreprise, non seulement échouent, mais encore prêtent à rire.

39

LE RENARD ET LE SINGE DISPUTANT DE LEUR NOBLESSE

Le renard et le singe voyageant de compagnie disputaient de leur noblesse. Tandis que chacun d'eux détaillait ses titres tout au long, ils arrivèrent en un certain endroit. Le singe y tourna ses regards et se mit à soupirer. Le renard lui en demanda la cause. Alors le singe lui montrant les tombeaux répondit : « Comment ne pas pleurer, en voyant les cippes funéraires des affranchis et des esclaves de mes pères ? — Oh ! dit le renard, tu peux mentir à ton aise : aucun d'eux ne se lèvera pour te démentir ».

Il en est ainsi des hommes : les menteurs ne se vantent jamais plus que quand il n'y a personne pour les confondre.

σοῦ καλλίων ὑπάρχω, ἥτις οὐ τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψύχην πεποίκιλμαι. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι τοῦ σωματικοῦ κάλλους ἀμείνων ἐστὶν ὁ τῆς διανοίας κόσμος.

38

Ἀλώπηξ καὶ πίθηκος ⟨βασιλεὺς αἱρεθείς⟩.

Ἐν συνόδῳ τῶν ἀλόγων ζῴων πίθηκος ὀρχησάμενος καὶ εὐδοκιμήσας βασιλεὺς ὑπ' αὐτῶν ἐχειροτονήθη. Ἀλώπηξ δὲ αὐτῷ φθονήσασα, ὡς ἐθεάσατο ἔν τινι πάγῃ κρέας κείμενον, ἀγαγοῦσα αὐτὸν ἐνταῦθα ἔλεγεν ὡς εὑροῦσα θησαυρὸν αὐτὴ μὲν οὐκ ἐχρήσατο, γέρας δὲ αὐτῷ τῆς βασιλείας τετήρηκε, καὶ παρῄνει αὐτῷ λαμβάνειν. Τοῦ δὲ ἀτημελήτως ἐπελθόντος καὶ ὑπὸ τῆς πάγης συλληφθέντος, αἰτιωμένου τε τὴν ἀλώπεκα ὡς ἐνεδρεύσασαν αὐτῷ, ἐκείνη ἔφη· « Ὦ πίθηκε, σὺ δὲ τοιαύτην μωρίαν ἔχων τῶν ἀλόγων ζῴων βασιλεύεις; »

Οὕτως οἱ τοῖς πράγμασιν ἀπερισκέπτως ἐπιχειροῦντες ἐπὶ τῷ δυστυχεῖν καὶ γέλωτα ὀφλισκάνουσιν.

39

Ἀλώπηξ καὶ πίθηκος ⟨περὶ εὐγενείας ἐρίζοντες⟩.

Ἀλώπηξ καὶ πίθηκος ἐν ταὐτῷ ὁδοιποροῦντες περὶ εὐγενείας ἤριζον. Πολλὰ δὲ ἑκατέρου διεξιόντος, ἐπειδὴ ἐγένοντο κατά τινα τόπον, ἐνταῦθα ἀποβλέψας ἀνεστέναξεν ὁ πίθηκος. Τῆς δὲ ἀλώπεκος ἐρομένης τὴν αἰτίαν, ὁ πίθηκος ἐπιδείξας αὐτῇ τὰ μνήματα, εἶπεν· « Ἀλλ' οὐ μέλλω κλάειν, ὁρῶν τὰς στήλας τῶν πατρικῶν μου ἀπελευθέρων καὶ δούλων ; » Κἀκείνη πρὸς αὐτὸν ἔφη· « Ἀλλὰ ψεύδου ὅσα βούλει· οὐδεὶς γὰρ τούτων ἀναστὰς ἐλέγξει σε. »

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ ψευδολόγοι τότε μάλιστα καταλαζονεύονται, ὅταν τοὺς ἐλέγχοντας μὴ ἔχωσιν.

40

LE RENARD ET LE BOUC

Un renard étant tombé dans un puits se vit forcé d'y rester. Or un bouc pressé par la soif étant venu au même puits, aperçut le renard et lui demanda si l'eau était bonne. Le renard, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, fit un grand éloge de l'eau, affirmant qu'elle était excellente, et il l'engagea à descendre. Le bouc descendit à l'étourdie, n'écoutant que son désir. Quand il eut étanché sa soif, il se consulta avec le renard sur le moyen de remonter. Le renard prit la parole et dit : « J'ai un moyen, pour peu que tu désires notre salut commun. Veuille bien appuyer tes pieds de devant contre le mur et dresser tes cornes en l'air ; je remonterai par là, après quoi je te reguinderai, toi aussi ». Le bouc se prêta avec complaisance à sa proposition, et le renard, grimpant lestement le long des jambes, des épaules et des cornes de son compagnon, se trouva à l'orifice du puits, et aussitôt s'éloigna. Comme le bouc lui reprochait de violer leurs conventions, le renard se retourna et dit : « Hé ! camarade, si tu avais autant d'idées que de poils au menton, tu ne serais pas descendu avant d'avoir examiné le moyen de remonter. »

C'est ainsi que les hommes sensés ne doivent entreprendre aucune action, avant d'en avoir examiné la fin.

41

LE RENARD ÉCOURTÉ

Un renard, ayant eu la queue coupée par un piège, en était si honteux qu'il jugeait sa vie impossible ; aussi résolut-il d'engager les autres renards à s'écourter de même, afin de cacher dans la mutilation commune son infirmité personnelle.

40

Ἀλώπηξ καὶ τράγος.

Ἀλώπηξ πεσοῦσα εἰς φρέαρ ὑπ' ἀνάγκης ἔμεινε. Τράγος δὲ δίψει συνεχόμενος ἐγένετο κατὰ τὸ αὐτὸ φρέαρ· θεασάμενος δὲ αὐτὴν ἐπυνθάνετο εἰ καλόν ἐστι τὸ ὕδωρ· ἡ δὲ τὴν συντυχίαν ἀσμενισαμένη εἰς ἔπαινον τοῦ ὕδατος κατέτεινε, λέγουσα ὡς χρηστὸν εἴη τὸ ὕδωρ, καὶ καταβαίνειν αὐτὸν παρῄνει. Ἐπεὶ δὲ ἀμελετήτως κατῆλθε διὰ τὴν ἐπιθυμίαν, ἅμα τῷ τὴν δίψαν σβέσαι μετὰ τῆς ἀλώπεκος ἐσκόπει τὴν ἄνοδον. Καὶ ἡ ἀλώπηξ ὑποτυχοῦσα εἶπε· « Χρήσιμον οἶδα, ἐὰν μόνον θελήσῃς τὴν ἀμφοτέρων σωτηρίαν. Θέλησον οὖν τοὺς ἐμπροσθίους πόδας ἐρεῖσαι τῷ τοίχῳ, ὀρθῶσαι δὲ τὰ κέρατα, ἀναδραμοῦσα δὲ ἐγὼ καὶ σὲ ἀνασπάσω. » Τοῦ δὲ πρὸς τὴν παραίνεσιν αὐτῆς ἑτοίμως ἐπακούσαντος, ἡ ἀλώπηξ ἀναλομένη διὰ τῶν σκελῶν αὐτοῦ καὶ τῶν ὤμων καὶ τῶν κεράτων ἐπὶ τὸ στόμα τοῦ φρέατος εὑρέθη καὶ ἀνελθοῦσα ἀπηλλάττετο. Τοῦ δὲ τράγου μεμφομένου αὐτὴν ὡς τὰς ὁμολογίας ἀθετήσασαν, ἐπιστραφεῖσα εἶπε τῷ τράγῳ· « Ὦ οὗτος, εἰ τοσαύτας φρένας εἶχες ὅσας ἐν τῷ πώγωνί σου τρίχας, οὐ πρότερον ⟨ἂν⟩ κατεβηβήκεις πρὶν τὴν ἄνοδον ἐσκέψω. »

Οὕτως καὶ τῶν ἀνθρώπων τοὺς φρονίμους δεῖ πρότερον τὰ τέλη τῶν πραγμάτων σκοπεῖν, εἶθ' οὕτως αὐτοῖς ἐγχειρεῖν.

41

Ἀλώπηξ κολουρός.

Ἀλώπηξ ὑπό τινος πάγης τὴν οὐρὰν ἀποκοπεῖσα, ἐπειδὴ δι' αἰσχύνην ἀβίωτον ἡγεῖτο τὸν βίον ἔχειν, ἔγνω δεῖν καὶ τὰς ἄλλας ἀλώπεκας εἰς τὸ αὐτὸ προαγαγεῖν, ἵνα τῷ κοινῷ πάθει τὸ ἴδιον ἐλάττωμα συγκρύψῃ. Καὶ δὴ

En conséquence il les assembla tous et les engagea à se couper la queue, disant que c'était non seulement un enlaidissement, mais encore un poids inutile que cet appendice. Mais un des renards prenant la parole dit : « Hé ! camarade, si ce n'était pas ton intérêt, tu ne nous aurais pas donné ce conseil. »

Cette fable convient à ceux qui donnent des conseils à leur prochain, non par bienveillance, mais par intérêt personnel.

42

LE RENARD QUI N'AVAIT JAMAIS VU DE LION

Un renard n'avait jamais vu de lion. Or le hasard le mit un jour en face de ce fauve. Comme il le voyait pour la première fois, il eut une telle frayeur qu'il faillit en mourir. L'ayant rencontré une deuxième fois, il eut peur encore, mais pas autant que la première fois. Mais à la troisième fois qu'il le vit, il s'enhardit jusqu'à s'en approcher et à causer avec lui.

Cette fable montre que l'accoutumance adoucit même les choses effrayantes.

43

LE RENARD ET LE MASQUE

Un renard s'étant glissé dans la maison d'un acteur, fouilla successivement toutes ses hardes, et trouva, entre autres objets, une tête de masque artistement travaillée. Il la prit dans ses pattes et dit : « Oh ! quelle tête ! mais elle n'a pas de cervelle. »

Cette fable convient aux hommes magnifiques de corps, mais pauvres de jugement.

44

LES DEUX HOMMES QUI DISPUTENT DES DIEUX

Deux hommes disputaient qui des deux dieux, Thésée

ἁπάσας ἀθροίσασα παρῄνει αὐταῖς τὰς οὐρὰς ἀποκόπτειν, λέγουσα ὡς οὐκ ἀπρεπὲς μόνον τοῦτο, ἀλλὰ καὶ περισσόν τι αὐταῖς βάρος προσήρτηται. Τούτων δέ τις ὑποτυχοῦσα ἔφη· « Ὦ αὕτη, ἀλλ᾽ εἰ ⟨μή⟩ σοι τοῦτο συνέφερεν, οὐκ ἂν ἡμῖν τοῦτο συνεβούλευσας. »

Οὗτος ὁ λόγος ἁρμόττει πρὸς ἐκείνους οἳ τὰς συμβουλίας ποιοῦνται τοῖς πέλας οὐ δι᾽ εὔνοιαν, ἀλλὰ διὰ τὸ ἑαυτοῖς συμφέρον.

42

Ἀλώπηξ ⟨μηδέποτε θεασαμένη λέοντα⟩.

Ἀλώπηξ μηδέποτε θεασαμένη λέοντα, ἐπειδὴ κατά τινα συντυχίαν ὑπήντησε, τὸ μὲν πρῶτον ἰδοῦσα οὕτως διεταράχθη ὡς μικροῦ καὶ ἀποθανεῖν. Ἐκ δευτέρου δὲ αὐτῷ περιτυχοῦσα ἐφοβήθη μέν, ἀλλ᾽ οὐχ οὕτως ὡς τὸ πρότερον. Ἐκ τρίτου δὲ θεασαμένη οὕτω κατεθάρρησεν ὡς καὶ προσελθοῦσα αὐτῷ διελέχθη.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι ἡ συνήθεια καὶ τὰ φοβερὰ τῶν πραγμάτων καταπραΰνει.

43

Ἀλώπηξ πρὸς μορμολύκειον.

Ἀλώπηξ εἰς οἰκίαν ἐλθοῦσα ὑποκριτοῦ καὶ ἕκαστα τῶν αὐτοῦ σκευῶν διερευνωμένη, εὗρε καὶ κεφαλὴν μορμολυκείου εὐφυῶς κατεσκευασμένην, ἣν καὶ ἀναλαβοῦσα ταῖς χερσὶν ἔφη· « Ὢ οἵα κεφαλή, καὶ ἐγκέφαλον οὐκ ἔχει. »

Ὁ μῦθος πρὸς ἄνδρας μεγαλοπρεπεῖς μὲν τῷ σώματι, κατὰ ψυχὴν δὲ ἀλογίστους.

44

Ἄνδρες ⟨δύο περὶ θεῶν ἐρίζοντες⟩.

Ἄνδρες δύο ἐμάχοντο τίνες τῶν θεῶν μείζους, Θησεὺς

ou Hercule, était le plus grand. Mais les dieux, s'étant mis en colère contre eux, se vengèrent chacun sur le pays de l'autre.

Les querelles des subordonnés excitent les maîtres à la colère contre leurs sujets.

45

LE MEURTRIER

Un homme qui venait de commettre un assassinat était poursuivi par les parents de sa victime. Etant arrivé au bord du Nil, il rencontra un loup; il eut peur et monta sur un arbre de la rive, où il se cacha. Mais là il aperçut un dragon qui montait vers lui; alors il se laissa choir dans le fleuve; mais dans le fleuve un crocodile le dévora.

La fable montre qu'aucun élément, ni la terre, ni l'air, ni l'eau, n'offre de sûreté aux criminels poursuivis par les dieux.

46

L'HOMME QUI PROMET L'IMPOSSIBLE

Un homme pauvre était malade et mal en point. Comme les médecins désespéraient de le sauver, il s'adressa aux dieux, promettant de leur offrir une hécatombe et de leur consacrer des ex-voto, s'il se rétablissait. Sa femme, qui se trouvait justement près de lui, lui demanda : « Et où prendras-tu de quoi payer tout cela ? — Penses-tu donc, répondit-il, que je vais me rétablir pour que les dieux me le réclament ? »

Cette fable montre que les hommes font facilement des promesses qu'ils n'ont pas l'intention de tenir effectivement.

ἢ Ἡρακλῆς. Οἱ δὲ θεοὶ ὀργισθέντες αὐτοῖς ἑκάτερος τὴν ἑτέρου χώραν ἠμύνατο.

Ὅτι τῶν ὑπεξουσίων ἡ ἔρις τοὺς δεσπότας πείθει ὀργίλους εἶναι κατὰ τῶν ὑπηκόων.

45

Ἀνδροφόνος.

Ἄνθρωπόν τις ἀποκτείνας ὑπὸ τῶν ἐκείνου συγγενῶν ἐδιώκετο· γενόμενος δὲ κατὰ τὸν Νεῖλον ποταμόν, λύκου αὐτῷ ἀπαντήσαντος, φοβηθεὶς ἀνέβη ἐπὶ δένδρου τῷ ποταμῷ παρακειμένου καὶ ἐκεῖ ἐκρύπτετο. Θεασάμενος δὲ ἐνταῦθα δράκοντα κατ' αὐτοῦ διαιρόμενον, ἑαυτὸν εἰς τὸν ποταμὸν καθῆκεν· ἐν δὲ τῷ ποταμῷ κροκόδειλος αὐτὸν κατεθοινήσατο.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι τοῖς ἐναγέσι τῶν ἀνθρώπων οὔτε γῆς, οὔτε ἀέρος, οὔτε ὕδατος στοιχεῖον ἀσφαλές ἐστι.

46

Ἀνὴρ ἀδύνατα ἐπαγγελλόμενος.

Ἀνὴρ πένης νοσῶν καὶ κακῶς διακείμενος, ἐπειδὴ ἀπὸ τῶν ἰατρῶν ἀπηλπίσθη, τοῖς θεοῖς ηὔχετο ἑκατόμβην ποιήσειν ἐπαγγελλόμενος καὶ ἀναθήματα καθιερώσειν, ἐὰν ἐξαναστῇ. Τῆς δὲ γυναικὸς (ἐτύγχανε γὰρ αὐτῷ παρεστῶσα) πυνθανομένης· « Καὶ πόθεν αὐτὰ ἀποδώσεις; » ἔφη· « Νομίζεις γάρ με ἐξαναστήσεσθαι, ἵνα καὶ ταῦτά με οἱ θεοὶ ἀπαιτήσωσιν ; »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι ταῦτα ῥᾷδιον ἄνθρωποι κατεπαγγέλλονται ἃ τελέσειν ἔργῳ οὐ προσδοκῶσιν.

47

LE LACHE ET LES CORBEAUX

Un homme lâche partait pour la guerre; mais ayant entendu croasser des corbeaux, il posa ses armes et ne bougea plus; puis il les reprit et se remit en marche. Mais les corbeaux croassant de nouveau, il s'arrêta, et à la fin il leur dit: « Libre à vous de crier aussi fort que vous pourrez; mais vous ne goûterez pas à ma chair. »

Cette fable vise les poltrons.

48

L'HOMME MORDU PAR UNE FOURMI ET HERMÈS

Un jour un vaisseau ayant coulé à fond avec ses passagers, un homme, témoin du naufrage, prétendait que les arrêts des dieux étaient injustes, puisque, pour perdre un seul impie, ils avaient fait périr aussi des innocents. Tandis qu'il parlait ainsi, comme il y avait beaucoup de fourmis à l'endroit où il se trouvait, il arriva qu'une d'elles le mordit, et lui, pour avoir été mordu par une seule, les écrasa toutes. Alors Hermès lui apparut, et le frappant de son caducée, lui dit: « Et maintenant tu n'admettras pas, toi, que les dieux jugent les hommes comme tu juges les fourmis? »

Ne blasphémez pas contre les dieux, quand il arrive un malheur; examinez plutôt vos propres fautes.

49

LE MARI ET LA FEMME ACARIATRE

Un homme avait une femme qui était rude à l'excès envers tous les gens de la maison. Il voulut savoir si elle avait la même humeur envers les domestiques de son père, et il l'envoya chez lui sous un prétexte spécieux. Quand, après quelques

47

Ἀνὴρ δειλὸς καὶ κόρακες.

Ἀνὴρ δειλὸς ἐπὶ πόλεμον ἐξῄει. Φθεγξαμένων δὲ κοράκων, τὰ ὅπλα θεὶς ἡσύχαζεν, εἶτ' ἀναλαβὼν αὖθις ἐξῄει, καὶ φθεγγομένων πάλιν, ὑπέστη καὶ τέλος εἶπεν· « Ὑμεῖς κεκράξεσθε μὲν ὡς δύνασθε μέγιστον· ἐμοῦ δὲ οὐ γεύσεσθε. »

Ὁ μῦθος περὶ τῶν σφόδρα δειλῶν.

48

Ἀνὴρ ⟨δηχθεὶς ὑπὸ μύρμηκος⟩ καὶ Ἑρμῆς.

Ναῦν ποτε μετὰ τῶν ἀνδρῶν βυθισθεῖσαν ἰδών τις ἀδίκως ἔλεγε τοὺς θεοὺς κρίνειν· δι' ἕνα γὰρ ἀσεβῆ συναπώλοντο καὶ ἀναίτιοι. Ταῦτα αὐτοῦ λέγοντος, μυρμήκων πολλῶν ὄντων ἐν τῷ τόπῳ ἐν ᾧ ἔτυχεν ἱστάμενος, συνέβη ὑφ' ἑνὸς δηχθῆναι τοῦτον. Ὁ δὲ ὑφ' ἑνὸς δηχθεὶς συνεπάτησε τοὺς πάντας. Ἑρμῆς δὲ ἐπιστὰς αὐτῷ καὶ τῇ ῥάβδῳ παίων εἶπεν· « Εἶτα οὐκ ἀνέχῃ σὺ τοὺς θεοὺς δικαστὰς εἶναι οἷος εἶ σὺ τῶν μυρμήκων ; »

Ὅτι μηδεὶς θεοῦ βλασφημείτω, συμφορᾶς ἐπελθούσης, μᾶλλον δὲ σκοπείτω τὰς οἰκείας ἁμαρτίας.

49

Ἀνὴρ καὶ γυνὴ ⟨ἀργαλέα⟩.

Ἔχων τις γυναῖκα πρὸς πάντας τοὺς οἰκείους λίαν τὸ ἦθος ἀργαλέαν ἠβουλήθη γνῶναι εἰ καὶ πρὸς τοὺς πατρῴους οἰκέτας ὁμοίως διάκειται· ὅθεν μετὰ προφάσεως εὐλόγου πρὸς τὸν πατέρα αὐτὴν ἔπεμψε. Μετὰ δὲ ὀλίγας ἡμέρας

jours, elle fut de retour, il lui demanda comment les gens de sa maison l'avaient reçue. « Les bouviers, répondit-elle, et les bergers me regardaient de travers. — Eh bien ! femme, reprit-il, si tu étais mal vue de ceux qui sortent les troupeaux au point du jour et ne rentrent que le soir, que devait-ce être de ceux avec qui tu passais tout le jour ? »

C'est ainsi que souvent les petites choses font connaître les grandes, et les choses visibles, les choses cachées.

50

LE FOURBE

Un fourbe s'était engagé envers quelqu'un à prouver que l'oracle de Delphes était menteur. Au jour fixé, il prit dans sa main un petit moineau, et, le cachant sous son manteau, se rendit au temple. Là, se plaçant en face de l'oracle, il demanda si l'objet qu'il tenait dans sa main était vivant ou inanimé. Il voulait, si le dieu répondait « inanimé », faire voir le moineau vivant ; s'il disait « vivant », présenter le moineau, après l'avoir étranglé. Mais le dieu, reconnaissant son artificieuse intention, répondit : « Assez, l'homme ; car il dépend de toi que ce que tu tiens soit mort ou vivant. »

Cette fable montre que la divinité défie toute surprise.

51

LE VANTARD

Un pentathle, à qui ses concitoyens reprochaient en toute occasion son manque de vigueur, s'en fut un jour à l'étranger. Au bout d'un certain temps il revint, et il allait se vantant d'avoir accompli mainte prouesse en différents pays, mais surtout d'avoir fait à Rhodes un saut tel qu'aucun athlète couronné aux jeux olympiques n'était capable d'en faire un pareil ; et il ajoutait qu'il produirait comme témoins de son exploit ceux qui s'étaient trouvés là, s'ils venaient jamais en

ἀνελθούσης αὐτῆς ἐπυνθάνετο πῶς αὐτὴν οἱ οἰκεῖοι προσεδέξαντο. Τῆς δὲ εἰπούσης· « Οἱ βουκόλοι καὶ οἱ ποιμένες με ὑπεβλέποντο, » ἔφη πρὸς αὐτήν· « Ἀλλ' ὦ γύναι, εἰ τούτοις ἀπήχθου οἱ ὄρθρου μὲν τὰς ποίμνας ἐξελαύνουσιν, ὀψὲ δὲ εἰσίασι, τί χρὴ προσδοκᾶν περὶ τούτων οἷς πᾶσαν τὴν ἡμέραν συνδιέτριβες; »

Οὕτω πολλάκις ἐκ τῶν μικρῶν τὰ μεγάλα καὶ ἐκ τῶν προδήλων τὰ ἄδηλα γνωρίζονται.

50

Ἀνὴρ κακοπράγμων.

Ἀνὴρ κακοπράγμων συνορισάμενος πρός τινα ψευδὲς ἐπιδείξειν τὸ ἐν Δελφοῖς μαντεῖον, ὡς ἐνέστη ἡ προθεσμία, λαβὼν στρουθίον εἰς τὴν χεῖρα καὶ τοῦτο τῷ ἱματίῳ σκεπάσας, ἧκεν εἰς τὸ ἱερὸν καὶ στὰς ἀντικρὺς ἐπηρώτα πότερόν τι ἔμπνουν ἔχει μετὰ χεῖρας ἢ ἄψυχον, βουλόμενος, ἐὰν μὲν ἄψυχον εἴπῃ, ζῶον τὸ στρουθίον ἐπιδεῖξαι, ἐὰν δὲ ἔμπνουν, ἀποπνίξας προενεγκεῖν. Καὶ ὁ θεὸς συνεὶς αὐτοῦ τὴν κακότεχνον γνώμην εἶπεν· « Ἀλλ' ὦ οὗτος, πέπαυσο· ἐν σοὶ γάρ ἐστι τοῦτο ὃ ἔχεις ἢ νεκρὸν εἶναι ἢ ἔμψυχον. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι τὸ θεῖον ἀπαρεγχείρητόν ἐστι.

51

Ἀνὴρ κομπαστής.

Ἀνὴρ πένταθλος ἐπὶ ἀνανδρίᾳ ἑκάστοτε ὑπὸ τῶν πολιτῶν ὀνειδιζόμενος, ἀποδημήσας ποτὲ καὶ μετὰ χρόνον ἐπανελθών, ἀλαζονευόμενος ἔλεγεν ὡς πολλὰ καὶ ἐν ἄλλαις πόλεσιν ἀνδραγαθήσας, ἐν τῇ Ῥόδῳ τοιοῦτον ἥλατο πήδημα ὡς μηδένα τῶν Ὀλυμπιονικῶν ἐφικέσθαι· καὶ τούτου μάρτυρας ἔφασκε παρέξεσθαι τοὺς παρατετυχηκότας, ἂν

son pays. Alors un des assistants prenant la parole lui dit : « Mais, mon ami, si c'est vrai, tu n'as pas besoin de témoins ; voici Rhodes ici même : fais le saut. »

Cette fable montre que lorsqu'on peut prouver une chose par des faits, tout ce qu'on en peut dire est superflu.

52

LE GRISON ET SES MAITRESSES

Un grison avait deux maîtresses, l'une jeune et l'autre vieille. Or celle qui était avancée en âge ayant honte d'avoir commerce avec un amant plus jeune qu'elle, ne manquait pas, chaque fois qu'il venait chez elle, de lui arracher ses poils noirs. La jeune, de son côté, reculant à l'idée d'avoir un vieux pour amant, lui enlevait ses poils blancs. Il arriva ainsi qu'épilé tour à tour par l'une et l'autre, il devint chauve.

C'est ainsi que ce qui est mal assorti occasionne toujours des désagréments.

53

LE NAUFRAGÉ

Un riche Athénien naviguait avec d'autres passagers. Une tempête violente étant survenue, le vaisseau chavira. Or, tandis que les autres passagers cherchaient à se sauver à la nage, l'Athénien, invoquant à chaque instant Athéna, lui promettait offrandes sur offrandes, s'il parvenait à se sauver. Un des naufragés, qui nageait à côté de lui, lui dit : « Fais appel à Athéna, mais aussi à tes bras »

Nous aussi invoquons les dieux ; mais n'oublions pas de travailler de notre côté pour nous sauver.

Estimons-nous heureux, si en faisant effort nous-mêmes, nous obtenons la protection des dieux ; si nous nous abandonnons, les démons seuls peuvent nous sauver.

ἄρα ποτὲ ἐπιδημήσωσι. Τῶν δὲ παρόντων τις ὑποτυχὼν ἔφη πρὸς αὐτόν· « Ἀλλ', ὦ οὗτος, εἰ τοῦτο ἀληθές ἐστι, οὐδὲν δεῖ σοι μαρτύρων· αὐτοῦ γὰρ καὶ Ῥόδος καὶ πήδημα. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι ὧν πρόχειρος ἡ δι' ἔργων πεῖρα, περὶ τούτων πᾶς λόγος περιττός ἐστι.

52

Ἀνὴρ μεσοπόλιος καὶ ἑταῖραι.

Ἀνὴρ μεσοπόλιος δύο ἐρωμένας εἶχεν, ὧν ἡ μὲν νέα ὑπῆρχεν, ἡ δὲ πρεσβῦτις. Καὶ ἡ μὲν προβεβηκυῖα αἰδουμένη νεωτέρῳ αὐτῆς πλησιάζειν, διετέλει, εἴ ποτε πρὸς αὐτὴν παρεγένετο, τὰς μελαίνας αὐτοῦ τρίχας περιαιρουμένη. Ἡ δὲ νεωτέρα ὑποστελλομένη γέροντα ἐραστὴν ἔχειν τὰς πολιὰς αὐτοῦ ἀπέσπα. Οὕτω τε συνέβη αὐτῷ ὑπὸ ἀμφοτέρων ἐν μέρει τιλλομένῳ φαλακρὸν γενέσθαι.

Οὕτω πανταχοῦ τὸ ἀνώμαλον ἐπιβλαβές ἐστι.

53

Ἀνὴρ ναυαγός.

Ἀνὴρ πλούσιος Ἀθηναῖος μεθ' ἑτέρων τινῶν ἔπλει. Καὶ δὴ χειμῶνος σφοδροῦ γενομένου καὶ τῆς νηὸς περιτραπείσης, οἱ μὲν λοιποὶ πάντες διενήχοντο, ὁ δὲ Ἀθηναῖος παρ' ἕκαστα τὴν Ἀθηνᾶν ἐπικαλούμενος μυρία ἐπηγγέλλετο, εἰ περισωθείη. Εἷς δέ τις τῶν συνναυαγηκότων παρανηχόμενος ἔφη πρὸς αὐτόν· « Σὺν Ἀθηνᾷ καὶ σὺ χεῖρα κινεῖ. »

Ἀτὰρ οὖν καὶ ἡμᾶς μετὰ τῆς τῶν θεῶν παρακλήσεως χρὴ καὶ αὐτούς τι ὑπὲρ αὐτῶν λογιζομένους δρᾶν.

Ὅτι ἀγαπητόν ἐστι καὶ ἐνεργοῦντας θεῶν εὐνοίας τυγχάνειν ἢ ἑαυτῶν ἀμελοῦντας ὑπὸ τῶν δαιμόνων περισῴζεσθαι.

Si l'on tombe dans le malheur, il faut prendre soi-même de la peine pour s'en tirer, et seulement alors implorer le secours de la divinité.

54

L'AVEUGLE

Un aveugle avait l'habitude de reconnaître au toucher toute bête qu'on lui mettait entre les mains, et de dire de quelle espèce elle était. Or un jour on lui présenta un louveteau ; il le palpa et resta indécis. « Je ne sais pas, dit-il, si c'est le petit d'un loup, d'un renard ou d'un autre animal du même genre ; mais ce que je sais bien, c'est qu'il n'est pas fait pour aller avec un troupeau de moutons. »

C'est ainsi que le naturel des méchants se reconnaît souvent à leur extérieur.

55

LE TROMPEUR

Un homme pauvre, étant malade et mal en point, promit aux dieux de leur sacrifier cent bœufs, s'ils le sauvaient de la mort. Les dieux, voulant le mettre à l'épreuve, lui firent très vite recouvrer la santé, et il se leva de son lit. Mais, comme il n'avait pas de vrais bœufs, il en modela cent avec du suif, et les consuma sur un autel, en disant : « Recevez mon vœu, ô dieux. » Mais les dieux, voulant le mystifier à leur tour, lui envoyèrent un songe, et l'engagèrent à se rendre sur le rivage : il y trouverait mille drachmes attiques. Ne se tenant plus de joie, il courut à la grève, où il tomba sur des pirates, qui l'emmenèrent, et, vendu par eux, il trouva ainsi mille drachmes.

Cette fable s'applique bien au menteur.

Τοὺς εἰς συμφορὰς ἐμπίπτοντας χρὴ καὶ αὐτοὺς ὑπὲρ ἑαυτῶν κοπιᾶν καὶ οὕτω τοῦ θεοῦ περὶ βοηθείας δέεσθαι.

54

Ἀνὴρ πηρός.

Ἀνὴρ πηρὸς εἰώθει πᾶν τὸ ἐπιτιθέμενον εἰς τὰς αὐτοῦ χεῖρας ζῷον ἐφαπτόμενος λέγειν ὁποῖόν τί ἐστι. Καὶ δή ποτε λυκιδίου αὐτῷ ἐπιδοθέντος, ψηλαφήσας καὶ ἀμφιγνοῶν εἶπεν· « Οὐκ οἶδα πότερον λύκου ἐστὶν ἢ ἀλώπεκος ἢ τοιούτου τινὸς ζῴου γέννημα· τοῦτο μέντοι σαφῶς ἐπίσταμαι ὅτι οὐκ ἐπιτήδειον τοῦτο τὸ ζῷον προβάτων ποίμνῃ συνιέναι. »

Οὕτω τῶν πονηρῶν ἡ διάθεσις πολλάκις καὶ ἀπὸ τοῦ σώματος καταφαίνεται.

55

Ἀνὴρ φέναξ.

Ἀνὴρ πένης νοσῶν καὶ κακῶς διακείμενος ηὔξατο τοῖς θεοῖς ἑκατὸν βόας τελέσειν, εἰ περισώσειαν αὐτόν. Οἱ δὲ ἀπόπειραν αὐτοῦ ποιήσασθαι βουλόμενοι ῥαίσαι τάχιστα αὐτὸν παρεσκεύασαν. Κἀκεῖνος ἐξαναστάς, ἐπειδὴ ἀληθινῶν βοῶν ἠπόρει, στεατίνους ἑκατὸν πλάσας ἐπί τινος βωμοῦ κατέκαυσεν εἰπών· « Ἀπέχετε τὴν εὐχήν, ὦ δαίμονες. » Οἱ δὲ θεοὶ βουλόμενοι αὐτὸν ἐν μέρει ἀντιβουκολῆσαι ὄναρ αὐτῷ ἔπεμψαν, παραινοῦντες ἐλθεῖν εἰς τὸν αἰγιαλόν· ἐκεῖ γὰρ αὐτὸν εὑρήσειν ἀττικὰς χιλίας. Καὶ ὃς περιχαρὴς γενόμενος δρομαῖος ἧκεν ἐπὶ τὴν ἠιόνα. Ἔνθα δὴ λῃσταῖς περιπεσὼν ἀπήχθη, καὶ ὑπ᾽ αὐτῶν πωλούμενος εὗρε δράχμας χιλίας.

Ὁ λόγος εὔκαιρος πρὸς ἄνδρα ψευδολόγον.

56

LE CHARBONNIER ET LE FOULON

Un charbonnier qui exerçait son métier dans une certaine maison, ayant vu un foulon établi près de lui, alla le trouver et l'engagea à venir habiter avec lui, lui remontrant qu'ils en seraient plus intimes et qu'ils vivraient à moins de frais, n'ayant qu'une seule demeure. Mais le foulon lui répondit : « C'est pour moi totalement impossible : car ce que je blanchirais, tu le noircirais de suie. »

La fable montre qu'on ne peut associer des natures dissemblables.

57

LES HOMMES ET ZEUS

On dit que les animaux furent façonnés d'abord, et que Dieu leur accorda, à l'un la force, à l'autre la vitesse, à l'autre des ailes ; mais que l'homme resta nu et dit : « Moi seul, tu m'as laissé sans faveur. » Zeus répondit : « Tu ne prends pas garde au présent que je t'ai fait, et pourtant tu as obtenu le plus grand ; car tu as reçu la raison, puissante chez les dieux et chez les hommes, plus puissante que les puissants, plus rapide que les plus rapides. » Et alors reconnaissant le présent de Dieu, l'homme s'en alla, adorant et rendant grâce.

Tous les hommes ont été favorisés de Dieu qui leur a donné la raison ; mais certains sont insensibles à une telle faveur et préfèrent envier les animaux privés de sentiment et de raison.

58

L'HOMME ET LE RENARD

Un homme avait de la rancune contre un renard qui lui causait des dommages. Il s'en empara, et pour en tirer une

56

Ἀνθρακεὺς καὶ γναφεύς.

Ἀνθρακεὺς ἐπί τινος οἰκίας ἐργαζόμενος, ὡς ἐθεάσατο γναφέα αὐτῷ παροικισθέντα, προσελθὼν παρεκάλει αὐτόν, ὅπως αὐτῷ σύνοικος γένηται, διεξιὼν ὡς οἰκειότεροι ἀλλήλοις ἔσονται καὶ λυσιτελέστερον διάξουσι μίαν ἔπαυλιν οἰκοῦντες. Καὶ ὁ γναφεὺς ὑποτυχὼν ἔφη· « Ἀλλ' ἔμοιγε τοῦτο παντελῶς ἀδύνατον· ἃ γὰρ ἐγὼ λευκανῶ, σὺ ασβολώσεις. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι πᾶν τὸ ἀνόμοιον ἀκοινώνητόν ἐστι.

57

Ἄνθρωποι καὶ Ζεύς.

Λέγουσι πρῶτον τὰ ζῷα πλασθῆναι καὶ χαρισθῆναι αὐτοῖς παρὰ θεοῦ, τῷ μὲν ἀλκήν, τῷ δὲ τάχος, τῷ δὲ πτερά, τὸν δὲ ἄνθρωπον γυμνὸν ἑστῶτα εἰπεῖν· « Ἐμὲ μόνον κατέλιπες ἔρημον χάριτος· » τὸν δὲ Δία εἰπεῖν· « Ἀνεπαίσθητος εἶ τῆς δωρεᾶς, καίτοι τοῦ μεγίστου τετυχηκώς· λόγον γὰρ ἔχεις λαβών, ὃς παρὰ θεοῖς δύναται καὶ παρὰ ἀνθρώποις, τῶν δυνατῶν δυνατώτερος καὶ τῶν ταχίστων ταχύτερος. » Καὶ τότε ἐπιγνοὺς τὸ δῶρον ὁ ἄνθρωπος προσκυνήσας καὶ εὐχαριστήσας ᾤχετο.

Ὅτι, ἐκ θεοῦ λόγῳ τιμηθέντων πάντων, ἀνεπαισθήτως ἔχουσί τινες τῆς τοιαύτης τιμῆς καὶ μᾶλλον ζηλοῦσι τὰ ἀναίσθητα καὶ ἄλογα ζῷα.

58

Ἄνθρωπος καὶ ἀλώπηξ.

Ἀλώπεκά τις ἐχθρὰν ἔχων ὡς βλάπτουσαν αὐτόν, κρα-

ample vengeance, il lui attacha à la queue de l'étoupe imbibée d'huile, et y mit le feu. Mais un dieu fit aller le renard dans les champs de celui qui l'avait lancé. Or c'était le temps de la moisson, et l'homme suivait, en déplorant sa récolte perdue.

Il faut être indulgent, et ne pas s'emporter sans mesure; car il arrive souvent que la colère cause de grands dommages aux gens irascibles.

59

L'HOMME ET LE LION VOYAGEANT DE COMPAGNIE

Un lion voyageait un jour avec un homme. Ils se vantaient à qui mieux mieux, lorsque sur le chemin ils rencontrèrent une stèle de pierre qui représentait un homme étranglant un lion. Et l'homme la montrant au lion dit : « Tu vois comme nous sommes plus forts que vous. » Le lion répondit en souriant : « Si les lions savaient sculpter, tu verrais beaucoup d'hommes sous la patte du lion. »

Bien des gens se vantent en paroles d'être braves et hardis ; mais l'expérience les démasque et les confond.

60

L'HOMME ET LE SATYRE

Jadis un homme avait fait, dit-on, un pacte d'amitié avec un satyre. L'hiver étant venu et avec lui le froid, l'homme portait ses mains à sa bouche et soufflait dessus. Le satyre lui demanda pourquoi il en usait ainsi. Il répondit qu'il se chauffait les mains à cause du froid. Après, on leur servit à manger. Comme le mets était très chaud, l'homme le prenant par petits morceaux, les approchait de sa bouche et soufflait dessus. Le satyre lui demanda de nouveau pourquoi il agissait ainsi. Il répondit qu'il refroidissait son manger, parce qu'il était trop chaud. « Eh bien ! camarade, dit le satyre, je renonce

τήσας καὶ θέλων ἐπὶ πολὺ τιμωρήσασθαι, στυππεῖα ἐλαίῳ βεβρεγμένα τῇ οὐρᾷ προσδήσας ὑφῆψε. Ταύτην δὲ δαίμων εἰς τὰς ἀρούρας τοῦ βαλόντος ὡδήγει· ἦν δὲ καιρὸς τοῦ ἀμήτου. Ὁ δὲ ἠκολούθει θρηνῶν μηδὲν θερίσας.

Ὅτι πρᾷον εἶναι χρὴ καὶ μὴ ἀμέτρως θυμοῦσθαι· ἐξ ὀργῆς γὰρ πολλάκις βλάβη γίνεται μεγάλη τοῖς δυσοργήτοις.

59

Ἄνθρωπος καὶ λέων ⟨συνοδεύοντες⟩.

Ὥδευέ ποτε λέων σὺν ἀνθρώπῳ. Ἕκαστος δὲ αὐτῶν τοῖς λόγοις ἐκαυχῶντο. Καὶ δὴ ἐν τῇ ὁδῷ ἦν ἀνδρὸς στήλη πετρίνη λέοντα πνίγοντος. Ὁ δὲ ἀνὴρ ὑποδείξας τῷ λέοντι ἔφη· « Ὁρᾷς σὺ πῶς ἐσμεν ὑμῶν κρείττονες. » Κἀκεῖνος εἶπεν ὑπομειδιάσας· « Εἰ λέοντες ᾔδεισαν γλύφειν, πολλοὺς ἂν ἄνδρας εἶδες ὑποκάτω λέοντος. »

Ὅτι πολλοὶ καυχῶνται διὰ λόγων ἀνδρεῖοι εἶναι καὶ θρασεῖς οὓς ἡ πεῖρα γυμνασθέντας ἐξελέγχει.

60

Ἄνθρωπος καὶ σάτυρος.

Ἄνθρωπόν ποτε λέγεται πρὸς σάτυρον φιλίαν σπείσασθαι. Καὶ δὴ χειμῶνος καταλαβόντος καὶ ψύχους γενομένου, ὁ ἄνθρωπος προσφέρων τὰς χεῖρας τῷ στόματι ἐπέπνει. Τοῦ δὲ σατύρου τὴν αἰτίαν ἐρομένου δι' ἣν τοῦτο πράττει, ἔλεγεν ὅτι θερμαίνει τὰς χεῖρας διὰ τὸ κρύος. Ὕστερον δὲ παρατεθείσης αὐτοῖς τραπέζης καὶ προσφαγήματος θερμοῦ σφόδρα ὄντος, ὁ ἄνθρωπος ἀναιρούμενος κατὰ μικρὸν τῷ στόματι προσέφερε καὶ ἐφύσα. Πυνθανομένου δὲ πάλιν τοῦ σατύρου τί τοῦτο ποιεῖ, ἔφασκε καταψύχειν τὸ ἔδεσμα, ἐπεὶ λίαν θερμόν ἐστι. Κἀκεῖνος ἔφη πρὸς αὐτόν· « Ἀλλ'

à ton amitié, parce que tu souffles de la même bouche le chaud et le froid. »

Concluons que nous aussi nous devons fuir l'amitié de ceux dont le caractère est ambigu.

61

L'HOMME QUI A BRISÉ UNE STATUE

Un homme avait un dieu de bois, et, comme il était pauvre, il le suppliait de lui faire du bien. Comme il en usait ainsi et que sa misère ne faisait qu'augmenter, il se fâcha, et prenant le dieu par la jambe, il le cogna contre la muraille. La tête du dieu s'étant soudain cassée, il en coula de l'or. L'homme le ramassa et s'écria : « Tu as l'esprit à rebours, à ce que je vois, et tu es un ingrat ; car, quand je t'honorais, tu ne m'as point aidé, et maintenant que je viens de te frapper, tu me réponds en me comblant de bienfaits. »

Cette fable montre qu'on ne gagne rien à honorer un méchant homme, et qu'on en tire davantage en le frappant.

62

L'HOMME QUI A TROUVÉ UN LION D'OR

Un avare, qui était peureux, ayant trouvé un lion d'or, disait : « Je ne sais que devenir en cette aventure. L'effroi m'ôte l'esprit, et je ne sais que faire : je suis partagé entre mon amour des richesses et ma couardise naturelle. Car quel est le hasard ou le dieu qui a fait un lion d'or ? Ce qui m'arrive là jette la discorde dans mon âme : elle aime l'or, mais elle craint l'œuvre qu'on a tirée de l'or ; le désir me pousse à la saisir, mon caractère à m'abstenir. O fortune qui offre et qui ne permet pas de prendre ! O trésor qui ne donne pas de plaisir ! O faveur d'un dieu qui devient une défaveur ! Quoi donc ! Comment en userai-je ? A quel expé-

ἀποτάσσομαί σου τῇ φιλίᾳ, ὦ οὗτος, ὅτι ἐκ τοῦ αὐτοῦ στόματος καὶ τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν ἐξιεῖς. »

Ἀτὰρ οὖν καὶ ἡμᾶς περιφεύγειν δεῖ τὴν φιλίαν ὧν ἀμφίβολός ἐστιν ἡ διάθεσις.

61

Ἄνθρωπος καταθραύσας ἄγαλμα.

Ἄνθρωπός τις ξύλινον θεὸν ἔχων πένης ὢν καθικέτευε τοῦ ἀγαθοποιῆσαι. Ὡς οὖν ταῦτ' ἔπραττε καὶ μᾶλλον ἐν πενίᾳ διῆγε, θυμωθείς, ἐκ τοῦ σκέλους ἄρας αὐτὸν τῷ τοίχῳ προσέκρουσε. Τῆς δὲ κεφαλῆς αὐτοῦ παραχρῆμα κλασθείσης, ἔρρευσε χρυσὸς ἐξ αὐτῆς, ὃν συναγαγὼν ὁ ἄνθρωπος ἐβόα· « Στρεβλὸς τυγχάνεις, ὡς οἶμαι, καὶ ἀγνώμων· τιμῶντά σε γὰρ οὐδὲν ὠφέλησάς με· τυπτήσαντα δὲ πολλοῖς καλοῖς ἠμείψω. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οὐδὲν ὠφελήσεις σαυτὸν πονηρὸν ἄνδρα τιμῶν, αὐτὸν δὲ τύπτων πλέον ὠφεληθήσῃ.

62

Ἄνθρωπος λέοντα χρυσοῦν εὑρών.

Δειλὸς φιλάργυρος λέοντα χρυσοῦν εὑρὼν ἔλεγεν· « Οὐκ οἶδα τίς γενήσομαι ἐν τοῖς παροῦσιν· ἐγὼ ἐκβέβλημαι τῶν φρενῶν καὶ τί πράττειν οὐκ ἔχω· μερίζει με φιλοχρηματία καὶ τῆς φύσεως ἡ δειλία. Ποία γὰρ τύχη ἢ ποῖος δαίμων εἰργάσατο χρυσοῦν λέοντα ; Ἡ μὲν γὰρ ἐμὴ ψυχὴ πρὸς τὰ παρόντα ἑαυτῇ πολεμεῖ· ἀγαπᾷ μὲν τὸν χρυσόν, δέδοικε δὲ τοῦ χρυσοῦ τὴν ἐργασίαν· ἅπτεσθαι μὲν ἐλαύνει ὁ πόθος, ἀπέχεσθαι δὲ ὁ τρόπος. Ὦ τύχης διδούσης καὶ μὴ λαμβάνεσθαι συγχωρούσης· ὦ θησαυρὸς ἡδονὴν οὐκ ἔχων· ὦ χάρις δαίμονος ἄχαρις γενομένη. Τί οὖν ; ποίῳ τρόπῳ

dient recourir ? Je m'en vais et j'amènerai ici mes serviteurs pour prendre le lion avec cette troupe d'alliés, et moi, de loin, je les regarderai faire. »

Cette fable s'applique à un riche qui n'ose ni toucher à ses trésors, ni les mettre en usage.

63

L'OURS ET LE RENARD

Un ours se vantait hautement d'aimer les hommes, par la raison qu'il ne mangeait pas de cadavre. Le renard lui répondit : « Plût aux dieux que tu déchirasses les morts, et non les vivants ! »

Cette fable démasque les convoiteux qui vivent dans l'hypocrisie et la vaine gloire.

64

LE LABOUREUR ET LE LOUP

Un laboureur ayant dételé son attelage, le menait à l'abreuvoir. Or un loup affamé, qui cherchait pâture, ayant rencontré la charrue, se mit tout d'abord à lécher les côtés intérieurs du joug, puis peu à peu, sans s'en apercevoir, il descendit son cou dedans, et, ne pouvant l'en dégager, il traîna la charrue dans le sillon. Le laboureur revenant l'aperçut et dit : « Ah ! tête scélérate ! si seulement tu renonçais aux rapines et au brigandage pour te mettre au travail de la terre ! »

Ainsi les méchants ont beau faire profession de vertu : leur caractère empêche de les croire.

65

L'ASTRONOME

Un astronome avait l'habitude de sortir tous les soirs pour

χρήσωμαι; ἐπὶ ποίαν ἔλθω μηχανήν; ἄπειμι τοὺς οἰκέτας δεῦρο κομίσων λαβεῖν ὀφείλοντας τῇ πολυπληθεῖ συμμαχίᾳ, κἀγὼ πόρρω ἔσομαι θεατής. »

Ὁ λόγος ἁρμόζει πρός τινα πλούσιον μὴ τολμῶντα προσψαῦσαι καὶ χρήσασθαι τῷ πλούτῳ.

63

Ἄρκτος καὶ ἀλώπηξ.

Ἄρκος μεγάλως ἐκαυχᾶτο ὡς φιλάνθρωπος ὤν, ἐπεὶ νεκρὸν σῶμα οὐκ ἐσθίει· πρὸς ὃν ἡ ἀλώπηξ εἶπεν· « Εἴθε νεκροὺς εἷλκες, ἀλλὰ μὴ τοὺς ζῶντας. »

Οὗτος ὁ μῦθος πλεονέκτας τοὺς ἐν ὑποκρίσει καὶ κενοδοξίᾳ βιοῦντας ἐλέγχει.

64

Ἀρότης καὶ λύκος.

Ἀρότης λύσας τὸ ζεῦγος ἐπὶ ποτὸν ἀπῆγε· λύκος δὲ λιμώττων καὶ τροφὴν ζητῶν, ὡς περιέτυχε τῷ ἀρότρῳ, τὸ μὲν πρῶτον τὰς τῶν ταύρων ζεύγλας περιέλειχε, λαθὼν δὲ κατὰ μικρόν, ἐπειδὴ καθῆκε τὸν αὐχένα, ἀνασπᾶν μὴ δυνάμενος, ἐπὶ τὴν ἄρουραν τὸ ἄροτρον ἔσυρεν. Ὁ δὲ ἀρότης ἐπανελθὼν καὶ θεασάμενος αὐτὸν ἔλεγεν· « Εἴθε γάρ, ὦ κακὴ κεφαλή, καταλιπὼν τὰς ἁρπαγὰς καὶ τὸ ἀδικεῖν ἐπὶ τὸ γεωπονεῖν τραπείης. »

Οὕτως οἱ πονηροὶ τῶν ἀνθρώπων, κἂν χρηστότητα ἐπαγγέλλωνται, διὰ τὸν τρόπον οὐ πιστεύονται.

65

Ἀστρολόγος.

Ἀστρολόγος ἐξιὼν ἑκάστοτε ἑσπέρας ἔθος εἶχε τοὺς

examiner les astres. Or un jour qu'il errait dans la banlieue, absorbé dans la contemplation du ciel, il tomba par mégarde dans un puits. Comme il se lamentait et criait, un passant entendit ses gémissements, s'approcha, et apprenant ce qui était arrivé, lui dit : « Hé ! l'ami, tu veux voir ce qu'il y a dans le ciel, et tu ne vois pas ce qui est sur la terre ! »

On pourrait appliquer cette fable aux hommes qui se vantent de faire des merveilles, et qui sont incapables de se conduire dans les circonstances ordinaires de la vie.

66

LES GRENOUILLES QUI DEMANDENT UN ROI

Les grenouilles, fâchées de l'anarchie où elles vivaient, envoyèrent des députés à Zeus, pour le prier de leur donner un roi. Zeus, voyant leur simplicité, lança un morceau de bois dans le marais. Tout d'abord les grenouilles effrayées par le bruit se plongèrent dans les profondeurs du marais ; puis, comme le bois ne bougeait pas, elles remontèrent et en vinrent à un tel mépris pour le roi qu'elles sautaient sur son dos et s'y accroupissaient. Mortifiées d'avoir un tel roi, elles se rendirent une seconde fois près de Zeus, et lui demandèrent de leur changer le monarque ; car le premier était trop nonchalant. Zeus impatienté leur envoya une hydre qui les prit et les dévora.

Cette fable montre qu'il vaut mieux être commandé par des hommes nonchalants, mais sans méchanceté que par des brouillons et des méchants.

67

LES GRENOUILLES VOISINES

Deux grenouilles voisinaient. Elles habitaient, l'une un étang profond, éloigné de la route, l'autre une petite mare

ἀστέρας ἐπισκοπῆσαι. Καὶ δή ποτε περιιὼν εἰς τὸ προάστειον καὶ τὸν νοῦν ὅλον ἔχων πρὸς τὸν οὐρανὸν ἔλαθε καταπεσὼν εἰς φρέαρ. Ὀδυρομένου δὲ αὐτοῦ καὶ βοῶντος, παριών τις, ὡς ἤκουσε τῶν στενάγμων, προσελθὼν καὶ μαθὼν τὰ συμβεβηκότα, ἔφη πρὸς αὐτόν· « Ὦ οὗτος, σὺ τὰ ἐν οὐρανῷ βλέπειν πειρώμενος τὰ ἐπὶ τῆς γῆς οὐχ ὁρᾷς; »

Τούτῳ τῷ λόγῳ χρήσαιτο ἄν τις ἐπ᾽ ἐκείνων τῶν ἀνθρώπων οἳ παραδόξως ἀλαζονεύονται, μηδὲ τὰ κοινὰ τοῖς ἀνθρώποις ἐπιτελεῖν δυνάμενοι.

66

Βάτραχοι ⟨αἰτοῦντες βασιλέα⟩.

Βάτραχοι λυπούμενοι ἐπὶ τῇ ἑαυτῶν ἀναρχίᾳ πρέσβεις ἔπεμψαν πρὸς τὸν Δία, δεόμενοι βασιλέα αὐτοῖς παρασχεῖν. Ὁ δὲ συνιδὼν τὴν εὐήθειαν αὐτῶν ξύλον εἰς τὴν λίμνην καθῆκε. Καὶ οἱ βάτραχοι, τὸ μὲν πρῶτον καταπλαγέντες τὸν ψόφον, εἰς τὰ βάθη τῆς λίμνης ἐνέδυσαν. Ὕστερον δέ, ὡς ἀκίνητον ἦν τὸ ξύλον, ἀναδύντες εἰς τοσοῦτον καταφρονήσεως ἦλθον ὡς ἐπιβαίνοντες αὐτῷ ἐπικαθέζεσθαι. Ἀναξιοπαθοῦντες δὲ τοιοῦτον ἔχειν βασιλέα, ἧκον ἐκ δευτέρου πρὸς τὸν Δία καὶ τοῦτον παρεκάλουν ἀλλάξαι αὐτοῖς τὸν ἄρχοντα· τὸν γὰρ πρῶτον λίαν εἶναι νωχελῆ. Καὶ ὁ Ζεὺς ἀγανακτήσας καθ᾽ αὐτῶν ὕδρον αὐτοῖς ἔπεμψεν, ὑφ᾽ οὗ συλλαμβανόμενοι κατησθίοντο.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι ἄμεινόν ἐστι νωθεῖς καὶ μὴ πονηροὺς ἔχειν ἄρχοντας ἢ ταρακτικοὺς καὶ κακούργους.

67

Βάτραχοι ⟨γείτονες⟩.

Δύο βάτραχοι ἀλλήλοις ἐγειτνίων. Ἐνέμοντο δὲ ὁ μὲν

sur la route. Celle de l'étang conseillait à l'autre de venir habiter près d'elle : elle y jouirait d'une vie meilleure et plus sûre. Mais celle-ci ne se laissa point persuader ; il lui serait pénible, disait-elle, de s'arracher à un séjour où elle avait ses habitudes ; si bien qu'un jour un chariot qui passait par là l'écrasa.

Il en est ainsi des hommes : ceux qui pratiquent de vils métiers meurent avant de se tourner vers des emplois plus honorables.

68

LES GRENOUILLES A L'ÉTANG DESSÉCHÉ

Deux grenouilles habitaient un étang ; mais l'été l'ayant desséché, elles le quittèrent pour en chercher un autre. Elles rencontrèrent alors un puits profond. En le voyant, l'une dit à l'autre : « Amie, descendons ensemble dans ce puits. — Mais, répondit l'autre, si l'eau de ce puits vient à se dessécher aussi, comment remonterons-nous ? »

Catte fable montre qu'il ne faut pas s'engager à la légère dans les affaires.

69

LA GRENOUILLE MÉDECIN ET LE RENARD

Un jour une grenouille dans un marais criait à tous les animaux : « Je suis médecin et je connais les remèdes. » Un renard l'ayant entendue s'écria : « Comment sauveras-tu les autres, toi qui boites et ne te guéris pas toi-même ! »

Cette fable montre que, si l'on n'a pas été initié à la science, on ne saurait instruire les autres.

βαθεῖαν καὶ τῆς ὁδοῦ πόρρω λίμνην, ὁ δὲ ἐν ὁδῷ μικρὸν ὕδωρ ἔχων. Καὶ δὴ τοῦ ἐν τῇ λίμνῃ παραινοῦντος θατέρῳ μεταβῆναι πρὸς αὐτόν, ἵνα καὶ ἀμείνονος καὶ ἀσφαλεστέρας διαίτης μεταλάβῃ, ἐκεῖνος οὐκ ἐπείθετο λέγων δυσαποσπάστως ἔχειν τῆς τοῦ τόπου συνηθείας, ἕως οὗ συνέβη ἅμαξαν τῇδε παριοῦσαν θλᾶσαι αὐτόν.

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ τοῖς φαύλοις ἐπιτηδεύμασιν ἐνδιατρίβοντες φθάνουσιν ἀπολλύμενοι πρὶν ἢ ἐπὶ τὰ καλλίονα τρέπεσθαι.

68

Βάτραχοι ⟨ἐν λίμνῃ⟩.

Βάτραχοι δύο ἐν λίμνῃ ἐνέμοντο. Θέρους δὲ ξηρανθείσης τῆς λίμνης, ἐκείνην καταλιπόντες ἐπεζήτουν ἑτέραν. Καὶ δὴ βαθεῖ περιέτυχον φρέατι, ὅπερ ἰδὼν ἅτερος θατέρῳ φησί· « Συγκατέλθωμεν, ὦ οὗτος, εἰς τόδε τὸ φρέαρ. » Ὁ δὲ ὑπολαβὼν εἶπεν· « Ἂν οὖν καὶ τὸ ἐνθάδε ὕδωρ ξηρανθῇ, πῶς ἀναβησόμεθα ; »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οὐ δεῖ ἀπερισκέπτως προσιέναι τοῖς πράγμασιν.

69

Βάτραχος ⟨ἰατρός⟩ καὶ ἀλώπηξ.

Ὄντος ποτὲ βατράχου ἐν τῇ λίμνῃ καὶ τοῖς ζῴοις πᾶσιν ἀναβοήσαντος· « Ἐγὼ ἰατρός εἰμι φαρμάκων ἐπιστήμων, » ἀλώπηξ ἀκούσασα ἔφη· « Πῶς σὺ ἄλλους σώσεις, σαυτὸν χωλὸν ὄντα μὴ θεραπεύων ; »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ὁ παιδείας ἀμύητος ὑπάρχων, πῶς ἄλλους παιδεῦσαι δυνήσεται ;

70

LES BŒUFS ET L'ESSIEU

Des bœufs traînaient un chariot. Comme l'essieu grinçait, ils se retournèrent et lui dirent : « Hé ! l'ami, c'est nous qui portons toute la charge, et c'est toi qui cries ! »

Ainsi l'on voit des gens qui affectent d'être fatigués, quand ce sont d'autres qui ont la peine.

71

LES TROIS BŒUFS ET LE LION

Trois bœufs paissaient toujours ensemble. Un lion voulait les dévorer ; mais leur union l'en empêchait. Alors il les brouilla par des discours perfides et les sépara les uns des autres ; dès lors, les trouvant isolés, il les dévora l'un après l'autre.

Si tu désires vraiment vivre en sûreté, défie-toi de tes ennemis, mais aie confiance en tes amis, et conserve-les.

72

LE BOUVIER ET HÉRACLÈS

Un bouvier menait un chariot vers un village. Le chariot étant tombé dans un ravin profond, au lieu d'aider à l'en sortir, le bouvier restait là sans rien faire, invoquant parmi tous les dieux le seul Héraclès, qu'il honorait particulièrement. Héraclès lui apparut et lui dit : « Mets la main aux roues, aiguillonne tes bœufs et n'invoque les dieux qu'en faisant toi-même un effort ; autrement tu les invoqueras en vain. »

70

Βόες καὶ ἄξων.

Βόες ἅμαξαν εἷλκον. Τοῦ δὲ ἄξονος τρίζοντος, ἐπιστραφέντες ἔφασαν οὕτως πρὸς αὐτόν· « Ὦ οὗτος, ἡμῶν τὸ ὅλον βάρος φερόντων, σὺ κέκραγας; »

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων ἔνιοι, μοχθούντων ἑτέρων, αὐτοὶ προσποιοῦνται κάμνειν.

71

Βόες ⟨τρεῖς⟩ καὶ λέων.

Ἐνέμοντο μετ' ἀλλήλων τρεῖς ἀεὶ βόες. Λέων δὲ τούτους φαγεῖν θέλων διὰ τὴν αὐτῶν ὁμόνοιαν οὐκ ἠδύνατο· ὑπούλοις δὲ λόγοις διαβαλὼν ἐχώρισεν ἀπ' ἀλλήλων, καὶ τότε ἕνα ἕκαστον αὐτῶν μεμονωμένους εὑρὼν κατεθοινήσατο.

[Ὅτι], εἰ θέλεις μάλιστα ζῆν ἀκινδύνως, τοῖς μὲν ἐχθροῖς ἀπίστει, τοῖς δὲ φίλοις πίστευε καὶ συντήρει.

72

Βοηλάτης καὶ Ἡρακλῆς.

Βοηλάτης ἅμαξαν ἦγεν εἰς κώμην.
Τῆς δ' ἐμπεσούσης εἰς φάραγγα κοιλώδη,
δέον βοηθεῖν, ὅδε ἀργὸς εἱστήκει,
τῷ δὲ Ἡρακλεῖ προσηύχετο μόνῳ
ἁπάντων θεῶν ὡς πολλὰ τιμωμένῳ.
Αὐτὸς δ' ἐπιστὰς εἶπε· « Τῶν τρόχων ἅπτου
καὶ τοὺς βόας κέντριζε, τοῖς θεοῖς δ' εὔχου,
ὅταν τι ποιῇς καὐτός, ἢ μάτην εὔξῃ. »

73

BORÉE ET LE SOLEIL

Borée et le Soleil contestaient de leur force. Ils décidèrent d'attribuer la palme à celui d'entre eux qui dépouillerait un voyageur de ses vêtements. Borée commença ; il souffla avec violence. Comme l'homme serrait sur lui son vêtement, il l'assaillit avec plus de force. Mais l'homme incommodé encore davantage par le froid, prit un vêtement de plus, si bien que, rebuté, Borée le livra au Soleil. Celui-ci tout d'abord luisit modérément ; puis, l'homme ayant ôté son vêtement supplémentaire, le Soleil darda des rayons plus ardents, jusqu'à ce que l'homme, ne pouvant plus résister à la chaleur, ôta ses habits et s'en alla prendre un bain dans la rivière voisine.

Cette fable montre que souvent la persuasion est plus efficace que la violence.

74

LE BOUVIER ET LE LION

Un bouvier, qui paissait un troupeau de bœufs, perdit un veau. Il fit le tour du voisinage, sans le retrouver. Alors il promit à Zeus, s'il découvrait le voleur, de lui sacrifier un chevreau. Or, étant entré dans un bois, il vit un lion qui dévorait le veau ; épouvanté, il leva les mains au ciel en s'écriant : « O souverain Zeus, naguère j'ai fait vœu de t'immoler un chevreau, si je trouvais le voleur ; à présent je t'immolerai un taureau, si j'échappe aux griffes du voleur. »

On pourrait appliquer cette fable à ceux qui sont en butte à quelque disgrâce : dans leur embarras, ils souhaitent d'en trouver le remède, et, quand ils l'ont trouvé, ils cherchent à s'y soustraire.

73

Βορέας καὶ Ἥλιος.

Βορέας καὶ Ἥλιος περὶ δυνάμεως ἤριζον. Ἔδοξε δὲ αὐτοῖς ἐκείνῳ τὴν νίκην ἀπονεῖμαι ὃς ἂν αὐτῶν ἄνθρωπον ὁδοιπόρον ἀποδύσῃ. Καὶ ὁ Βορέας ἀρξάμενος σφοδρὸς ἦν· τοῦ δὲ ἀνθρώπου ἀντεχομένου τῆς ἐσθῆτος, μᾶλλον ἐπέκειτο. Ὁ δὲ ὑπὸ τοῦ ψύχους καταπονούμενος ἔτι μᾶλλον, καὶ περιττοτέραν ἐσθῆτα προσελάμβανεν, ἕως ἀποκαμὼν ⟨ὁ Βορέας⟩ τῷ Ἡλίῳ αὐτὸν παρέδωκε. Κἀκεῖνος τὸ μὲν πρῶτον μετρίως προσέλαμψε· τοῦ δὲ ἀνθρώπου τὰ περισσὰ τῶν ἱματίων ἀποτιθεμένου, σφοδρότερον τὸ καῦμα ἐπέτεινεν, ἕως οὗ πρὸς τὴν ἀλέαν ἀντέχειν μὴ δυνάμενος, ἀποδυσάμενος, ποταμοῦ παραρρέοντος ἐπὶ λουτρὸν ἀπῄει.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι πολλάκις τὸ πείθειν τοῦ βιάζεσθαι ἀνυτικώτερόν ἐστι.

74

Βουκόλος καὶ λέων.

Βουκόλος βόσκων ἀγέλην ταύρων ἀπώλεσε μόσχον. Περιελθὼν δὲ καὶ μὴ εὑρὼν ηὔξατο τῷ Διί, ἐὰν τὸν κλέπτην εὕρῃ, ἔριφον αὐτῷ θῦσαι. Ἐλθὼν δὲ εἴς τινα δρυμῶνα καὶ θεασάμενος λέοντα κατεσθίοντα τὸν μόσχον, περίφοβος γενόμενος, ἐπάρας τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανόν, εἶπε· « Ζεῦ δέσποτα, πάλαι μέν σοι ηὐξάμην ἔριφον θῦσαι, ἂν τὸν κλέπτην εὕρω, νῦν δὲ ταῦρόν σοι θύσω, ἐὰν τὰς τοῦ κλέπτου χεῖρας ἐκφύγω. »

Οὗτος ὁ λόγος λεχθείη ἂν ἐπ᾽ ἀνδρῶν δυστυχούντων, οἵτινες ἀπορούμενοι εὔχονται εὑρεῖν, εὑρόντες δὲ ζητοῦσιν ἀποφυγεῖν.

75

LE SERIN [1] ET LA CHAUVE-SOURIS

Un serin, qui était dans une cage accrochée à une fenêtre, chantait pendant la nuit. Une chauve-souris entendit de loin sa voix, et, s'approchant de lui, lui demanda pour quelle raison il se taisait le jour et chantait la nuit. « Ce n'est pas sans motif, dit-il, que j'en use ainsi ; car c'est de jour que je chantais, lorsque j'ai été pris ; aussi depuis ce temps, je suis devenu prudent. » La chauve-souris reprit : « Mais ce n'est pas à présent qu'il faut te mettre sur tes gardes, alors que c'est inutile : c'est avant d'être pris que tu devais le faire. »

Cette fable montre que, quand le malheur est venu, le regret ne sert à rien.

76

LA CHATTE ET APHRODITE

Une chatte, s'étant éprise d'un beau jeune homme, pria Aphrodite de la métamorphoser en femme. La déesse prenant en pitié sa passion, la changea en une gracieuse jeune fille ; et alors le jeune homme l'ayant vue s'en amouracha et l'emmena dans sa maison. Comme ils reposaient dans la chambre nuptiale, Aphrodite, voulant savoir si, en changeant de corps, la chatte avait aussi changé de caractère, lâcha une souris au milieu de la chambre. La chatte, oubliant sa condition présente, se leva du lit et poursuivit la souris pour la croquer. Alors la déesse indignée contre elle la remit dans son premier état.

Pareillement les hommes naturellement méchants ont beau changer d'état, ils ne changent point de caractère.

1. Je traduis βωταλίς par serin ; mais en réalité on n'a pas identifié cet oiseau.

75

Βωταλὶς καὶ νυκτερίς.

Βωταλὶς ἀπό τινος θυρίδος κρεμαμένη νυκτὸς ᾖδε. Νυκτερὶς δὲ ἐξήκουσε αὐτῆς τὴν φωνὴν καὶ προσελθοῦσα ἐπυνθάνετο ἀπ' αὐτῆς τὴν αἰτίαν δι' ἣν ἡμέρας μὲν ἡσυχάζει, νύκτωρ δὲ ᾄδει. Τῆς δὲ λεγούσης ὡς οὐ μάτην τοῦτο πράττει· ἡμέρας γάρ ποτε ᾄδουσα συνελήφθη, διὸ ἀπ' ἐκείνου ἐσωφρονίσθη, ἡ νυκτερὶς εἶπεν· « Ἀλλ' οὐ νῦν σε δεῖ φυλάττεσθαι, ὅτε οὐδὲν ὄφελός ἐστι, τότε δὲ πρὶν ἢ συλληφθῆναι. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι ἐπὶ τοῖς ἀτυχήμασι μετάνοια ἀνωφελὴς καθέστηκεν.

76

Γαλῆ καὶ Ἀφροδίτη.

Γαλῆ ἐρασθεῖσα νεανίσκου εὐπρέπους ηὔξατο τῇ Ἀφροδίτῃ ὅπως αὐτὴν μεταμορφώσῃ εἰς γυναῖκα. Καὶ ἡ θεὸς ἐλεήσασα αὐτῆς τὸ πάθος μετετύπωσεν αὐτὴν εἰς κόρην εὐειδῆ, καὶ οὕτως ὁ νεανίσκος θεασάμενος αὐτὴν καὶ ἐρασθεὶς οἴκαδε ὡς ἑαυτὸν ἀπήγαγε. Καθημένων δὲ αὐτῶν ἐν τῷ θαλάμῳ, ἡ Ἀφροδίτη γνῶναι βουλομένη εἰ μεταβαλοῦσα τὸ σῶμα ἡ γαλῆ καὶ τὸν τρόπον ἤλλαξε, μῦν εἰς τὸ μέσον καθῆκεν. Ἡ δὲ ἐπιλαθομένη τῶν παρόντων ἐξαναστᾶσα ἀπὸ τῆς κοίτης τὸν μῦν ἐδίωκε καταφαγεῖν θέλουσα. Καὶ ἡ θεὸς ἀγανακτήσασα κατ' αὐτῆς πάλιν αὐτὴν εἰς τὴν ἀρχαίαν φύσιν ἀποκατέστησεν.

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ φύσει πονηροί, κἂν φύσιν ἀλλάξωσι, τὸν γοῦν τρόπον οὐ μεταβάλλονται.

77

LA BELETTE ET LA LIME

Une belette, s'étant glissée dans l'atelier d'un forgeron, se mit à lécher la lime qui s'y trouvait. Or il arriva que, sa langue s'usant, il en coula beaucoup de sang ; et elle s'en réjouissait, s'imaginant qu'elle enlevait quelque chose au fer, tant qu'enfin elle perdit la langue.

Cette fable vise les gens qui, en querellant les autres, se font tort à eux-mêmes.

78

LE VIEILLARD ET LA MORT

Un jour un vieillard ayant coupé du bois, le chargea sur son dos. Il avait un long trajet à faire. Fatigué par la marche, il déposa son fardeau et il appela la Mort. La Mort parut et lui demanda pour quel motif il l'appelait. Le vieillard répondit : « C'est pour que tu me soulèves mon fardeau... »

Cette fable montre que tous les hommes sont attachés à l'existence, même s'ils ont une vie misérable.

79

LE LABOUREUR ET L'AIGLE

Un laboureur, ayant trouvé un aigle pris au filet, fut si frappé de sa beauté qu'il le délivra et lui donna la liberté. L'aigle ne se montra pas ingrat envers son bienfaiteur ; mais le voyant assis au pied d'un mur qui menaçait ruine, il vola vers lui et enleva dans ses griffes le bandeau qui lui ceignait la tête. L'homme se leva et se mit à sa poursuite. L'aigle laissa tomber le bandeau. Le laboureur le ramassa, et reve-

77

Γαλῆ καὶ ῥίνη.

Γαλῆ εἰσελθοῦσα εἰς χαλκέως ἐργαστήριον τὴν ἐκεῖ κειμένην ῥίνην περιέλειχε. Συνέβη δέ, ἐκτριβομένης τῆς γλώσσης, πολὺ αἷμα φέρεσθαι. Ἡ δὲ ἐτέρπετο ὑπονοοῦσά τι τοῦ σιδήρου ἀφαιρεῖσθαι, μέχρι παντελῶς ἀπέβαλε τὴν γλῶσσαν.

Ὁ λόγος εἴρηται πρὸς τοὺς ἐν φιλονεικίαις ἑαυτοὺς καταβλάπτοντας.

78

Γέρων καὶ θάνατος.

Γέρων ποτὲ ξύλα κόψας καὶ ταῦτα φέρων πολλὴν ὁδὸν ἐβάδιζε. Διὰ δὲ τὸν κόπον τῆς ὁδοῦ ἀποθέμενος τὸ φορτίον τὸν Θάνατον ἐπεκαλεῖτο. Τοῦ δὲ Θανάτου φανέντος καὶ πυθομένου δι' ἣν αἰτίαν αὐτὸν παρακαλεῖται, ὁ γέρων ἔφη· « Ἵνα τὸ φορτίον ἄρῃς. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι πᾶς ἄνθρωπος φιλόζωος, [ἐν τῷ βίῳ] κἂν δυστυχῇ.

79

Γεωργὸς καὶ ἀετός.

Γεωργὸς ἀετὸν εὑρὼν ἠγρευμένον, τὸ κάλλος αὐτοῦ θαυμάσας, ἀπέλυσεν αὐτὸν ἐλεύθερον. Ὁ δὲ οὐκ ἄμοιρος αὐτῷ χάριτος κατεφάνη, ἀλλ' ὑπὸ τεῖχος σαθρὸν καθήμενον ἰδών, προσπετάσας τοῖς ποσὶν ἦρε τὸ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ φακιόλιον. Ὁ δὲ ἐξαναστὰς ἐδίωκε· τοῦτο δὲ ὁ ἀετὸς ἔρριψε. Καὶ ἀναλαβόμενος αὐτὸ καὶ ὑποστρέψας

nant sur ses pas, il trouva le mur écroulé à l'endroit où il s'était assis, et fut bien étonné d'être ainsi payé de retour.

Il faut rendre les services qu'on a reçus [; car le bien que vous ferez vous sera rendu].

80

LE LABOUREUR ET LES CHIENS

Un laboureur se trouva confiné par le mauvais temps dans sa métairie. Ne pouvant sortir pour se procurer de la nourriture, il mangea d'abord ses moutons; puis, comme le mauvais temps persistait, il mangea aussi ses chèvres; enfin, comme il n'y avait pas de relâche, il en vint à ses bœufs de labour. Alors les chiens, voyant ce qui se passait, se dirent entre eux : « Il faut nous en aller d'ici, car si le maître a osé toucher aux bœufs qui travaillent avec lui, comment nous épargnera-t-il ? »

Cette fable montre qu'il faut se garder particulièrement de ceux qni ne craignent pas de faire du mal même à leurs proches.

81

LE LABOUREUR ET LE SERPENT QUI LUI AVAIT TUÉ SON FILS

Un serpent, s'étant approché en rampant de l'enfant d'un laboureur, l'avait tué. Le laboureur en ressentit une terrible douleur; aussi, prenant une hache, il alla se mettre aux aguets près du trou du serpent, prêt à le frapper, aussitôt qu'il sortirait. Le serpent ayant passé la tête dehors, le laboureur abattit sa hache, mais le manqua et fendit en deux le roc voisin. Dans la suite craignant la vengeance du serpent, il l'engagea à se réconcilier avec lui; mais le serpent répondit: « Nous ne pouvons plus nourrir de bons sentiments, ni moi pour toi, quand je vois l'entaille du rocher, ni toi pour moi, quand tu regardes le tombeau de ton enfant. »

εὗρε τὸ τεῖχος συμπεπτωκὸς ἔνθα ἐκάθητο, θαυμάσας τὴν ἀμοιβήν.

Ὅτι τοὺς ἀγαθόν τι πεπονθότας ἔκ τινος ἀντευεργετεῖν χρή· [ὃ γὰρ ἀγαθὸν ποιήσεις, ἀντιδοθήσεταί σοι.]

80

Γεωργὸς καὶ κύνες.

Γεωργὸς ὑπὸ χειμῶνος ἐναποληφθεὶς ἐν τῇ ἐπαύλει, ἐπειδὴ οὐκ ἠδύνατο προελθεῖν καὶ ἑαυτῷ τροφὴν πορίσαι, τὸ μὲν πρῶτον τὰ πρόβατα κατέφαγεν. Ἐπειδὴ δὲ ἔτι ὁ χειμὼν ἐπέμενε, καὶ τὰς αἶγας κατεθοινήσατο. Ἐκ τρίτου δέ, ὡς οὐδεμία ἄνεσις ἐγίνετο, καὶ ἐπὶ τοὺς ἀροτῆρας βοῦς ἐχώρησεν. Οἱ δὲ κύνες θεασάμενοι τὰ πραττόμενα ἔφασαν πρὸς ἀλλήλους· « Ἀπιτέον ἡμῖν ἐνθένδε· ὁ δεσπότης γάρ, εἰ οὐδὲ τῶν συνεργαζομένων βοῶν ἀπέσχετο, ἡμῶν πῶς φείσεται; »

Ὁ λογός δηλοῖ ὅτι δεῖ τούτους μάλιστα φυλάττεσθαι οἳ οὐδὲ τῆς κατὰ τῶν οἰκείων ἀδικίας ἀπέχονται.

81

Γεωργὸς καὶ ὄφις ⟨τὸν παῖδα αὐτοῦ ἀποκτείνας⟩

Γεωργοῦ παῖδα ὄφις ἑρπύσας ἀπέκτεινεν. Ὁ δὲ ἐπὶ τούτῳ δεινοπαθήσας πέλεκυν ἀνέλαβε καὶ παραγενόμενος εἰς τὸν φωλεὸν αὐτοῦ εἱστήκει παρατηρούμενος, ὅπως, ἂν ἐξίῃ, εὐθέως αὐτὸν πατάξῃ. Παρακύψαντος δὲ τοῦ ὄφεως, κατενεγκὼν τὸν πέλεκυν, τοῦ μὲν διήμαρτε, τὴν δὲ παρακειμένην πέτραν διέκοψεν. Εὐλαβηθεὶς δὲ ὕστερον παρεκάλει αὐτὸν ὅπως αὐτῷ διαλλαγῇ. Ὁ δὲ εἶπεν· « Ἀλλ' οὔτε ἐγὼ δύναμαί σοι εὐνοῆσαι, ὁρῶν τὴν κεχαραγμένην πέτραν, οὔτε σὺ ἐμοί, ἀποβλέπων εἰς τὸν τοῦ παιδὸς τάφον. »

Cette fable montre que les grandes haines ne se prêtent guère à des réconciliations.

82

LE LABOUREUR ET LE SERPENT GELÉ

Un laboureur trouva dans la saison d'hiver un serpent raidi par le froid. Il en eut pitié, le ramassa et le mit dans son sein. Réchauffé, le serpent reprit son naturel, frappa et tua son bienfaiteur, qui, se sentant mourir, s'écria : « Je l'ai bien mérité, ayant eu pitié d'un méchant. »

Cette fable montre que la perversité ne change pas, quelque bonté qu'on lui témoigne.

83

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Un laboureur, sur le point de terminer sa vie, voulut que ses enfants acquissent de l'expérience en agriculture. Il les fit venir et leur dit : « Mes enfants, je vais quitter ce monde ; mais vous, cherchez ce que j'ai caché dans ma vigne, et vous trouverez tout. » Les enfants s'imaginant qu'il y avait enfoui un trésor en quelque coin, bêchèrent profondément tout le sol de la vigne après la mort du père. De trésor, ils n'en trouvèrent point ; mais la vigne bien remuée donna son fruit au centuple.

Cette fable montre que le travail est pour les hommes un trésor.

84

LE LABOUREUR ET LA FORTUNE

Un laboureur, en bêchant, tomba sur un magot d'or. Aussi chaque jour il couronnait la Terre, persuadé que c'était à elle qu'il devait cette faveur. Mais la Fortune lui

῾Ο λόγος δηλοῖ ὅτι αἱ μεγάλαι ἔχθραι οὐ ῥᾳδίως τὰς καταλλαγὰς ἔχουσι.

82

Γεωργὸς καὶ ὄφις ⟨ὑπὸ κρύους πεπηγώς⟩.

Γεωργός τις χειμῶνος ὥρᾳ ὄφιν εὑρὼν ὑπὸ κρύους πεπηγότα, τοῦτον ἐλεήσας καὶ λαβὼν ὑπὸ κόλπον ἔθετο. Θερμανθεὶς δὲ ἐκεῖνος καὶ ἀναλαβὼν τὴν ἰδίαν φύσιν ἔπληξε τὸν εὐεργέτην καὶ ἀνεῖλε· θνῄσκων δὲ ἔλεγε· « Δίκαια πάσχω, τὸν πονηρὸν οἰκτείρας. »

῾Ο λόγος δηλοῖ ὅτι ἀμετάθετοί εἰσιν αἱ πονηρίαι, κἂν τὰ μέγιστα φιλανθρωπεύωνται.

83

Γεωργός καὶ παῖδες αὐτοῦ.

Γεωργός τις μέλλων καταλύειν τὸν βίον καὶ βουλόμενος τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας πεῖραν λαβεῖν τῆς γεωργίας, προσκαλεσάμενος αὐτοὺς ἔφη· « Παῖδες ἐμοί, ἐγὼ μὲν ἤδη τοῦ βίου ὑπέξειμι, ὑμεῖς δ᾿ ἅπερ ἐν τῇ ἀμπέλῳ μοι κέκρυπται ζητήσαντες, εὑρήσετε πάντα. » Οἱ μὲν οὖν οἰηθέντες θησαυρὸν ἐκεῖ που κατορωρύχθαι, πᾶσαν τὴν τῆς ἀμπέλου γῆν μετὰ τὴν ἀποβίωσιν τοῦ πατρὸς κατέσκαψαν. Καὶ θησαυρῷ μὲν οὐ περιέτυχον, ἡ δὲ ἄμπελος καλῶς σκαφεῖσα πολλαπλασίονα τὸν καρπὸν ἀνέδωκεν.

῾Ο μῦθος δηλοῖ ὅτι ὁ κάματος θησαυρός ἐστι τοῖς ἀνθρώποις.

84

Γεωργὸς καὶ τύχη.

Γεωργός τις σκάπτων χρυσίῳ περιέτυχε. Καθ᾿ ἑκάστην οὖν τὴν Γῆν, ὡς ὑπ᾿ αὐτῆς εὐεργετηθείς, ἔστεφε. Τῷ δὲ ἡ

apparut et lui dit: « Pourquoi, mon ami, imputes-tu à la Terre les dons que je t'ai faits, dans le dessein de t'enrichir? Si en effet les temps viennent à changer et que cet or passe en d'autres mains, je suis sûre qu'alors c'est à moi, la Fortune, que tu t'en prendras. »

Cette fable montre qu'il faut reconnaître qui vous fait du bien et le payer de retour.

85

LE LABOUREUR ET L'ARBRE

Il y avait dans le champ d'un laboureur un arbre qui ne portait pas de fruit, et qui servait uniquement de refuge aux moineaux et aux cigales bruissantes. Le laboureur, vu sa stérilité, s'en allait le couper, et déjà, la hache en main, il assénait son coup. Les cigales et les moineaux le supplièrent de ne pas abattre leur asile, mais de le leur laisser, pour qu'ils pussent y chanter et charmer le laboureur lui-même. Lui, sans s'inquiéter d'eux, asséna un second, puis un troisième coup. Mais ayant fait un creux dans l'arbre, il trouva un essaim d'abeilles et du miel. Il y goûta, et jeta sa hache, et dès lors il honora l'arbre, comme s'il était sacré, et il en prit grand soin.

Ceci prouve que par nature les hommes ont moins d'amour et de respect pour la justice que d'acharnement au gain.

86

LES ENFANTS DÉSUNIS DU LABOUREUR

Les enfants d'un laboureur vivaient en désaccord. Il avait beau les exhorter : ses paroles étaient impuissantes à les faire changer de sentiments ; aussi résolut-il de leur donner une leçon en action. Il leur dit de lui apporter un fagot de baguettes. Quand ils eurent exécuté son ordre, tout d'abord il leur donna les baguettes en faisceau et leur dit de les casser. Mais en dépit de tous leurs efforts, ils n'y réussirent

Τύχη ἐπιστᾶσά φησιν· « Ὦ οὗτος, τί τῇ Γῇ τὰ ἐμὰ δῶρα προσανατίθης, ἅπερ ἐγώ σοι δέδωκα, πλουτίσαι σε βουλομένη ; Εἰ γὰρ ὁ καιρὸς μεταβάλοι καὶ πρὸς ἑτέρας χεῖρας τοῦτό σοι τὸ χρυσίον ἔλθοι, οἶδ' ὅτι τηνικαῦτα ἐμὲ τὴν Τύχην μέμψῃ. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι χρὴ τὸν εὐεργέτην ἐπιγινώσκειν καὶ τούτῳ χάριτας ἀποδιδόναι.

85

Γεωργὸς καὶ φυτόν.

Φυτὸν ἦν εἰς γεωργοῦ χώραν, καρπὸν μὴ φέρον, ἀλλὰ μόνον στρουθῶν καὶ τεττίγων κελαδούντων ἦν καταφυγή. Ὁ δὲ γεωργὸς ὡς ἄκαρπον ἐκτεμεῖν ἤμελλεν. Καὶ δὴ τὸν πέλεκυν λαβὼν ἐπέφερε τὴν πληγήν. Οἱ δὲ τέττιγες καὶ οἱ στρουθοὶ ἱκέτευον τὴν καταφυγὴν αὐτῶν μὴ ἐκκόψαι, ἀλλ' ἐᾶσαι, ὥστε ᾄδειν ἐν αὐτῷ καὶ σὲ τὸν γεωργὸν τέρπειν. Ὁ δὲ μηδὲν αὐτῶν φροντίσας, καὶ δευτέραν πληγὴν καὶ τρίτην ἐπέφερε. Ὡς δὲ ἐκοίλανε τὸ δένδρον, σμῆνος μελισσῶν καὶ μέλι εὗρε. Γευσάμενος δὲ τὸν πέλεκυν ἔρριψε καὶ τὸ φυτὸν ἐτίμα ὡς ἱερὸν καὶ ἐπεμελεῖτο.

Ὅτι οὐ τοσοῦτον οἱ ἄνθρωποι φύσει τὸ δίκαιον ἀγαπῶσι καὶ τιμῶσιν ὅσον τὸ κερδαλέον ἐπιδιώκουσι.

86

Γεωργοῦ παῖδες ⟨στασιάζοντες⟩.

Γεωργοῦ παῖδες ἐστασίαζον. Ὁ δέ, ὡς πολλὰ παραινῶν οὐκ ἠδύνατο πεῖσαι αὐτοὺς λόγοις μεταβάλλεσθαι, ἔγνω δεῖν διὰ πράγματος τοῦτο πρᾶξαι, καὶ παρῄνεσεν αὐτοῖς ῥάβδων δέσμην κομίσαι. Τῶν δὲ τὸ προσταχθὲν ποιησάντων, τὸ μὲν πρῶτον δοὺς αὐτοῖς ἀθρόας τὰς ῥάβδους ἐκέλευσε κατεάσσειν. Ἐπειδὴ δὲ κατὰ πᾶν βιαζόμενοι οὐκ ἠδύ-

point. Alors il délia le faisceau et leur donna les baguettes une à une ; ils les cassèrent facilement. « Eh bien ! dit le père, vous aussi, mes enfants, si vous restez unis, vous serez invincibles à vos ennemis ; mais si vous êtes divisés, vous serez faciles à vaincre. »

Cette fable montre qu'autant la concorde est supérieure en force, autant la discorde est facile à vaincre.

87

LA VIEILLE ET LE MÉDECIN

Une vieille femme, qui avait les yeux malades, fit appeler, moyennant salaire, un médecin. Il vint chez elle, et à chaque onction qu'il lui faisait, il ne manquait pas, tandis qu'elle avait les yeux fermés, de lui dérober ses meubles pièce à pièce. Quand il eut tout emporté, la cure aussi étant terminée, il réclama le salaire convenu. La vieille se refusant à payer, il la traduisit devant les magistrats. Elle déclara qu'elle avait bien promis le salaire, s'il lui guérissait la vue ; mais que son état, après la cure du médecin, était pire qu'auparavant. « Car, dit-elle, je voyais alors tous les meubles qui étaient dans ma maison ; à présent au contraire je ne puis plus rien voir. »

C'est ainsi que les malhonnêtes gens ne songent pas que leur cupidité fournit contre eux la pièce à conviction.

88

LA FEMME ET L'IVROGNE

Une femme avait un ivrogne pour mari. Pour le défaire de son vice, elle imagina l'artifice que voici. Elle observa le moment où son mari engourdi par l'ivresse était insensible comme un mort, le chargea sur ses épaules, l'emporta au cimetière, le déposa et se retira. Quand elle jugea qu'il avait

ναντο, ἐκ δευτέρου λύσας τὴν δέσμην, ἀνὰ μίαν αὐτοῖς ῥάβδον ἐδίδου. Τῶν δὲ ῥᾳδίως κατακλώντων, ἔφη· « Ἀτὰρ οὖν καὶ ὑμεῖς, ὦ παῖδες, ἐὰν μὲν ὁμοφρονῆτε, ἀχείρωτοι τοῖς ἐχθροῖς ἔσεσθε· ἐὰν δὲ στασιάζητε, εὐάλωτοι. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι τοσοῦτον ἰσχυροτέρα ἐστὶν ἡ ὁμόνοια ὅσον εὐκαταγώνιστος ἡ στάσις.

87

Γραῦς καὶ ἰατρός.

Γυνὴ πρεσβῦτις τοὺς ὀφθαλμοὺς νοσοῦσα ἰατρὸν ἐπὶ μισθῷ παρεκάλεσεν. Ὁ δὲ εἰσιών, ὁπότε αὐτὴν ἔχριε, διετέλει ἐκείνης συμμυούσης καθ' ἕκαστον τῶν σκευῶν ὑφαιρούμενος. Ἐπειδὴ δὲ πάντα ἐκφορήσας κἀκείνην ἐθεράπευσεν, ἀπῄτει τὸν ὡμολογημένον μισθόν· καὶ μὴ βουλομένης αὐτῆς ἀποδοῦναι, ἤγαγεν αὐτὴν ἐπὶ τοὺς ἄρχοντας. Ἡ δὲ ἔλεγε τὸν μὲν μισθὸν ὑπεσχῆσθαι, ἐὰν θεραπεύσῃ αὐτῆς τὰς ὁράσεις, νῦν δὲ χεῖρον διατεθῆναι ἐκ τῆς ἰάσεως αὐτοῦ ἢ πρότερον· « τότε μὲν γὰρ ἔβλεπον πάντα, ἔφη, τὰ ἐπὶ τῆς οἰκίας σκεύη, νῦν δ' οὐδὲν ἰδεῖν δύναμαι. »

Οὕτως οἱ πονηροὶ τῶν ἀνθρώπων διὰ πλεονεξίαν λανθάνουσι καθ' ἑαυτῶν τὸν ἔλεγχον ἐπισπώμενοι.

88

Γυνὴ καὶ ἀνὴρ ⟨μέθυσος⟩.

Γυνή τις ἄνδρα μέθυσον εἶχε· τοῦ δὲ πάθους αὐτὸν ἀπαλλάξαι θέλουσα τοιόνδε τι σοφίζεται. Κεκαρωμένον γὰρ αὐτὸν ὑπὸ τῆς μέθης παρατηρήσασα καὶ νεκροῦ δίκην ἀναισθητοῦντα ἐπ' ὤμων ἄρασα ἐπὶ τὸ πολυάνδριον ἀπενεγκοῦσα κατέθετο καὶ ἀπῆλθεν. Ἡνίκα δ' αὐτὸν ἤδη

cuvé son vin, elle revint et frappa à la porte du cimetière· « Qui frappe à la porte? » dit l'ivrogne. « C'est moi qui viens apporter à manger aux morts », répondit la femme. Et lui : « Ne m'apporte pas à manger, mon brave, apporte-moi plutôt à boire : tu me fais de la peine en me parlant de manger, non de boire. » La femme, se frappant la poitrine s'écria : « Hélas! que je suis malheurense! ma ruse même n'a fait aucun effet sur toi, mon homme; car non seulement tu n'es pas assagi, mais encore tu es devenu pire, et ton défaut est devenu une seconde nature. »

Cette fable montre qu'il ne faut pas s'invétérer dans la mauvaise conduite; car il vient un moment où, bon gré, mal gré, l'habitude s'impose à l'homme.

89

LA FEMME ET SES SERVANTES

Une veuve laborieuse avait de jeunes servantes qu'elle éveillait la nnit au chant du coq pour les mettre au travail. Celles-ci, continuellement exténuées de fatigue, décidèrent de tuer le coq de la maison; car, à leurs yeux, c'était lui qui causait leur malheur en éveillant leur maîtresse avant le jour. Mais, quand elles eurent exécuté ce dessein, il se trouva qu'elles avaient aggravé leur malheur; car la maîtresse, à qui le coq n'indiquait plus l'heure, les faisait lever de plus grand matin pour les faire travailler.

Cette fahle montre que pour beaucoup de gens ce sont leurs propres résolutions qui sont causes de leurs malheurs.

90

LA FEMME ET LA POULE

Une femme veuve avait une poule qui lui pondait tous les jours un œuf. Elle s'imagina que si elle lui donnait plus d'orge, sa poule pondrait deux fois par jour, et elle augmenta

ἀνανήφειν ἐστοχάσατο, προσελθοῦσα τὴν θύραν ἔκοπτε τοῦ πολυανδρίου. Ἐκείνου δὲ φήσαντος· « Τίς ὁ τὴν θύραν κόπτων ; » ἡ γυνὴ ἀπεκρίνατο· « Ὁ τοῖς νεκροῖς τὰ σιτία κομίζων ἐγὼ πάρειμι. » Κἀκεῖνος· « Μή μοι φαγεῖν, ἀλλὰ πιεῖν, ὦ βέλτιστε, μᾶλλον προσένεγκε· λυπεῖς γάρ με βρώσεως, ἀλλὰ μὴ πόσεως μνημονεύων. » Ἡ δὲ τὸ στῆθος πατάξασα· « Οἴμοι τῇ δυστήνῳ, φησίν· οὐδὲν γὰρ οὐδὲ σοφισαμένη ὤνησα· σὺ γάρ, ἄνερ, οὐ μόνον οὐκ ἐπαιδεύθης, ἀλλὰ καὶ χείρων σαυτοῦ γέγονας, εἰς ἕξιν σοι καταστάντος τοῦ πάθους. »

Ὁ μύθος δηλοῖ ὅτι οὐ δεῖ ταῖς κακαῖς πράξεσιν ἐγχρονίζειν. Ἔστι γὰρ ὅτε καὶ μὴ θέλοντι τῷ ἀνθρώπῳ τὸ ἔθος ἐπιτίθεται.

89

Γυνὴ καὶ θεράπαιναι.

Γυνὴ χήρα φίλεργος θεραπαινίδας ἔχουσα, ταύτας εἰώθει νυκτὸς ἐπὶ τὰ ἔργα ἐγείρειν πρὸς ἀλεκτροφωνίαν. Αἱ δὲ συνεχῶς καταπονούμεναι ἔγνωσαν δεῖν τὸν ἐπὶ τῆς οἰκίας ἀλέκτορα ἀποπνῖξαι· ἐκεῖνον γὰρ ᾤοντο τῶν κακῶν αἴτιον εἶναι νύκτωρ ἐγείροντα τὴν δέσποιναν. Συνέβη δὲ αὐταῖς πραξάσαις τοῦτο χαλεπωτέροις τοῖς δεινοῖς περιπεσεῖν· ἡ γὰρ δέσποινα ἀγνοοῦσα τὴν τῶν ἀλεκτρυόνων ὥραν νυχιέστερον ἐπὶ τὸ ἔργον ἤγειρεν.

Οὕτω πολλοῖς ἀνθρώποις τὰ ἴδια βουλεύματα κακῶν αἴτια γίνεται.

90

Γυνὴ καὶ ὄρνις.

Γυνή τις χήρα ὄρνιν εἶχε καθ' ἑκάστην ἡμέραν ᾠὸν αὐτῇ τίκτουσαν. Νομίσασα δὲ ὡς, εἰ πλείους τῇ ὄρνιθι κριθὰς παραβάλλοι, δὶς τέξεται τῆς ἡμέρας, τοῦτο

en effet sa ration. Mais la poule devenue grasse ne fut même plus capable de pondre une fois le jour.

Cette fable montre que, lorsqu'on cherche par cupidité à avoir plus que l'on n'a, on perd même ce qu'on possède.

91

LA MAGICIENNE

Une magicienne faisait profession de fournir des charmes et des moyens d'apaiser la colère des dieux. Elle ne manquait jamais de pratique et gagnait ainsi largement sa vie. Mais on l'accusa à ce propos d'innover en matière de religion, on la traduisit en justice, et ses accusateurs la firent condamner à mort. En la voyant emmener du tribunal, un quidam lui dit : « Hé ! la femme, toi qui te faisais fort de détourner la colère des dieux, comment n'as-tu même pas pu persuader des hommes ? »

Cette fable s'appliquerait bien à une gipsy qui promet des merveilles et se montre incapable des choses ordinaires.

92

LA GÉNISSE ET LE BŒUF

Une génisse, voyant un bœuf au travail, le plaignait de sa peine. Mais une solennité religieuse étant arrivée, on détela le bœuf et l'on s'empara de la génisse pour l'égorger. A cette vue le bœuf sourit et lui dit : « O génisse, voilà pourquoi tu n'avais rien à faire : on te destinait à être immolée bientôt. »

Cette fable montre que le danger guette l'oisif.

93

LE CHASSEUR POLTRON ET LE BUCHERON

Un chasseur cherchait la piste d'un lion. Il demanda à un

πεποίηκεν. Ἡ δ' ὄρνις πιμελὴς γενομένη οὐδ' ἅπαξ τῆς ἡμέρας τεκεῖν ἠδύνατο.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ διὰ πλεονεξίαν τῶν πλειόνων ἐπιθυμοῦντες καὶ τὰ παρόντα ἀποβάλλουσι.

91

Γυνὴ μάγος.

Γυνὴ μάγος ἐπῳδὰς καὶ θείων καταθέσεις μηνιμάτων ἐπαγγελλομένη διετέλει πολλὰ τελοῦσα καὶ ἐκ τούτων οὐ μικρὰ βιοποριστοῦσα. Ἐπὶ τούτοις ἐγγραφόμενοί τινες αὐτὴν ὡς καινοτομοῦσαν περὶ τὰ θεῖα, εἰς δίκην ἀπήγαγον καὶ κατηγορήσαντες κατεδίκασαν αὐτὴν ἐπὶ θανάτῳ. Θεασάμενος δέ τις αὐτὴν ἀπαγομένην ἐκ τῶν δικαστηρίων ἔφη· « Ὦ αὕτη, ἡ τὰς δαιμόνων ὀργὰς ἀποτρέπειν ἐπαγγελλομένη, πῶς οὐδὲ ἀνθρώπους πεῖσαι ἠδυνήθης ; »

Τούτῳ τῷ λόγῳ χρήσαιτο ἄν τις πρὸς γυναῖκα πλάνον, ἥτις τὰ μείζονα κατεπαγγελλομένη τοῖς μετρίοις ἀδύνατος ἐλέγχεται.

92

Δάμαλις καὶ βοῦς.

Δάμαλις βοῦν ὁρῶσα ἐργαζόμενον ἐταλάνιζεν αὐτὸν ἐπὶ τῷ κόπῳ. Ἐπειδὴ δὲ ἑορτὴ κατέλαβε, τὸν βοῦν ἀπολύσαντες, τὴν δάμαλιν ἐκράτησαν τοῦ σφάξαι. Ἰδὼν δὲ ὁ βοῦς ἐμειδίασε καὶ πρὸς αὐτὴν εἶπεν· « Ὦ δάμαλις, διὰ τοῦτο ἤργεις διότι ἔμελλες ἀρτίως τυθῆναι. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι τὸν ἀργοῦντα κίνδυνος μένει.

93

Δειλὸς κυνηγὸς καὶ δρυτόμος.

Λέοντός τις κυνηγὸς ἴχνη ἐπεζήτει· δρυτόμον δὲ ἐρω-

bûcheron s'il avait vu des pas de lion et où gîtait la bête. « Je vais, répondit le bûcheron, te montrer le lion lui-même. » Le chasseur devint blême de peur, et, claquant des dents, il dit : « C'est la piste seulement que je cherche, et non le lion lui-même. »

Cette fable apprend à reconnaître les gens hardis et lâches, j'entends hardis en paroles et lâches en actions.

94

LE COCHON ET LES MOUTONS

Un cochon s'étant mêlé à un troupeau de moutons paissait avec eux. Or un jour le berger s'empara de lui ; alors il se mit à crier et à regimber. Comme les moutons le blâmaient de crier et lui disaient : « Nous, ils nous empoigne constamment, et nous ne crions pas », il répliqua : « Mais quand il nous empoigne, vous et moi, ce n'est pas dans la même vue ; car vous, c'est pour votre laine ou votre lait qu'il vous empoigne ; mais moi, c'est pour ma chair. »

Cette fable montre que ceux-là ont raison de gémir qui sont en risque de perdre, non leur argent, mais leur vie.

95

LES DAUPHINS, LES BALEINES ET LE GOUJON

Des dauphins et des baleines se livraient bataille. Comme la lutte se prolongeait et devenait acharnée, un goujon (c'est un petit poisson) s'éleva à la surface et essaya de les réconcilier. Mais un des dauphins prenant la parole lui dit : « Il est moins humiliant pour nous de combattre et de périr les uns par les autres que de t'avoir pour médiateur. »

De même certains hommes qui n'ont aucune valeur, s'ils tombent sur un temps de troubles publics, s'imaginent qu'ils sont des personnages.

τήσας εἰ εἶδεν ἴχνη λέοντος καὶ ποῦ κοιτάζει, ἔφη· « Καὶ αὐτὸν τὸν λέοντά σοι ἤδη δείξω. » Ὁ δὲ ὠχριάσας ἐκ τοῦ φόβου καὶ τοὺς ὀδόντας συγκρούων εἶπεν· « Ἴχνη μόνα ζητῶ, οὐχὶ αὐτὸν τὸν λέοντα. »

[Ὅτι] τοὺς θρασεῖς καὶ δειλοὺς ὁ μῦθος ἐλέγχει, τοὺς τολμηροὺς ἐν τοῖς λόγοις καὶ οὐκ ἐν τοῖς ἔργοις.

94

Δέλφαξ καὶ πρόβατα.

Ἔν τινι ποίμνῃ προβάτων δέλφαξ εἰσελθὼν ἐνέμετο. Καὶ δή ποτε τοῦ ποιμένος συλλαμβάνοντος αὐτόν, ἐκεκράγει τε καὶ ἀντέτεινε. Τῶν δὲ προβάτων αἰτιωμένων αὐτὸν ἐπὶ τῷ βοᾶν καὶ λεγόντων· « Ἡμᾶς μὲν συνεχῶς συλλαμβάνει καὶ οὐ κράζομεν, » ἔφη πρὸς ταῦτα· « Ἀλλ' οὐχ ὁμοία γε τῇ ὑμετέρᾳ ἡ ἐμὴ σύλληψις· ὑμᾶς γὰρ ἢ διὰ τὰ ἔρια ἀγρεύει ἢ διὰ τὸ γάλα, ἐμὲ δὲ διὰ τὰ κρέα. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι εἰκότως ἐκεῖνοι ἀνοιμώζουσιν οἷς ὁ κίνδυνος οὐ περὶ χρημάτων ἐστίν, ἀλλα περὶ σωτηρίας.

95

Δελφῖνες καὶ φάλαιναι καὶ κωβιός.

Δελφῖνες καὶ φάλαιναι πρὸς ἀλλήλους ἐμάχοντο. Ἐπὶ πολὺ δὲ τῆς διαφορᾶς σφοδρυνομένης, κωβιὸς ἀνέδυ (ἔστι δὲ οὗτος μικρὸς ἰχθύς) καὶ ἐπειρᾶτο αὐτοὺς διαλύειν. Εἷς δέ τις τῶν δελφίνων ὑποτυχὼν ἔφη πρὸς αὐτόν· « Ἀλλ' ἡμῖν ἀνεκτότερόν ἐστι μαχομένους ὑπ' ἀλλήλων διαφθαρῆναι ἢ σοῦ διαλλακτοῦ τυχεῖν. »

Οὕτως ἔνιοι τῶν ἀνθρώπων οὐδενὸς ἄξιοι ὄντες, ὅταν ταραχῆς λάβωνται, δοκοῦσί τινες εἶναι.

96

L'ORATEUR DÉMADE

L'orateur Démade parlait un jour au peuple d'Athènes. Comme on ne prêtait pas beaucoup d'attention à son discours, il demanda qu'on lui permît de conter une fable d'Esope. La demande accordée, il commença ainsi : « Déméter, l'hirondelle et l'anguille faisaient route ensemble ; elles arrivèrent au bord d'une rivière ; alors l'hirondelle s'éleva dans les airs, l'anguille plongea dans les eaux », et là-dessus il s'arrêta de parler. « Et Déméter, lui cria-t-on, que fit-elle ? — Elle se mit en colère contre vous, répondit-il, qui négligez les affaires de l'État, pour vous attacher à des fables d'Ésope. »

Ainsi parmi les hommes ceux-là sont déraisonnables qui négligent les choses nécessaires et préfèrent celles qui leur font plaisir.

97

DIOGÈNE ET LE CHAUVE

Diogène, le philosophe cynique, insulté par un homme qui était chauve, répliqua : « Ce n'est pas moi qui aurai recours à l'insulte, Dieu m'en garde ! bien au contraire, je loue les cheveux qui ont quitté un méchant crâne. »

98

DIOGÈNE EN VOYAGE

Diogène le Cynique étant en voyage, arriva sur le bord d'une rivière qui coulait à pleins bords, et s'arrêta sur la berge, embarrassé. Un homme qui avait l'habitude de faire passer l'eau, le voyant perplexe, s'approcha, le prit sur ses épaules, et le transporta complaisamment de l'autre côté. Et

96

Δημάδης ὁ ῥήτωρ.

Δημάδης ὁ ῥήτωρ δημηγορῶν ποτε ἐν Ἀθήναις, ἐκείνων μὴ πάνυ τι αὐτῷ προσεχόντων, ἐδεήθη αὐτῶν ὅπως ἐπιτρέψωσιν αὐτῷ Αἰσώπειον μῦθον εἰπεῖν. Τῶν δὲ συγχωρησάντων αὐτῷ, ἀρξάμενος ἔλεγε· « Δήμητρα καὶ χελιδὼν καὶ ἔγχελυς τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἐβάδιζον· γενομένων δὲ αὐτῶν κατά τινα ποταμόν, ἡ μὲν χελιδὼν ἔπτη, ἡ δὲ ἔγχελυς κατέδυ· » καὶ ταῦτα εἰπὼν ἐσιώπησεν. Ἐρομένων δὲ αὐτῶν· « Ἡ οὖν Δήμητρα τί ἔπαθεν ; » ἔφη· « Κεχόλωται ὑμῖν, οἵτινες τὰ τῆς πόλεως πράγματα ἐάσαντες Αἰσωπείων μύθων ἀντέχεσθε. »

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων ἀλόγιστοί εἰσιν ὅσοι τῶν μὲν ἀναγκαίων ὀλιγωροῦσι, τὰ δὲ πρὸς ἡδονὴν μᾶλλον αἱροῦνται.

97

Διογένης καὶ φαλακρός.

Διογένης ὁ κυνικὸς φιλόσοφος λοιδορούμενος ὑπό τινος φαλακροῦ εἶπεν· « Ἐγὼ μὲν οὐ λοιδορῶ· μὴ γένοιτο· ἐπαινῶ δὲ τὰς τρίχας ὅτι κρανίου κακοῦ ἀπηλλάγησαν. »

98

Διογένης ὁδοιπορῶν.

Διογένης ὁ κύων ὁδοιπορῶν, ὡς ἐγένετο κατά τινα ποταμὸν πλημμυροῦντα, εἱστήκει πρὸς τῇ βαλβίδι ἀμηχανῶν. Εἷς δέ τις τῶν διαβιβάζειν εἰθισμένων θεασάμενος αὐτὸν διαποροῦντα, προσελθὼν καὶ ἀράμενος αὐτόν, σὺν φιλοφροσύνῃ διεπέρασεν αὐτόν. Ὁ δὲ εἱστήκει τὴν αὐτοῦ

Diogène était là, se reprochant sa pauvreté, qui l'empêchait de payer de retour son bienfaiteur. Il y songeait encore, lorsque l'homme, apercevant un autre voyageur qui ne pouvait traverser, courut à lui et le passa. Alors Diogène, s'approchant du passeur, lui dit : « Je ne te sais plus gré de ton service ; car je vois que ce n'est point le discernement, mais une manie qui te fait faire ce que tu fais. »

Cette fable montre qu'à obliger les gens de rien aussi bien que les gens de mérite, on s'expose à passer non pour un homme serviable, mais pour un homme sans discernement.

99

LES CHÊNES ET ZEUS

Les chênes se plaignaient à Zeus : « C'est en vain, disaient-ils, que nous sommes venus au jour ; car plus que tous les autres arbres nous sommes exposés aux coups brutaux de la hache. » Zeus leur répondit : « C'est vous-mêmes qui êtes les auteurs de votre malheur ; si vous ne produisiez pas les manches de cognée, et si vous ne serviez pas à la charpenterie et à l'agriculture, la hache ne vous abattrait pas. »

Certains hommes, qui sont les auteurs de leurs maux, en rejettent sottement le blâme sur les dieux.

100

LES BUCHERONS ET LE PIN

Des bûcherons fendaient un pin, et ils le fendaient facilement grâce aux coins qu'ils avaient faits de son bois. Et le pin disait : « Je n'en veux pas tant à la hache qui me coupe qu'aux coins qui sont nés de moi. »

Il n'est pas si rude d'essuyer quelque traitement fâcheux de la part des étrangers que de la part de ses proches.

πενίαν μεμφόμενος, δι᾽ ἣν ἀμείψασθαι τὸν εὐεργέτην οὐ δύναται. Ἔτι δὲ αὐτοῦ ταῦτα διανοουμένου, ἐκεῖνος θεασάμενος ἕτερον ὁδοιπόρον διελθεῖν μὴ δυνάμενον, προσδραμὼν καὶ αὐτὸν διεπέρασε. Καὶ ὁ Διογένης προσελθὼν αὐτῷ εἶπεν· « Ἀλλ᾽ ἔγωγε οὐκέτι σοι χάριν ἔχω ἐπὶ τῷ γεγονότι· ὁρῶ γὰρ ὅτι οὐ κρίσει, ἀλλὰ νόσῳ αὐτὸ ποιεῖς. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ⟨οἱ⟩ μετὰ τῶν σπουδαίων καὶ τοὺς ἀνεπιτηδείους εὐεργετοῦντες οὐκ εὐεργεσίας δόξαν, ἀλογιστίας δὲ μᾶλλον ὀφλισκάνουσι.

99

Δρύες καὶ Ζεύς.

Αἱ δρύες κατεμέμφοντο τοῦ Διὸς λέγουσαι ὅτι « μάτην παρήχθημεν ἐν τῷ βίῳ· ὑπὲρ πάντα γὰρ τὰ φυτὰ βιαίως τὴν τομὴν ὑφιστάμεθα. » Καὶ ὁ Ζεύς· « Ὑμεῖς αὐταὶ αἴτιοι τῆς τοιαύτης ἑαυταῖς καθεστήκατε συμφορᾶς· εἰ μὴ γὰρ τοὺς στειλειοὺς ἐγεννᾶτε, καὶ πρὸς τεκτονικὴν καὶ γεωργικὴν χρήσιμοι ἦτε, οὐκ ἂν πέλεκυς ὑμᾶς ἐξέκοπτεν. »

Αἴτιοί τινες ἑαυτοῖς τῶν κακῶν καταστάντες τὴν μέμψιν ἀφρόνως τιθέασι τῷ θεῷ.

100

Δρυτόμοι καὶ πεύκη.

Δρυτόμοι ἔσχιζόν τινα πεύκην· σφῆνας δὲ ἐξ αὐτῆς πεποιηκότες εὐκόλως ἔσχιζον. Ἡ δὲ εἶπεν· « Οὐ τοσοῦτον τὸν κόψαντα πέλεκυν μέμφομαι ὅσον τοὺς ἐξ ἐμοῦ γεννηθέντας σφῆνας. »

Ὅτι οὐ τοσοῦτόν ἐστι δεινόν, ὅτε τις ὑπὸ ἀλλοτρίων ἀνθρώπων πάθῃ τι τῶν ἀπαισίων ὅσον ὑπὸ τῶν οἰκείων.

101

LE SAPIN ET LA RONCE

Le sapin et la ronce disputaient ensemble. Le sapin se vantait et disait : « Je suis beau, élancé et haut, et je sers à construire des toits aux temples et des vaisseaux. Comment oses-tu te comparer à moi ? — Si tu te souvenais, répliqua la ronce, des haches et des scies qui te coupent, tu préférerais toi aussi le sort de la ronce. »

Il ne faut pas dans la vie s'enorgueillir de sa réputation ; car la vie des humbles est sans danger.

102

LE CERF A LA SOURCE ET LE LION

Un cerf pressé par la soif arriva près d'une source. Après avoir bu, il aperçut son ombre dans l'eau. Il se sentit fier de ses cornes, en voyant leur grandeur et leur diversité ; mais il était mécontent de ses jambes, parce qu'elles étaient grêles et faibles. Il était encore plongé dans ces pensées, quand un lion apparut qui le poursuivit. Il prit la fuite, et le devança d'une longue distance ; car la force des cerfs est dans leurs jambes, celle des lions dans leur cœur. Tant que la plaine fut nue, il maintint l'avance qui le sauvait ; mais étant parvenu à un endroit boisé, il arriva que ses cornes se prirent aux branches et que, ne pouvant plus courir, il fut pris par le lion. Sur le point de mourir, il se dit en lui-même : « Malheureux que je suis ! Ce sont mes pieds, qui devaient me trahir, qui me sauvaient ; et ce sont mes cornes, en qui j'avais toute confiance, qui me perdent. »

C'est ainsi que souvent dans le danger les amis que nous suspectons nous sauvent, et ceux sur qui nous comptons fermement nous trahissent.

101

Ἐλάτη καὶ βάτος.

Ἤριζον πρὸς ἀλλήλας ἐλάτη καὶ βάτος. Ἡ δὲ ἐλάτη ἑαυτὴν ἐπαινοῦσα ἔφη ὅτι « καλή εἰμι καὶ εὐμήκης καὶ ὑψηλὴ καὶ χρησιμεύω εἰς ναῶν στέγη καὶ εἰς πλοῖα· καὶ πῶς ἐμοὶ συγκρίνῃ ; » Ἡ δὲ βάτος εἶπεν· « Εἰ μνησθῇς τῶν πελέκεων καὶ τῶν πριόνων τῶν σε κοπτόντων, βάτος γενέσθαι καὶ σὺ μᾶλλον θελήσεις. »

Ὅτι οὐ δεῖ ἐν βίῳ ὄντας ἐπαίρεσθαι ἐν τῇ δόξῃ· τῶν γὰρ εὐτελῶν ἀκίνδυνός ἐστιν ὁ βίος.

102

Ἔλαφος ⟨ἐπὶ νάματος⟩ καὶ λέων.

Ἔλαφος δίψῃ συσχεθεῖσα παρεγένετο ἐπί τινα πηγήν· πιοῦσα δέ, ὡς ἐθεάσατο τὴν ἑαυτῆς σκιὰν ἐπὶ τοῦ ὕδατος, ἐπὶ μὲν τοῖς κέρασιν ἠγάλλετο, ὁρῶσα τὸ μέγεθος καὶ τὴν ποικιλίαν, ἐπὶ δὲ τοῖς ποσὶ πάνυ ἤχθετο ὡς λεπτοῖς οὖσι καὶ ἀσθενέσιν. Ἔτι δὲ αὐτῆς διανοουμένης, λέων ἐπιφανεὶς ἐδίωκεν αὐτήν· κἀκείνη εἰς φυγὴν τραπεῖσα κατὰ πολὺ αὐτοῦ προεῖχεν· ἀλκὴ γὰρ ἐλάφων μὲν ἐν τοῖς ποσί, λεόντων δὲ ἐν καρδίᾳ. Μέχρι μὲν οὖν ψιλὸν ἦν τὸ πεδίον, ἡ μὲν προθέουσα διεσῴζετο· ἐπειδὴ δὲ ἐγένετο κατά τινα ὑλώδη τόπον, τηνικαῦτα συνέβη, τῶν κεράτων αὐτῆς ἐμπλακέντων τοῖς κλάδοις, μὴ δυναμένην τρέχειν συλληφθῆναι. Μέλλουσα δὲ ἀναιρεῖσθαι ἔφη πρὸς ἑαυτήν· « Δειλαία ἔγωγε, ἥτις ὑφ᾽ ὧν μὲν προδοθήσεσθαι ἔμελλον, ὑπὸ τούτων ἐσῳζόμην, οἷς δὲ καὶ σφόδρα ἐπεποίθειν, ὑπὸ τούτων ἀπόλλυμαι. »

Οὕτω πολλάκις ἐν κινδύνοις οἱ μὲν ὕποπτοι τῶν φίλων σωτῆρες ἐγένοντο, οἱ δὲ σφόδρα ἐμπιστευθέντες προδόται.

103

LA BICHE ET LA VIGNE

Une biche, poursuivie par des chasseurs, se cacha sous une vigne. Ceux-ci l'ayant un peu dépassée, elle se crut dès lors parfaitement cachée, et se mit à brouter les feuilles de la vigne. Comme les feuilles remuaient, les chasseurs s'étant retournés et pensant, ce qui était vrai, qu'il y avait une bête cachée dessous, tuèrent la biche à coups de traits. Celle-ci se sentant mourir prononça ces paroles : « Je l'ai bien mérité ; car je ne devais pas endommager celle qui m'avait sauvée. »

Cette fable montre que ceux qui font du mal à leurs bienfaiteurs sont punis de Dieu.

104

LA BICHE ET LE LION DANS UN ANTRE

Une biche poursuivie par des chasseurs arriva à l'entrée d'un antre où se trouvait un lion. Elle y entra pour s'y cacher ; mais elle fut prise par le lion et, tandis qu'il la tuait, elle s'écria : « Malheureuse que je suis ! en fuyant les hommes, je me suis jetée dans les pattes d'une bête féroce. »

Ainsi parfois les hommes, par crainte d'un moindre danger, se jettent dans un plus grand.

105

LA BICHE BORGNE

Une biche qui avait un œil crevé se rendit sur le rivage de la mer et se mit à y paître, tournant son œil intact vers la terre ponr surveiller l'arrivée des chasseurs, et l'œil mutilé vers la mer, d'où elle ne soupçonnait aucun danger. Mais

103

Ἔλαφος καὶ ἄμπελος.

Ἔλαφος κυνηγοὺς φεύγουσα ὑπ' ἀμπέλῳ ἐκρύβη. Παρελθόντων δ' ὀλίγον ἐκείνων, ἡ ἔλαφος τελέως ἤδη λαθεῖν δόξασα, τῶν τῆς ἀμπέλου φύλλων ἐσθίειν ἤρξατο. Τούτων δὲ σειομένων, οἱ κυνηγοὶ ἐπιστραφέντες καί, ὅπερ ἦν ἀληθές, νομίσαντες τῶν ζῴων ὑπὸ τοῖς φύλλοις τι κρύπτεσθαι, βέλεσιν ἀνεῖλον τὴν ἔλαφον. Ἡ δὲ θνῄσκουσα τοιαῦτ' ἔλεγε· « Δίκαια πέπονθα· οὐ γὰρ ἔδει τὴν σώσασάν με λυμαίνεσθαι. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ ἀδικοῦντες τοὺς εὐεργέτας ὑπὸ θεοῦ κολάζονται.

104

Ἔλαφος καὶ λέων ⟨ἐν σπηλαίῳ⟩.

Ἔλαφος κυνηγοὺς φεύγουσα ἐγένετο κατά τι σπήλαιον, ἐν ᾧ λέων ἦν, καὶ ἐνταῦθα εἰσῄει κρυβησομένη. Συλληφθεῖσα δὲ ὑπὸ τοῦ λέοντος καὶ ἀναιρουμένη ἔφη· « Βαρυδαίμων ἔγωγε, ἥτις ἀνθρώπους φεύγουσα ἐμαυτὴν θηρίῳ ἐνεχείρισα. »

Οὕτως ἔνιοι τῶν ἀνθρώπων διὰ φόβον ἐλάττονος εἰς κίνδυνον μείζονα ἑαυτοὺς ἐμβάλλουσιν.

105

Ἔλαφος πηρωθεῖσα.

Ἔλαφος πηρωθεῖσα τὸν ἕτερον τῶν ὀφθαλμῶν παρεγένετο εἴς τινα αἰγιαλὸν καὶ ἐνταῦθα ἐνέμετο, τὸν μὲν ὁλόκληρον πρὸς τὴν γῆν ἔχουσα καὶ τὴν τῶν κυνηγῶν

voilà que des gens qui naviguaient le long de cet endroit l'aperçurent, l'ajustèrent et l'abattirent. Tout en rendant l'âme, elle se dit à elle-même : « Vraiment je suis bien malheureuse ; je surveillais la terre que je croyais pleine d'embûches, et la mer, où je comptais trouver un refuge, m'a été beaucoup plus funeste. »

C'est ainsi que souvent notre attente est trompée : les choses qui nous semblaient fâcheuses tournent à notre avantage, et celles que nous tenions pour salutaires se montrent préjudiciables.

106

LE CHEVREAU QUI EST DANS LA MAISON ET LE LOUP

Un chevreau qui se trouvait à l'intérieur d'une maison vit passer un loup. Il se mit à l'injurier et à le railler. Le loup répliqua : « Pauvre hère, ce n'est pas toi qui m'injuries, c'est le lieu où tu es. »

Cette fable montre que souvent c'est le lieu et l'occasion qui donnent l'audace de braver les puissants.

107

LE CHEVREAU ET LE LOUP QUI JOUE DE LA FLUTE

Un chevreau, étant resté en arrière du troupeau, était poursuivi par un loup. Il se retourna et lui dit : « Je sais bien, loup, que je suis destiné à ton repas ; mais pour que je ne meure pas sans honneur, joue de la flûte et fais-moi danser. » Tandis que le loup jouait et que le chevreau dansait, les chiens accoururent au bruit et donnèrent la chasse au loup. Celui-ci, se retournant, dit au chevreau : « C'est bien fait pour moi ; car, étant boucher, ce n'était pas à moi à faire le flûtiste. »

Ainsi quand on fait quelque chose sans avoir égard aux circonstances, on se voit enlever même ce qu'on tient dans la main.

ἔφοδον παρατηρουμένη, τὸν δὲ πεπηρωμένον πρὸς τὴν θάλασσαν· ἔνθεν γὰρ οὐδένα ὑφωρᾶτο κίνδυνον. Καὶ δή τινες παραπλέοντες ἐκεῖνον τὸν τόπον καὶ θεασάμενοι αὐτὴν κατηυστόχησαν. Καὶ ἐπειδὴ ἐλιποψύχει, εἶπε πρὸς αὐτήν· « Ἀλλ' ἐγὼ ἀθλία, ἥτις τὴν γῆν ὡς ἐπίβουλον φυλαττομένη πολὺ χαλεπωτέραν ἔσχον τὴν θάλασσαν ἐφ' ἣν κατέφυγον. »

Οὕτω πολλάκις παρὰ τὴν ἡμετέραν ὑπόληψιν τὰ μὲν χαλεπὰ τῶν πραγμάτων δοκοῦντα εἶναι ὠφέλιμα εὑρίσκεται, τὰ δὲ σωτήρια νομιζόμενα ἐπισφαλῆ.

106

Ἔριφος ⟨ἐπὶ δώματος ἑστὼς⟩ καὶ λύκος.

Ἔριφος ἐπί τινος δώματος ἑστώς, ἐπειδὴ λύκον παριόντα εἶδεν, ἐλοιδόρει καὶ ἔσκωπτεν αὐτόν. Ὁ δὲ λύκος ἔφη· « Ὦ οὗτος, οὐ σύ με λοιδορεῖς, ἀλλ' ὁ τόπος. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι πολλάκις καὶ ὁ τόπος καὶ ὁ καιρὸς δίδωσι τὸ θράσος κατὰ τῶν ἀμεινόνων.

107

Ἔριφος καὶ λύκος ⟨αὐλῶν⟩.

Ἔριφος ὑστερήσας ἀπὸ ποίμνης ὑπὸ λύκου κατεδιώκετο· ἐπιστραφεὶς δὲ ὁ ἔριφος λέγει τῷ λύκῳ· « Πέπεισμαι, λύκε, ὅτι σὸν βρῶμά εἰμι· ἀλλ' ἵνα μὴ ἀδόξως ἀποθάνω, αὔλησον, ὅπως ὀρχήσωμαι. » Αὐλοῦντος δὲ τοῦ λύκου καὶ ὀρχουμένου τοῦ ἐρίφου, οἱ κύνες ἀκούσαντες καὶ ἐξελθόντες κατεδίωκον τὸν λύκον. Ἐπιστραφεὶς δὲ ὁ λύκος λέγει τῷ ἐρίφῳ· « Ταῦτα ἐμοὶ καλῶς γίνεται· ἔδει γάρ με μακελλάριον ὄντα αὐλητὴν μὴ μιμεῖσθαι. »

Οὕτως οἱ παρὰ γνώμην τοῦ καιροῦ τι πράττοντες καὶ ὧν ἐν χερσὶν ἔχουσιν ὑστεροῦνται.

108

HERMÈS ET LE STATUAIRE

Hermès, voulant savoir en quelle estime il était parmi les hommes, se rendit, sous la figure d'un mortel, dans l'atelier d'un statuaire, et, avisant une statue de Zeus, il demanda : « Combien ? » On lui répondit : « Une drachme. » Il sourit et demanda : « Combien la statue de Héra ? — C'est plus cher, » lui dit-on. Apercevant aussi une statue qui le représentait, il présuma qu'étant à la fois messager de Zeus et dieu du gain, il était en haute estime chez les hommes. Aussi s'informa-t-il du prix. Le sculpteur répondit : « Eh bien ! si tu achètes les deux premières, je te donnerai celle-ci par-dessus le marché. »

Cette fable convient à un homme vaniteux qui ne jouit d'aucune considération chez autrui.

109

HERMÈS ET LA TERRE

Zeus, ayant façonné l'homme et la femme dit à Hermès de les mener sur la terre et de leur montrer à quel endroit ils devaient creuser la terre pour se procurer des aliments. Hermès ayant rempli sa mission, la terre fit d'abord résistance ; mais Hermès insista en disant que c'était l'ordre de Zeus. « Eh bien ! dit-elle, qu'ils creusent tant qu'ils voudront : ils me le paieront de leurs soupirs et de leurs larmes. »

La fable convient à ceux qui empruntent facilement et s'acquittent avec peine.

110

HERMÈS ET TIRÉSIAS

Hermès voulant mettre à l'épreuve l'art divinatoire de

108

Ἑρμῆς καὶ ἀγαλματοποιός.

Ἑρμῆς βουλόμενος γνῶναι ἐν τίνι τιμῇ παρὰ ἀνθρώποις ἐστίν, ἧκεν ἀφομοιωθεὶς ἀνθρώπῳ εἰς ἀγαλματοποιοῦ ἐργαστήριον. Καὶ θεασάμενος Διὸς ἄγαλμα ἐπυνθάνετο πόσου. Εἰπόντος δὲ αὐτοῦ ὅτι δραχμῆς, γελάσας ἠρώτα τὸ τῆς Ἥρας πόσου. Εἰπόντος δὲ ἔτι μείζονος, θεασάμενος καὶ αὑτοῦ ἄγαλμα ὑπέλαβεν ὅτι αὐτόν, ἐπειδὴ καὶ ἄγγελός ἐστι καὶ ἐπικερδής, περὶ πολλοῦ ποιοῦνται οἱ ἄνθρωποι. Διόπερ ἐπυνθάνετο ὁ Ἑρμῆς πόσου, καὶ ὁ ἀγαλματογλύφος ἔφη· « Ἀλλ' ἐὰν τούτους ἀγοράσῃς, τοῦτόν σοι προσθήκην δώσω. »

Πρὸς ἄνδρα κενόδοξον ἐν οὐδεμιᾷ μοίρᾳ παρὰ τοῖς ἄλλοις ὄντα ὁ λόγος ἁρμόζει.

109

Ἑρμῆς καὶ γῆ.

Ζεὺς πλάσας ἄνδρα καὶ γυναῖκα ἐκέλευσεν Ἑρμῆν ἀγαγεῖν αὐτοὺς ἐπὶ τὴν Γῆν καὶ δεῖξαι ὅθεν ὀρύσσοντες τροφὴν ἑαυτοῖς ποριοῦσι. Τοῦ δὲ τὸ προσταχθὲν ποιήσαντος, ἡ Γῆ τὸ μὲν πρῶτον ἐκώλυεν. Ὡς δὲ Ἑρμῆς ἠνάγκαζε λέγων τὸν Δία προστεταχέναι, ἔφη· « Ἀλλ' ὀρυσσέτωσαν ὅσον βούλονται· στένοντες γὰρ αὐτὸ καὶ κλαίοντες ἀποδώσουσι. »

Πρὸς τοὺς ῥᾳδίως δανειζομένους, μετὰ λύπης δὲ ἀποδιδόντας ὁ λόγος εὔκαιρος.

110

Ἑρμῆς καὶ Τειρεσίας.

Ἑρμῆς βουλόμενος τὴν Τειρεσίου μαντικὴν πειρᾶσαι εἰ

Tirésias et voir s'il était véridique, lui vola ses bœufs à la campagne, puis vint le trouver à la ville, sous la figure d'un mortel, et descendit chez lui. Averti de la perte de son attelage, Tirésias prit avec lui Hermès, se rendit au faubourg pour observer un augure au sujet du vol, et il pria Hermès de lui dire l'oiseau qu'il apercevrait. Hermès vit d'abord un aigle qui passait en volant de gauche à droite, et il le lui dit. Tirésias répondit que cet oiseau ne les concernait pas. A la deuxième fois, le dieu vit une corneille perchée sur un arbre, qui tantôt levait les yeux en haut, tantôt se penchait vers le sol, et il le lui annonça. Le devint reprit alors : « Eh bien ! cette corneille jure par le ciel et la terre qu'il ne tient qu'à toi que je recouvre mes bœufs. »

On pourrait appliquer cette fable à un voleur.

111

HERMÈS ET LES ARTISANS

Zeus avait chargé Hermès de verser à tous les artisans le poison du mensonge. Hermès le broya, et faisant la part égale pour chacun, il le leur versa. Mais, comme il ne restait plus que le cordonnier et qu'il y avait encore beaucoup de poison, il prit tout le mortier et le versa sur lui. C'est depuis lors que tous les artisans sont menteurs, mais plus que tous les cordonniers.

Cette fable s'applique à un homme qui tient des propos mensongers.

112

LE CHARIOT D'HERMÈS ET LES ARABES

Un jour Hermès conduisait par toute la terre un chariot rempli de mensonges, de fourberies et de tromperies, et dans chaque pays il distribuait une petite portion de son chargement. Mais, quand il fut arrivé dans le pays des Arabes,

ἀληθής ἐστι, κλέψας αὐτοῦ τοὺς βόας ἐξ ἀγροῦ, ἧκε πρὸς αὐτὸν εἰς ἄστυ, ὁμοιωθεὶς ἀνθρώπῳ, καὶ ἐπεξενώθη παρ' αὐτῷ. Παραγγελθείσης δὲ τῷ Τειρεσίᾳ τῆς τοῦ ζεύγους ἀπωλείας, παραλαβὼν τὸν Ἑρμῆν, ἧκεν εἰς τὸ προαστεῖον, οἰωνόν τινα περὶ τῆς κλοπῆς σκεψόμενος, καὶ τούτῳ παρῄνει λέγειν ὅ τι ἂν θεάσηται ὄρνεον. Καὶ ὁ Ἑρμῆς τὸ μὲν πρῶτον θεασάμενος ἀετὸν ἐξ ἀριστερῶν ἐπὶ δεξιὰ παριπτάμενον, ἀπήγγειλεν αὐτῷ. Τοῦ δὲ εἰπόντος μὴ πρὸς αὐτοὺς τοῦτον εἶναι, ἐκ δευτέρου ἰδὼν κορώνην ἐπί τινος δένδρου καθημένην, καὶ ποτὲ μὲν ἄνω βλέπουσαν, ποτὲ δὲ εἰς γῆν κύπτουσαν, ἐδήλωσεν αὐτῷ. Ὁ δὲ ὑποτυχὼν ἔφη· « Ἀλλ' αὕτη γε ἡ κορώνη διόμνυται τόν τε Οὐρανὸν καὶ τὴν Γῆν ὅτι, ἂν σὺ θέλῃς, τοὺς ἐμαυτοῦ βόας ἀπολήψομαι. »

Τούτῳ τῷ λόγῳ χρήσαιτο ἄν τις πρὸς ἄνδρα κλέπτην.

111

Ἑρμῆς καὶ τεχνῖται.

Ζεὺς Ἑρμῇ προσέταξε πᾶσι τοῖς τεχνίταις ψεύδους φάρμακον χέαι. Ὁ δὲ τοῦτο τρίψας καὶ μέτρον ποιήσας ἴσον ἑκάστῳ ἐνέχει. Ἐπεὶ δέ, μόνου τοῦ σκυτέως ὑπολειφθέντος, πολὺ φάρμακον κατελείπετο, λαβὼν ὅλην τὴν χύσιν κατ' αὐτοῦ κατέχεεν. Ἐκ τούτου συνέβη τοὺς τεχνίτας πάντας ψεύδεσθαι, μάλιστα δὲ πάντων τοὺς σκυτέας.

Πρὸς ἄνδρα ψευδολόγον ὁ λόγος εὔκαιρος.

112

Ἑρμοῦ ἅμαξα καὶ Ἄραβες.

Ἑρμῆς ποτε ἅμαξαν ψευσμάτων καὶ πανουργίας καὶ ἀπάτης μεστὴν διὰ πάσης ἤλαυνε γῆς, κατὰ χώραν μικρόν τι διανέμων τοῦ φόρτου. Ὡς δὲ εἰς τὴν τῶν Ἀράβων

le chariot, dit-on, se brisa soudain ; et les Arabes, comme s'il s'agissait d'un chargement précieux, pillèrent le contenu du chariot, et ne laissèrent pas le dieu aller chez d'autres peuples.

Plus que tout autre peuple les Arabes sont menteurs et trompeurs ; leur langue en effet ne connaît pas la vérité.

113

L'EUNUQUE ET LE SACRIFICATEUR

Un eunuque alla trouver un sacrificateur et le pria de faire un sacrifice en sa faveur, afin qu'il devînt père. Le sacrificateur lui dit : « Quand je considère le sacrifice, je prie pour que tu deviennes père ; mais quand je vois ta personne, tu ne parais même pas être un homme. »

114

LES DEUX ENNEMIS

Deux hommes qui se haïssaient naviguaient sur le même vaisseau ; l'un s'était posté à la poupe et l'autre à la proue. Une tempête étant survenue et le vaisseau étant sur le point de couler, l'homme qui était à la poupe demanda au pilote quelle partie du navire devait sombrer la première. « La proue, » dit le pilote. « Alors, reprit l'homme, la mort n'a rien de triste pour moi, si je dois voir mon ennemi mourir avant moi. »

Cette fable montre que beaucoup de gens ne s'inquiètent aucunement du dommage qui leur arrive, pourvu qu'ils voient leurs ennemis endommagés avant eux.

115

LA VIPÈRE ET LE RENARD

Une vipère était emportée sur un fagot d'épines par le cou-

χώραν ἦλθε, λέγεται ἐξαίφνης συντριβῆναι τὴν ἅμαξαν. Οἱ δὲ ὥσπερ πολύτιμον φόρτον τὰ ἐξ αὐτῆς ἁρπάσαντες οὐκ ἀφῆκαν εἰς ἄλλους ἀνθρώπους προελθεῖν.

Ὅτι Ἄραβες ὑπὲρ πᾶν ἔθνος ψεῦσταί καὶ ἀπατεῶνές εἰσιν· ἐν γλώσσῃ γὰρ αὐτῶν οὐκ ἔστιν ἀλήθεια.

113

Εὔνουχος καὶ ἱερεύς.

Εὔνουχος προσῆλθε ἱερεῖ, θυσίαν ὑπὲρ αὐτοῦ ποιῆσαι παρακαλῶν εἰς τὸ γενέσθαι παίδων πατέρα. Ὁ δὲ ἱερεὺς ἔφη· « Ὅτε μὲν πρὸς τὴν θυσίαν ἀπίδω, πατέρα σε γενέσθαι παίδων παρακαλῶ· ὅτε δὲ τὴν σὴν ὄψιν ἴδω, οὐδ' ἀνὴρ φαίνῃ. »

114

Ἐχθροὶ δύο.

Δύο τινὲς ἀλλήλοις ἐχθραίνοντες ἐπὶ τῆς αὐτῆς νεὼς ἔπλεον, ὧν ἅτερος μὲν ἐπὶ τῆς πρύμνης, ἅτερος δὲ ἐπὶ τῆς πρώρας ἐκάθητο. Χειμῶνος δὲ ἐπιγενομένου καὶ τῆς νεὼς μελλούσης ἤδη καταποντίζεσθαι, ὁ ἐπὶ τῆς πρύμνης τὸν κυβερνήτην ἤρετο πότερον τῶν μερῶν τοῦ πλοίου πρότερον μέλλει καταβαπτίζεσθαι. Τοῦ δὲ τὴν πρώραν εἰπόντος· « Ἀλλ' ἔμοιγε οὐκ ἔστι λυπηρόν, εἶπεν, ὁ θάνατος, εἴγε ὁρᾶν μέλλω πρὸ ἐμοῦ τὸν ἐχθρὸν ἀποθνήσκοντα. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων οὐδὲν τῆς ἑαυτῶν βλάβης φροντίζουσιν, ἐὰν τοὺς ἐχθροὺς μόνον ἴδωσι πρὸ αὐτῶν κακουμένους.

115

Ἔχις καὶ ἀλώπηξ.

Ἔχις ἐπὶ παλιούρων δέσμῃ ὑπὲρ ποταμὸν παρεφέρετο.

rant d'une rivière. Un renard qui passait, l'ayant vue, s'écria : « Le pilote vaut le vaisseau. »

Ceci s'adresse à un méchant homme qui se livre à des entreprises perverses.

116

LA VIPÈRE ET LA LIME

Une vipère, s'étant glissée dans l'atelier d'un forgeron, demanda aux outils de lui faire une aumône. Après l'avoir reçue des autres, elle vint à la lime et la pria de lui donner quelque chose. « Tu es bonne, répliqua la lime, de croire que tu obtiendras quelque chose de moi : j'ai l'habitude, non pas de donner, mais de prendre de chacun. »

Cette fable fait voir que c'est sottise de s'attendre à tirer quelque profit des avares.

117

LA VIPÈRE ET L'HYDRE

Une vipère venait régulièrement boire à une source. Une hydre qui l'habitait voulait l'en empêcher, s'indignant que la vipère, non contente de son propre pâtis, envahit encore son domaine à elle. Comme la querelle ne faisait que s'envenimer, elles convinrent de se livrer bataille : celle qui serait victorieuse aurait la possession de la terre et de l'eau. Elles avaient fixé le jour, quand les grenouilles, par haine de l'hydre, vinrent trouver la vipère et l'enhardirent en lui promettant de se ranger de son côté. Le combat s'engagea, et la vipère luttait contre l'hydre, tandis que les grenouilles, ne pouvant faire davantage, poussaient de grands cris. La vipère ayant remporté la victoire leur adressa des reproches : elles avaient, disait-elle, promis de combattre avec elle, et, pendant la bataille, au lieu de la secourir, elles n'avaient fait que chanter. Les grenouilles répondirent : « Sache bien,

Ἀλώπηξ δὲ παριοῦσα, ὡς ἐθεάσατο αὐτόν, εἶπεν· « Ἄξιος τῆς νηὸς ὁ ναύκληρος. »

Πρὸς ἄνδρα πονηρὸν μοχθηροῖς πράγμασιν ἐγχειρήσαντα.

116

Ἔχις καὶ ῥίνη.

Ἔχις εἰσελθὼν εἰς χαλκουργοῦ ἐργαστήριον παρὰ τῶν σκευῶν ἔρανον ᾔτει· λαβὼν δὲ παρ' αὐτῶν ἧκε πρὸς τὴν ῥίνην καὶ αὐτὴν παρεκάλει δοῦναί τι αὐτῷ. Ἡ δὲ ὑποτυχοῦσα εἶπεν· « Ἀλλ' εὐηθὴς εἶ παρ' ἐμοῦ τι ἀποίσεσθαι οἰόμενος, ἥτις οὐ διδόναι, ἀλλὰ λαμβάνειν παρὰ πάντων εἴωθα. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι μάταιοί εἰσιν οἱ παρὰ φιλαργύρων τι κερδανεῖν προσδοκῶντες.

117

Ἔχις καὶ ὕδρος.

Ἔχις φοιτῶν ἐπί τινα κρήνην ἔπινεν· Ὁ δὲ ἐνταῦθα οἰκῶν ὕδρος ἐκώλυεν αὐτόν, ἀγανακτῶν ὅτι μὴ ἀρκεῖται τῇ ἰδίᾳ νομῇ, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τὴν αὐτοῦ δίαιταν ἀφικνεῖται. Ἀεὶ δὲ τῆς φιλονεικίας αὐξανομένης, συνέθεντο ὅπως εἰς μάχην ἀλλήλοις καταστῶσι καὶ τοῦ νικῶντος ἥ τε τοῦ ὕδατος καὶ τῆς γῆς νομὴ γίνηται. Ταξαμένων δὲ αὐτῶν προθεσμίαν, οἱ βάτραχοι διὰ μῖσος τοῦ ὕδρου παραγενόμενοι πρὸς τὸν ἔχιν παρεθάρσυνον αὐτόν, ἐπαγγελλόμενοι καὶ αὐτοὶ συμμαχήσειν αὐτῷ. Ἐνστάσης δὲ τῆς μάχης, ὁ μὲν ἔχις πρὸς τὸν ὕδρον ἐπολέμει, οἱ δὲ βάτραχοι μηδὲν περαιτέρω δρᾶν δυνάμενοι μεγάλα ἐκεκράγεισαν. Καὶ ὁ ἔχις νικήσας ᾐτιᾶτο αὐτοὺς ὅτι γε συμμαχήσειν αὐτῷ ὑποσχόμενοι παρὰ τὴν μάχην οὐ μόνον οὐκ ἐβοήθουν, ἀλλὰ καὶ ᾖδον. Οἱ δὲ ἔφασαν πρὸς αὐτόν· « Ἀλλ' εὖ γε ἴσθι, ὦ

camarade, que notre aide ne se donne point par les bras, mais par la voix seule. »

Cette fable montre que, quand on a besoin des bras, les secours en paroles ne servent de rien.

118

ZEUS ET LA PUDEUR

Zeus, ayant façonné l'homme, mit aussitôt en lui les diverses inclinations ; mais il oublia d'y mettre la pudeur. Aussi ne sachant par où l'introduire, il lui ordonna d'entrer par le fondement. Elle regimba tout d'abord contre cet ordre qui l'indignait ; enfin sur les instances pressantes de Zeus, elle dit : « Eh bien ! j'entre, mais à condition qu'Eros n'entrera pas par là ; s'il y entre, moi, j'en sortirai aussitôt. » De là vient que depuis lors tous les débauchés sont sans pudeur.

Cette fable montre que ceux qui sont la proie de l'amour en perdent toute pudeur.

119

ZEUS ET LE RENARD

Zeus, émerveillé de l'intelligence et de la souplesse d'esprit du renard, lui conféra la royauté des bêtes. Toutefois il voulut savoir si, en changeant de fortune, il avait aussi changé ses habitudes de convoitise ; et, tandis que le nouveau roi passait en litière, il lâcha un escarbot sous ses yeux. Alors, incapable de se tenir, en voyant l'escarbot voltiger autour de sa litière, le renard sauta dehors, et, au mépris de toute convenance, il essaya de l'attraper. Zeus, indigné de sa conduite, le remit dans son ancien état.

Cette fable montre que les gens de rien ont beau prendre des dehors plus brillants, ils ne changent pas de nature.

οὗτος, ὅτι ἡ ἡμετέρα συμμαχία οὐ διὰ χειρῶν, διὰ δὲ μόνης φωνῆς συνέστηκεν. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι, ἔνθα χειρῶν χρεία ἐστίν, ἡ διὰ λόγων βοήθεια οὐδὲν λυσιτελεῖ.

118

Ζεὺς καὶ αἰσχύνη.

Ζεὺς πλάσας τοὺς ἀνθρώπους τὰς μὲν ἄλλας διαθέσεις αὐτοῖς ἐνέθηκε, μόνην δ' ἐνθεῖναι τὴν αἰσχύνην ἐπελάθετο. Διὸ καὶ μὴ ἔχων πόθεν [ἂν] αὐτὴν εἰσαγάγῃ, διὰ τοῦ ἀρχοῦ αὐτὴν εἰσελθεῖν ἐκέλευσεν. Ἡ δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἀντέλεγεν ἀναξιοπαθοῦσα. Ἐπεὶ δὲ σφόδρα αὐτῇ ἐνέκειτο, ἔφη· « Ἀλλ' ἔγωγε ἐπὶ ταύταις εἰσέρχομαι ταῖς ὁμολογίαις ὡς Ἔρως μὴ εἰσελεύσεται· ἂν δ' εἰσέλθῃ, αὐτὴ ἐξελεύσομαι παραυτίκα. » Ἀπὸ δὴ τούτου συνέβη πάντας τοὺς πόρνους ἀναισχύντους εἶναι.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι τοὺς ὑπ' ἔρωτος κατεχομένους ἀναισχύντους εἶναι συμβαίνει.

119

Ζεὺς καὶ ἀλώπηξ.

Ζεὺς ἀγασάμενος ἀλώπεκος τὸ συνετὸν τῶν φρενῶν καὶ τὸ ποικίλον τὸ βασίλειον αὐτῇ τῶν ἀλόγων ζῴων ἐνεχείρισε. Βουλόμενος δὲ γνῶναι εἰ τὴν τύχην μεταλλάξασα μετεβάλετο καὶ τὴν γλισχρότητα, φερομένης αὐτῆς ἐν φορείῳ κάνθαρον παρὰ τὴν ὄψιν ἀφῆκεν. Ἡ δὲ ἀντισχεῖν μὴ δυναμένη, ἐπειδὴ περιίπτατο τῷ φορείῳ, ἀναπηδήσασα ἀκόσμως συλλαβεῖν αὐτὸν ἐπειρᾶτο. Καὶ ὁ Ζεὺς ἀγανακτήσας κατ' αὐτῆς πάλιν αὐτὴν εἰς τὴν ἀρχαίαν τάξιν ἀποκατέστησεν.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἱ φαῦλοι τῶν ἀνθρώπων, κἂν τὰ προσχήματα λαμπρότερα ἀναλάβωσιν, τὴν γοῦν φύσιν οὐ μετατίθενται.

120

ZEUS ET LES HOMMES

Zeus, ayant modelé les hommes, chargea Hermès de leur verser de l'intelligence. Hermès, en ayant fait des parts égales, versa à chacun la sienne. Il arriva par là que les hommes de petite taille, remplis par leur portion, furent des gens sensés, mais que les hommes de grande taille, le breuvage n'arrivant pas dans tout leur corps, eurent moins de raison que les autres.

Cette fable s'applique à un homme grand de taille, mais dépourvu d'esprit.

121

ZEUS ET APOLLON

Zeus et Apollon disputaient du tir à l'arc. Apollon ayant tendu son arc et décoché sa flèche, Zeus avança la jambe aussi loin qu'Apollon avait lancé son trait.

De même quand on lutte avec des rivaux plus forts que soi, outre qu'on ne les atteint pas, on s'expose encore à la moquerie.

122

ZEUS ET LE SERPENT

Comme Zeus se mariait, tous les animaux lui apportèrent des présents, chacun suivant ses moyens. Le serpent monta jusqu'à lui, en rampant, une rose à la bouche. En le voyant Zeus dit : « De tous les autres j'accepte des présents ; mais de ta bouche à toi je les refuse absolument. »

Cette fable montre qu'il faut craindre les gracieusetés des méchants.

120

Ζεὺς καὶ ἄνθρωποι.

Ζεὺς πλάσας ἀνθρώπους ἐκέλευσεν Ἑρμῇ νοῦν αὐτοῖς ἐγχέαι. Κἀκεῖνος μέτρον ποιήσας ἴσον ἐνέχεεν ἑκάστῳ. Συνέβη δὲ τοὺς μὲν μικροφυεῖς πληρωθέντας τοῦ μέτρου φρονίμους γενέσθαι, τοὺς δὲ μακρούς, ἅτε μὴ ἐφικομένου τοῦ ποτοῦ [μηδὲ μέχρι γονάτων] εἰς πᾶν τὸ σῶμα, ἀφρονεστέρους γενέσθαι.

Πρὸς ἄνδρα εὐμεγέθη μὲν σώματι, κατὰ ψυχὴν δὲ ἀλόγιστον ὁ λόγος εὔκαιρος.

121

Ζεὺς καὶ Ἀπόλλων.

Ζεὺς καὶ Ἀπόλλων περὶ τοξικῆς ἤριζον. Τοῦ δὲ Ἀπόλλωνος ἐντείναντος τὸ τόξον καὶ τὸ βέλος ἀφέντος, Ζεὺς τοσοῦτον διέβη ὅσον Ἀπόλλων ἐτόξευσεν.

Οὕτως οἱ τοῖς κρείττοσιν ἀνθαμιλλώμενοι, πρὸς τῷ ἐκείνων μὴ ἐφικέσθαι, καὶ γέλωτα ὀφλισκάνουσιν.

122

Ζεὺς καὶ ὄφις.

Τοῦ Διὸς γάμους ποιοῦντος, πάντα τὰ ζῷα ἤνεγκαν δῶρα, ἕκαστον κατὰ τὴν οἰκείαν δύναμιν. Ὄφις δὲ ἕρπων ῥόδον λαβὼν ἐν τῷ στόματι ἀνέβη. Ἰδὼν δὲ αὐτὸν ὁ Ζεὺς ἔφη· « Τῶν ἄλλων πάντων τὰ δῶρα λαμβάνω, ἀπὸ δὲ τοῦ σοῦ στόματος λαμβάνω οὐδ' ὅλως. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι τῶν πονηρῶν αἱ χάριτες φοβεραί εἰσιν.

123

ZEUS ET LE TONNEAU DES BIENS

Zeus ayant enfermé tous les biens dans un tonneau, le laissa entre les mains d'un homme. Cet homme, qui était curieux, voulut savoir ce qu'il y avait dedans ; il souleva le couvercle, et tous les biens s'envolèrent chez les dieux.

Cette fable montre que l'espérance seule reste avec les hommes, qui leur promet les biens enfuis.

124

ZEUS, PROMÉTHÉE, ATHÉNA ET MOMOS

Zeus, Prométhée et Athéna, ayant fait, l'un un taureau, Prométhée un homme, et la déesse une maison, prirent Momos pour arbitre. Momos, jaloux de leurs ouvrages, commença par dire que Zeus avait fait une bévue en ne mettant pas les yeux du taureau sur ses cornes, afin qu'il vît où il frappait, et Prométhée aussi en ne suspendant pas dehors le cœur de l'homme, afin que la méchanceté ne restât pas cachée et que chacun laissât voir ce qu'il a dans l'esprit. Quant à Athéna, il dit qu'elle aurait dû mettre sur roues sa maison, afin que, si un méchant s'établissait dans le voisinage, on pût se déplacer facilement. Zeus indigné de sa jalousie, le chassa de l'Olympe.

Cette fable montre qu'il n'y a rien de si parfait qui ne donne prise à la critique.

125

ZEUS ET LA TORTUE

Zeus, célébrant ses noces, régalait tous les animaux. Seule,

123

Ζεὺς καὶ πίθος ἀγαθῶν.

Ζεὺς ἐν πίθῳ τὰ ἀγαθὰ πάντα συγκλείσας ἀφῆκε παρὰ ἀνθρώπῳ τινί. Ὁ δὲ λίχνος ἄνθρωπος εἰδέναι θέλων τί ἐστιν ἐν αὐτῷ, τὸ πῶμα ἐκίνησε· πάντα δὲ ἐπετάσθησαν πρὸς τοὺς θεούς.

Ὅτι τοῖς ἀνθρώποις ἐλπὶς μόνη σύνεστι τῶν πεφευγότων ἀγαθῶν ἐγγυωμένη δώσειν.

124

Ζεὺς καὶ Προμηθεὺς καὶ Ἀθηνᾶ καὶ Μῶμος.

Ζεὺς καὶ Προμηθεὺς καὶ Ἀθηνᾶ κατασκευάσαντες, ὁ μὲν ταῦρον, Προμηθεὺς δὲ ἄνθρωπον, ἡ δὲ οἶκον, Μῶμον κριτὴν εἵλοντο. Ὁ δὲ φθονήσας τοῖς δημιουργήμασιν ἀρξάμενος ἔλεγε τὸν μὲν Δία ἡμαρτηκέναι, τοῦ ταύρου τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπὶ τοῖς κέρασιν μὴ θέντα, ἵνα βλέπῃ ποῦ τύπτει· τὸν δὲ Προμηθέα, διότι τοῦ ἀνθρώπου τὰς φρένας οὐκ ἔξωθεν ἀπεκρέμασεν, ἵνα μὴ λανθάνωσιν οἱ πονηροί, φανερὸν δὲ ᾖ τί ἕκαστος κατὰ νοῦν ἔχει, τρίτον δὲ ἔλεγεν ὡς ἔδει τὴν Ἀθηνᾶν τὸν οἶκον τροχοῖς ἐπιθεῖναι, ἵνα, ἐὰν πονηρός τις παροικισθῇ γείτων, ῥᾳδίως μεταβαίνῃ. Καὶ ὁ Ζεὺς ἀγανακτήσας κατ᾿ αὐτοῦ ἐπὶ τῇ βασκανίᾳ τοῦ Ὀλύμπου αὐτὸν ἐξέβαλεν.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οὐδὲν οὕτως ἐστὶν ἐνάρετον ὃ μὴ πάντως περί τι ψόγον ἐπιδέχεται.

125

Ζεὺς καὶ χελώνη.

Ζεὺς γαμῶν πάντα τὰ ζῷα εἱστία. Μόνης δὲ χελώνης

la tortue fit défaut. Intrigué de son absence, il la questionna le lendemain : « Pourquoi, seule des animaux, n'es-tu pas venue à mon festin ? — Logis familial, logis idéal ! » répondit la tortue. Zeus indigné contre elle la condamna à porter partout sa maison sur son dos.

C'est ainsi que beaucoup préfèrent vivre simplement chez eux que de manger richement à la table d'autrui.

126

ZEUS JUGE

Zeus a décidé jadis qu'Hermès inscrirait sur des coquilles les fautes des hommes et déposerait ces coquilles près de lui dans une cassette, afin qu'il fasse justice à chacun. Mais les coquilles s'entremêlent, et les unes viennent plus tôt, les autres plus tard entre les mains de Zeus, pour subir ses justes jugements.

Cette fable montre qu'il ne faut pas s'étonner si les malfaiteurs et les méchants ne reçoivent pas plus vite le châtiment de leurs méfaits.

127

LE SOLEIL ET LES GRÉNOUILLES

C'était l'été, et l'on célébrait les noces du Soleil. Tous les animaux se réjouissaient de l'événement, et il n'était pas jusqu'aux grenouilles qui ne fussent en liesse. Mais l'une d'elles, s'écria : « Insensées, à quel propos vous réjouissez-vous ? A lui seul, le Soleil dessèche tous les marécages ; s'il prend femme et fait un enfant semblable à lui, que n'aurons-nous pas à souffrir ? »

Beaucoup de gens à tête légère se réjouissent de choses qui n'ont rien de réjouissant.

ὑστερησάσης, διαπορῶν τὴν αἰτίαν, τῇ ὑστεραίᾳ ἐπυνθάνετο αὐτῆς διὰ τί μόνη ἐπὶ τὸ δεῖπνον οὐκ ἦλθε. Τῆς δὲ εἰπούσης· « Οἶκος φίλος, οἶκος ἄριστος, » ἀγανακτήσας κατ' αὐτῆς παρεσκεύασεν αὐτὴν τὸν οἶκον αὐτὸν βαστάζουσαν περιφέρειν.

Οὕτω πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων αἱροῦνται μᾶλλον λιτῶς οἰκεῖν ἢ παρ' ἄλλοις πολυτελῶς διαιτᾶσθαι.

126

Ζεὺς κριτής.

Ὁ Ζεὺς τὰς τῶν ἀνθρώπων ἁμαρτίας ἐν ὀστράκοις τὸν Ἑρμῆν ὥρισε γράφειν, καὶ εἰς κιβώτιον ἀποτιθέναι πλησίον αὐτοῦ, ὅπως ἑκάστου τὰς δίκας ἀναπράσσῃ. Συγκεχυμένων δὲ τῶν ὀστράκων ἐπ' ἀλλήλοις, τὸ μὲν βράδιον, τὸ δὲ τάχιον ἐμπίπτει εἰς τὰς τοῦ Διὸς χεῖρας, εἴποτε καλῶς κρίνοιτο.

Ὅτι οὐ χρὴ θαυμάζειν διὰ τοὺς ἀδίκους καὶ πονηροὺς ὅτι τάχιον οὐκ ἀπολαμβάνουσιν ὑπὲρ τῶν ἀδικιῶν αὐτῶν.

127

Ἥλιος καὶ βάτραχοι.

Γάμοι τοῦ Ἡλίου θέρους ἐγίγνοντο· πάντα δὲ τὰ ζῷα ἔχαιρον ἐπὶ τούτῳ, ἠγάλλοντο δὲ καὶ οἱ βάτραχοι. Εἷς δὲ τούτων εἶπεν· « Ὦ μῶροι, εἰς τί ἀγάλλεσθε ; εἰ γὰρ μόνος ὢν ὁ Ἥλιος πᾶσαν ἰλὺν ἀποξηραίνει, εἰ γήμας ὅμοιον αὐτῷ παιδίον γεννήσει, τί οὐ πάθωμεν κακόν ; »

Ὅτι πολλοὶ τῶν τὸ φρόνημα κουφότερον ἐχόντων χαίρουσιν ἐπὶ πράγμασιν τοῖς μὴ χαρὰν ἔχουσιν.

128

LA MULE

Une mule engraissée d'orge se mit à gambader, se disant à elle-même : « J'ai pour père un cheval rapide à la course, et moi je lui ressemble de tout point. » Mais un jour l'occasion vint où la mule se vit forcée de courir. La course terminée, elle se renfrogna et se souvint soudain de son père l'âne.

Cette fable montre que, même si les circonstances mettent un homme en vue, il ne doit pas oublier son origine ; car cette vie n'est qu'incertitude.

129

HÉRACLÈS ET ATHÉNA

Le long d'une route étroite Hercule cheminait. Il aperçut à terre un objet qui ressemblait à une pomme, et voulut l'écraser. L'objet doubla de volume. A cette vue, Héraclès le piétina plus violemment encore et le frappa de sa massue. L'objet s'enflant en volume obstrua le chemin. Le héros alors jeta sa massue, et resta là, en proie à l'étonnement. Sur ces entrefaites Athéna lui apparut et lui dit : « Arrête, frère ; cet objet, c'est l'esprit de dispute et de querelle ; si on le laisse tranquille, il reste tel qu'il était d'abord ; si on le combat, voilà comment il s'enfle. »

Cette fable montre que les combats et les querelles sont cause de grands dommages.

130

HÉRACLÈS ET PLUTUS

Héraclès, admis au rang des dieux et reçu à la table de Zeus, saluait avec beaucoup de bonne grâce chacun des dieux.

128

Ἡμίονος.

Ἡμίονός τις ἐκ κριθῆς παχυνθεῖσα ἀνεσκίρτησε καθ' ἑαυτὴν βοῶσα· « Πατήρ μού ἐστιν ἵππος ὁ ταχυδρόμος, κἀγὼ δὲ αὐτῷ ὅλη ἀφωμοιώθην. » Καὶ δὴ ἐν μιᾷ ἀνάγκης ἐπελθούσης, ἠναγκάζετο ἡ ἡμίονος τρέχειν. Ὡς δὲ τοῦ δρόμου ἐπέπαυτο, σκυθρωπάζουσα πατρὸς τοῦ ὄνου εὐθὺς ἀνεμνήσθη.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι δεῖ, κἂν ὁ χρόνος ἐνέγκῃ τινὰ εἰς δόξαν, τῆς ἑαυτοῦ ἀρχῆς μὴ ἐπιλαθέσθαι· ἀβέβαιος γάρ ἐστιν ὁ βίος οὗτος.

129

Ἡρακλῆς καὶ Ἀθηνᾶ.

Διὰ στενῆς ὁδοῦ ὥδευεν Ἡρακλῆς. Ἰδὼν δὲ ἐπὶ γῆς μήλῳ ὅμοιόν τι ἐπειρᾶτο συντρῖψαι. Ὡς δὲ εἶδε διπλοῦν γενόμενον, ἔτι μᾶλλον ἐπέβαινεν, καὶ τῷ ῥοπάλῳ ἔπαιεν. Τὸ δὲ φυσηθὲν εἰς μέγεθος τὴν ὁδὸν ἀπέφραξεν. Ὁ δὲ ῥίψας τὸ ῥόπαλον ἵστατο θαυμάζων. Ἀθηνᾶ δὲ αὐτῷ ἐπιφανεῖσα εἶπε· « Πέπαυσο δέ, ἄδελφε, τοῦτό ἐστι φιλονεικία καὶ ἔρις· ἄν τις αὐτὸ καταλείπῃ ἀμάχητον, μένει οἷον ἦν πρῶτον· ἐν δὲ ταῖς μάχαις οὕτως οἰδεῖται. »

Ὅτι πᾶσι φανερὸν καθέστηκεν ὡς αἱ μάχαι καὶ ἔριδες αἴτιαι μεγάλης βλάβης ὑπάρχουσιν.

130

Ἡρακλῆς καὶ Πλοῦτος.

Ἡρακλῆς ἰσοθεωθεὶς καὶ παρὰ Διὶ ἑστιώμενος ἕνα ἕκαστον τῶν θεῶν μετὰ πολλῆς φιλοφροσύνης ἠσπάζετο. Καὶ δὴ τελευταίου εἰσελθόντος τοῦ Πλούτου, κατὰ τοῦ

Mais Plutus étant arrivé le dernier, Héraclès baissa les yeux sur le pavé et se détourna de lui. Zeus étonné de son attitude lui demanda pourquoi, après avoir salué complaisamment tous les dieux, il détournait les yeux du seul Plutus. Il répondit : « Si je détourne les yeux de lui, c'est qu'au temps où j'étais parmi les hommes, je le voyais presque toujours acoquiné aux méchants. »

Cette fable pourrait se conter à propos d'un homme enrichi par la fortune, mais méchant de caractère.

131

LE DEMI-DIEU

Un homme, ayant un demi-dieu dans sa maison, lui offrait de riches sacrifices. Comme il ne cessait de dépenser et de consommer en sacrifices des sommes considérables, le demi-dieu lui apparut la nuit, et lui dit : « Cesse, mon ami, de dilapider ton bien ; car, si tu dépenses tout et que tu deviennes pauvre, c'est à moi que tu t'en prendras. »

Ainsi beaucoup de gens, tombés dans le malheur par leur sottise, en rejettent la responsabilité sur les dieux.

132

LE THON ET LE DAUPHIN

Un thon poursuivi par un dauphin se sauvait à grand bruit. Cependant il allait être pris, quand la violence de son élan le jeta, sans qu'il s'en doutât, sur le rivage. Emporté par la même impulsion, le dauphin aussi fut projeté au même endroit. Le thon se retournant le vit rendre l'âme et dit : « Je ne suis plus chagrin de mourir, du moment que je vois mourir avec moi celui qui est cause de ma mort. »

Cette fable montre qu'on supporte facilement les malheurs, quand on les voit partagés par ceux qui en sont la cause.

ἐδάφους κύψας ἀπεστρέψατο αὐτόν. Ὁ δὲ Ζεὺς θαυμάσας τὸ γεγονὸς ἐπυνθάνετο αὐτοῦ τὴν αἰτίαν δι' ἣν πάντας τοὺς δαίμονας προσαγορεύσας ἀσμένως μόνον τὸν Πλοῦτον ὑποβλέπεται. Ὁ δὲ εἶπεν· « Ἀλλ' ἔγωγε διὰ τοῦτο αὐτὸν ὑποβλέπομαι ὅτι παρ' ὃν καιρὸν ἐν ἀνθρώποις ἤμην, ἑώρων αὐτὸν ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον τοῖς πονηροῖς συνόντα. »

Ὁ λόγος λεχθείη ἂν ἐπ' ἀνδρὸς πλουσίου μὲν τὴν τύχην, πονηροῦ δὲ τὸν τρόπον.

131

Ἥρως.

Ἥρωά τις ἐπὶ τῆς οἰκίας ἔχων, τούτῳ πολυτελῶς ἔθυεν. Ἀεὶ δὲ αὐτοῦ ἀναλισκομένου καὶ πολλὰ εἰς θυσίας δαπανῶντος, ὁ ἥρως ἐπιστὰς αὐτῷ νύκτωρ ἔφη· « Ἀλλ', ὦ οὗτος, πέπαυσο τὴν οὐσίαν διαφθείρων· ἐὰν γὰρ πάντα ἀναλώσας πένης γένῃ, ἐμὲ αἰτιάσῃ. »

Οὕτω πολλοὶ διὰ τὴν ἑαυτῶν ἀβουλίαν δυστυχοῦντες τὴν αἰτίαν ἐπὶ τοὺς θεοὺς ἀναφέρουσιν.

132

Θύννος καὶ δελφίς.

Θύννος διωκόμενος ὑπὸ δελφῖνος καὶ πολλῷ τῷ ῥοίζῳ φερόμενος, ἐπειδὴ καταλαμβάνεσθαι ἔμελλεν, ἔλαθεν ὑπὸ σφοδρᾶς ὁρμῆς ἐκβρασθεὶς εἴς τινα ἠϊόνα. Ὑπὸ δὲ τῆς αὐτῆς φορᾶς ἐλαυνόμενος καὶ ὁ δελφὶς αὐτῷ συνεξώσθη. Καὶ ὁ θύννος, ὡς ἐθεάσατο ἐπιστραφεὶς αὐτὸν λιποθυμοῦντα ἔφη· « Ἀλλ' ἔμοιγε οὐκέτι λυπηρὸς ὁ θάνατος· ὁρῶ γὰρ καὶ τὸν αἴτιόν μοι θανάτου γενόμενον συναποθνῄσκοντα. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι ῥᾴδιον φέρουσι τὰς συμφορὰς οἱ ἄνθρωποι, ὅταν ἴδωσι καὶ τοὺς αἰτίους τούτων γεγονότας δυστυχοῦντας.

133

LE MÉDECIN IGNORANT

Un médecin ignorant traitait un malade. Tous les autres médecins affirmaient que ce malade n'était pas en danger, mais que son mal serait long à guérir ; seul l'ignorant lui dit de prendre toutes ses dispositions, qu'il ne passerait pas le lendemain. Là-dessus, il se retira. Au bout d'un certain temps, le malade se leva et sortit, pâle et marchant avec peine. Notre médecin le rencontra : « Bonjour, dit-il, comment vont les habitants des enfers ? — Ils sont tranquilles, répondit-il, parce qu'ils ont bu l'eau du Léthé. Mais dernièrement la Mort et Hadès faisaient de terribles menaces contre tous les médecins, parce qu'ils ne laissent pas mourir les malades, et ils les inscrivaient tous sur un registre. Ils allaient aussi t'inscrire ; mais je me suis jeté à leurs pieds, en les suppliant, et leur ai juré que tu n'étais pas un vrai médecin, et qu'on t'avait incriminé sans motif. »

La fable présente met au pilori les médecins dont toute la science et le talent consistent en belles paroles.

134

LE MÉDECIN ET LE MALADE

Un médecin soignait un malade. Celui-ci étant mort, le médecin disait aux gens du cortège : « Cet homme, s'il s'était abstenu de vin et avait pris des lavements, ne serait pas mort. — Hé ! mon bel ami, reprit l'un d'eux, ce n'est pas à présent qu'il fallait dire cela, alors que cela ne sert plus à rien ; c'est quand il pouvait encore en profiter que tu devais lui donner ce conseil. »

Cette fable montre que c'est au moment où ils en ont besoin qu'il faut prêter son aide à ses amis, au lieu de faire l'habile homme, quand leurs affaires sont désespérées.

133

Ἰατρὸς ⟨ἄτεχνος⟩.

Ἰατρὸς ἦν ἄτεχνος. Οὗτος ἀρρώστῳ παρακολουθῶν, πάντων ἰατρῶν λεγόντων αὐτὸν μὴ κινδυνεύειν, ἀλλὰ χρονίσειν ἐν τῇ νόσῳ, οὗτος μόνος ἔφη αὐτῷ πάντα τὰ αὐτοῦ ἑτοιμάσαι· « τὴν αὔριον γὰρ οὐκ ὑπερβήσῃ. » Ταῦτα εἰπὼν ὑπεχώρησε. Μετὰ χρόνον δέ τινα ἀναστὰς ὁ νοσῶν προῆλθεν, ὠχρὸς καὶ μόλις βαίνων. Ὁ δὲ ἰατρὸς συναντήσας αὐτῷ· « Χαῖρε, ἔφη· πῶς ἔχουσιν οἱ κάτω; » Κἀκεῖνος εἶπεν· « Ἠρεμοῦσι πιόντες τὸ τῆς Λήθης ὕδωρ. Πρὸ ὀλίγου δὲ ὁ Θάνατος καὶ ὁ Ἅιδης δεινῶς ἠπείλουν τοὺς ἰατροὺς πάντας, ὅτι τοὺς νοσοῦντας οὐκ ἐῶσιν ἀποθνῄσκειν, καὶ κατεγράφοντο πάντας. Ἔμελλον δὲ καὶ σὲ γράψαι, ἀλλ' ἐγὼ προσπεσὼν αὐτοῖς καὶ δυσωπήσας, ἐξωμοσάμην αὐτοῖς μὴ ἀληθῆ ἰατρὸν εἶναί σε, ἀλλὰ μάτην διεβλήθης. »

[Ὅτι] τοὺς ἀπαιδεύτους καὶ ἀμαθεῖς καὶ κομψολόγους ἰατροὺς ὁ παρὼν μῦθος στηλιτεύει.

134

Ἰατρὸς καὶ νοσῶν.

Ἰατρὸς νοσοῦντα ἐθεράπευε. Τοῦ δὲ νοσοῦντος ἀποθανόντος, ἐκεῖνος πρὸς τοὺς ἐκκομίζοντας ἔλεγεν· « Οὗτος ὁ ἄνθρωπος, εἰ οἴνου ἀπείχετο καὶ κλυστῆρσιν ἔχρητο, οὐκ ἂν ἐτεθνήκει. » Τῶν δὲ παρόντων ὑπολαβών τις ἔφη· « Ὦ βέλτιστε, οὐκ ἔδει σε ταῦτα νῦν λέγειν, ὅτε μηδὲν ὄφελός ἐστιν, ἀλλὰ τότε παραινεῖν, ὅτε τούτοις χρῆσθαι ἠδύνατο. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι δεῖ τοὺς φίλους ἐν καιρῷ ἀνάγκης τὰς βοηθείας παρέχειν καὶ μὴ μετὰ τῶν πραγμάτων ἀπόγνωσιν κατειρωνεύεσθαι.

135

LE MILAN ET LE SERPENT

Un milan ayant enlevé un serpent s'envola dans les airs. Le serpent se retourna et le mordit ; tous les deux furent alors précipités du haut des airs, et le milan périt. « Pourquoi, lui dit le serpent, as-tu été si fou que de faire du mal à qui ne t'en faisait pas : tu es justement puni de m'avoir enlevé. »

Un homme qui se livre à sa convoitise et fait du mal à de plus faibles que lui peut tomber sur un plus fort : il expiera alors, contre son attente, tous les maux qu'il a faits auparavant.

136

LE MILAN QUI HENNIT

Le milan eut jadis une autre voix, qui était perçante. Mais un jour il entendit un cheval qui hennissait admirablement, et il voulut l'imiter. Mais il eut beau répéter ses essais : il ne réussit pas à prendre exactement la voix du cheval et il perdit en outre sa propre voix. De cette manière il n'eut ni la voix du cheval ni sa voix de jadis.

Les gens vulgaires et jaloux envient les qualités contraires à leur nature et perdent celles qui y sont conformes.

137

L'OISELEUR ET L'ASPIC

Un oiseleur, prenant avec lui de la glu et ses gluaux, partit pour la chasse. Ayant aperçu une grive sur un arbre élevé, il se mit en tête de l'attraper. En conséquence, ayant ajusté ses bâtonnets les uns au bout des autres, il regardait fixement, tournant vers les airs toute son attention. Tandis qu'il levait ainsi la tête en l'air, il ne s'aperçut pas qu'il

135

Ἰκτῖνος καὶ ὄφις.

Ἰκτῖνος ὄφιν ἁρπάσας ἀπέπτατο. Ὁ δὲ ἐπιστραφεὶς καὶ δακὼν καὶ ἀμφότεροι ⟨ἐκ⟩ τοῦ ὕψους κατενεχθέντες, ὁ μὲν ἰκτῖνος ἐτεθνήκει· ὁ δὲ ὄφις ἔφη αὐτῷ· « Τί τοσοῦτον ἐμάνης, ὅτι τοὺς μηδὲν ἀδικοῦντας βλάπτειν ἠβούλου; ἀλλὰ δίκην ἔδωκας τῆς ἁρπαγῆς δικαίαν. »

Ὅτι πλεονεξίᾳ τις προσέχων καὶ τοὺς ἀσθενεστέρους ἀδικῶν, ἰσχυροτέρῳ προσπεσών, ὡς οὐκ ἐλπίζει, ἐκτίσει τότε καὶ ἃ πρότερον ἐποίησε κακά.

136

Ἰκτῖνος χρεμετίζων.

Ἰκτῖνος φωνὴν εἶχεν ἄλλην ὀξεῖαν. Ἵππου δὲ ἀκούσας καλῶς χρεμετίζοντος, μιμούμενος τὸν ἵππον καὶ συνεχῶς τοῦτο ποιῶν καὶ ταύτην μὴ καλῶς ἐκμαθών, καὶ τῆς ἰδίας φωνῆς ἐστέρηται, καὶ οὔτε τὴν τοῦ ἵππου ἔσχεν οὔτε τὴν πρώτην.

Ὅτι οἱ εὐτελεῖς καὶ φθονεροὶ ζηλοῦντες τοῦ παρὰ τὴν ἑαυτῶν φύσιν καὶ τῶν κατὰ φύσιν στεροῦνται.

137

Ἰξευτὴς καὶ ἀσπίς.

Ἰξευτὴς ἀναλαβὼν ἰξὸν καὶ τοὺς καλάμους ἐξῆλθεν ἐπ' ἄγραν. Θεασάμενος δὲ κίχλαν ἐπί τινος ὑψηλοῦ δένδρου καθημένην, ταύτην συλλαβεῖν ἠβουλήθη. Καὶ δὴ συνάψας εἰς μῆκος τοὺς καλάμους ἀτενὲς ἔβλεπεν, ὅλος ὢν πρὸς τῷ ἀέρι τὸν νοῦν. Τοῦτον δὲ τὸν τρόπον ἄνω νεύων ἔλαθεν

mettait le pied sur un aspic endormi, qui se retourna et lui lança un coup de dent. Et lui, se sentant mourir se dit : « Malheureux que je suis ! je voulais attraper une proie, et je ne me suis pas aperçu que je devenais moi-même la proie de la mort. »

C'est ainsi qu'en ourdissant des embûches à son prochain on tombe le premier dans le malheur.

138

LE VIEUX CHEVAL

Un vieux cheval fut vendu pour tourner la meule. Quand il se vit attelé au moulin, il gémit et s'écria : « Après les tours de la carrière, à quels tours me voilà réduit ! »

Ne soyez pas trop fier de la force que donne la jeunesse ou la renommée : pour bien des gens le temps de la vieillesse s'est consumé en pénibles travaux.

139

LE CHEVAL, LE BŒUF, LE CHIEN ET L'HOMME.

Quand Zeus créa l'homme, il ne lui accorda qu'une courte existence. Mais l'homme, tirant parti de son intelligence, quand vint l'hiver, se bâtit une maison et y vécut. Or un jour le froid étant devenu violent et la pluie s'étant mise à tomber, le cheval, ne pouvant y durer, vint en courant chez l'homme et lui demanda de l'abriter. Mais l'homme déclara qu'il ne le ferait qu'à une condition, c'est que le cheval lui donnerait une partie des années qui lui étaient départies. Le cheval en fit l'abandon volontiers. Peu après le bœuf aussi se présenta : lui non plus ne pouvait soutenir le mauvais temps. L'homme répondit de même qu'il ne le recevrait pas, s'il ne lui donnait un certain nombre de ses propres années ; le bœuf en donna une partie et fut admis. Enfin le chien mourant de froid vint aussi, et, en cédant une partie du temps

ἀσπίδα πρὸ τῶν ἑαυτοῦ ποδῶν κοιμωμένην πατήσας· ἥτις ἐπιστραφεῖσα δῆξιν εἰς αὐτὸν ἀνῆκεν. Ὁ δὲ λιποψυχῶν ἔφη πρὸς ἑαυτόν· « Ἄθλιος ἔγωγε, ὃς ἕτερον θηρεῦσαι βουλόμενος ἔλαθον αὐτὸς ἀγρευθεὶς εἰς θάνατον. »

Οὕτως οἱ τοῖς πέλας ἐπιβουλὰς ῥάπτοντες φθάνουσιν αὐτοὶ συμφοραῖς περιπίπτοντες.

138

Ἵππος γέρων.

Γέρων ἵππος ἐπράθη πρὸς τὸ ἀλήθειν. Ζευχθεὶς δὲ ἐν τῷ μυλῶνι στενάζων εἶπεν· « Ἐκ ποίων δρόμων εἰς οἵους καμπτῆρας ἦλθον. »

Ὅτι μὴ λίαν ἐπαιρέσθω τις πρὸς τὸ τῆς ἀκμῆς ἢ τῆς δόξης δυνατόν· πολλοῖς γὰρ τὸ γῆρας ἐν κόποις ἀνηλώθη.

139

Ἵππος καὶ βοῦς καὶ κύων καὶ ἄνθρωπος.

Ζεὺς ἄνθρωπον ποιήσας ὀλιγοχρόνιον αὐτὸν ἐποίησεν. Ὁ δὲ τῇ ἑαυτοῦ συνέσει χρώμενος, ὅτε ἐνίστατο ὁ χειμών, οἶκον ἑαυτῷ κατεσκεύαζε καὶ ἐνταῦθα διέτριβε. Καὶ δή ποτε σφοδροῦ κρύους γενομένου, καὶ τοῦ Διὸς ὕοντος, ἵππος ἀντέχειν μὴ δυνάμενος ἧκε δρομαῖος πρὸς τὸν ἄνθρωπον, καὶ τούτου ἐδεήθη ὅπως σκέπῃ αὐτόν. Ὁ δ' οὐκ ἄλλως ἔφη τοῦτο ποιήσειν, ἐὰν μὴ τῶν οἰκείων ἐτῶν μέρος αὐτῷ δῷ. Τοῦ δὲ ἀσμένως παραχωρήσαντος, παρεγένετο μετ' οὐ πολὺ καὶ βοῦς, οὐδ' αὐτὸς δυνάμενος ὑπομένειν τὸν χειμῶνα. Ὁμοίως δὲ τοῦ ἀνθρώπου μὴ πρότερον ὑποδέξεσθαι φάσκοντος, ἐὰν μὴ τῶν ἰδίων ἐτῶν ἀριθμόν τινα παράσχῃ, καὶ αὐτὸς μέρος δοὺς ὑπεδέχθη. Τὸ δὲ τελευταῖον κύων ψύχει διαφθειρόμενος ἧκε, καὶ τοῦ ἰδίου

qu'il avait à vivre, il obtint un abri. Voici ce qui en est résulté : quand les hommes accomplissent le temps que leur a donné Zeus, ils sont purs et bons ; quand ils arrivent aux années qu'ils tiennent du cheval, ils sont glorieux et hautains ; quand ils en sont aux années du bœuf, ils s'entendent à commander ; mais quand ils achèvent leur existence, le temps du chien, ils deviennent irascibles et grondeurs.

On pourrait appliquer cette fable à un vieillard colère et morose.

140

LE CHEVAL ET LE PALEFRENIER

Un palefrenier volait l'orge de son cheval et la vendait ; en revanche il passait toute la journée à le frotter, à l'étriller. Le cheval lui dit : « Si tu veux vraiment me voir beau, ne vends plus l'orge destinée à ma nourriture. »

Cette fable montre que les gens cupides amorcent les pauvres gens par leurs discours séducteurs et leurs flatteries, tandis qu'ils leur ôtent jusqu'au nécessaire.

141

LE CHEVAL ET L'ANE

Un homme avait un cheval et un âne. Un jour qu'ils étaient en route, l'âne, pendant le trajet, dit au cheval : « Prends une partie de ma charge, si tu tiens à ma vie. » Le cheval fit la sourde oreille, et l'âne tomba, épuisé de fatigue, et mourut. Alors le maître chargea tout sur le cheval, même la peau de l'âne. Et le cheval dit en soupirant : « Ah ! je n'ai pas de chance ; que m'est-il arrivé là, hélas ! Pour n'avoir pas voulu me charger d'un léger fardeau, voilà que je porte tout, avec la peau en plus. »

Cette fable montre que, si les grands font cause commune avec les petits, les uns et les autres assureront ainsi leur vie.

χρόνου μέρος ἀπονείμας σκέπης ἔτυχε. Οὕτω τε συνέβη τοὺς ἀνθρώπους, ὅταν μὲν ἐν τῷ τοῦ Διὸς χρόνῳ γένωνται, ἀκεραίους τε καὶ ἀγαθοὺς εἶναι· ὅταν δὲ εἰς τὰ τοῦ ἵππου ἔτη γένωνται, ἀλάζονάς τε καὶ ὑψαύχενας εἶναι· ἀφικνουμένους δὲ εἰς τὰ τοῦ βοὸς ἔτη, ἀρχικοὺς ὑπάρχειν· τοὺς δὲ τὸν τοῦ κυνὸς χρόνον ἀνύοντας ὀργίλους καὶ ὑλακτικοὺς γίνεσθαι.

Τούτῳ τῷ λόγῳ χρήσαιτο ἄν τις πρὸς πρεσβύτην θυμώδη καὶ δύστροπον.

140

Ἵππος καὶ ἱπποκόμος.

Κριθὴν τὴν τοῦ ἵππου ὁ ἱπποκόμος κλέπτων καὶ πωλῶν τὸν ἵππον ἔτριβεν, ἐκτένιζεν πᾶσαν ἡμέραν. Ἔφη δὲ ὁ ἵππος· « Εἰ θέλεις ἀληθῶς καλὸν εἶναί με, τὴν κριθὴν τὴν τρέφουσάν με μὴ πώλει. »

Ὅτι οἱ πλεονέκται τοῖς πιθανοῖς λόγοις καὶ ταῖς κολακείαις τοὺς πένητας δελεάζοντες ἀποστεροῦσιν αὐτοὺς καὶ τῆς ἀναγκαίας χρείας.

141

Ἵππος καὶ ὄνος.

Ἄνθρωπός τις εἶχεν ἵππον καὶ ὄνον. Ὁδευόντων δέ, ἐν τῇ ὁδῷ εἶπεν ὁ ὄνος τῷ ἵππῳ· « Ἆρον ἐκ τοῦ ἐμοῦ βάρους, εἰ θέλεις εἶναί με σῶν. » Ὁ δὲ οὐκ ἐπείσθη· ὁ δὲ ὄνος πεσὼν ἐκ τοῦ κόπου ἐτελεύτησε. Τοῦ δὲ δεσπότου πάντα ἐπιθέντος αὐτῷ καὶ αὐτὴν τὴν τοῦ ὄνου δοράν, θρηνῶν ὁ ἵππος ἐβόα· « Οἴμοι τῷ παναθλίῳ, τί μοι συνέβη τῷ ταλαιπώρῳ; μὴ θελήσας γὰρ μικρὸν βάρος λαβεῖν, ἰδοὺ ἅπαντα βαστάζω, καὶ τὸ δέρμα. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι τοῖς μικροῖς οἱ μεγάλοι συγκοινωνοῦντες οἱ ἀμφότεροι σωθήσονται ἐν βίῳ.

142

LE CHEVAL ET LE SOLDAT

Un soldat, pendant toute la durée de la guerre, avait nourri d'orge son cheval, compagnon de ses travaux et de ses dangers. Mais, la guerre finie, le cheval fut employé à des besognes serviles et au transport de lourds fardeaux, et il ne fut plus nourri que de paille. Cependant une autre guerre fut annoncée, et à l'appel de la trompette le maître brida son cheval, s'arma lui-même et l'enfourcha. Mais le cheval sans force tombait à chaque pas. Il dit à son maître : « Va maintenant te ranger parmi les fantassins ; car de cheval tu m'as changé en âne. Comment veux-tu d'un âne refaire un cheval ? »

Dans les temps de sécurité et de relâche, il ne faut pas oublier les temps de malheur.

143

LE ROSEAU ET L'OLIVIER

Le roseau et l'olivier disputaient de leur endurance, de leur force, de leur fermeté. L'olivier reprochait au roseau son impuissance et sa facilité à céder à tous les vents. Le roseau garda le silence et ne répondit mot. Or le vent ne tarda pas à souffler avec violence. Le roseau, secoué et courbé par les vents, s'en tira facilement ; mais l'olivier, résistant aux vents, fut cassé par leur violence.

Cette fable montre que ceux qui cèdent aux circonstances et à la force ont l'avantage sur ceux qui rivalisent avec de plus puissants.

144

LE CHAMEAU QUI A FIENTÉ DANS UNE RIVIÈRE

Un chameau traversait une rivière au cours rapide. Ayant

142

Ἵππος καὶ στρατιώτης.

Ἵππον τὸν ἑαυτοῦ στρατιώτης, ἕως μὲν καιρὸς τοῦ πολέμου ἦν, ἐκρίθιζεν, ἔχων συνεργὸν ἐν ταῖς ἀνάγκαις. Ὅτε δὲ ὁ πόλεμος κατέπαυσεν, εἰς δουλείας τινὰς καὶ φόρτους βαρεῖς ὁ ἵππος ὑπούργει, ἀχύρῳ μόνῳ τρεφόμενος. Ὡς δὲ πάλιν πόλεμος ἠκούσθη καὶ ἡ σάλπιγξ ἐφώνει, τὸν ἵππον χαλινώσας ὁ δεσπότης καὶ αὐτὸς καθοπλισθεὶς ἐπέβη. Ὁ δὲ συνεχῶς κατέπιπτε μηδὲν ἰσχύων· ἔφη δὲ τῷ δεσπότῃ· « Ἄπελθε μετὰ τῶν πεζῶν [τῶν] ὁπλιτῶν ἄρτι· σὺ γὰρ ἀφ' ἵππου εἰς ὄνον με μετεποίησας, καὶ πῶς πάλιν ἐξ ὄνου ἵππον θέλεις ἔχειν ; »

Ὅτι ἐν καιρῷ ἀδείας καὶ ἀνέσεως τῶν συμφορῶν οὐ δεῖ ἐπιλανθάνεσθαι.

143

Κάλαμος καὶ ἐλαία.

Διὰ καρτερίαν καὶ ἰσχὺν καὶ ἡσυχίαν κάλαμος καὶ ἐλαία ἤριζον. Τοῦ δὲ καλάμου ὀνειδιζομένου ὑπὸ τῆς ἐλαίας ὡς ἀδυνάτου καὶ ῥᾳδίως ὑποκλινομένου πᾶσι τοῖς ἀνέμοις, ὁ κάλαμος σιωπῶν οὐκ ἐφθέγξατο. Καὶ μικρὸν ὑπομείνας, ἐπειδὴ ἄνεμος ἔπνευσεν ἰσχυρός, ὁ μὲν κάλαμος ὑποσεισθεὶς καὶ ὑποκλινθεὶς τοῖς ἀνέμοις ῥᾳδίως διεσώθη· ἡ δ' ἐλαία, ἐπειδὴ ἀντέτεινε τοῖς ἀνέμοις, κατεκλάσθη τῇ βίᾳ.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ τῷ καιρῷ καὶ τοῖς κρείττοσιν αὐτῶν μὴ ἀνθιστάμενοι κρείττους εἰσὶ τῶν πρὸς μείζονας φιλονεικούντων.

144

Κάμηλος ⟨ἀφοδεύσασα ἐν ποταμῷ⟩.

Διέβαινε ποταμὸν κάμηλος ὀξὺ ῥέοντα. Ἀφοδεύσασα

fienté, il vit aussitôt sa crotte emportée devant lui par la rapidité du courant. « Qu'est-ce là ? s'écria-t-il ; ce qui était derrière moi, je le vois à présent passer devant moi. »

Cette fable trouve son application dans un État où les derniers et les imbéciles dominent à la place des premiers et des gens sensés.

145

LE CHAMEAU, L'ÉLÉPHANT ET LE SINGE.

Les bêtes délibéraient sur le choix d'un roi. Le chameau et l'éléphant se mirent sur les rangs et se disputèrent les suffrages, espérant être préférés aux autres, grâce à leur haute taille et à leur force. Mais le singe les déclara l'un et l'autre impropres à régner : « le chameau, dit-il, parce qu'il n'a point de colère contre les malfaiteurs, et l'éléphant, parce qu'il est à craindre qu'un goret, animal dont il a peur, ne vienne nous attaquer. »

Cette fable montre qu'une petite cause ferme parfois l'accès des grands emplois.

146

LE CHAMEAU ET ZEUS

Le chameau, voyant le taureau se prévaloir de ses cornes, l'envia et voulut lui aussi en obtenir autant. C'est pourquoi, étant allé trouver Zeus, il le pria de lui accorder des cornes. Mais Zeus, indigné qu'il ne se contentât point de sa grande taille et de sa force et qu'il désirât encore davantage, non seulement refusa de lui ajouter des cornes, mais encore lui retrancha une partie de ses oreilles.

Ainsi beaucoup de gens qui, par cupidité, regardent les autres avec envie, ne s'aperçoivent pas qu'ils perdent leurs propres avantages.

δὲ καὶ τὴν κόπρον εὐθὺς ἔμπροσθεν αὐτῆς ἰδοῦσα διὰ τὸ ὀξὺ τοῦ ῥεύματος εἶπεν· « Τί τοῦτο ; τὰ ὄπισθέν μου ἔμπροσθέν μου νῦν ὁρῶ διερχόμενα. »

[Ὅτι] ἐν πόλει ⟨ἐν⟩ ᾗ ἔσχατοι καὶ ἄφρονες κρατοῦσιν ἀντὶ τῶν πρώτων καὶ φρονίμων ἁρμόζει ὁ μῦθος.

145

Κάμηλος καὶ ἐλέφας καὶ πίθηκος.

Τῶν ἀλόγων ζῴων βουλευομένων βασιλέα ἑλέσθαι, κάμηλος καὶ ἐλέφας καταστάντες ἐφιλονείκουν, καὶ διὰ τὸ μέγεθος τοῦ σώματος καὶ διὰ τὴν ἰσχὺν ἐλπίζοντες πάντων προκρίνεσθαι. Πίθηκος δὲ ἀμφοτέρους ἀνεπιτηδείους εἶναι ἔφη, τὴν μὲν κάμηλον, διότι χολὴν οὐκ ἔχει κατὰ τῶν ἀδικούντων, τὸν δὲ ἐλέφαντα, ὅτι δέος ἐστὶ μὴ χοιρίδιον, ὃ δέδοικεν, ἡμῖν ἐπιτιθῆται.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι πολλοὶ καὶ τῶν μεγίστων πραγμάτων διὰ μικρὰν αἰτίαν κωλύονται.

146

Κάμηλος καὶ Ζεύς.

Κάμηλος θεασαμένη ταῦρον ἐπὶ τοῖς κέρασιν ἀγαλλόμενον, φθονήσασα αὐτῷ, ἐβουλήθη καὶ αὐτὴ τῶν ἴσων ἐφικέσθαι. Διόπερ παραγενομένη πρὸς τὸν Δία, τούτου ἐδέετο, ὅπως αὐτῇ κέρατα προσνείμῃ. Καὶ ὁ Ζεὺς ἀγανακτήσας κατ᾽ αὐτῆς, εἴγε μὴ ἀρκεῖται τῷ μεγέθει τοῦ σώματος καὶ τῇ ἰσχύι, ἀλλὰ καὶ περισσοτέρων ἐπιθυμεῖ, οὐ μόνον αὐτῇ κέρατα οὐ προσέθηκεν, ἀλλὰ καὶ μέρος τι τῶν ὤτων ἀφείλετο.

Οὕτω πολλοὶ διὰ πλεονεξίαν τοῖς ἄλλοις ἐποφθαλμιῶντες λανθάνουσι καὶ τῶν ἰδίων στερούμενοι.

147

LE CHAMEAU DANSEUR

Un chameau que son propre maître contraignait à danser dit : « Ce n'est pas seulement quand je danse que je manque de grâce, j'en manque même lorsque je marche. »

Cette fable peut se dire à propos de tout acte dépourvu de grâce.

148

LE CHAMEAU VU POUR LA PREMIÈRE FOIS

Lorsqu'ils virent le chameau pour la première fois, les hommes eurent peur, et, frappés de sa grande taille, ils s'enfuirent. Mais quand avec le temps ils se furent rendu compte de sa douceur, ils s'enhardirent jusqu'à l'approcher. Puis s'apercevant peu à peu que la bête n'avait pas de colère, ils en vinrent à la mépriser au point de lui mettre une bride et de la donner à conduire à des enfants.

Cette fable montre que l'habitude calme la peur qu'inspirent les choses effrayantes.

149

LES DEUX ESCARBOTS

Un taureau paissait dans une petite île, et deux escarbots se nourrissaient de sa bouse. A l'arrivée de l'hiver, l'un dit à l'autre qu'il voulait passer sur le continent, afin que, étant seul, son camarade eût de la nourriture en suffisance, tandis que lui s'en irait là-bas pour y passer l'hiver. Il ajouta que, s'il y trouvait de la pâture en abondance, il lui en apporterait. Or, arrivé sur le continent, il y rencontra des bouses nombreuses et fraîches ; il s'y établit et s'en nourrit. L'hiver

147

Κάμηλος ὀρχουμένη.

Κάμηλος ἀναγκαζομένη ὑπὸ τοῦ ἰδίου δεσπότου ὀρχήσασθαι εἶπεν· « Ἀλλ' οὐ μόνον ὀρχουμένη εἰμὶ ἄσχημος, ἀλλὰ καὶ περιπατοῦσα. »

Ὁ λόγος εἴρηται ἐν παντὶ ἔργῳ ἀπρέπειαν ἔχοντι.

148

Κάμηλος τὸ πρῶτον ὀφθεῖς.

Ὅτε πρῶτον κάμηλος ὤφθη, οἱ ἄνθρωποι φοβηθέντες καὶ τὸ μέγεθος καταπλαγέντες ἔφευγον. Ὡς δέ, χρόνου προϊόντος, συνεῖδον αὐτῆς τὸ πρᾷον, ἐθάρρησαν μέχρι τοῦ προσελθεῖν. Αἰσθόμενοι δὲ κατὰ μικρὸν ὡς χολὴν τὸ ζῷον οὐκ ἔχει, εἰς τοῦτο καταφρονήσεως ἦλθον ὥστε καὶ χαλινὸν αὐτῇ περιθέντες παισὶν ἐλαύνειν αὐτὴν ἔδωκαν.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι τὰ φοβερὰ τῶν πραγμάτων ἡ συνήθεια καταπραΰνει.

149

Κάνθαροι δύο.

Ἔν τινι νησιδίῳ ταῦρος ἐνέμετο· τῇ δὲ τούτου κόπρῳ κάνθαροι ἐτρέφοντο δύο. Καὶ δὴ τοῦ χειμῶνος ἐνισταμένου, ὁ ἕτερος ἔλεγε πρὸς τὸν ἕτερον ὡς ἄρα βούλοιτο εἰς τὴν ἤπειρον διαπτάσθαι, ἵνα ἐκείνῳ μόνῳ ὄντι ἡ τροφὴ ἱκανῶς ὑπάρχῃ, καὶ αὐτὸς ἐκεῖσε ἐλθὼν τὸν χειμῶνα διαγένηται. Ἔλεγε δὲ ὅτι, ἐὰν πολλὴν εὕρῃ τὴν νομήν, καὶ αὐτῷ οἴσει. Παραγενόμενος δὲ εἰς τὴν χέρσον καὶ καταλαβὼν πολλὴν μὲν τὴν κόπρον, ὑγρὰν δέ, μένων ἐτρέφετο

passé, il revint dans l'île. Son camarade le voyant gras et en bon corps, lui rappela sa promesse et lui reprocha de ne lui avoir rien rapporté. « Ne t'en prends pas à moi, répondit-il, mais à la nature du lieu : il est possible d'y trouver à vivre, mais impossible d'en emporter quoi que ce soit. »

On pourrait appliquer cette fable à ceux qui poussent l'amitié jusqu'à régaler leurs amis, mais pas plus loin, et qui refusent de leur rendre aucun service.

150

LE CRABE ET LE RENARD

Un crabe, étant monté de la mer sur le rivage, cherchait sa vie solitairement. Un renard affamé l'aperçut ; comme il n'avait rien à se mettre sous la dent, il courut sur lui et le prit. Alors le crabe, sur le point d'être dévoré, s'écria : « J'ai mérité ce qui m'arrive, moi qui, habitant de la mer, ai voulu devenir terrien. »

Il en est ainsi des hommes : ceux qui abandonnent leurs propres occupations pour se mêler d'affaires qui ne les regardent pas, tombent naturellement dans le malheur.

151

L'ÉCREVISSE ET SA MÈRE

« Ne marche pas de travers, disait une écrevisse à sa fille, et ne frotte pas tes flancs contre le roc humide. — Mère, répliqua-t-elle, toi qui veux m'instruire, marche droit ; je te regarderai et t'imiterai. »

Quand on reprend les autres, il convient qu'on vive et marche droit, avant d'en faire leçon.

152

LE NOYER

Un noyer qui se trouvait au bord d'une route et que les

ἐνταῦθα. Τοῦ δὲ χειμῶνος διελθόντος, πάλιν εἰς τὴν νῆσον διέπτη. Ὁ δὲ ἕτερος θεασάμενος αὐτὸν λιπαρὸν καὶ εὐεκτοῦντα, ᾐτιάσατο αὐτὸν διότι προϋποσχόμενος αὐτῷ οὐδὲν ἐκόμισεν. Ὁ δὲ εἶπε· « Μὴ ἐμὲ μέμφου, τὴν δὲ φύσιν τοῦ τόπου· ἐκεῖθεν γὰρ τρέφεσθαι μὲν οἷόν τε, φέρεσθαι δὲ οὐδέν. »

Οὗτος ὁ λόγος ἁρμόσειεν ἂν πρὸς ἐκείνους οἳ τὰς φιλίας μέχρις ἑστιάσεως μόνον παρέχονται, περαιτέρω δὲ οὐδὲν τοὺς φίλους ὠφελοῦσιν.

150

Καρκῖνος καὶ ἀλώπηξ.

Καρκῖνος ἀναβὰς ἀπὸ τῆς θαλάσσης ἐπί τινος αἰγιαλοῦ μόνος ἐνέμετο. Ἀλώπηξ δὲ λιμώττουσα, ὡς ἐθεάσατο αὐτόν, ἀποροῦσα τροφῆς, προσδραμοῦσα συνέλαβεν αὐτόν. Ὁ δὲ μέλλων καταβιβρώσκεσθαι ἔφη· « Ἀλλ' ἔγωγε δίκαια πέπονθα, ὅτι θαλάσσιος ὢν χερσαῖος ἠβουλήθην γενέσθαι. »

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ τὰ οἰκεῖα καταλιπόντες ἐπιτηδεύματα καὶ τοῖς μηδὲν προσήκουσιν ἐπιχειροῦντες εἰκότως δυστυχοῦσιν.

151

Καρκῖνος καὶ μήτηρ.

Μὴ λοξὰ περιπατεῖν καρκίνῳ μήτηρ ⟨ἔλεγε⟩ μηδὲ τῇ ὑγρᾷ πέτρᾳ τὰς πλευρὰς προστρίβειν. Ὁ δὲ εἶπεν· « Μῆτερ, σύ, ἡ διδάσκουσα, ὀρθὰ βάδιζε καὶ βλέπων σε ζηλώσω. »

Ὅτι τοὺς μεμψιμοίρους πρέπον ἐστὶν ὀρθὰ βιοῦν καὶ βαδίζειν, καὶ τότε ὅμοια διδάσκειν.

152

Καρύα.

Καρύα, παρά τινα ὁδὸν οὖσα καὶ ὑπὸ τῶν παριόντων λίθοις

passants frappaient à coups de pierres, se disait en soupirant : « Malheureux que je suis de m'attirer tous les ans des insultes et des douleurs ! »

Cette fable vise les gens qui ne retirent que des désagréments de leurs propres biens.

153

LE CASTOR

Le castor est un quadrupède qui vit dans les étangs. Ses parties honteuses servent, dit-on, à guérir certaines maladies. Aussi quand on le découvre et qu'on le poursuit pour les lui couper, comme il sait ponrquoi on le poursuit, il fuit jusqu'à une certaine distance, et il use de la vitesse de ses pieds pour se conserver intact ; mais quand il se voit en prise, il se coupe les parties, les jette, et sauve ainsi sa vie.

Parmi les hommes aussi, ceux-là sont sages qui, attaqués à cause de leurs richesses, les sacrifient pour ne pas risquer leur vie.

154

LE JARDINIER ARROSANT DES LÉGUMES

Un homme, s'étant arrêté près d'un jardinier qui arrosait ses légumes, lui demanda pourquoi les légumes sauvages étaient florissants et vigoureux, et les cultivés chétifs et malingres. « C'est que, répondit le jardinier, la terre est pour les uns une mère, pour les autres une marâtre. »

Pareillement les enfants nourris par une marâtre ne sont pas nourris comme ceux qui ont leur mère.

155

LE JARDINIER ET LE CHIEN

Le chien d'un jardinier était tombé dans un puits. Le jar-

βαλλομένη, στενάξασα πρὸς ἑαυτὴν εἶπεν· « Ἀθλία εἰμὶ ἐγώ, ἥτις κατ' ἐνιαυτὸν ἐμαυτῇ ὕβρεις καὶ λύπας παρέχω. »
Ὁ λόγος πρὸς τοὺς ἐπὶ τῶν ἰδίων ἀγαθῶν λυπουμένους.

153

Κάστωρ.

Κάστωρ ἐστὶ ζῷον τετράπουν ἐν λίμνῃ νεμόμενον. Τούτου λέγεται τὰ αἰδοῖα εἴς τινας θεραπείας χρήσιμα εἶναι. Καὶ δή, εἴ ποτέ τις αὐτὸν θεασάμενος διώκει ἐκτέμνειν βουλόμενος, εἰδὼς οὗ χάριν διώκεται, μέχρι μέν τινος φεύγει τῇ τῶν ποδῶν ταχύτητι συγχρώμενος, πρὸς τὸ ὁλόκληρον ἑαυτὸν διαφυλάξαι· ἐπειδὰν δὲ περικατάληπτος γένηται, ἀποκόπτων τὰ ἑαυτοῦ αἰδοῖα ῥίπτει καὶ οὕτως τῆς σωτηρίας τυγχάνει.
Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων φρόνιμοί εἰσιν ὅσοι διὰ χρήματα ἐπιβουλευόμενοι ἐκεῖνα ὑπερορῶσιν ὑπὲρ τοῦ τῇ σωτηρίᾳ μὴ κινδυνεύειν.

154

Κηπουρὸς ⟨ἀρδεύων λάχανα⟩.

Κηπουρῷ τις ἐπιστὰς ἀρδεύοντι τὰ λάχανα ἐπυνθάνετο αὐτοῦ τὴν αἰτίαν δι' ἣν τὰ μὲν ἄγρια τῶν λαχάνων εὐθαλῆ τέ ἐστι καὶ στερεά, τὰ δὲ ἥμερα λεπτὰ καὶ μεμαρασμένα. Κἀκεῖνος ἔφη· « Ἡ γῆ τῶν μὲν μήτηρ ἐστί, τῶν δὲ μητρυιά. »
Οὕτω καὶ τῶν παίδων οὐχ ὁμοίως τρέφονται οἱ ὑπὸ μητρυιᾶς τρεφόμενοι τοῖς μητέρας ἔχουσιν.

155

Κηπωρὸς καὶ κύων.

Κηπωροῦ κύων εἰς φρέαρ κατέπεσεν. Ὁ δὲ κηπωρὸς

dinier, voulant l'en retirer, descendit lui aussi dans le puits. S'imaginant qu'il venait pour l'enfoncer plus profondément, le chien se retourna et le mordit. Le jardinier, souffrant de sa blessure, remonta en disant : « C'est bien fait pour moi : qu'avais-je à m'empresser de sauver une bête qui voulait se suicider ? »

Cette fable s'adresse aux hommes injustes et ingrats.

156

LE JOUEUR DE CITHARE

Un joueur de cithare dépourvu de talent chantait du matin au soir dans une maison aux murs bien plâtrés. Comme les murs lui renvoyaient les sons, il s'imagina qu'il avait une très belle voix, et il s'en fit si bien accroire là-dessus qu'il décida de se produire au théâtre ; mais arrivé sur la scène il chanta fort mal et se fit chasser à coups de pierres.

Ainsi certains orateurs qui paraissaient à l'école avoir quelque talent, ne sont pas plus tôt entrés dans la carrière politique, qu'ils font éclater leur incapacité.

157

LA GRIVE

Une grive picorait dans un bosquet de myrtes, et, charmée par la douceur de leurs baies, elle ne pouvait le quitter. Un oiseleur, ayant remarqué qu'elle se plaisait en ce lieu, la prit à la glu. Alors, se voyant près d'être tuée, elle dit : « Malheureuse que je suis ! pour le plaisir de manger, je me prive de la vie. »

La fable s'adresse au débauché qui se perd par le plaisir.

158

LES VOLEURS ET LE COQ

Des voleurs, ayant pénétré dans une maison, n'y trouvèrent

βουλόμενος αὐτὸν ἐκεῖθεν ἀνενεγκεῖν, κατῆλθε καὶ αὐτὸς εἰς τὸ φρέαρ. Οἰηθεὶς δ' ὁ κύων ὡς κατωτέρω μᾶλλον αὐτὸν παραγέγονε καταδῦσαι, τὸν κηπωρὸν στραφεὶς ἔδακεν. Ὁ δὲ μετ' ὀδύνης ἐπανιών· « Δίκαια, φησί, πέπονθα· τί δήποτε γὰρ τὸν αὐτόχειρα σῶσαι ἐσπούδασα; »

Ὁ μῦθος πρὸς ἀδίκους καὶ ἀχαρίστους.

156

Κιθαρῳδός.

Κιθαρῳδὸς ἀφυὴς ἐν κεκονιαμένῳ οἴκῳ συνεχῶς ᾄδων, ἀντηχούσης αὐτῷ τῆς φωνῆς, ἐνόμισεν αὐτὸν εὔφωνον σφόδρα εἶναι. Καὶ δὴ ἐπαρθεὶς ἐπὶ τούτῳ ἔγνω δεῖν καὶ εἰς θέατρον εἰσελθεῖν. Ἀφικόμενος δὲ ἐπὶ σκήνην καὶ πάνυ κακῶς ᾄδων λίθοις βαλλόμενος ἐξηλάθη.

Οὕτως καὶ τῶν ῥητόρων ἔνιοι ἐν σχολαῖς εἶναί τινες δοκοῦντες, ὅταν ἐπὶ τὰς πολιτείας ἀφίκωνται, οὐδενὸς ἄξιοι εὑρίσκονται.

157

Κίχλα.

Ἔν τινι μυρσινῶνι κίχλα ἐνέμετο· διὰ δὲ τὴν γλυκύτητα τοῦ καρποῦ οὐκ ἀφίστατο. Ἰξευτὴς δὲ παρατηρησάμενος ἐμφιλοχωροῦσαν ἰξεύσας συνέλαβε. Καὶ δὴ μέλλουσα ἀναιρεῖσθαι ἔφη· « Δειλαία εἰμί, ἥτις διὰ τροφῆς γλυκύτητα σωτηρίας στερίσκομαι. »

Ὁ λόγος πρὸς ἄνδρα ἄσωτον δι' ἡδυπάθειαν ἀπολωλότα εὔκαιρός ἐστιν.

158

Κλέπται καὶ ἀλεκτρυών.

Κλέπται εἴς τινα οἰκίαν εἰσελθόντες οὐδὲν μὲν ἄλλο

autre chose qu'un coq ; ils le prirent et se retirèrent. Et lui, sur le point d'être immolé par eux, les pria de le relâcher, alléguant qu'il était utile aux hommes, en les éveillant la nuit pour leurs travaux. « Raison de plus pour te tuer, s'écrièrent-ils ; car, en éveillant les hommes, tu nous empêches de voler. »

Cette fable fait voir que ce qui contrarie le plus les méchants est ce qui rend service aux gens de bien.

159

L'ESTOMAC ET LES PIEDS

L'estomac et les pieds disputaient de leur force. A tout propos les pieds alléguaient qu'ils étaient tellement supérieurs en force qu'ils portaient même l'estomac. A quoi celui-ci répondit : « Mais, mes amis, si je ne vous fournissais pas de nourriture, vous-mêmes ne pourriez pas me porter. »

Il en va ainsi dans les armées : le nombre, le plus souvent, n'est rien, si les chefs n'excellent pas dans le conseil.

160

LE CHOUCAS ET LE RENARD

Un choucas affamé s'était perché sur un figuier ; mais voyant que les figues étaient encore vertes, il attendait qu'elles fussent mûres. Un renard, le voyant s'éterniser là, lui en demanda la raison. Quand il en fut instruit : « Tu as tort, l'ami, dit-il, de t'attacher à une espérance ; l'espérance s'entend à repaître d'illusion, mais de nourriture, non pas. »

Cette fable s'applique au convoiteux.

εὗρον, μόνον δὲ ἀλεκτρυόνα, καὶ τοῦτον λαβόντες ἀπηλλάγησαν. Ὁ δὲ μέλλων ὑπ' αὐτῶν θύεσθαι ἐδέετο ὅπως αὐτὸν ἀπολύσωσι, λέγων χρήσιμον ἑαυτὸν τοῖς ἀνθρώποις εἶναι νύκτωρ αὐτοὺς ἐπὶ τὰ ἔργα ἐγείροντα. Οἱ δὲ ὑποτυχόντες ἔφασαν· « Ἀλλὰ καὶ διὰ τοῦτό σε μᾶλλον θύομεν· ἐκείνους γὰρ ἐγείρων ἡμᾶς οὐκ ἐᾷς κλέπτειν. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι ταῦτα μάλιστα τοῖς πονηροῖς ἠναντίωται ἅτινα τῶν χρηστῶν ἐστιν εὐεργετήματα.

159

Κοιλία καὶ πόδες.

Κοιλία καὶ πόδες περὶ δυνάμεως ἤριζον. Παρ' ἕκαστα δὲ τῶν ποδῶν λεγόντων ὅτι τοσοῦτον προέχουσι τῇ ἰσχύι ὡς καὶ αὐτὴν τὴν γαστέρα βαστάζειν, ἐκείνη ἀπεκρίνατο· « Ἀλλ', ὦ οὗτοι, ἐὰν μὴ ἐγὼ τροφὴν ὑμῖν παράσχωμαι, οὐδὲ ὑμεῖς βαστάζειν δυνήσεσθε. »

Οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν στρατευμάτων τὸ μηδὲν ἐπὶ τὸ πολὺ πλῆθος, ἐὰν μὴ οἱ στρατηγοὶ ἄριστα φρονῶσιν.

160

Κολοιὸς καὶ ἀλώπηξ.

Κολοιὸς λιμώττων ἐπί τινος συκῆς ἐκάθισεν· εὑρὼν δὲ τοὺς ὀλύνθους μηδέπω πεπείρους προσέμενεν ἕως σῦκα γένωνται. Ἀλώπηξ δὲ θεασαμένη αὐτὸν ἐγχρονίζοντα καὶ τὴν αἰτίαν παρ' αὐτοῦ μαθοῦσα ἔφη· « Ἀλλὰ πεπλάνησαι, ὦ οὗτος, ἐλπίδι προσέχων, ἥτις βουκολεῖν μὲν οἶδε, τρέφειν δὲ οὐδαμῶς. »

[Πρὸς ἄνδρα φιλόνεικον.]

161

LE CHOUCAS ET LES CORBEAUX

Un choucas, qui dépassait en grosseur les autres choucas, prit en mépris ceux de sa tribu, se rendit chez les corbeaux et demanda à partager leur vie. Mais les corbeaux, à qui sa forme et sa voix étaient inconnues, le battirent et le chassèrent. Et lui, repoussé par eux, s'en revint chez les choucas; mais les choucas, sensibles à l'outrage, refusèrent de le recevoir. Il arriva ainsi qu'il fut exclu de la société et des uns et des autres.

Il en est ainsi chez les hommes. Ceux qui abandonnent leur patrie et lui préfèrent un autre pays, sont mal vus dans ce pays, parce qu'ils sont étrangers, et ils sont odieux à leurs propres concitoyens, parce qu'ils les ont méprisés.

162

LES CHOUCAS ET LES OISEAUX

Zeus, voulant instituer un roi des oiseaux, leur fixa un jour pour comparaître tous devant lui : il choisirait le plus beau de tous pour régner sur eux. Les oiseaux se rendirent au bord d'une rivière pour s'y laver. Or le choucas, qui se rendait compte de sa laideur, s'en vint ramasser les plumes que les oiseaux laissaient tomber, puis il se les ajusta et se les attacha. Il arriva ainsi qu'il fut le plus beau de tous. Or le jour fixé arriva et tous les oiseaux se rendirent chez Zeus. Le choucas, avec sa parure bigarrée, se présenta lui aussi. Et Zeus allait lui donner son suffrage pour la royauté, à cause de sa beauté; mais les oiseaux indignés lui arrachèrent chacun la plume qui venait d'eux. Il en résulta que le choucas dépouillé se retrouva choucas.

161

Κολοιὸς καὶ κόρακες.

Κολοιὸς τῷ μεγέθει τῶν ἄλλων κολοιῶν διαφέρων, ὑπερφρονήσας τοὺς ὁμοφύλους, παρεγένετο πρὸς τοὺς κόρακας καὶ τούτοις ἠξίου συνδιαιτᾶσθαι. Οἱ δὲ ἀμφιγνοοῦντες αὐτοῦ τό τε εἶδος καὶ τὴν φωνὴν παίοντες αὐτὸν ἐξέβαλον. Καὶ ὃς ἀπελαθεὶς ὑπ' αὐτῶν ἧκε πάλιν πρὸς τοὺς κολοιούς. Οἱ δὲ ἀγανακτοῦντες ἐπὶ τῇ ὕβρει οὐ προσεδέξαντο αὐτόν. Οὕτω τε συνέβη αὐτῷ τῆς ἐξ ἀμφοτέρων διαίτης στερηθῆναι.

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ τὰς πατρίδας ἀπολιπόντες καὶ τὰς ἀλλοδαπὰς προκρίνοντες οὔτε ἐν ἐκείναις εὐδοκιμοῦσι διὰ τὸ ξένοι εἶναι καὶ ὑπὸ τῶν πολιτῶν δυσχεραίνονται διὰ τὸ ὑπερπεφρονηκέναι αὐτούς.

162

Κολοιὸς καὶ ὄρνεα.

Ζεὺς βουλόμενος βασιλέα ὀρνέων καταστῆσαι, προθεσμίαν αὐτοῖς ἔταξεν ἐν ᾗ παραγενήσονται πάντα, ὅπως τὸν ὡραιότατον πάντων καταστήσῃ ἐπ' αὐτοῖς βασιλέα. Τὰ δὲ παραγενόμενα ἐπί τινα ποταμὸν ἀπενίζοντο. Κολοιὸς δέ, συνιδὼν ἑαυτὸν δυσμορφίᾳ περικείμενον, ἀπελθὼν καὶ τὰ ἀποπίπτοντα τῶν ὀρνέων πτερὰ συλλεξάμενος, ἑαυτῷ περιέθηκε καὶ προσεκόλλησε. Συνέβη οὖν ἐκ τούτου εὐειδέστερον πάντων γεγονέναι. Ἐπέστη οὖν ἡ ἡμέρα τῆς προθεσμίας καὶ ἦλθον πάντα τὰ ὄρνεα πρὸς τὸν Δία. Ὁ δὲ κολοιὸς ποικίλος γενόμενος ἧκε καὶ αὐτός. Τοῦ δὲ Διὸς μέλλοντος χειροτονῆσαι αὐτοῖς τὸν κολοιὸν βασιλέα διὰ τὴν εὐπρέπειαν, ἀγανακτήσαντα τὰ ὄρνεα, ἕκαστον τὸ

Il en est ainsi des hommes qui ont des dettes : tant qu'ils sont en possession du bien d'autrui, ils paraissent être des personnages ; mais quand ils ont rendu ce qu'ils doivent, on les retrouve tels qu'ils étaient auparavant.

163

LE CHOUCAS ET LES PIGEONS

Un choucas, ayant aperçu dans un pigeonnier des pigeons bien nourris, blanchit son plumage et se présenta pour avoir part à leur provende. Tant qu'il resta silencieux, les pigeons, le prenant pour un des leurs, l'admirent parmi eux ; mais à un moment il s'oublia et poussa un cri. Alors, ne connaissant pas sa voix, ils le chassèrent. Et lui, voyant la bonne chère des pigeons lui échapper, revint chez les choucas. Mais les choucas ne le reconnaissant plus à cause de sa couleur, le rejetèrent de leur société, de sorte que pour avoir voulu les deux provendes, il n'eut ni l'une ni l'autre.

Cette fable montre que nous devons nous contenter de nos propres biens, et nous dire que la convoitise non seulement ne sert à rien, mais encore nous fait perdre souvent ce que nous possédons.

164

LE CHOUCAS ÉCHAPPÉ

Un homme ayant attrapé un choucas et lui ayant lié la patte avec un fil de lin, le donna à son enfant. Mais le choucas, ne pouvant se résigner à vivre avec les hommes, profita d'un instant de liberté pour s'enfuir et revint à son nid. Mais le fil s'étant enroulé aux branches, l'oiseau ne put s'envoler et, se voyant sur le point de mourir, il dit : « Je suis bien malheureux : pour n'avoir pas supporté l'esclavage chez les hommes, je me suis sans m'en douter privé de la vie. »

ἴδιον αὐτοῦ πτερὸν ἀφείλετο. Οὕτω τε συνέβη αὐτῷ ἀπογυμνωθέντι κολοιὸν πάλιν γενέσθαι.

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ χρεωφειλέται, μέχρι μὲν τὰ ἀλλότρια ἔχουσι χρήματα, δοκοῦσί τινες εἶναι, ἐπειδὰν δὲ αὐτὰ ἀποδώσωσιν, ὁποῖοι ἐξ ἀρχῆς ἦσαν εὑρίσκονται.

163

Κολοιὸς καὶ περιστεραί.

Κολοιὸς ἰδὼν περιστερὰς ἔν τινι περιστεροτροφείῳ καλῶς τρεφομένας, λευκάνας ἑαυτὸν ἧκεν ὡς καὶ ἀπὸ τῆς αὐτῆς διαίτης μεταληψόμενος. Αἱ δέ, μέχρι μὲν ἡσύχαζεν, οἰόμεναι περιστερὰν αὐτὸν εἶναι, προσίεντο· ἐπειδὴ δέ ποτε ἐκλαθόμενος ἐφθέγξατο, τηνικαῦτα ἀμφιγνοήσασαι αὐτοῦ τὴν φωνὴν ἐξήλασαν αὐτόν. Καὶ ὃς ἀποτυχὼν τῆς ἐνταῦθα τροφῆς ἐπανῆλθε πάλιν πρὸς τοὺς κολοιούς· κἀκεῖνοι οὐ γνωρίζοντες αὐτὸν διὰ τὸ χρῶμα τῆς μετ' αὐτῶν διαίτης ἀπεῖρξαν αὐτόν. Οὕτω τε δυοῖν ἐπιθυμήσας οὐδὲ μιᾶς ἔτυχεν.

Ἀτὰρ οὖν καὶ ἡμᾶς δεῖ τοῖς ἑαυτῶν ἀρκεῖσθαι, λογιζομένους ὅτι ἡ πλεονεξία πρὸς τῷ μηδὲν ὠφελεῖν πολλάκις καὶ τὰ προσόντα ἀφαιρεῖται,

164

Κολοιὸς φυγάς.

Κολοιόν τις συλλαβὼν καὶ δήσας αὐτοῦ τὸν πόδα λινῷ κάλῳ τῷ ἑαυτοῦ παιδὶ ἔδωκεν. Ὁ δὲ οὐχ ὑπομείνας τὴν μετ' ἀνθρώπων δίαιταν, ὡς πρὸς ὀλίγον ἀδείας ἔτυχε, φυγὼν ἧκεν εἰς τὴν ἑαυτοῦ καλιάν. Περιειληθέντος δὲ τοῦ δέσμου τοῖς κλάδοις, ἀναπτῆναι μὴ δυνάμενος, ἐπειδὴ ἀποθνήσκειν ἔμελλεν, ἔφη πρὸς ἑαυτόν· « Ἀλλ' ἔγωγε δείλαιος, ὅστις τὴν παρὰ ἀνθρώπων δουλείαν μὴ ὑπομείνας ἔλαθον ἐμαυτὸν καὶ σωτηρίας στερήσας. »

Cette fable pourrait se dire des hommes qui, en voulant se défendre de médiocres dangers, se sont jetés à leur insu dans des périls plus redoutables.

165

LE CORBEAU ET LE RENARD

Un corbeau, ayant volé un morceau de viande, s'était perché sur un arbre. Un renard l'aperçut, et, voulant se rendre maître de la viande, se posta devant lui et loua ses proportions élégantes et sa beauté, ajoutant que nul n'était mieux fait que lui pour être le roi des oiseaux, et qu'il le serait devenu sûrement, s'il avait de la voix. Le corbeau, voulant lui montrer que la voix non plus ne lui manquait pas, lâcha la viande et poussa de grands cris. Le renard se précipita et, saisissant le morceau, dit : « O corbeau, si tu avais aussi du jugement, il ne te manquerait rien pour devenir le roi des oiseaux. »

Cette fable est une leçon pour les sots.

166

LE CORBEAU ET HERMÈS

Un corbeau pris au piège promit à Apollon de lui brûler de l'encens ; mais sauvé du danger, il oublia sa promesse. Pris de nouveau, à un autre piège, il laissa Apollon pour s'adresser à Hermès, à qui il promit un sacrifice. Mais ce dieu lui répondit : « Misérable, comment me fierais-je à toi, qui as renié et frustré ton premier maître ? »

Quand on s'est montré ingrat envers un bienfaiteur, on n'a plus, si l'on tombe dans l'embarras, à compter sur aucun secours.

167

LE CORBEAU ET LE SERPENT

Un corbeau à court de nourriture aperçut un serpent qui

Οὗτος ὁ λόγος ἁρμόσειεν ἂν ἐπ' ἐκείνων τῶν ἀνθρώπων οἳ μετρίων ἑαυτοὺς κινδύνων ῥύσασθαι βουλόμενοι ἔλαθον εἰς μείζονα δεινὰ περιπεσόντες.

165

Κόραξ καὶ ἀλώπηξ.

Κόραξ κρέας ἁρπάσας ἐπί τινος δένδρου ἐκάθισεν. Ἀλώπηξ δὲ θεασαμένη αὐτὸν καὶ βουλομένη τοῦ κρέατος περιγενέσθαι στᾶσα ἐπῄνει αὐτὸν ὡς εὐμεγέθη τε καὶ καλόν, λέγουσα καὶ ὡς πρέπει αὐτῷ μάλιστα τῶν ὀρνέων βασιλεύειν, καὶ τοῦτο πάντως ἂν ἐγένετο, εἰ φωνὴν εἶχεν. Ὁ δὲ παραστῆσαι αὐτῇ θέλων ὅτι καὶ φωνὴν ἔχει, ἀποβαλὼν τὸ κρέας μεγάλα ἐκεκράγει. Ἐκείνη δὲ προσδραμοῦσα καὶ τὸ κρέας ἁρπάσασα ἔφη· « Ὦ κόραξ, καὶ φρένας εἰ εἶχες, οὐδὲν ἂν ἐδέησας εἰς τὸ πάντων σε βασιλεῦσαι. »

Πρὸς ἄνδρα ἀνόητον ὁ λόγος εὔκαιρος.

166

Κόραξ καὶ Ἑρμῆς.

Κόραξ ὑπὸ παγίδος κρατηθεὶς ηὔξατο τῷ Ἀπόλλωνι λιβανωτὸν ἐπιθύσειν. Σωθεὶς δὲ τοῦ κινδύνου τῆς ὑποσχέσεως ἐπελάθετο. Πάλιν δὲ ὑφ' ἑτέρας κρατηθεὶς παγίδος, ἀφεὶς τὸν Ἀπόλλωνα, τῷ Ἑρμῇ ὑπέσχετο θῦσαι. Ὁ δὲ πρὸς αὐτὸν ἔφη· « Ὦ κάκιστε, πῶς σοι πιστεύσω, ὃς τὸν πρότερόν σου δεσπότην ἠρνήσω καὶ ἠδίκησας; »

Ὅτι οἱ πρὸς τοὺς εὐεργέτας ἀγνώμονες γενόμενοι ἐν περιστάσει ἐμπεσόντες οὐχ ἕξουσι βοηθούς.

167

Κόραξ καὶ ὄφις.

Κόραξ τροφῆς ἀπορῶν, ὡς ἐθεάσατο ὄφιν ἔν τινι

dormait au soleil; il fondit sur lui et l'enleva. Mais le serpent se retourna et le mordit, et le corbeau, sur le point de mourir, dit: « Je suis bien malheureux d'avoir trouvé une aubaine telle que j'en meurs. »

On pourrait dire cette fable à propos d'un homme que la découverte d'un trésor met en péril de mort.

168

LE CORBEAU MALADE

Un corbeau malade dit à sa mère: « Prie les dieux, mère, et ne pleure pas. » La mère lui répondit: « Lequel des dieux, mon enfant, aura pitié de toi? en est-il un à qui tu n'aies pas dérobé de viande? »

Cette fable montre que ceux qui se sont fait beaucoup d'ennemis dans leur vie ne trouveront pas d'amis, dans le besoin.

169

L'ALOUETTE HUPPÉE

Une alouette huppée, prise au lacs, disait en gémissant: « Hélas! pauvre oiseau infortuné que je suis! Je n'ai dérobé à personne ni or, ni argent, ni quoi que ce soit de précieux : c'est un petit grain de blé qui a causé ma mort. »

Cette fable s'applique à ceux qui, pour un profit mesquin, s'exposent à un grand danger.

170

LA CORNEILLE ET LE CORBEAU

La corneille conçut de la jalousie contre le corbeau, parce qu'il donne des présages aux hommes, qu'il leur annonce l'avenir et que pour cette raison il est pris à témoin par eux;

εὐηλίῳ τόπῳ κοιμώμενον, τοῦτον καταπτὰς ἥρπασε. Τοῦ δὲ ἐπιστραφέντος καὶ δακόντος αὐτόν, ἀποθνῄσκειν μέλλων, ἔφη· « Ἀλλ' ἔγωγε δείλαιος, ὅστις τοιοῦτον ἕρμαιον εὕρηκα ἐξ οὗ καὶ ἀπόλλυμαι. »

Οὗτος ὁ λόγος λεχθείη ἂν ἐπ' ἄνδρα ὃς διὰ θησαυροῦ εὕρεσιν καὶ περὶ σωτηρίας ἐκινδύνευσεν.

168

Κόραξ νοσῶν.

Κόραξ νοσῶν ἔφη τῇ μητρί· « Μῆτερ, εὔχου τῷ θεῷ καὶ μὴ θρήνει. » Ἡ δ' ὑπολαβοῦσα ἔφη· « Τίς σε, ὦ τέκνον, τῶν θεῶν ἐλεήσει ; τίνος γὰρ κρέας ὑπὸ σοῦ γε οὐκ ἐκλάπη ; »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ πολλοὺς ἐχθροὺς ἐν βίῳ ἔχοντες οὐδένα φίλον ἐν ἀνάγκῃ εὑρήσουσιν.

169

Κορυδαλός.

Κορυδαλὸς εἰς πάγην ἁλοὺς θρηνῶν ἔλεγεν· « Οἴμοι τῷ ταλαιπώρῳ καὶ δυστήνῳ πτηνῷ· οὐ χρυσὸν ἐνοσφισάμην τινός, οὐκ ἄργυρον, οὐκ ἄλλο τι τῶν τιμίων· κόκκος δὲ σίτου μικρὸς τὸν θάνατόν μοι προὐξένησεν. »

Ὁ μῦθος πρὸς τοὺς διὰ κέρδος εὐτελὲς μέγαν ὑφισταμένους κίνδυνον.

170

Κορώνη καὶ κόραξ.

Κορώνη φθονήσασα κόρακι ἐπὶ τῷ διὰ οἰωνῶν μαντεύεσθαι ἀνθρώποις καὶ τὸ μέλλον προφαίνειν καὶ διὰ τοῦτο ὑπ'

aussi voulut-elle s'arroger les mêmes privilèges. Donc ayant vu passer des voyageurs, elle alla se percher sur un arbre et là poussa de grands cris. A sa voix, les voyageurs se retournèrent, effrayés; mais l'un d'eux prenant la parole dit: « Allons, amis, continuons notre chemin: ce n'est qu'une corneille, ses cris ne donnent pas de présage. »

Il en est ainsi chez les hommes: ceux qui rivalisent avec de plus forts qu'eux, non seulement ne peuvent les égaler, mais encore ils prêtent à rire.

171

LA CORNEILLE ET LE CHIEN

Une corneille offrant une victime à Athéna invita un chien au banquet du sacrifice. Le chien lui dit: « Pourquoi dépenses-tu ton bien à des sacrifices inutiles? La déesse, en effet, te hait au point d'ôter toute créance à tes présages. » A quoi la corneille répliqua : « Mais c'est précisément pour cela que je lui sacrifie : je la sais mal disposée à mon égard et je veux qu'elle se réconcilie avec moi. »

C'est ainsi que beaucoup de gens n'hésitent pas à faire du bien à leurs ennemis, parce qu'ils en ont peur.

172

LES ESCARGOTS

L'enfant d'un laboureur grillait des escargots. En les entendant crépiter, il dit: « Misérables bêtes, vos maisons brûlent, et vous chantez! »

Cette fable montre que tout ce qu'on fait à contre-temps est répréhensible.

173

LE CYGNE PRIS POUR L'OIE

Un homme opulent nourrissait ensemble une oie et un cygne, non point pour le même objet, mais l'un pour son

αὐτῶν μαρτυρεῖσθαι, ἐβουλήθη τῶν αὐτῶν ἐφικέσθαι· καὶ δὴ θεασαμένη τινὰς ὁδοιπόρους παριόντας ἧκεν ἐπί τινος δένδρου, καὶ στᾶσα μεγάλα ἐκεκράγει. Τῶν δὲ πρὸς τὴν φωνὴν ἐπιστραφέντων καὶ καταπλαγέντων, εἷς τις ὑποτυχὼν ἔφη· « Ἀλλ' ἀπίωμεν, ὦ φίλοι· κορώνη γάρ ἐστιν, ἥτις κεκραγυῖα οἰωνὸν οὐκ ἔχει. »

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ τοῖς κρείττοσιν ἀνθαμιλλώμενοι πρὸς τῷ τῶν ἴσων μὴ ἐφικέσθαι, καὶ γέλωτα ὀφλισκάνουσιν.

171

Κορώνη καὶ κύων.

Κορώνη Ἀθηνᾷ θύουσα κύνα ἐφ' ἑστίασιν ἐκάλεσεν. Ὁ δὲ ἔφη πρὸς αὐτήν· « Τί μάτην τὰς θυσίας ἀναλίσκεις; ἡ γὰρ δαίμων οὕτως σε μισεῖ ὡς καὶ τῶν σῶν οἰωνῶν τὴν πίστιν περιελέσθαι. » Καὶ ἡ κορώνη ἀπεκρίνατο· « Ἀλλὰ καὶ διὰ τοῦτο αὐτῇ θύω, διότι οἶδα αὐτὴν ἀπεχθῶς διακειμένην, ἵνα διαλλαγῇ. »

Οὕτω πολλοὶ διὰ φόβον τοὺς ἐχθροὺς εὐεργετεῖν οὐκ ὀκνοῦσιν.

172

Κοχλίαι.

Γεωργοῦ παῖς κοχλίας ὤπτα· ἀκούσας δὲ αὐτῶν τριζόντων ἔφη· « Ὦ κάκιστα ζῷα, τῶν οἰκιῶν ὑμῶν ἐμπιπραμένων, αὐτοὶ ᾄδετε. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι πᾶν τὸ παρὰ καιρὸν δρώμενον ἐπονείδιστον.

173

Κύκνος ⟨ἀντὶ χηνὸς ἀπαχθείς⟩.

Ἀνὴρ εὔπορῶν χῆνά τε ἅμα καὶ κύκνον ἔτρεφεν, οὐκ ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς μέντοι· τὸν μὲν γὰρ ᾠδῆς, τὸν δὲ τραπέζης

chant, l'autre en vue de sa table. Or lorsque l'oie dut subir le destin pour lequel on l'élevait, il faisait nuit, et le temps ne permettait pas de distinguer les deux volatiles. Mais le cygne, emporté à la place de l'oie, entonne un chant, prélude de son trépas. Sa voix le fit reconnaître et son chant le sauva de la mort.

Cette fable montre que souvent la musique fait ajourner la mort.

174

LE CYGNE ET SON MAITRE

Les cygnes chantent, dit-on, au moment de mourir. Or un homme étant tombé sur un cygne mis en vente, et sachant par ouï-dire que c'était un animal très mélodieux, en fit l'acquisition. Un jour qu'il donnait à dîner, il alla chercher le cygne et le pria de chanter pendant le festin. Le cygne alors garda le silence, mais un jour, dans la suite, pensant qu'il allait mourir, il se pleura dans un thrène. Son maître, l'entendant, lui dit : « Si tu ne chantes que quand tu vas mourir, j'ai été bien sot de te prier de chanter jadis au lieu de t'immoler. »

Il arrive ainsi quelquefois que, ce qu'on ne veut pas faire de bonne grâce, on le fait par contrainte.

175

LES DEUX CHIENS

Un homme avait deux chiens. Il dressa l'un à chasser et fit de l'autre un gardien du foyer. Or quand le chien de chasse sortait pour chasser et prenait quelque gibier, le maître en jetait une partie à l'autre chien aussi. Le chien de chasse mécontent fit des reproches à son camarade : c'était lui qui sortait et avait le mal en toute occasion, tandis que son camarade, sans rien faire, jouissait du fruit de ses travaux ! Le chien de garde répondit : « Eh mais ! ce n'est pas moi qu'il

ἕνεκεν. Ἐπεὶ δὲ ἔδει τὸν χῆνα παθεῖν ἐφ᾽ οἷς ἐτρέφετο, νὺξ μὲν ἦν, καὶ διαγινώσκειν ὁ καιρὸς οὐκ ἀφῆκεν ἑκάτερον. Ὁ δὲ κύκνος, ἀντὶ τοῦ χηνὸς ἀπαχθείς, ᾖδει τι μέλος θανάτου προοίμιον, καὶ τῇ μὲν ᾠδῇ μηνύει τὴν φύσιν, τὴν δὲ τελευτὴν διαφεύγει τῷ μέλει.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι πολλάκις ἡ μουσικὴ τελευτῆς ἀναβολὴν ἀπεργάζεται.

174

Κύκνος ⟨καὶ δεσπότης⟩.

Τοὺς κύκνους φασὶ παρὰ τὸν θάνατον ᾄδειν. Καὶ δή τις περιτυχὼν κύκνῳ πωλουμένῳ καὶ ἀκούσας ὅτι εὐμελέστατόν ἐστι ζῷον, ἠγόρασε. Καὶ ἔχων ποτὲ συνδείπνους προσελθὼν παρεκάλει αὐτὸν ᾆσαι ἐν τῷ πότῳ. Τοῦ δὲ τότε μὲν ἡσυχάζοντος, ὕστερον δέ ποτε, ὡς ἐνόησεν ὅτι ἀποθνῄσκειν ἔμελλεν, ἑαυτὸν θρηνοῦντος, ὁ δεσπότης αὐτοῦ ἀκούσας ἔφη· « Ἀλλ᾽ εἰ σὺ οὐκ ἄλλως ᾄδεις, ἐὰν μὴ ἀποθνῄσκῃς, ἐγὼ μάταιος ἦν, ὃς τότε σε παρεκάλουν, ἀλλ᾽ οὐκ ἔθυον. »

Οὕτως ἔνιοι τῶν ἀνθρώπων, ἃ μὴ ἑκόντες χαρίσασθαι βούλονται, ταῦτα ἄκοντες ἐπιτελοῦσιν.

175

Κύνες δύο.

Ἔχων τις δύο κύνας, τὸν μὲν θηρεύειν ἐδίδασκε, τὸν δὲ οἰκουρὸν ἐποίησε. Καὶ δή, εἴ ποτε ὁ θηρευτὴς ἐξιὼν ἐπ᾽ ἄγραν συνελάμβανέ τι, ἐκ τούτου μέρος καὶ τῷ ἑτέρῳ παρέβαλλεν. Ἀγανακτοῦντος δὲ τοῦ θηρευτικοῦ καὶ τὸν ἕτερον ὀνειδίζοντος, εἴ γε αὐτὸς μὲν ἐξιὼν παρ᾽ ἕκαστα μοχθεῖ, ὁ δὲ οὐδὲν ποιῶν τοῖς αὐτοῦ πόνοις ἐντρυφᾷ, ἐκεῖνος ἔφη πρὸς αὐτόν· « Ἀλλὰ μὴ ἐμὲ μέμφου, ἀλλὰ τὸν

faut blâmer, mais notre maître qui m'a appris, non à travailler, mais à vivre du travail d'autrui. »

C'est ainsi que les enfants paresseux ne sont pas à blâmer, quand leurs parents les élèvent dans la paresse.

176

LES CHIENS AFFAMÉS

Des chiens affamés virent des peaux qui trempaient dans une rivière. Ne pouvant les atteindre, ils convinrent entre eux de boire toute l'eau, pour arriver ensuite aux peaux. Mais il advint qu'à force de boire ils crevèrent avant d'atteindre les peaux.

Ainsi certains hommes se soumettent, dans l'espérance d'un profit, à des travaux dangereux, et se perdent avant d'atteindre l'objet de leurs désirs.

177

L'HOMME MORDU PAR UN CHIEN

Un homme mordu par un chien courait de tous côtés, cherchant quelqu'un pour le guérir. Un quidam lui dit qu'il n'avait qu'à essuyer le sang de sa blessure avec du pain et à le jeter au chien qui l'avait mordu. A quoi le blessé répondit : « Mais, si je fais cela, je serai fatalement mordu par tous les chiens de la ville. »

Pareillement, si vous flattez la méchanceté des hommes, vous les excitez à faire plus de mal encore.

178

LE CHIEN INVITÉ ou L'HOMME ET LE CHIEN

Un homme préparait un dîner pour traiter un de ses amis

δεσπότην, ὃς οὐ πονεῖν με ἐδίδαξεν, ἀλλοτρίους δὲ πόνους κατεσθίειν. »

Οὕτω καὶ τῶν παίδων οἱ ῥᾴθυμοι οὐ μεμπτέοι εἰσίν, ὅταν αὐτοὺς οἱ γονεῖς οὕτως ἄγωσιν.

176

Κύνες λιμώττουσαι.

Κύνες λιμώττουσαι, ὡς ἐθεάσαντο ἔν τινι ποταμῷ βύρσας βρεχομένας, μὴ δυνάμεναι αὐτῶν ἐφικέσθαι, συνέθεντο ἀλλήλαις ὅπως πρῶτον τὸ ὕδωρ ἐκπίωσι, εἶθ' οὕτως ἐπὶ τὰς βύρσας παραγένωνται. Συνέβη δὲ αὐταῖς πινούσαις διαρραγῆναι πρὶν ἢ τῶν βυρσῶν ἐφικέσθαι.

Οὕτως ἔνιοι τῶν ἀνθρώπων δι' ἐλπίδα κέρδους ἐπισφαλεῖς μόχθους ὑφιστάμενοι φθάνουσι πρότερον καταναλισκόμενοι ἢ ὧν βούλονται περιγενόμενοι.

177

Κυνόδηκτος.

Δηχθείς τις ὑπὸ κυνὸς περιῄει ζητῶν τὸν ἰασόμενον. Εἰπόντος δέ τινος οὕτως ὡς ἄρα δέοι αὐτὸν ἄρτῳ τὸ αἷμα ἐκμάξαντα τῷ δακόντι κυνὶ βαλεῖν, ὑποτυχὼν ἔφη· « Ἀλλ' ἐὰν τοῦτο πράξω, δεήσει με ὑπὸ πάντων τῶν ἐν τῇ πόλει κυνῶν δάκνεσθαι. »

Οὕτω καὶ ἡ τῶν ἀνθρώπων πονηρία δελεαζομένη ἔτι μᾶλλον ἀδικεῖν παροξύνεται.

178

Κύων ⟨ἑστιώμενος.⟩ siue Ἄνθρωπος καὶ κύων.

Ἄνθρωπός τις ἡτοίμαζε δεῖπνον, ἑστιάσων τινὰ τῶν φίλων αὐτῷ καὶ οἰκείων. Ὁ δὲ κύων αὐτοῦ ἄλλον κύνα

et familiers. Son chien invita un autre chien. « Ami, lui dit-il, viens céans dîner avec moi. » L'invité arriva plein de joie, et s'arrêta à regarder le grand dîner, murmurant dans son cœur : « Oh ! quelle aubaine inattendue pour moi ! Je vais bâfrer et m'en donner tout mon soûl, de manière à n'avoir pas faim de tout demain. » Tandis qu'il parlait ainsi à part lui, tout en remuant la queue, comme un ami qui a confiance en son ami, le cuisinier le voyant tourner la queue de-ci, de-là, le prit par les pattes et le lança soudain par la fenêtre. Et le chien s'en retourna en poussant de grands cris. Il trouva sur sa route d'autres chiens ; l'un d'eux lui demanda : « Comment as-tu dîné, l'ami ? » Il lui répondit : « A force de boire je me suis enivré outre mesure, et je ne sais même pas par où je suis sorti. »

Cette fable montre qu'il ne faut pas se fier à ceux qui font les généreux avec le bien d'autrui.

179

LE CHIEN DE COMBAT ET LES CHIENS

Un chien, nourri dans une maison, était dressé à combattre les bêtes fauves. Un jour qu'il en vit beaucoup rangées en ligne, il brisa le collier de son cou et s'enfuit par les rues. D'autres chiens l'ayant vu, puissant comme un taureau, lui dirent : « Pourquoi te sauves-tu ? — Je sais bien, répondit-il, que je vis dans l'abondance et que j'ai toutes les satisfactions de l'estomac, mais je suis toujours près de la mort, en combattant les ours et les lions. » Alors les chiens se dirent entre eux : « Nous avons une belle vie, quoique pauvre, nous qui ne combattons ni les lions, ni les ours. »

Il ne faut pas, pour la bonne chère et la vaine gloire, attirer sur soi le danger, mais l'éviter au contraire.

ἐκάλει, λέγων· « Ὦ φίλε, δεῦρο συνδείπνησόν μοι. » Ὁ δὲ προσελθὼν χαίρων ἵστατο, βλέπων τὸ μέγα δεῖπνον, βοῶν ἐν τῇ καρδίᾳ· « Βαβαί, πόση μοι χαρὰ ἄρτι ἐξαπιναίως ἐφάνη· τραφήσομαί τε γὰρ καὶ εἰς κόρον δειπνήσω, ὥστε με αὔριον μηδαμῇ γε πεινᾶσαι. » Ταῦτα καθ' ἑαυτὸν λέγοντος τοῦ κυνὸς καὶ ἅμα σείοντος τὴν κέρκον, ὡς δὴ εἰς τὸν φίλον θαρροῦντος, ὁ μάγειρος, ὡς εἶδε τοῦτον ὧδε κἀκεῖσε τὴν κέρκον περιστρέφοντα, κατασχὼν τὰ σκέλη αὐτοῦ ἔρριψε παραχρῆμα ἔξωθεν τῶν θυρίδων. Ὁ δὲ κατιὼν ἀπῄει μεγάλως κράζων. Τῶν τις δὲ κυνῶν, τῶν καθ' ὁδὸν αὐτῷ σαναντώντων, ἐπηρώτα· « Πῶς ἐδείπνησας, φίλος ; » Ὁ δὲ πρὸς αὐτὸν ὑπολαβὼν ἔφη· « Ἐκ τῆς πολλῆς πόσεως μεθυσθεὶς ὑπὲρ κόρον οὐδὲ τὴν ὁδὸν αὐτὴν ὅθεν ἐξῆλθον οἶδα. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οὐ δεῖ θαρρεῖν τοῖς ἐξ ἀλλοτρίων εὖ ποιεῖν ἐπαγγελλομένοις.

179

Κύων ⟨θηρευτικὸς καὶ κύνες⟩.

Κύων τρεφόμενος ἐν οἴκῳ, θηρσὶν εἰδὼς μάχεσθαι, ἰδὼν πολλοὺς ἐν τάξει ἱσταμένους, ῥήξας τὸν κλοιὸν τοῦ τραχήλου, ἔφευγε διὰ τῶν ἀμφόδων. Κύνες δὲ ἄλλοι τοῦτον ἰδόντες εὐτραφῆ οἷα ταῦρον εἶπον· « Τί φεύγεις ; » Ὁ δὲ εἶπεν· « Ὅτι μὲν τροφῇ συζῶ περισσῇ οἶδα καὶ σῶμα τὸ ἐμὸν εὐφραίνω· ἀεὶ δὲ πλησίον εἰμὶ θανάτου, ἄρκοις καὶ λέουσι μαχόμενος. » Οἱ δὲ πρὸς ἀλλήλους εἶπον· « Καλὸν βίον ἡμεῖς, εἰ καὶ πενιχρόν, ζῶμεν, οἵτινες οὔτε λέουσι οὔτε ἄρκοις μαχόμεθα. »

Ὅτι οὐ δεῖ κινδύνους ἑαυτῷ ἐπιφέρειν διὰ τρυφὴν καὶ ματαίαν δόξαν, ἀλλὰ τούτους ἐκφεύγειν.

180

LE CHIEN, LE COQ ET LE RENARD

Un chien et un coq ayant fait société allaient par chemins. Le soir venu, le coq monta sur un arbre pour y dormir, et le chien se coucha au pied de l'arbre qui était creux. Or le coq ayant, suivant son habitude, chanté avant le jour, un renard l'entendit, accourut et, s'arrêtant en bas de l'arbre, le pria de descendre vers lui ; car il désirait embrasser une bête qui avait une si belle voix. Le coq lui dit d'éveiller d'abord le portier qui dormait au pied de l'arbre : il descendrait, quand celui-ci aurait ouvert. Alors, comme le renard cherchait à parler au portier, le chien bondit brusquement et le mit en pièces.

Cette fable montre que les gens sensés, quand leurs ennemis les attaquent, leur donnent le change en les adressant à de plus forts.

181

LE CHIEN ET LE COQUILLAGE

Un chien habitué à avaler des œufs, voyant un coquillage, ouvrit la gueule et, refermant violemment ses mâchoires, l'avala, le prenant pour un œuf. Mais ses entrailles s'alourdissant, il eut mal et dit : « Je n'ai que ce que je mérite, moi qui ai pris tous les objets ronds pour des œufs. »

Cette fable nous enseigne que ceux qui entreprennent une affaire sans discernement s'empêtrent à leur insu dans d'étranges embarras.

182

LE CHIEN ET LE LIÈVRE

Un chien de chasse, ayant attrapé un lièvre, tantôt le mor-

180
Κύων καὶ ἀλεκτρυὼν καὶ ἀλώπηξ.

Κύων καὶ ἀλεκτρυὼν ἑταιρείαν ποιησάμενοι ὥδευον. Ἑσπέρας δὲ καταλαβούσης, ὁ μὲν ἀλεκτρυὼν ἐπὶ δένδρου ἐκάθευδεν ἀναβάς, ὁ δὲ κύων πρὸς τῇ ῥίζῃ τοῦ δένδρου κοίλωμα ἔχοντος. Τοῦ δὲ ἀλεκτρυόνος κατὰ τὸ εἰωθὸς νύκτωρ φωνήσαντος, ἀλώπηξ ἀκούσασα πρὸς αὐτὸν ἔδραμε καὶ στᾶσα κάτωθεν πρὸς ἑαυτὴν κατελθεῖν ἠξίου· ἐπιθυμεῖν γὰρ ἀγαθὴν οὕτω φωνὴν ζῷον ἔχον ἀσπάσασθαι. Τοῦ δὲ εἰπόντος τὸν θυρωρὸν πρότερον διυπνίσαι ὑπὸ τὴν ῥίζαν καθεύδοντα, ὡς, ἐκείνου ἀνοίξαντος, κατελθεῖν, κἀκείνης ζητούσης αὐτὸν φωνῆσαι, ὁ κύων αἴφνης πηδήσας αὐτὴν διεσπάραξεν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ φρόνιμοι τῶν ἀνθρώπων τοὺς ἐχθροὺς ἐπελθόντας πρὸς ἰσχυροτέρους πέμπουσι παραλογιζόμενοι.

181
Κύων καὶ κόχλος.

Ὠά τις κύων καταπίνειν εἰθισμένος, ἰδών τινα κόχλον, χάνας τὸ στόμα αὐτοῦ, μεγίστῃ συνολκῇ καταπέπωκε τοῦτον, οἰηθεὶς ᾠὸν εἶναι. Βαρούμενος δὲ τὰ σπλάγχνα καὶ ὀδυνώμενος ἔλεγε· « Δίκαια ἔγωγε πέπονθα, εἴγε πάντα περιφερῆ ᾠὰ πεπίστευκα. »

Διδάσκει ἡμᾶς ὁ λόγος ὅτι οἱ ἀδικάστως πρᾶγμα προσιόντες λανθάνουσιν ἑαυτοὺς περιπείροντες ἀτόποις.

182
Κύων καὶ λαγωός.

Κύων θηρευτικὸς λαγωὸν συλλαβών, τοῦτον ποτὲ μὲν

dait, tantôt lui léchait les babines. Le lièvre excédé lui dit : « Hé ! toi, cesse ou de me mordre ou de me baiser, afin que je sache si tu es mon ennemi ou mon ami. »

Cette fable s'applique à l'homme équivoque.

183

LE CHIEN ET LE BOUCHER

Un chien, s'étant élancé dans une boucherie, y saisit un cœur, tandis que le boucher était occupé, et prit la fuite. Le boucher s'étant retourné et le voyant fuir, s'écria : « Toi, sache bien que, partout où tu seras, je te tiendrai à l'œil ; car ce n'est pas à moi que tu as pris le cœur, bien au contraire tu m'en as donné. »

Cette fable montre que souvent les accidents sont des enseignements pour les hommes.

184

LE CHIEN ENDORMI ET LE LOUP

Un chien dormait devant une ferme. Un loup fondit sur lui, et il allait faire de lui son repas, quand le chien le pria de ne pas l'immoler tout de suite : « A présent, dit-il, je suis mince et maigre ; mais attends quelque temps : mes maîtres vont célébrer des noces ; moi aussi j'y prendrai de bonnes lippées, j'engraisserai et je serai pour toi un manger plus agréable. » Le loup le crut et s'en alla. A quelque temps de là il revint, et trouva le chien endormi dans une pièce haute de la maison ; il s'arrêta en bas et l'appela, lui rappelant leurs conventions. Alors le chien : « O loup, dit-il, si à partir d'aujourd'hui tu me vois dormir devant la ferme, n'attends plus de noces »

ἔδακνε, ποτὲ δὲ αὐτοῦ τὰ χείλη περιέλειχεν. Ὁ δὲ ἀπαυδήσας ἔφη πρὸς αὐτόν· « Ἀλλ', ὦ οὗτος, παῦσαί με καταδάκνων ἢ καταφιλῶν, ἵνα γνῶ πότερον ἐχθρὸς ἢ φίλος μου καθέστηκας. »

Πρὸς ἄνδρα ἀμφίβολον ὁ λόγος εὔκαιρος.

183

Κύων καὶ μάγειρος.

Κύων εἰσπηδήσας εἰς μαγειρεῖον καί, τοῦ μαγείρου ἀσχολουμένου, καρδίαν ἁρπάσας, ἔφυγεν. Ὁ δὲ μάγειρος ἐπιστραφείς, ὡς εἶδεν αὐτὸν φεύγοντα, εἶπεν· « Ὦ οὗτος, ἴσθι ὡς, ὅπουπερ ἂν ᾖς, φυλάξομαί σε· οὐ γὰρ ἀπ' ἐμοῦ καρδίαν εἴληφας, ἀλλ' ἐμοὶ καρδίαν ἔδωκας. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι πολλάκις τὰ παθήματα τοῖς ἀνθρώποις μαθήματα γίνονται.

184

Κύων <κοιμώμενος> καὶ λύκος.

Κύων πρὸ ἐπαύλεώς τινος ἐκάθευδε. Λύκου δ' ἐπιδραμόντος καὶ βρῶμα μέλλοντος θήσειν αὐτόν, ἐδεῖτο μὴ νῦν αὐτὸν καταθῦσαι. « Νῦν μὲν γάρ, φησί, λεπτός εἰμι καὶ ἰσχνός· ἂν δὲ μικρὸν ἀναμείνῃς, μέλλουσιν οἱ ἐμοὶ δεσπόται ποιήσειν γάμους, κἀγὼ τηνικαῦτα πολλὰ φαγὼν πιμελέστερος ἔσομαι, καὶ σοὶ ἡδύτερον βρῶμα γενήσομαι. » Ὁ μὲν οὖν λύκος πεισθεὶς ἀπῆλθε· μεθ' ἡμέρας δ' ἐπανελθὼν εὗρεν ἄνω ἐπὶ τοῦ δώματος τὸν κύνα καθεύδοντα, καὶ στὰς κάτωθεν πρὸς ἑαυτὸν ἐκάλει, ὑπομιμνῄσκων αὐτὸν τῶν συνθηκῶν. Καὶ ὁ κύων· « Ἀλλ', ὦ λύκε, εἰ τὸ ἀπὸ τοῦδε πρὸ τῆς ἐπαύλεώς με ἴδοις καθεύδοντα, μηκέτι γάμους ἀναμείνῃς. »

Cette fable montre que les hommes sensés, quand ils se sont tirés d'un danger, s'en gardent toute leur vie.

185

LE CHIEN QUI PORTE DE LA VIANDE

Un chien tenant un morceau de viande traversait une rivière. Ayant aperçu son ombre dans l'eau, il crut que c'était un autre chien qui tenait un morceau de viande plus gros. Aussi, lâchant le sien, il s'élança pour enlever celui de son compère. Mais le résultat fut qu'il n'eut ni l'un ni l'autre, l'un se trouvant hors de ses prises, puisqu'il n'existait même pas, et l'autre ayant été entraîné par le courant.

Cette fable s'applique au convoiteux.

186

LE CHIEN A LA SONNETTE

Un chien mordait à la sourdine. Son maître lui pendit une sonnette, pour le signaler à tout le monde. Or lui, secouant sa sonnette, faisait le glorieux sur la place publique. Une vieille chienne lui dit : « Qu'as-tu à te pavaner ? Ce n'est point à cause de ta vertu que tu portes cette sonnette, mais bien pour dénoncer ta méchanceté cachée. »

Les manières glorieuses des fanfarons laissent voir visiblement leur méchanceté secrète.

187

LE CHIEN QUI POURSUIT UN LION ET LE RENARD

Un chien de chasse, ayant aperçu un lion, s'était mis à sa poursuite. Mais le lion se retourna et se mit à rugir. Alors le chien eut peur et rebroussa chemin. Un renard le vit et lui dit : « Pauvre sire, tu poursuivais le lion, et tu n'as même pas pu supporter son rugissement. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ φρόνιμοι τῶν ἀνθρώπων, ὅταν περί τι κινδυνεύσαντες σωθῶσι, διὰ βίου τοῦτο φυλάττονται.

185

Κύων κρέας φέρουσα.

Κύων κρέας ἔχουσα ποταμὸν διέβαινε· θεασαμένη δὲ τὴν ἑαυτῆς σκιὰν κατὰ τοῦ ὕδατος, ὑπέλαβεν ἑτέραν κύνα εἶναι μεῖζον κρέας ἔχουσαν. Διόπερ ἀφεῖσα τὸ ἴδιον ὥρμησεν ὡς τὸ ἐκείνης ἀφαιρησομένη. Συνέβη δὲ αὐτῇ ἀμφοτέρων στερηθῆναι, τοῦ μὲν μὴ ἐφικομένῃ, διότι οὐδὲ ἦν, τοῦ δὲ, ὅτι ὑπὸ τοῦ ποταμοῦ παρεσύρη.

Πρὸς ἄνδρα πλεονέκτην ὁ λόγος εὔκαιρος.

186

Κύων κωδωνοφορῶν.

Λάθρᾳ κύων ἔδακνε. Τούτῳ δὲ ὁ δεσπότης κώδωνα ἐκρέμασεν, ὥστε πρόδηλον εἶναι τοῖς πᾶσι. Οὗτος δὲ τὸν κώδωνα σείων ἐν τῇ ἀγορᾷ ἠλαζονεύετο. Γραῦς δὲ κύων εἶπεν αὐτῷ· « Τί φαντάζῃ ; οὐ δι' ἀρετὴν τοῦτον φορεῖς, ἀλλὰ δι' ἔλεγχον τῆς κεκρυμμένης σου κακίας. »

Ὅτι οἱ τῶν ἀλαζόνων κενόδοξοι τρόποι πρόδηλοί εἰσι δηλοῦντες τὴν ἀφανῆ κακίαν.

187

Κύων ⟨λέοντα διώκων⟩ καὶ ἀλώπηξ.

Κύων θηρευτικὸς λέοντα ἰδών, τοῦτον ἐδίωκεν. Ὡς δὲ ἐπιστραφεὶς ὁ λέων ἐβρυχήσατο, φοβηθεὶς εἰς τοὐπίσω ἔφυγεν. Ἀλώπηξ δὲ θεασαμένη αὐτὸν ἔφη· « Ὦ κακὴ κεφαλή, σὺ λέοντα ἐδίωκες, οὗ οὐδὲ τὸν βρυχηθμὸν ὑπέμεινας ; »

On pourrait conter cette fable à propos des présomptueux qui se mêlent de dénigrer des gens plus puissants qu'eux, et qui se rejettent brusquement en arrière, quand ceux-ci leur font tête.

188

LE COUSIN ET LE LION

Un cousin s'approcha d'un lion et lui dit : « Je n'ai pas peur de toi, et tu n'es pas plus puissant que moi. Si tu prétends le contraire, montre de quoi tu es capable. Est-ce d'égratigner avec tes griffes et de mordre avec tes dents ? Une femme même qui se bat avec son mari en fait autant. Moi, je suis beaucoup plus fort que toi ; si tu veux, je te provoque même au combat. » Et, sonnant de la trompe, le cousin fondit sur lui, mordant le museau dépourvu de poil autour des narines. Quant au lion, il se déchirait de ses propres griffes, jusqu'à ce qu'il renonça au combat. Le cousin, ayant vaincu le lion, sonna de la trompe, entonna un chant de victoire, et prit son essor. Mais il s'empêtra dans une toile d'araignée, et, se sentant dévorer, il gémissait, lui qui faisait la guerre aux plus puissants, de périr par le fait d'un vil animal, une araignée.

189

LE COUSIN ET LE TAUREAU

Un cousin s'était posé sur la corne d'un taureau. Après y être resté longtemps, comme il allait partir, il demanda au taureau s'il désirait qu'enfin il s'en allât. Le taureau répondit : « Quand tu es venu, je ne t'ai pas senti, et quand tu t'en iras, je ne te sentirai pas non plus. »

On pourrait appliquer cette fable à l'homme impuissant dont ni la présence ni l'absence ne peuvent nuire ou servir.

Ὁ λόγος λεχθείη ἂν ἐπ' ἀνδρῶν αὐθάδων οἳ κατὰ πολὺ δυνατωτέρων συκοφαντεῖν ἐπιχειροῦντες, ὅταν ἐκεῖνοι ἀντιστῶσιν, εὐθέως ἀναχαιτίζουσιν.

188

Κώνωψ καὶ λέων.

Κώνωψ πρὸς λέοντα ἐλθὼν εἶπεν· « Οὔτε φοβοῦμαί σε, οὔτε δυνατώτερός μου εἶ· εἰ δὲ μή, τί σοί ἐστιν ἡ δύναμις ; ὅτι ξύεις τοῖς ὄνυξι καὶ δάκνεις τοῖς ὀδοῦσι ; τοῦτο καὶ γυνὴ τῷ ἀνδρὶ μαχομένη ποιεῖ. Ἐγὼ δὲ λίαν ὑπάρχω σου ἰσχυρότερος. Εἰ δὲ θέλεις, ἔλθωμεν καὶ εἰς πόλεμον. » Καὶ σαλπίσας ὁ κώνωψ ἐνεπήγετο, δάκνων τὰ περὶ τὰς ῥίνας αὐτοῦ ἄτριχα πρόσωπα. Καὶ ὁ λέων τοῖς ἰδίοις ὄνυξι κατέλυεν ἑαυτόν, ἕως ἀπηύδησεν. Ὁ δὲ κώνωψ νικήσας τὸν λέοντα, σαλπίσας καὶ ἐπινίκιον ᾄσας, ἔπτατο· καὶ ἀράχνης δεσμῷ ἐμπλακεὶς ἐσθιόμενος ἀπωδύρετο πῶς μεγίστοις πολεμῶν ὑπό εὐτελοῦς ζῴου, τῆς ἀράχνης, ἀπώλετο.

189

Κώνωψ καὶ ταῦρος.

Κώνωψ ἐπιστὰς κέρατι ταύρου καὶ πολὺν χρόνον ἐπικαθίσας, ἐπειδὴ ἀπαλλάττεσθαι ἔμελλεν, ἐπυνθάνετο τοῦ ταύρου εἰ ἤδη βούλεται αὐτὸν ἀπελθεῖν. Ὁ δὲ ὑποτυχὼν εἶπεν· « Ἀλλ' οὔτε, ὅτε ἦλθες, ἔγνων, οὔτε, ἐὰν ἀπέλθῃς, γνώσομαι. »

Τούτῳ τῷ λόγῳ χρήσαιτο ἄν τις πρὸς ἄνδρα ἀδύνατον, ὃς οὔτε παρὼν οὔτε ἀπὼν ἐπιβλαβὴς ἢ ὠφέλιμός ἐστι.

190

LES LIÈVRES ET LES RENARDS

Les lièvres un jour, étant en guerre avec les aigles, appelèrent à leur secours les renards. Ceux-ci répondirent : « Nous serions venus à votre aide, si nous ne savions qui vous êtes, et qui vous combattez. »

Cette fable montre que ceux qui se mettent en lutte avec de plus puissants font fi de leur salut.

191

LES LIÈVRES ET LES GRENOUILLES

Les lièvres s'étant un jour assemblés se désolaient entre eux d'avoir une vie si précaire et pleine de crainte : n'étaient-ils pas en effet la proie des hommes, des chiens, des aigles et de bien d'autres animaux ? Il valait donc mieux périr une bonne fois que de vivre dans la terreur. Cette résolution prise, ils s'élancent en même temps vers l'étang, pour s'y jeter et s'y noyer. Mais les grenouilles, accroupies autour de l'étang, n'eurent pas plus tôt perçu le bruit de leur course qu'elles sautèrent dans l'eau. Alors un des lièvres, qui paraissait être plus fin que les autres, dit : « Arrêtez, camarades ; ne vous faites pas de mal ; car, vous venez de le voir, il y a des animaux plus peureux encore que nous. »

Cette fable montre que les malheureux se consolent en voyant des gens plus malheureux qu'eux.

192

LE LIÈVRE ET LE RENARD

Le lièvre dit au renard : « Fais-tu réellement beaucoup de profits, et peux-tu dire pourquoi on t'appelle le « profiteur [1] ? »

1. La fable repose sur le double sens de κερδώ : *profiteur* et *rusé*.

190

Λαγωοὶ καὶ ἀλώπεκες.

Λαγωοί ποτε πολεμοῦντες ἀετοῖς παρεκάλουν εἰς συμμαχίαν ἀλώπεκας. Αἱ δὲ ἔφησαν· « Ἐβοηθήσαμεν ἂν ὑμῖν, εἰ μὴ ᾔδειμεν τίνες ἐστὲ καὶ τίσι πολεμεῖτε. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἱ φιλονεικοῦντες τοῖς κρείττοσι τῆς ἑαυτῶν σωτηρίας καταφρονοῦσι.

191

Λαγωοὶ καὶ βάτραχοι.

Οἱ λαγωοί ποτε συνελθόντες τὸν ἑαυτῶν πρὸς ἀλλήλους ἀπεκλαίοντο βίον ὡς ἐπισφαλὴς εἴη καὶ δειλίας πλέως· καὶ γὰρ καὶ ὑπ' ἀνθρώπων καὶ κυνῶν καὶ ἀετῶν καὶ ἄλλων πολλῶν ἀναλίσκονται· βέλτιον οὖν εἶναι θανεῖν ἅπαξ ἢ διὰ βίου τρέμειν. Τοῦτο τοίνυν κυρώσαντες, ὥρμησαν κατὰ ταὐτὸν εἰς τὴν λίμνην, ὡς εἰς αὐτὴν ἐμπεσούμενοι καὶ ἀποπνιγησόμενοι. Τῶν δὲ καθημένων κύκλῳ τῆς λίμνης βατράχων, ὡς τὸν τοῦ δρόμου κτύπον ᾔσθοντο, εὐθὺς εἰς ταύτην εἰσπηδησάντων, τῶν λαγωῶν τις ἀγχινούστερος εἶναι δοκῶν τῶν ἄλλων ἔφη· « Στῆτε, ἑταῖροι, μηδὲν δεινὸν ὑμᾶς αὐτοὺς διαπράξησθε· ἤδη γάρ, ὡς ὁρᾶτε, καὶ ἡμῶν ἕτερ' ἐστὶ ζῷα δειλότερα. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ δυστυχοῦντες ἐξ ἑτέρων χείρονα πασχόντων παραμυθοῦνται.

192

Λαγωὸς καὶ ἀλώπηξ.

Ὁ λαγωὸς τῇ ἀλώπεκι· « Ὄντως πολλὰ κερδαίνεις ἢ ἔχεις ὅτι ὀνομά σοι κερδώ ἐστιν ; » Ἡ δὲ ἀλώπηξ· « Εἰ

— Si tu en doutes, répondit le renard, viens chez moi, je t'offre à dîner. » Le lièvre le suivit. Or à l'intérieur le renard n'avait rien à dîner que le lièvre. Le lièvre lui dit : « J'apprends pour mon malheur, mais enfin j'apprends d'où te vient ton nom : ce n'est pas de tes gains, mais de tes ruses. »

Il arrive souvent de grands malheurs aux curieux qui s'abandonnent à leur maladroite indiscrétion.

193

LA MOUETTE ET LE MILAN

Une mouette ayant avalé un poisson, son gosier éclata et elle resta étendue morte sur le rivage. Un milan, l'ayant aperçue, dit : « Tu n'as que ce que tu mérites, puisque, née oiseau, tu cherchais ta vie sur la mer. »

Ainsi les gens qui abandonnent leur propre métier pour en prendre un qui n'est pas le leur sont justement malheureux.

194

LA LIONNE ET LE RENARD

Un renard reprochait à une lionne de ne jamais mettre au monde qu'un seul petit. « Un seul, dit-elle, mais un lion. »

Il ne faut pas mesurer le mérite sur la quantité, mais avoir égard à la vertu.

195

LA ROYAUTÉ DU LION

Un lion devint roi, qui n'était ni colère, ni cruel, ni violent, mais doux et juste, comme un homme. Il se fit sous son règne une assemblée générale des animaux, en vue de recevoir et de se donner mutuellement satisfaction, le loup au mouton, la panthère au chamois, le tigre au cerf, le chien

ἀπιστεῖς, ἔφη, δεῦρο· ἐγὼ ἑστιῶ σε. » Ὁ δὲ ἠκολούθει καὶ ἦν ἔνδον οὐδὲν ἢ ὁ λαγωὸς δεῖπνος τῇ ἀλώπεκι. Ὁ δὲ λαγωὸς ἔφη· « Σὺν κακῷ μέν, ἀλλ' ἔμαθόν σου τὸ ὄνομα πόθεν ἐστί, οὐκ ἀπὸ τοῦ κερδαίνειν, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ δολοῦν. »

Ὅτι τοῖς περιέργοις πολλάκις μέγιστον κακὸν συνέβη κακῶς τῇ περιεργείᾳ χρωμένοις.

193

Λάρος καὶ ἰκτῖνος.

Λάρος ἰχθὺν καταπιών, διαρραγέντος αὐτῷ τοῦ φάρυγγος, ἐπὶ τῆς ἠϊόνος νεκρὸς ἔκειτο. Ἰκτῖνος δὲ αὐτὸν θεασάμενος ἔφη· « Ἄξια σύ γε πέπονθας, ὅτι πτηνὸν γεννηθεὶς ἐπὶ θαλάσσης τὴν δίαιταν ἐποιοῦ. »

Οὕτως οἱ τὰ οἰκεῖα ἐπιτηδεύματα καταλιπόντες καὶ τοῖς μηδὲν προσήκουσιν ἐπιβαλλόμενοι εἰκότως δυστυχοῦσιν.

194

Λέαινα καὶ ἀλώπηξ.

Λέαινα ὀνειδιζομένη ὑπὸ ἀλώπεκος ἐπὶ τῷ διὰ παντὸς ἕνα τίκτειν· « Ἕνα, ἔφη, ἀλλὰ λέοντα. »

Ὅτι τὸ καλὸν οὐκ ἐν πλήθει δεῖ μετρεῖν, ἀλλὰ πρὸς ἀρετὴν ἀφορᾶν.

195

Λέοντος βασιλεία.

Λέων τις ἐβασίλευσεν οὐχὶ θυμώδης, οὐδὲ ὠμός, οὐδὲ βίαιος, ἀλλὰ πρᾷος καὶ δίκαιος, ὥσπερ ἄνθρωπος. Ἐπὶ δὲ τῆς αὐτοῦ βασιλείας συναθροισμὸς ἐγένετο πάντων τῶν ζῴων δοῦναι δίκας καὶ λαβεῖν πρὸς ἄλληλα, ὁ λύκος μὲν προβάτῳ, πάρδαλις δὲ αἰγάγρῳ, ἐλάφῳ δὲ τίγρις, κύων δὲ

au lièvre. Le lièvre peureux dit alors : « J'ai vivement souhaité de voir ce jour, afin que les faibles paraissent redoutables aux violents. »

Quand la justice règne dans l'Etat, et que tous les jugements sont équitables, les humbles aussi vivent en tranquillité.

196

LE LION VIEILLI ET LE RENARD

Un lion devenu vieux, et dès lors incapable de se procurer de la nourriture par la force, jugea qu'il fallait le faire par adresse. Il se rendit donc dans une caverne et s'y coucha, contrefaisant le malade ; et ainsi, quand les animaux vinrent le visiter, il les saisit et les dévora. Or beaucoup avaient déjà péri, quand le renard, ayant deviné son artifice, se présenta, et s'arrêtant à distance de la caverne, s'informa comment il allait. « Mal », dit le lion, qui lui demanda pourquoi il n'entrait pas. « Moi, dit le renard, je serais entré, si je ne voyais beaucoup de traces d'animaux qui entrent, mais d'animal qui sorte, aucune. »

Ainsi les hommes judicieux prévoient à certains indices les dangers, et les évitent.

197

LE LION ENFERMÉ ET LE LABOUREUR

Un lion pénétra dans l'étable d'un laboureur. Celui-ci, voulant le prendre, ferma la porte de la cour. Ne pouvant sortir, le lion dévora d'abord les moutons, puis s'attaqua aux bœufs. Alors le laboureur, prenant peur pour lui-même, ouvrit la porte. Le lion parti, la femme du laboureur, le voyant gémir, lui dit : « Tu n'as que ce que tu mérites ; car pour-

λαγωῷ. Ὁ πτὼξ δὲ ἔφη· « Πολλὰ ηὐχόμην ἰδεῖν τὴν ἡμέραν ταύτην, ἵνα τοῖς βιαίοις φοβερὰ τὰ εὐτελῆ φανῶσιν. »

Ὅτι δικαιοσύνης ἐν πόλει οὔσης καὶ δικαίως πάντων δικαζόντων, καὶ οἱ εὐτελεῖς ἀταράχως βιοῦσιν.

196

Λέων ⟨γηράσας⟩ καὶ ἀλώπηξ.

Λέων γηράσας καὶ μὴ δυνάμενος δι' ἀλκῆς ἑαυτῷ τροφὴν πορίζειν ἔγνω δεῖν δι' ἐπινοίας τοῦτο πρᾶξαι. Καὶ δὴ παραγενόμενος εἴς τι σπήλαιον καὶ ἐνταῦθα κατακλιθεὶς προσεποιεῖτο νοσεῖν· καὶ οὕτω τὰ παραγενόμενα πρὸς αὐτὸν ἐπὶ τὴν ἐπίσκεψιν ζῷα συλλαμβάνων κατήσθιε. Πολλῶν δὲ θηρίων καταναλωθέντων, ἀλώπηξ τὸ τέχνασμα αὐτοῦ συνεῖσα παρεγένετο, καὶ στᾶσα ἄποθεν τοῦ σπηλαίου ἐπυνθάνετο αὐτοῦ πῶς ἔχοι. Τοῦ δὲ εἰπόντος· « Κακῶς, » καὶ τὴν αἰτίαν ἐρομένου δι' ἣν οὐκ εἴσεισιν, ἔφη· « Ἀλλ' ἔγωγε εἰσῆλθον ἄν, εἰ μὴ ἑώρων πολλῶν εἰσιόντων ἴχνη, ἐξιόντος δὲ οὐδενός. »

Οὕτως οἱ φρόνιμοι τῶν ἀνθρώπων ἐκ τεκμηρίων προορώμενοι τοὺς κινδύνους ἐκφεύγουσιν.

197

Λέων ⟨ἐγκλεισθεὶς⟩ καὶ γεωργός.

Λέων εἰς γεωργοῦ ἔπαυλιν εἰσῆλθεν. Ὁ δὲ συλλαβεῖν βουλόμενος τὴν αὐλείαν θύραν ἔκλεισε. Καὶ ὃς ἐξελθεῖν μὴ δυνάμενος πρῶτον μὲν τὰ ποίμνια διέφθειρεν, ἔπειτα δὲ καὶ ἐπὶ τοὺς βόας ἐτράπη. Καὶ ὁ γεωργὸς φοβηθεὶς περὶ αὐτοῦ τὴν θύραν ἀνέῳξεν. Ἀπαλλαγέντος δὲ τοῦ λέοντος, ἡ γυνὴ θεασαμένη αὐτὸν στένοντα εἶπεν· « Ἀλλὰ

quoi vouloir enfermer une bête que tu devais craindre même de loin ? »

Ainsi les gens qui excitent de plus forts qu'eux ont naturellement à supporter les conséquences de leur folie.

198

LE LION AMOUREUX ET LE LABOUREUR

Un lion s'étant épris de la fille d'un laboureur, la demanda en mariage ; mais lui, ne pouvant ni se résoudre à donner sa fille à une bête féroce, ni la lui refuser à cause de la crainte qu'il en avait, imagina l'expédient que voici. Comme le lion ne cessait de le presser, il lui dit qu'il le jugeait digne d'être l'époux de sa fille, mais qu'il ne pouvait la lui donner qu'à une condition, c'est qu'il s'arracherait les dents et se rognerait les griffes ; car c'était cela qui faisait peur à la jeune fille. Il se résigna facilement, parce qu'il aimait, à ce double sacrifice. Dès lors le laboureur n'eut plus que mépris pour lui, et, lorsqu'il se présenta, il le mit à la porte à coups de bâton.

Cette fable montre que ceux qui se fient aisément aux autres, une fois qu'ils se sont dépouillés de leurs propres avantages, sont facilement vaincus par ceux qui les redoutaient auparavant.

199

LE LION, LE RENARD ET LE CERF.

Le lion étant tombé malade était couché dans une caverne. Il dit au renard, qu'il aimait et avec qui il entretenait commerce : « Si tu veux que je guérisse et que je vive, séduis par tes douces paroles le gros cerf qui habite la forêt, et amène-le entre mes mains ; car j'ai envie de ses entrailles et de son cœur. » Le renard se mit en campagne et trouva le cerf qui bondissait dans les bois. Il l'aborda d'un air caressant, le salua et dit : « Je viens t'annoncer une bonne nouvelle. Tu sais que notre roi, le lion, est mon voisin ; or il est malade et sur le point de mourir. Alors il s'est demandé

σύ γε δίκαια πέπονθας· τί γὰρ τοῦτον συγκλεῖσαι ἐβούλου ὃν καὶ μακρόθεν σε ἔδει φεύγειν ; »

Οὕτως οἱ τοὺς ἰσχυροτέρους διερεθίζοντες εἰκότως τὰς ἐξ αὐτῶν πλημμελείας ὑπομένουσιν.

198

Λέων ⟨ἐρασθεὶς⟩ καὶ γεωργός.

Λέων ἐρασθεὶς γεωργοῦ θυγατρός, ταύτην ἐμνηστεύσατο. Ὁ δὲ μὴ ἐκδοῦναι θηρίῳ τὴν θυγατέρα ὑπομένων, μηδὲ ἀρνήσασθαι διὰ φόβον δυνάμενος τοιοῦτόν τι ἐπενόησεν. Ἐπειδὴ συνεχῶς αὐτῷ ὁ λέων ἐπέκειτο, ἔλεγεν ὡς νυμφίον μὲν αὐτὸν ἄξιον τῆς θυγατρὸς δοκιμάζει· μὴ ἄλλως δὲ αὐτῷ δύνασθαι ἐκδοῦναι, ἐὰν μὴ τούς τε ὀδόντας ἐξέλῃ καὶ τοὺς ὄνυχας ἐκτέμῃ· τούτους γὰρ δεδοικέναι τὴν κόρην. Τοῦ δὲ ῥᾳδίως διὰ τὸν ἔρωτα ἑκάτερα ὑπομείναντος, ὁ γεωργὸς καταφρονήσας αὐτοῦ, ὡς παρεγένετο πρὸς αὐτόν, ῥοπάλοις αὐτὸν παίων ἐξήλασεν.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἱ ῥᾳδίως τοῖς πέλας πιστεύοντες, ὅταν τῶν ἰδίων πλεονεκτημάτων ἑαυτοὺς ἀπογυμνώσωσιν, εὐάλωτοι τούτοις γίνονται οἷς πρότερον φοβεροὶ καθεστήκεσαν.

199

Λέων καὶ ἀλώπηξ καὶ ἔλαφος.

Λέων νοσήσας ἔκειτο ἐν φάραγγι· τῇ προσφιλεῖ δὲ ἀλώπεκι, ᾗ προσωμίλει, εἶπεν· « Εἰ θέλεις ὑγιᾶναί με καὶ ζῆν, τὴν ἔλαφον τὴν μεγίστην, τὴν εἰς τὸν δρυμὸν οἰκοῦσαν, τοῖς γλυκέσι σου λόγοις ἐξαπατήσασα ἄγε εἰς ἐμὰς χεῖρας· ἐπιθυμῶ γὰρ αὐτῆς ἐγκάτων καὶ καρδίας. » Ἡ δὲ ἀλώπηξ ἀπελθοῦσα εὗρε τὴν ἔλαφον σκιρτῶσαν ἐν ταῖς ὕλαις· προσπαίσασα δὲ αὐτῇ καὶ χαίρειν εἰποῦσα ἔφη· « Ἀγαθά

qui des animaux régnerait après lui. Le sanglier, a-t-il dit, est dépourvu d'intelligence, l'ours balourd, la panthère irascible, le tigre fanfaron : c'est le cerf qui est le plus digne de régner, parce qu'il est haut de taille, qu'il vit de longues années, et que sa corne est redoutable aux serpents. Mais à quoi bon m'étendre davantage ? Il a été décidé que tu serais roi. Que me donneras-tu pour te l'avoir annoncé le premier ? Parle, je suis pressé, je crains qu'il ne me réclame ; car il ne peut se passer de mes conseils en rien. Mais, si tu veux bien écouter un vieillard, je te conseille de venir aussi et d'attendre sa mort près de lui. » Ainsi parla le renard, et le cœur du cerf se gonfla de vanité à ces discours, et il vint à l'antre sans se douter de ce qui allait arriver. Or le lion bondit sur lui précipitamment ; mais il ne fit que lui déchirer les oreilles avec ses griffes. Le cerf se sauva en toute hâte dans les bois. Alors le renard claqua ses mains l'une contre l'autre, dépité d'avoir perdu sa peine ; et le lion se mit à gémir en poussant de grands rugissements ; car la faim le tenaillait, et le chagrin aussi ; et il supplia le renard de faire une autre tentative et de trouver une nouvelle ruse pour amener le cerf. Le renard répondit : « C'est une commission pénible et difficile que celle dont tu me charges ; pourtant je t'y servirai encore. » Alors, comme un chien de chasse, il suivit la trace du cerf, ourdissaut des fourberies, et il demanda à des bergers s'ils n'avaient pas vu un cerf ensanglanté. Ils lui indiquèrent son gîte dans la forêt. Il le trouva qui reprenait haleine et se présenta impudemment. Le cerf, plein de colère et le poil hérissé, lui répondit : « Misérable, tu ne m'y prendras plus ; si tu t'approches tant soit peu de moi, c'en est fait de ta vie. Va renarder avec d'autres qui ne te connaissent pas, choisis d'autres bêtes pour en faire des rois et leur monter la tête. » Le renard répondit : « Es-tu si couard et si lâche ? Est-ce ainsi que tu nous soupçonnes, nous, tes amis ? Le lion, en te prenant l'oreille, allait te donner ses conseils et ses instructions sur ta grande royauté, comme quelqu'un qui va mourir ; et toi, tu n'as pas supporté même une égratignure de la patte d'un malade. A présent il est

σοι ἦλθον μηνῦσαι· οἶδας ὡς ὁ βασιλεὺς ἡμῶν λέων γείτων ἐστί μοι· νοσεῖ δὲ καὶ ἔστιν ἐγγὺς τοῦ θνήσκειν. Ἐβουλεύετο οὖν ποῖον τῶν θηρίων μετ' αὐτὸν βασιλεύσει. Ἔφη δὲ ὅτι σῦς μέν ἐστιν ἀγνώμων, ἄρκτος δὲ νωθρός, πάρδαλις δὲ θυμώδης, τίγρις ἀλαζών· ἡ ἔλαφος ἀξιωτάτη ἐστὶν εἰς βασιλείαν, ὅτι ὑψηλή ἐστι τὸ εἶδος, πολλὰ δὲ ἔτη ζῇ, τὸ κέρας αὐτῆς ὄφεσι φοβερόν. Καὶ τί σοι τὰ πολλὰ λέγω ; ἐκυρώθης βασιλεύειν. Τί μοι ἔσται πρώτῃ σοι εἰπούσῃ ; Ἀλλ' εὖξαί μοι σπευδούσῃ, μὴ πάλιν με ζητήσῃ· χρῄζει γάρ με σύμβουλον ἐν πᾶσιν. Εἰ δὲ ἐμοῦ τῆς γραὸς ἀκούσῃς, συμβουλεύω καὶ σὲ ἐλθεῖν καὶ προσμένειν τελευτῶντι αὐτῷ. » Οὕτως εἶπεν ἡ ἀλώπηξ. Τῆς δὲ ὁ νοῦς ἐτυφώθη τοῖς λόγοις, καὶ ἦλθεν εἰς τὸ σπήλαιον μὴ γινώσκουσα τὸ μέλλον. Ὁ λέων δὲ ἐφορμήσας αὐτῇ ἐν σπουδῇ τὰ ὦτα μόνον τοῖς ὄνυξιν ἐσπάραξεν. Ἡ δὲ ταχέως ἔσπευδεν ἐν ταῖς ὕλαις. Καὶ ἡ μὲν ἀλώπηξ τὰς χεῖρας ἐκρότησεν, ὅτι εἰς μάτην ἐκοπίασεν. Ὁ δὲ λέων μέγα βρυχώμενος ἐστέναξεν· λιμὸς γὰρ αὐτὸν εἶχε καὶ λύπη· καὶ ἱκέτευε τὴν ἀλώπεκα ἐκ δευτέρου τι ποιῆσαι καὶ δόλῳ πάλιν ταύτην ἀγαγεῖν. Ἡ δὲ εἶπεν· « Χαλεπὸν καὶ δύσκολον ἐπιτάττεις ἐμοὶ πρᾶγμα, ἀλλ' ὅμως ὑπουργήσω σοι ». Καὶ δὴ ὡς ἰχνευτὴς κύων ἐπηκολούθει, πλέκουσα πανουργίας· ποιμένας δὲ ἐπηρώτα εἰ εἶδον ἔλαφον ᾑμαγμένην. Οἱ δὲ ἔδειξαν ἐν τῇ ὕλῃ. Εὗρε δὲ αὐτὴν καταψυχομένην, καὶ ἔστη ἀναιδῶς. Ἡ δὲ ἔλαφος χολωθεῖσα καὶ φρίξασα τὴν χαίτην εἶπεν· « Ὦ κάθαρμα, ἀλλὰ οὐκέτι χειρώσῃ με· εἰ δὲ καὶ πλησιάσεις μοι, οὐ ζήσεις ἔτι. Ἄλλους ἀλωπέκιζε τοὺς ἀπείρους, ἄλλους ποιεῖ βασιλεῖς καὶ ἐρέθιζε. » Ἡ δὲ εἶπεν· « Οὕτως ἄνανδρος εἶ καὶ δειλή ; οὕτως ἡμᾶς τοὺς φίλους ὑποπτεύεις ; Ὁ μὲν λέων τοῦ ὠτὸς κρατήσας ἤμελλε συμβουλεύειν καὶ ἐντολάς σοι δοῦναι περὶ τῆς τηλικαύτης βασιλείας ὡς ἀποθνήσκων· σὺ δὲ οὐδὲ κνίσμα χειρὸς ἀρρώστου ὑπέστης. Καὶ νῦν ὑπὲρ σὲ πλεῖον ἐκεῖνος θυμοῦται, καὶ βασιλέα τὸν λύκον θέλει ποιῆσαι· οἴμοι,

encore plus en colère que toi, et il veut créer roi le loup. Hélas ! le méchant maître ! Mais viens, ne crains rien et sois doux comme un mouton. Car, j'en jure par toutes les feuilles et les sources, tu n'as aucun mal à craindre du lion. Quant à moi, je ne veux servir que toi. » En abusant ainsi le malheureux, il le décida à venir de nouveau. Quant il eut pénétré dans l'antre, le lion eut de quoi dîner, et il avala tous les os, les moelles et les entrailles. Le renard était là, qui regardait. Le cœur étant tombé, il le saisit à la dérobée, et le mangea pour se dédommager de sa peine. Mais le lion, après avoir cherché tous les morceaux, ne retrouvait pas le cœur. Alors le renard, se tenant à distance, lui dit : « Véritablement ce cerf n'avait pas de cœur ; ne le cherche plus ; car quel cœur pouvait avoir un animal qui est venu par deux fois dans le repaire et les pattes du lion ? »

Cette fable montre que l'amour des honneurs trouble la raison et ferme les yeux sur l'imminence du danger.

200

LE LION, L'OURS ET LE RENARD.

Un lion et un ours, ayant trouvé un faon de biche, se battaient à qui l'aurait. Ils se portèrent l'un à l'autre des coups terribles, tant qu'enfin, pris de vertige, ils s'abattirent à demi morts. Un renard, qui passait, les voyant énervés, et le faon gisant au milieu, l'enleva et s'en alla en passant entre eux deux. Et eux, hors d'état de se relever, murmurèrent : « Malheureux que nous sommes ! c'est pour le renard que nous avons pris tant de peine. »

La fable montre qu'on a raison de se dépiter, quand on voit les premiers venus emporter le fruit de ses propres travaux.

201

LE LION ET LA GRENOUILLE

Un lion, ayant entendu coasser une grenouille, se retourna

πονηρὸν δεσπότην. Ἀλλ' ἐλθὲ καὶ μηδὲν πτοηθῇς καὶ γενοῦ ὡς πρόβατον. Ὄμνυμι γάρ σοι εἰς τὰ φύλλα πάντα καὶ πηγὰς μηδὲν κακὸν παθεῖν παρὰ τοῦ λέοντος· ἐγὼ δὲ μόνῃ σοι δουλεύσω. » Οὕτως ἀπατήσασα τὴν δειλαίαν ἔπεισε δεύτερον ἐλθεῖν. Ἐπεὶ δὲ εἰς τὸ σπήλαιον εἰσῆλθεν, ὁ μὲν λέων δεῖπνον εἶχε, πάντα τὰ ὀστᾶ καὶ μυελοὺς καὶ ἔγκατα αὐτῆς καταπίνων. Ἡ δὲ ἀλώπηξ εἱστήκει δρῶσα· καρδίαν δὲ ἐκπεσοῦσαν ἁρπάζει λαθραίως, τοῦ κόπου κέρδος ταύτην φαγοῦσα. Ὁ δὲ λέων ἅπαντα ἐρευνήσας μόνην καρδίαν ἐπεζήτει. Ἀλώπηξ δὲ μηκόθεν σταθεῖσα ἔφη· « Αὕτη ἀληθῶς καρδίαν οὐκ εἶχεν· μὴ ἔτι ζήτει· ποίαν γὰρ καρδίαν αὕτη εἶχεν, ἥτις δὶς εἰς οἶκον καὶ χεῖρας λέοντος εἰσῆλθεν. »

Ὅτι ὁ τῆς φιλοδοξίας ἔρως τὸν ἀνθρώπινον νοῦν ἐπιθολοῖ καὶ τὰς τῶν κινδύνων συμφορὰς οὐ κατανοεῖ.

200

Λέων καὶ ἄρκτος καὶ ἀλώπηξ.

Λέων καὶ ἄρκτος, ἐλάφου νεβρὸν εὑρόντες, περὶ τούτου ἐμάχοντο. Δεινῶς δὲ ὑπ' ἀλλήλων διατεθέντες, ἐπειδὴ ἐσκοτώθησαν, ἡμιθανεῖς ἔκειντο. Ἀλώπηξ δὲ παριοῦσα, ὡς ἐθεάσατο τοὺς μὲν παρειμένους, τὸν δὲ νεβρὸν ἐν μέσῳ κείμενον, ἀραμένη αὐτόν, διὰ μέσων αὐτῶν ἀπηλλάττετο. Οἱ δὲ ἐξαναστῆναι μὴ δυνάμενοι ἔφασαν· « Ἄθλιοι ἡμεῖς, εἴ γε ἀλώπεκι ἐμοχθοῦμεν. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι εὐλόγως ἐκεῖνοι ἄχθονται οἳ τῶν ἰδίων πόνων τοὺς τυχόντας δρῶσι τὰς ἐπικαρπίας ἀποφερομένους.

201

Λέων καὶ βάτραχος.

Λέων ἀκούσας βατράχου κεκραγότος ἐπεστράφη πρὸς

au son, pensant que c'était quelque gros animal. Il attendit quelque temps, puis, la voyant sortir de l'étang, il s'approcha et l'écrasa, en disant : « Eh quoi ! c'est avec une telle taille que tu pousses de tels cris ! »

Cette fable s'applique au bavard, incapable d'autre chose que de parler.

202

LE LION ET LE DAUPHIN

Un lion errant sur une plage vit un dauphin qui sortait la tête hors de l'eau. Il lui proposa une alliance. « Il nous sied tout à fait, dit-il, d'être amis et alliés, puisque toi, tu es le roi des animaux marins, et moi, des animaux terrestres. » Le dauphin acquiesça volontiers. Or le lion, qui était depuis longtemps en guerre avec un taureau sauvage, appela le dauphin à son secours. Celui-ci essaya de sortir de l'eau, mais ne put y réussir. Alors le lion l'accusa de trahison. « Ce n'est pas à moi, répliqua le dauphin, mais à la nature qu'il faut t'en prendre : elle m'a fait aquatique et ne me permet pas de marcher sur terre ».

Ceci prouve que nous aussi, quand nous contractons amitié, nous devons choisir des alliés qui puissent être à nos côtés au jour du danger.

203

LE LION ET LE SANGLIER

Dans la saison d'été, quand la chaleur fait naître la soif, un lion et un sanglier vinrent boire à une petite source. Ils se querellèrent à qui boirait le premier, et de la querelle ils en vinrent à une lutte à mort. Mais soudain s'étant retournés pour reprendre haleine, ils virent des vautours qui attendaient pour dévorer celui qui tomberait le premier. Aussi, mettant

τὴν φωνήν, οἰόμενος μέγα τι ζῷον εἶναι. Προσμείνας δὲ μικρὸν χρόνον, ὡς ἐθεάσατο αὐτὸν ἀπὸ τῆς λίμνης ἐξελθόντα, προσελθὼν κατεπάτησεν εἰπών· « Εἶτα τηλικοῦτος ὢν τηλικαῦτα βοᾷς ; »

Πρὸς ἄνδρα γλωσσαλγίαν οὐδὲν πλέον τοῦ λαλεῖν δυνάμενον ὁ λόγος εὔκαιρος.

202

Λέων καὶ δελφίς.

Λέων ἐπί τινι αἰγιαλῷ πλαζόμενος, ὡς ἐθεάσατο δελφῖνα παρακύψαντα, [ὡς] ἐπὶ συμμαχίαν τοῦτον παρεκάλεσε λέγων ὅτι ἁρμόττει μάλιστα φίλους αὐτοὺς καὶ βοηθοὺς γενέσθαι· ὁ μὲν γὰρ τῶν θαλαττίων ζῴων, αὐτὸς δὲ τῶν χερσαίων βασιλεύει. Τοῦ δὲ ἀσμένως ἐπινεύσαντος, ὁ λέων ἐπὶ πολὺν χρόνον μάχην ἔχων πρὸς ταῦρον ἄγριον ἐπεκαλεῖτο τὸν δελφῖνα ἐπὶ βοήθειαν. Ὡς δὲ ἐκεῖνος καίπερ βουλόμενος ἐκβῆναι τῆς θαλάσσης οὐκ ἠδύνατο, ᾐτιᾶτο αὐτὸν ὁ λέων ὡς προδότην. Ὁ δὲ ὑποτυχὼν εἶπεν· « Ἀλλὰ μὴ ἐμὲ μέμφου, ἀλλὰ τὴν φύσιν, ἥτις με θαλάττιον ποιήσασα γῆς οὐκ ἐᾷ ἐπιβαίνειν. »

Οὕτως καὶ ἡμᾶς δεῖ φιλίαν σπενδομένους τοιούτους ἐπιλέγεσθαι συμμάχους οἳ ἐν κινδύνοις παρεῖναι ἡμῖν δύνανται.

203

Λέων καὶ κάπρος.

Θέρους ἐν ὥρᾳ, ὅτε τὸ καῦμα δίψαν ἐμποιεῖ, εἰς μικρὰν πηγὴν λέων καὶ κάπρος ἦλθον πιεῖν. Ἤριζον δὲ τίς πρῶτος αὐτῶν πίῃ· ἐκ τούτου δὲ πρὸς φόνον ἀλλήλων διηγέρθησαν. Ἄφνω δὲ ἐπιστραφέντες πρὸς τὸ ἀναπνεῦσαι, εἶδον γῦπας ἐκδεχομένους ὃς ἂν αὐτῶν πέσῃ, τοῦτον καταφαγεῖν. Διὰ

fin à leur inimitié, ils dirent : « Il vaut mieux devenir amis que de servir de pâture à des vautours et à des corbeaux. »

Il est beau de mettre fin aux méchantes querelles et aux rivalités ; car l'issue en est dangereuse pour tous les partis.

204

LE LION ET LE LIÈVRE

Un lion, étant tombé sur un lièvre endormi, allait le dévorer ; mais entre temps il vit passer un cerf : il laissa le lièvre et donna la chasse au cerf. Or le lièvre, éveillé par le bruit, prit la fuite ; et le lion, ayant poursuivi le cerf au loin, sans pouvoir l'atteindre, revint au lièvre et trouva qu'il s'était sauvé lui aussi. « C'est bien fait pour moi, dit-il, puisque lâchant la pâture que j'avais en main, j'ai préféré l'espoir d'une plus belle proie. »

Ainsi parfois les hommes, au lieu de se contenter de profits modérés, poursuivent de plus belles espérances, et lâchent imprudemment ce qu'ils ont en main.

205

LE LION, LE LOUP ET LE RENARD.

Le lion devenu vieux était couché, malade, dans son antre, et tous les animaux étaient venus rendre visite à leur prince, à l'exception du renard. Alors le loup, saisissant l'occasion favorable, accusa le renard par-devant le lion : « il n'avait, disait-il, aucun égard pour celui qui était leur maître à tous, et c'est pour cela qu'il n'était même pas venu le visiter. » Sur ces entrefaites le renard arrivait lui aussi, et il entendit les dernières paroles du loup. Alors le lion poussa un rugissement contre le renard. Mais celui-ci, ayant demandé un moment pour se justifier : « Et qui, dit-il, parmi tous ceux qui sont ici réunis, t'a rendu un aussi grand

τοῦτο λύσαντες τὴν ἔχθραν εἶπον· « Κρεῖσσόν ἐστιν ἡμᾶς φίλους γενέσθαι ἢ βρῶμα γυψὶ καὶ κόραξιν. »

Ὅτι τὰς πονηρὰς ἔριδας καὶ τὰς φιλονεικίας καλόν ἐστι διαλύειν, ἐπειδὴ πᾶσιν ἐπικίνδυνον τέλος ἄγουσιν.

204

Λέων καὶ λαγωός.

Λέων περιτυχὼν λαγωῷ κοιμωμένῳ, τοῦτον ἔμελλε καταφαγεῖν· μεταξὺ δὲ θεασάμενος ἔλαφον παριοῦσαν, ἀφεὶς τὸν λαγωόν, ἐκείνην ἐδίωκεν. Ὁ μὲν οὖν παρὰ τὸν ψόφον ἐξαναστὰς ἔφυγεν. Ὁ δὲ λέων ἐπὶ πολὺ διώξας τὴν ἔλαφον, ἐπειδὴ καταλαβεῖν οὐκ ἠδυνήθη, ἐπανῆλθεν ἐπὶ τὸν λαγωόν· εὑρὼν δὲ καὶ αὐτὸν πεφευγότα ἔφη· « Ἀλλ' ἐγὼ δίκαια πέπονθα, ὅτι ἀφεὶς τὴν ἐν χερσὶ βοράν, ἐλπίδα μείζονα προέκρινα. »

Οὕτως ἔνιοι τῶν ἀνθρώπων μετρίοις κέρδεσι μὴ ἀρκούμενοι, μείζονας δὲ ἐλπίδας διώκοντες λανθάνουσι καὶ τὰ ἐν χερσὶ προϊέμενοι.

205

Λέων καὶ λύκος καὶ ἀλώπηξ.

Λέων γηράσας ἐνόσει κατακεκλιμένος ἐν ἄντρῳ. Παρῆσαν δ' ἐπισκεψόμενα τὸν βασιλέα, πλὴν ἀλώπεκος, τἆλλα τῶν ζῴων. Ὁ τοίνυν λύκος λαβόμενος εὐκαιρίας κατηγόρει παρὰ τῷ λέοντι τῆς ἀλώπεκος, ἅτε δὴ παρ' οὐδὲν τιθεμένης τὸν πάντων αὐτῶν κρατοῦντα, καὶ διὰ ταῦτα μηδ' εἰς ἐπίσκεψιν ἀφιγμένης. Ἐν τοσούτῳ δὲ παρῆν καὶ ἡ ἀλώπηξ, καὶ τῶν τελευταίων ἠκροάσατο τοῦ λύκου ῥημάτων. Ὁ μὲν οὖν λέων κατ' αὐτῆς ἐβρυχᾶτο. Ἡ δ' ἀπολογίας καιρὸν αἰτήσασα· « Καὶ τίς σε, ἔφη, τῶν συνελθόντων τοσοῦτον ὠφέλησεν ὅσον ἐγώ, πανταχόσε περινοστήσασα,

service que moi, qui suis allé partout demander aux médecins un remède pour te guérir, et qui l'ai trouvé ? » Le lion lui enjoignit de dire aussitôt quel était ce remède. Le renard répondit : « C'est d'écorcher vif un loup, et de te revêtir de sa peau toute chaude. » Le loup fut incontinent mis à mort, et le renard dit en riant : « Il ne faut pas exciter le maître à la malveillance, mais à la douceur. »

Cette fable montre qu'en dressant des embûches à un autre on se tend un piège à soi-même.

206

LE LION ET LE RAT RECONNAISSANT

Un lion dormait ; un rat s'en vint trottiner sur son corps. Le lion, se réveillant, le saisit, et il allait le manger, quand le rat le pria de le relâcher, promettant, s'il lui laissait la vie, de le payer de retour. Le lion se mit à rire et le laissa aller. Or il arriva que peu de temps après il dut son salut à la reconnaissance du rat. Des chasseurs en effet le prirent et l'attachèrent à un arbre avec une corde. Alors le rat l'entendant gémir accourut, rongea la corde et le délivra. « Naguère, dit-il, tu t'es moqué de moi, parce que tu n'attendais pas de retour de ma part ; sache maintenant que chez les rats aussi on trouve de la reconnaissance. »

Cette fable montre que dans les changements de fortune les gens les plus puissants ont besoin des faibles.

207

LE LION ET L'ONAGRE

Le lion et l'onagre chassaient aux bêtes sauvages, le lion usant de sa force, l'onagre de la vitesse de ses pieds. Quand ils eurent pris un certain nombre de pièces, le lion partagea et fit trois parts qu'il étala. « Je prendrai la première, dit-il,

καὶ θεραπείαν ὑπὲρ σοῦ παρ' ἰατρῶν ζητήσασα καὶ μαθοῦσα; » Τοῦ δὲ λέοντος εὐθὺς τὴν θεραπείαν εἰπεῖν κελεύσαντος, ἐκείνη φησίν· « Εἰ λύκον ζῶντα ἐκδείρας τὴν αὐτοῦ δορὰν θερμὴν ἀμφιέσῃ. » Καὶ τοῦ λύκου αὐτίκα νεκροῦ κειμένου, ἡ ἀλώπηξ γελῶσα εἶπεν οὕτως· « Οὐ χρὴ τὸν δεσπότην πρὸς δυσμένειαν παρακινεῖν, ἀλλὰ πρὸς εὐμένειαν. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ὁ καθ' ἑτέρου μηχανώμενος καθ' ἑαυτοῦ τὴν μηχανὴν περιτρέπει.

206

Λέων καὶ μῦς ⟨ἀντευεργέτης⟩.

Λέοντος κοιμωμένου μῦς τῷ σώματι ἐπέδραμεν. Ὁ δὲ ἐξαναστὰς καὶ συλλαβὼν αὐτὸν οἷός τε ἦν καταθοινήσασθαι. Τοῦ δὲ δεηθέντος μεθεῖναι αὐτὸν καὶ λέγοντος ὅτι σωθεὶς χάριτας αὐτῷ ἀποδώσει, γελάσας ἀπέλυσεν αὐτόν. Συνέβη δὲ αὐτὸν μετ' οὐ πολὺ τῇ τοῦ μυὸς χάριτι περισωθῆναι· ἐπειδὴ γὰρ συλληφθεὶς ὑπό τινων κυνηγετῶν κάλῳ ἐδέθη τινὶ δένδρῳ, τὸ τηνικαῦτα ἀκούσας ὁ μῦς αὐτοῦ στένοντος ἐλθὼν τὸν κάλων περιέτρωγε καὶ λύσας αὐτὸν ἔφη· « Σὺ μὲν οὕτω μου τότε κατεγέλασας ὡς μὴ προσδεχόμενος παρ' ἐμοῦ ἀμοιβὴν κομιεῖσθαι· νῦν δὲ εὖ ἴσθι ὅτι ἐστὶ καὶ παρὰ μυσὶ χάρις. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι καιρῶν μεταβολαῖς οἱ σφόδρα δυνατοὶ τῶν ἀσθενεστέρων ἐνδεεῖς γίνονται.

207

Λέων καὶ ὄναργος.

Θῆρας ἐθήρευον λέων καὶ ὄναγρος, ὁ μὲν λέων διὰ τῆς δυνάμεως, ὁ δὲ ὄναγρος διὰ τῆς ἐν ποσὶ ταχύτητος. Ἐπεὶ δὲ ζῷά τινα ἐθήρευσαν, ὁ λέων μερίζει καὶ τίθησι τρεῖς

comme étant le premier, puisque je suis roi ; la deuxième aussi, comme associé à part égale ; quant à la troisième, celle-là te portera malheur, si tu ne te décides pas à décamper. »

Il convient en toutes choses de se mesurer à sa propre force, et de ne point se lier ni s'associer à de plus puissants que soi.

208

LE LION ET L'ANE CHASSANT DE COMPAGNIE

Le lion et l'âne, ayant lié partie ensemble, étaient sortis pour chasser. Étant arrivés à une caverne où il y avait des chèvres sauvages, le lion se posta à l'entrée pour guetter leur sortie, et l'âne, ayant pénétré à l'intérieur, se mit à bondir au milieu d'elles et à braire pour les faire fuir. Quand le lion en eut pris la plus grande partie, l'âne sortit et lui demanda s'il n'avait pas bravement combattu et poussé les chèvres dehors. « Sache bien, répondit le lion, que tu m'aurais fait peur à moi-même, si je n'avais pas su que tu étais un âne. »

C'est ainsi que les gens qui se vantent devant ceux qui les connaissent prêtent justement à la moquerie.

209

LE LION, L'ANE ET LE RENARD.

Le lion, l'âne et le renard, ayant lié société ensemble, partirent pour la chasse. Quand ils eurent pris du gibier en abondance, le lion enjoignit à l'âne de le partager entre eux. L'âne fit trois parts égales et dit au lion de choisir. Le lion indigné bondit sur lui et le dévora. Puis il enjoignit au renard de faire le partage. Celui-ci entassa tout sur un seul lot, ne se réservant que quelques bribes ; après quoi il pria

μοίρας, καί· « Τὴν μὲν μίαν, εἶπεν, λήψομαι ὡς πρῶτος· βασιλεὺς γάρ εἰμι· τὴν δὲ δευτέραν, ὡς ἐξ ἴσου κοινωνός· ἡ δὲ τρίτη μοῖρα αὕτη κακὸν μέγα σοι ποιήσει, εἰ μὴ θελήσεις φυγεῖν. »

Ὅτι καλὸν ἑαυτὸν μετρεῖν ἐν πᾶσι κατὰ τὴν ἑαυτοῦ ἰσχὺν καὶ δυνατωτέροις ἑαυτοῦ μὴ συνάπτειν μηδὲ κοινωνεῖν.

208

Λέων καὶ ὄνος ⟨ὁμοῦ θηρεύοντες⟩.

Λέων καὶ ὄνος κοινωνίαν πρὸς ἀλλήλους ποιησάμενοι ἐξῆλθον ἐπὶ θήραν. Γενομένων δὲ αὐτῶν κατά τι σπήλαιον ἐν ᾧ ἦσαν αἶγες ἄγριαι, ὁ μὲν λέων πρὸ τοῦ στομίου στὰς ἐξιούσας παρετηρεῖτο, ὁ δὲ εἰσελθὼν ἐνήλατό τε αὐταῖς καὶ ὠγκᾶτο ἐκφοβεῖν βουλόμενος. Τοῦ δὲ λέοντος τὰς πλείστας συλλαβόντος, ἐξελθὼν ἐπυνθάνετο αὐτοῦ εἰ γενναίως ἠγωνίσατο καὶ τὰς αἶγας ἐξεδίωξεν. Ὁ δὲ εἶπεν· « Ἀλλ' εὖ ἴσθι ὅτι κἀγὼ ἄν σε ἐφοβήθην, εἰ μὴ ᾔδειν σε ὄνον ὄντα. »

Οὕτως οἱ παρὰ τοῖς εἰδόσιν ἀλαζονευόμενοι εἰκότως γέλωτα ὀφλισκάνουσιν.

209

Λέων καὶ ὄνος καὶ ἀλώπηξ.

Λέων καὶ ὄνος καὶ ἀλώπηξ κοινωνίαν εἰς ἀλλήλους σπεισάμενοι ἐξῆλθον εἰς ἄγραν. Πολλὴν δὲ αὐτῶν συλλαβόντων, ὁ λέων προσέταξε τῷ ὄνῳ διελεῖν αὐτοῖς. Τοῦ δὲ τρεῖς μοίρας ἐξ ἴσου ποιήσαντος, καὶ ἐκλέξασθαι αὐτῷ παραινοῦντος, ὁ λέων ἀγανακτήσας ἀλλόμενος κατεθοινήσατο καὶ τῇ ἀλώπεκι μερίσαι προσέταξεν. Ἡ δὲ πάντα εἰς μίαν μερίδα συναθροίσασα καὶ μικρὰ ἑαυτῇ ὑπολιπομένη παρῄνει αὐτῷ ἑλέσθαι. Ἐρομένου δὲ αὐτὴν τοῦ

le lion de choisir. Celui-ci lui demanda qui lui avait appris à partager ainsi : « Le malheur de l'âne », répliqua t-il.

Cette fable montre qu'on s'instruit en voyant le malheur de son prochain.

210

LE LION, PROMÉTHÉE ET L'ÉLÉPHANT.

Le lion se plaignait souvent de Prométhée. Sans doute Prométhée l'avait fait grand et beau, il lui avait armé la mâchoire de dents et muni les pattes de griffes, il l'avait fait plus fort que tous les autres animaux ; « mais avec tout cela, ajoutait-il, j'ai peur du coq. » Prométhée lui répondit : « Pourquoi m'accuses-tu à la légère ? N'as-tu pas tous les avantages physiques que j'ai pu modeler ? Mais c'est ton âme qui faiblit à ce seul objet. » Le lion déplorait donc son sort et s'accusait de lâcheté ; à la fin il voulut en finir avec la vie. Il était dans ces dispositions, quand il rencontra l'éléphant ; il le salua et s'arrêta pour causer. Ayant remarqué qu'il remuait continuellement les oreilles : « Qu'as-tu, lui demanda-t-il, et pourquoi donc ton oreille ne saurait-elle rester tant soit peu sans bouger ? — Tu vois », répondit l'éléphant, tandis qu'un cousin voltigeait par hasard autour de lui, « tu vois cet être minuscule, qui bourdonne ; s'il pénètre dans le conduit de mon oreille, je suis mort. » Alors le lion se dit : « Qu'ai-je encore besoin de mourir, moi qui suis si puissant et qui surpasse en bonheur l'éléphant autant que le coq surpasse en force le cousin ? »

On voit que le cousin est assez fort pour faire peur même à l'éléphant.

211

LE LION ET LE TAUREAU

Un lion, qui tramait la mort d'un taureau énorme, projeta de s'en rendre maître par la ruse. Il lui dit qu'il avait

λέοντος τίς αὐτὴν οὕτω διανέμειν ἐδίδαξεν, ἡ ἀλώπηξ εἶπεν· « Ἡ τοῦ ὄνου συμφορά. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι σωφρονισμὸς γίνεται τοῖς ἀνθρώποις τὰ τῶν πέλας δυστυχήματα.

210

Λέων καὶ Προμηθεὺς καὶ ἐλέφας.

Λέων κατεμέμφετο Προμηθέα πολλάκις ὅτι μέγαν αὐτὸν ἔπλασε καὶ καλόν, καὶ τὴν μὲν γένυν ὥπλισε τοῖς ὀδοῦσι, τοὺς δὲ πόδας ἐκράτυνε τοῖς ὄνυξιν, ἐποίησέ τε τῶν ἄλλων θηρίων δυνατώτερον· « ὁ δὲ τοιοῦτος, ἔφασκε, τὸν ἀλεκτρυόνα φοβοῦμαι. » Καὶ ὁ Προμηθεὺς ἔφη· « Τί με μάτην αἰτιᾷ; τὰ γὰρ ἐμὰ πάντα ἔχεις ὅσα πλάττειν ἐδυνάμην· ἡ δέ σου ψυχὴ πρὸς τοῦτο μόνον μαλακίζεται. » Ἔκλαιεν οὖν ἑαυτὸν ὁ λέων καὶ τῆς δειλίας κατεμέμφετο καὶ τέλος ἀποθανεῖν ἤθελεν. Οὕτω δὲ γνώμης ἔχων ἐλέφαντι περιτυγχάνει, καὶ προσαγορεύσας εἱστήκει διαλεγόμενος, καὶ ὁρῶν διαπαντὸς τὰ ὦτα κινοῦντα· « Τί πάσχεις; ἔφη, καὶ τί ποτε οὐδὲ μικρὸν ἀτρεμεῖ σου τὸ οὖς; » Καὶ ὁ ἐλέφας, κατὰ τυχὴν περιπτάντος αὐτῷ κώνωπος· « Ὁρᾷς, ἔφη, τοῦτο τὸ βραχύ, τὸ βομβοῦν; ἢν εἰσδύνῃ μου ⟨τῇ⟩ τῆς ἀκοῆς ὁδῷ, τέθνηκα. » Καὶ ὁ λέων· « Τί οὖν ἔτι ἀποθνήσκειν, ἔφη, με δεῖ τοσοῦτον ὄντα καὶ ἐλέφαντος εὐτυχέστερον ὅσῳ κρείττων κώνωπος ὁ ἀλεκτρυών; »

Ὁρᾷς ὅσον ἰσχύος ὁ κώνωψ ἔχει, ὡς καὶ ἐλέφαντα φοβεῖν.

211

Λέων καὶ ταῦρος.

Λέων ταύρῳ παμμεγέθει ἐπιβουλεύων ἐβουλήθη δόλῳ

sacrifié un mouton et l'invita au festin ; son intention était de le tuer, quand il serait couché à table. Le taureau vint ; mais apercevant force bassins, de grandes broches, mais de mouton nulle part, il s'en alla sans mot dire. Le lion lui en fit des reproches et lui demanda pourquoi, n'ayant souffert aucun mal, il s'en allait sans raison. Il répondit : « Ce n'est pas sans raison que j'en use ainsi ; car je vois des ustensiles comme on en prépare non pour un mouton, mais pour un taureau. »

Cette fable montre que les gens sensés ne se laissent pas prendre aux artifices des méchants.

212

LE LION ENRAGÉ ET LE CERF

Un lion était enragé. Un cerf l'ayant vu de la forêt s'écria : « Hélas ! malheur à nous ! Que ne fera pas ce lion dans sa fureur, lui qui, même de sang-froid, nous était insupportable ? »

Évitons les hommes emportés et habitués à faire du mal, quand ils ont pris le pouvoir et qu'ils règnent.

213

LE LION QUI A PEUR D'UNE SOURIS ET LE RENARD

Un lion dormait ; une souris courut tout le long de son corps. Le lion s'éveilla et se tourna dans tous les sens, cherchant celui qui l'avait affronté. Un renard, le voyant faire, le gourmanda d'avoir peur, lui lion, d'une souris. A quoi le lion répondit : « Ce n'est pas que j'aie eu peur de la souris, mais j'ai été surpris que quelqu'un ait osé courir sur le corps du lion endormi. »

Cette fable montre que les hommes sensés ne dédaignent pas même les petites choses.

αὐτοῦ περιγενέσθαι. Διόπερ πρόβατον τεθυκέναι φήσας ἐφ' ἑστίασιν αὐτὸν ἐκάλεσε, βουλόμενος κατακλιθέντα αὐτὸν καταγωνίσασθαι. Ὁ δὲ ἐλθὼν καὶ θεασάμενος λέβητάς τε πολλοὺς καὶ ὀβελίσκους μεγάλους, τὸ δὲ πρόβατον οὐδαμοῦ, μηδὲν εἰπὼν ἀπηλλάττετο. Τοῦ δὲ λέοντος αἰτιωμένου αὐτὸν καὶ τὴν αἰτίαν πυνθανομένου δι' ἣν οὐδὲν δεινὸν παθὼν ἄλογος ἄπεισιν, ἔφη· « Ἀλλ' ἔγωγε οὐ μάτην τοῦτο ποιῶ· ὁρῶ γὰρ παρασκευὴν οὐχὶ ὡς εἰς πρόβατον, ἀλλ' εἰς ταῦρον ἡτοιμασμένην. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι τοὺς φρονίμους τῶν ἀνθρώπων αἱ τῶν πονηρῶν τέχναι οὐ λανθάνουσιν.

212

Λέων ⟨λυσσῶν⟩ καὶ ἔλαφος.

Λέων ἐλύσσα. Τοῦτον δὲ ἔλαφος ἐξ ὕλης ἰδὼν εἶπεν· « Οὐαὶ ἡμῖν τοῖς ταλαιπώροις· τί γὰρ μαινόμενος οὗτος οὐχὶ ποιήσει, ὃς καὶ σωφρονῶν οὐκ ἦν ἡμῖν φορητός; »

Ὅτι τοὺς θυμώδεις ἄνδρας καὶ ἀδικεῖν εἰθισμένους πάντες φευγέτωσαν ἀρχὴν λαβόντας καὶ δυναστεύσαντας.

213

Λέων ⟨μῦν φοβηθεὶς⟩ καὶ ἀλώπηξ.

Λέοντος κοιμωμένου μῦς τὸ σῶμα διέδραμεν. Ὁ δὲ ἐξαναστὰς πανταχόθεν περιειλίττετο ζητῶν τὸν προσεληλυθότα. Ἀλώπηξ δὲ αὐτὸν θεασαμένη ὠνείδιζεν, εἰ λέων ὢν μῦν ηὐλαβήθη. Καὶ ὃς ἀπεκρίνατο· « Οὐ τὸν μῦν ἐφοβήθην, ἐθαύμασα δὲ εἴ τις λέοντος κοιμωμένου τὸ σῶμα ἐπιδραμεῖν ἐτόλμησεν. »

Ὁ λόγος διδάσκει τοὺς φρονίμους τῶν ἀνθρώπων μηδὲ τῶν μετρίων πραγμάτων καταφρονεῖν.

214

LE BRIGAND ET LE MURIER

Un brigand, ayant assassiné un homme sur une route, et se voyant poursuivi par ceux qui se trouvaient là, abandonna sa victime ensanglantée et s'enfuit. Mais des voyageurs qui venaient en sens inverse, lui demandèrent ce qui lui avait souillé les mains; il répondit qu'il venait de descendre d'un mûrier. Comme il disait cela, ceux qui le poursuivaient le rejoignirent, le saisirent et le pendirent à un mûrier. Et le mûrier lui dit : « Je ne suis pas fâché de servir à ton supplice : c'est toi en effet qui as commis le meurtre, et c'est sur moi que tu en as essuyé le sang. »

Il arrive souvent ainsi que des hommes naturellement bons, quands ils se voient dénigrer par des calomniateurs, n'hésitent pas à se montrer méchants à leur égard.

215

LES LOUPS ET LES CHIENS EN GUERRE

Entre les loups et les chiens la haine se déchaîna un jour. Les chiens élurent pour général un chien grec. Or celui-ci ne se pressait pas d'engager la bataille, malgré les violentes menaces des loups. « Savez-vous, leur dit-il, pourquoi je temporise ; c'est que toujours il convient de délibérer avant d'agir. Vous autres, vous êtes tous de même race et de même couleur ; mais nos soldats à nous ont des mœurs très variées et chacun a son pays dont il est fier. Même la couleur n'est pas uniforme et pareille pour tous : les uns sont noirs, les autres roux, d'autres blancs ou cendrés. Comment pourrais-je mener à la guerre des gens qui ne sont pas d'accord et qui sont dissemblables en tout ? »

Dans toutes les armées, c'est l'unité de volonté et de pensée qui assure la victoire sur les ennemis.

214

Ληστὴς καὶ συκάμινος.

Ληστὴς ἐν ὁδῷ τινα ἀποκτείνας, ἐπειδὴ ὑπὸ τῶν παρατυχόντων ἐδιώκετο, καταλιπὼν αὐτὸν ᾑμαγμένον, ἔφευγε. Τῶν δὲ ἀντικρὺς ὁδευόντων πυνθανομένων αὐτοῦ τίνι μεμελυσμένας ἔχει τὰς χεῖρας, ἔλεγεν ἀπὸ συκαμίνου νεωστὶ καταβεβηκέναι. Καὶ ὡς ταῦτα ἔλεγεν, οἱ διώκοντες αὐτὸν ἐπελθόντες καὶ συλλαβόντες ἀπό τινος συκαμίνου ἀνεσταύρωσαν. Ἡ δὲ ἔφη πρὸς αὐτόν· « Ἀλλ' ἔγωγε οὐκ ἄχθομαι πρὸς τὸν σὸν θάνατον ὑπηρετοῦσα· καὶ γὰρ ὃν αὐτὸς φόνον ἀπειργάσω, τοῦτον εἰς ἐμὲ ἀπεμάττου. »

Οὕτω πολλάκις καὶ οἱ φύσει χρηστοί, ὅταν ὑπ' ἐνίων ὡς φαῦλοι διαβάλλωνται, κατ' αὐτῶν πονηρεύεσθαι οὐκ ὀκνοῦσιν.

215

Λύκοι καὶ κύνες ⟨ἀλλήλοις πολεμοῦντες⟩.

Λύκοις καὶ κυσὶν ἦν ποτε ἔχθρα. Κύων δὲ Ἕλλην ᾑρέθη στρατηγὸς κυσίν. Οὗτος πρὸς τὴν μάχην ἐβράδυνεν· οἱ δὲ λύκοι ἠπείλουν σφοδρῶς. Ὁ δὲ εἶπεν· « Οἴδατε τίνος χάριν βραδύνω ; πρέπον ἐστὶν ἀεὶ προβουλεύεσθαι. Ὑμῶν γὰρ τὸ γένος καὶ ἡ χροιὰ πάντων ἕν ἐστιν· οἱ ἡμέτεροι δὲ ἐκ πολλῶν τρόπων εἰσὶ καὶ τοῖς τόποις καυχῶνται. Ἀλλὰ καὶ ἡ χροιὰ πάντων οὐκ ἔστι μία καὶ ἴση, ἀλλ' οἱ μὲν μέλανες, οἱ δὲ πυρροί, οἱ δὲ λευκοὶ καὶ τεφρώδεις. Καὶ πῶς ἂν δυνηθείην εἰς πόλεμον ἄρχειν τῶν ἀσυμφώνων καὶ μὴ ὅμοια πάντα ἐχόντων ; »

Ὅτι ἐν μιᾷ βουλῇ καὶ γνώμῃ πάντων τῶν στρατευμάτων ὄντων κατὰ τῶν ἐναντίων νίκην ποιοῦνται.

216

LES CHIENS RÉCONCILIÉS AVEC LES LOUPS

Les loups dirent aux chiens : « Pourquoi, étant de tout point pareils à nous, ne vous entendez-vous pas avec nous, comme des frères ? Car nous ne différons en rien, sauf de pensée. Nous, nous vivons dans la liberté ; vous, soumis et asservis aux hommes, vous endurez d'eux les coups, vous portez des colliers et vous gardez les troupeaux ; et quand vos maîtres mangent, ils ne vous jettent que les os. Mais croyez-nous ; livrez-nous tous les troupeaux et nous les mettrons en commun pour nous en rassasier. » Les chiens prêtèrent l'oreille à ces propositions ; et les loups, pénétrant à l'intérieur de l'étable, égorgèrent d'abord les chiens.

Tel est le salaire que reçoivent ceux qui trahissent leur patrie.

217

LES LOUPS ET LES MOUTONS

Des loups cherchaient à surprendre un troupeau de moutons. Ne pouvant s'en rendre maîtres, à cause des chiens qui les gardaient, ils résolurent d'user de ruse pour en venir à leurs fins. Ils envoyèrent des députés demander aux moutons de livrer leurs chiens. C'étaient les chiens, disaient-ils, qui étaient cause de leur inimitié ; on n'avait qu'à les leur livrer ; et la paix régnerait entre eux. Les moutons ne prévoyant pas ce qui allait arriver, livrèrent les chiens, et les loups, s'en étant rendus maîtres, égorgèrent facilement le troupeau qui n'était plus gardé.

Il en est ainsi dans les Etats : ceux qui livrent facilement leurs orateurs ne se doutent pas qu'ils seront bientôt assujettis à leurs ennemis.

216

Λύκοι καὶ κύνες ⟨πρὸς αὐτοὺς καταλλαγέντες⟩.

Οἱ λύκοι τοῖς κυσὶν εἶπον· « Διὰ τί ὅμοιοι ὄντες ἡμῖν ἐν πᾶσιν, οὐχ ὁμοφρονεῖτε ἡμῖν ὡς ἀδελφοί; οὐδὲν γὰρ ὑμῶν διαλλάττομεν, πλὴν τῇ γνώμῃ. Καὶ ἡμεῖς μὲν ἐλευθερίᾳ συζῶμεν· ὑμεῖς δὲ τοῖς ἀνθρώποις ὑποκύπτοντες καὶ δουλεύοντες πληγὰς παρ' αὐτῶν ὑπομένετε, καὶ κλοιὰ περιτίθεσθε, καὶ φυλάττετε τὰ πρόβατα· ὅτε δὲ ἐσθίουσιν, μόνα τὰ ὀστᾶ ὑμῖν ἐπιρρίπτουσιν. Ἀλλ' ἐὰν πείθησθε, πάντα τὰ ποίμνια ἔκδοτε ἡμῖν καὶ ἕξομεν πάντα κοινὰ εἰς κόρον ἐσθίοντες. » Ὑπήκουσαν οὖν πρὸς ταῦτα οἱ κύνες· οἱ δὲ ἔνδον τοῦ σπηλαίου εἰσελθόντες πρότερον τοὺς κύνας διέφθειραν.

Ὅτι οἱ τὰς ἑαυτῶν πατρίδας προδιδόντες τοιούτους μισθοὺς λαμβάνουσι.

217

Λύκοι καὶ πρόβατα.

Λύκοι ἐπιβουλεύοντες ποίμνῃ προβάτων, ἐπειδὴ οὐκ ἠδύναντο αὐτῶν περιγενέσθαι διὰ τοὺς φυλάττοντας αὐτὰ κύνας, ἔγνωσαν δεῖν διὰ δόλου τοῦτο πρᾶξαι. Καὶ πέμψαντες πρέσβεις ἐξῄτουν παρ' αὐτῶν τοὺς κύνας, λέγοντες ὡς ἐκεῖνοι τῆς ἔχθρας αἴτιοί εἰσιν, καί, εἰ ἐγχειρίσουσιν αὐτούς, εἰρήνη μεταξὺ αὐτῶν γενήσεται. Τὰ δὲ πρόβατα μὴ προϊδόμενα τὸ μέλλον ἐξέδωκαν αὐτούς, καὶ οἱ λύκοι περιγενόμενοι ἐκείνων ῥᾳδίως καὶ τὴν ποίμνην ἀφύλακτον οὖσαν διέφθειραν.

Οὕτω καὶ τῶν πόλεων αἱ τοὺς δημαγωγοὺς ῥᾳδίως προδιδοῦσαι λανθάνουσι καὶ αὐταὶ ταχέως πολεμίοις χειρούμεναι.

218

LES LOUPS, LES MOUTONS ET LE BÉLIER

Les loups envoyèrent des députés aux moutons, offrant de faire avec eux une paix perpétuelle, s'ils leur livraient les chiens pour les faire périr. Les stupides moutons convinrent de le faire ; mais un vieux bélier s'écria : « Comment pourrais-je vous croire et vivre avec vous, alors que, même sous la garde des chiens, il m'est impossible de paître en sécurité. »

Il ne faut pas nous défaire de ce qui assure notre sécurité, en prêtant foi aux serments de nos ennemis irréconciliables.

219

LE LOUP FIER DE SON OMBRE ET LE LION

Un loup errait un jour dans des lieux déserts, à l'heure où le soleil penchait sur son déclin. En voyant son ombre allongée, il dit : « Moi, craindre le lion, avec la taille que j'ai ! avec un plèthre de long, n'est-il pas tout simple que je devienne le roi de tous les animaux ? » Comme il s'abandonnait à l'orgueil, un puissant lion le prit et se mit à le dévorer. Le loup changeant d'avis s'écria : « La présomption nous est une cause de malheur. »

220

LE LOUP ET LA CHÈVRE

Un loup vit une chèvre qui paissait au-dessus d'un antre escarpé. Ne pouvant arriver jusqu'à elle, il l'engagea à descendre ; car elle pourrait, disait-il, tomber par mégarde ;

218

Λύκοι καὶ πρόβατα καὶ κριός.

Λύκοι πρέσβεις ἔστειλαν τοῖς προβάτοις εἰρήνην ποιῆσαι μετ' αὐτῶν διηνεκῆ, εἰ τοὺς κύνας λάβωσι καὶ διαφθείρωσι. Τὰ μωρὰ δὲ πρόβατα συνέθεντο τοῦτο ποιῆσαι. Ἀλλά τις γέρων κριὸς εἶπεν· « Πῶς ὑμῖν πιστεύσω καὶ συνοικήσω, ὅπου, καὶ τῶν κυνῶν φυλαττόντων με, ἀκινδύνως νέμεσθαι οὐ δυνατόν μοι ; »

Ὅτι οὐ δεῖ τινα ἀσφαλείας τῆς ἑαυτοῦ γυμνωθῆναι, τοῖς ἀκαταλλάκτοις ἐχθροῖς δι' ὅρκων πεισθέντα.

219

Λύκος ⟨διὰ τὴν ἑαυτοῦ σκιὰν γαυρωθεὶς⟩ καὶ λέων.

Λύκος πλανώμενος ⟨ποτ'⟩ ἐν ἐρήμοις τόποις,
κλίνοντος ἤδη πρὸς δύσιν Ὑπερίονος,
δολιχὴν ἑαυτοῦ τὴν σκιὰν ἰδὼν ἔφη·
« Λέοντ' ἐγὼ δέδοικα, τηλικοῦτος ὤν ;
πλέθρου τ' ἔχων τὸ μῆκος, οὐ θηρῶν ἁπλῶς
πάντων δυνάστης ἀθρόων γενήσομαι ; »
Λύκον δὲ γαυρωθέντα καρτερὸς λέων
ἑλὼν κατήσθι'· ὁ δ' ἐβόησε μετανοῶν·
« Οἴησις ἡμῖν πημάτων παραιτία. »

220

Λύκος καὶ αἴξ.

Λύκος θεασάμενος αἶγα ἐπί τινος κρημνώδους ἄντρου νεμομένην, ἐπειδὴ οὐκ ἠδύνατο αὐτῆς ἐφικέσθαι, κατωτέρω

d'ailleurs le pré où il se trouvait était meilleur ; car le gazon y était tout fleuri. Mais la chèvre lui répondit : « Ce n'est pas pour moi que tu m'appelles au pâtis, c'est pour toi qui n'as pas de quoi manger. »

Ainsi quand les scélérats exercent leur méchanceté parmi des gens qui les connaissent, ils ne gagnent rien à leurs machinations.

221

LE LOUP ET L'AGNEAU

Un loup, voyant un agneau qui buvait à une rivière, voulut alléguer un prétexte spécieux pour le dévorer. C'est pourquoi, bien qu'il fût lui-même en amont, il l'accusa de troubler l'eau et de l'empêcher de boire. L'agneau répondit qu'il ne buvait que du bout des lèvres, et que d'ailleurs, étant à l'aval, il ne pouvait troubler l'eau à l'amont. Le loup, ayant manqué son effet, reprit : « Mais l'an passé tu as insulté mon père. — Je n'étais pas même né à cette époque, » répondit l'agneau. Alors le loup reprit : « Quelle que soit ta facilité à te justifier, je ne t'en mangerai pas moins. »

Cette fable montre qu'auprès des gens décidés à faire le mal la plus juste défense reste sans effet.

222

LE LOUP ET LE JEUNE AGNEAU RÉFUGIÉ DANS UN TEMPLE

Un loup poursuivait un jeune agneau. Celui-ci se réfugia dans un temple. Comme le loup l'appelait à lui et disait que le sacrificateur l'immolerait au dieu, s'il le trouvait là : « Eh bien ! répondit l'agneau, je préfère être victime du dieu que de périr par toi. »

Cette fable montre que, si l'on est réduit à mourir, il vaut mieux mourir avec honneur.

παρῄνει αὐτῇ καταβῆναι, μὴ καὶ πέσῃ λαθοῦσα, λέγων ὡς ἀμείνων ὁ παρ᾽ αὐτῷ λειμών ἐστι, ἐπεὶ καὶ ἡ πόα σφόδρα εὐανθής. Ἡ δὲ ἀπεκρίνατο πρὸς αὐτόν· « Ἀλλ᾽ οὐκ ἐμὲ ἐπὶ νομὴν καλεῖς, αὐτὸς δὲ τροφῆς ἀπορεῖς. »

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ κακοῦργοι, ὅταν παρὰ τοῖς εἰδόσι πονηρεύωνται, ἀνόνητοι τῶν τεχνασμάτων γίνονται.

221

Λύκος καὶ ἀρήν.

Λύκος θεασάμενος ἄρνα ἀπό τινος ποταμοῦ πίνοντα, τοῦτον ἐβουλήθη μετά τινος εὐλόγου αἰτίας καταθοινήσασθαι. Διόπερ στὰς ἀνωτέρω ᾐτιᾶτο αὐτὸν ὡς θολοῦντα τὸ ὕδωρ καὶ πιεῖν αὐτὸν μὴ ἐῶντα. Τοῦ δὲ λέγοντος ὡς ἄκροις τοῖς χείλεσι πίνει καὶ ἄλλως οὐ δυνατὸν κατωτέρω ἑστῶτα ἐπάνω ταράσσειν τὸ ὕδωρ, ὁ λύκος ἀποτυχὼν ταύτης τῆς αἰτίας ἔφη· « Ἀλλὰ πέρυσι τὸν πατέρα μου ἐλοιδόρησας. » Εἰπόντος δὲ ἐκείνου μηδὲ τότε γεγενῆσθαι, ὁ λύκος ἔφη πρὸς αὐτόν· « Ἐὰν σὺ ἀπολογιῶν εὐπορῇς, ἐγώ σε οὐχ ⟨ἧττον⟩ κατέδομαι. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἷς ἡ πρόθεσίς ἐστιν ἀδικεῖν, παρ᾽ αὐτοῖς οὐδὲ δικαία ἀπολογία ἰσχύει.

222

Λύκος καὶ ἀρνίον ⟨εἰς ἱερὸν καταφυγόν⟩.

Λύκος ἀρνίον ἐδίωκε· τὸ δὲ εἴς τι ἱερὸν κατέφυγε. Προσκαλουμένου δὲ αὐτὸ τοῦ λύκου καὶ λέγοντος ὅτι θυσιάσει αὐτὸ ὁ ἱερεύς, εἰ καταλάβῃ, τῷ θεῷ, ἐκεῖνο ἔφη· « Ἀλλ᾽ αἱρετώτερόν μοί ἐστι θεοῦ θυσίαν γενέσθαι ἢ ὑπὸ σοῦ διαφθαρῆναι. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἷς ἐπίκειται τὸ ἀποθανεῖν κρείττων ἐστὶν ὁ μετὰ δόξης θάνατος.

223

LE LOUP ET LA VIEILLE

Un loup affamé rôdait en quête de nourriture. Arrivé dans un certain endroit, il entendit un petit enfant qui pleurait et une vieille femme qui lui disait : « Ne pleure plus, sinon je te donne au loup à l'instant même. » Le loup pensant que la vieille disait vrai, s'arrêta et attendit longtemps. Quand le soir fut venu, il entendit de nouveau la vieille qui choyait le petit enfant et lui disait : « Si le loup vient ici, nous le tuerons, mon enfant. » En entendant ces mots, le loup se remit en route en disant : « Dans cette ferme on parle d'une façon, on agit d'une autre. »

Cette fable s'adresse aux hommes qui ne conforment pas leurs actes à leurs paroles.

224

LE LOUP ET LE HÉRON

Un loup, ayant avalé un os, allait partout cherchant qui le débarrasserait de son mal. Il rencontra un héron, et lui demanda moyennant salaire d'enlever l'os. Alors le héron descendit sa tête dans le gosier du loup, retira l'os, puis réclama le salaire convenu. « Hé ! l'ami, répondit le loup, ne te suffit-il pas d'avoir retiré ta tête saine et sauve de la gueule du loup, et te faut-il encore un salaire ? »

Cette fable montre que le plus grand service qu'on puisse attendre de la reconnaissance des méchants, c'est qu'à l'ingratitude ils n'ajoutent pas l'injustice.

225

LE LOUP ET LE CHEVAL

Un loup, passant dans un champ, y trouva de l'orge ;

223

Λύκος καὶ γραῦς.

Λύκος λιμώττων περιῄει ζητῶν τροφήν. Γενόμενος δὲ κατά τινα τόπον, ἤκουσε παιδίου κλαίοντος καὶ γραὸς λεγούσης αὐτῷ· « Παῦσαι τοῦ κλαίειν· εἰ δὲ μή, τῇ ὥρᾳ ταύτῃ ἐπιδώσω σε τῷ λύκῳ. » Οἰόμενος δὲ ὁ λύκος ὅτι ἀληθεύει ἡ γραῦς, ἵστατο πολλὴν ἐκδεχόμενος ὥραν. Ὡς δ' ἑσπέρα κατέλαβεν, ἀκούει πάλιν τῆς γραὸς κολακευούσης τὸ παιδίον καὶ λεγούσης αὐτῷ· « Ἐὰν ἔλθῃ ὁ λύκος δεῦρο, φονεύσομεν, ὦ τέκνον, αὐτόν. » Ταῦτα ἀκούσας ὁ λύκος ἐπορεύετο λέγων· « Ἐν ταύτῃ τῇ ἐπαύλει ἄλλα μὲν λέγουσιν, ἄλλα δὲ πράττουσιν. »

Ὁ μῦθος πρὸς ἀνθρώπους οἵτινες τὰ ἔργα τοῖς λόγοις οὐκ ἔχουσιν ὅμοια.

224

Λύκος καὶ ἐρωδιός.

Λύκος καταπιὼν ὀστοῦν περιῄει τὸν ἰασόμενον αὐτὸν ζητῶν. Περιτυχὼν δὲ ἐρωδιῷ, τοῦτον παρεκάλει ἐπὶ μισθῷ τὸ ὀστοῦν ἐκβαλεῖν. Κἀκεῖνος καθεὶς τὴν ἑαυτοῦ κεφαλὴν εἰς τὴν φάρυγγα αὐτοῦ τὸ ὀστοῦν ἐξέσπασε καὶ τὸν ὡμολογημένον μισθὸν ἀπῄτει. Ὁ δὲ ὑποτυχὼν εἶπεν· « Ὦ οὗτος, οὐκ ἀγαπᾷς ἐκ λύκου στόματος σῷαν τὴν κεφαλὴν ἐξενεγκών, ἀλλὰ καὶ μισθὸν ἀπαιτεῖς ; »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι μεγίστη παρὰ τοῖς πονηροῖς εὐεργεσίας ἀμοιβὴ τὸ μὴ προσαδικεῖσθαι ὑπ' αὐτῶν.

225

Λύκος καὶ ἵππος.

Λύκος κατά τινα ἄρουραν ὁδεύων κριθὰς εὗρε· μὴ δυνά-

mais ne pouvant en faire sa nourriture, il la laissa et s'en alla. Il rencontra un cheval et l'amena dans le champ; il avait, disait-il, trouvé de l'orge; mais, au lieu de la manger lui-même, il la lui avait gardée, vu qu'il avait du plaisir à entendre le bruit de ses dents. Le cheval lui répondit : « Hé! l'ami, si les loups pouvaient user de l'orge comme nourriture, tu n'aurais jamais préféré tes oreilles à ton ventre. »

Cette fable montre que ceux qui sont naturellement méchants, même quand ils se targuent d'être bons, n'obtiennent aucune créance.

226

LE LOUP ET LE CHIEN

Un loup voyant un très gros chien attaché par un collier lui demanda : « Qui t'a lié et nourri de la sorte? — Un chasseur, » répondit le chien. « Ah! Dieu garde de cela le loup qui m'est cher! Autant la faim qu'un collier pesant. »

Cette fable montre que dans le malheur on n'a même pas les plaisirs du ventre.

227

LE LOUP ET LE LION

Un jour un loup, ayant enlevé un mouton dans un troupeau, l'emportait dans son repaire. Mais un lion, se trouvant sur son chemin, le lui ravit. Le loup se tenant à distance lui cria : « Tu es injuste de me prendre mon bien. » Le lion se mit à rire et dit : « Toi, en effet, tu l'as reçu justement d'un ami! »

Pillards et brigands insatiables qui, en butte à quelque revers, se chamaillent entre eux, peuvent se reconnaître dans cette fable.

228

LE LOUP ET L'ANE

Un loup, étant devenu chef des autres loups, établit des

μενος δὲ αὐταῖς τροφῇ χρήσασθαι, καταλιπὼν ἀπῄει. Ἵππῳ δὲ συντυχών, τοῦτον ἐπὶ τὴν ἄρουραν ἐπήγαγε λέγων ὡς εὑρὼν κριθὰς αὐτὸς μὲν οὐκ ἔφαγεν, αὐτῷ δὲ ἐφύλαξεν, ἐπεὶ καὶ ἡδέως αὐτοῦ τὸν ψόφον τῶν ὀδόντων ἀκούει. Καὶ ὁ ἵππος ὑποτυχὼν εἶπεν· « Ἀλλ', ὦ οὗτος, εἰ λύκοι κριθῶν τροφῇ χρῆσθαι ἠδύναντο, οὐκ ἄν ποτε τὰ ὦτα τῆς γαστρὸς προέκρινας. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἱ φύσει πονηροί, κἂν χρηστότητα ἐπαγγέλλωνται, οὐ πιστεύονται.

226

Λύκος καὶ κύων.

Λύκος ἐν κλοιῷ δεδεμένον ὁρῶν μέγιστον κύνα ἤρετο· « Δήσας τίς σ' ἐξέθρεψε τοῦτον ; » Ὁ δὲ ἔφη· « Κυνηγός. — Ἀλλὰ τοῦτο μὴ πάθοι λύκος ἐμοὶ φίλος· λιμὸς γὰρ ἡ κλοιοῦ βαρύτης. »

Ὁ λόγος δηλοῖ τὸ ἐν ταῖς συμφοραῖς οὐδὲ γαστρίζεσθαι.

227

Λύκος καὶ λέων.

Λύκος ποτὲ ἄρας πρόβατον ἐκ ποίμνης ἐκόμιζεν εἰς κοίτην. Λέων δὲ αὐτῷ συναντήσας ἀφεῖλε τὸ πρόβατον. Ὁ δὲ πόρρωθεν σταθεὶς εἶπεν· « Ἀδίκως ἀφείλου τὸ ἐμόν. » Ὁ δὲ λέων γελάσας ἔφη· « Σοὶ γὰρ δικαίως ὑπὸ φίλου ἐδόθη ; »

[Ὅτι] ἅρπαγας καὶ πλεονέκτας λῃστὰς ἔν τινι πταίσματι κειμένους καὶ ἀλλήλους μεμφομένους ὁ μῦθος ἐλέγχει.

228

Λύκος καὶ ὄνος.

Λύκος τῶν λοιπῶν στρατηγήσας λύκων νόμους ἔταξε

lois générales portant que, tout ce que chacun aurait pris à la chasse, il le mettrait en commun et le partagerait également entre tous : de la sorte on ne verrait plus les loups, réduits à la disette, se manger les uns les autres. Mais un âne s'avança, et secouant sa crinière, dit : « C'est une belle pensée que son cœur a inspirée au loup. Mais comment se fait-il que toi-même tu aies serré dans ton repaire ton butin d'hier ? Apporte-le à la communauté et partage-le. » Le loup confondu abolit ses lois.

Ceux qui semblent légiférer selon la justice ne s'en tiennent pas eux-mêmes aux lois qu'ils établissent et décrètent.

229

LE LOUP ET LE BERGER

Un loup suivait un troupeau de moutons sans lui faire de mal. Le berger tout d'abord se gardait de lui comme d'un ennemi et le surveillait peureusement. Mais comme le loup le suivait toujours sans faire la moindre tentative d'enlèvement, il pensa dès lors qu'il avait là un gardien plutôt qu'un ennemi aux aguets ; et comme il avait besoin de se rendre à la ville, il laissa ses moutons près du loup et partit. Le loup, pensant tenir l'occasion, se jeta sur le troupeau et en mit en pièces la plus grande partie. Quand le berger revint et vit son troupeau perdu, il s'écria : « C'est bien fait pour moi ; pourquoi confiais-je des moutons à un loup ? »

Il en est de même chez les hommes : quand on confie un dépôt à des gens cupides, il est naturel qu'on le perde.

230

LE LOUP RASSASIÉ ET LA BREBIS

Un loup gorgé de nourriture vit une brebis abattue sur le sol. Comprenant qu'elle s'était laissée tomber de frayeur, il s'approcha et la rassura, en lui promettant, si elle lui

πᾶσιν, ἵνα ὅ τι ἂν ἕκαστος κυνηγήσῃ, πάντα εἰς μέσον ἄξῃ καὶ μερίδα ἴσην ἑκάστῳ δώσῃ, ὅπως μὴ οἱ λοιποὶ ἐνδεεῖς ὄντες ἀλλήλους κατεσθίωσιν. Ὄνος δὲ παρελθὼν τὴν χαίτην σείσας ἔφη· « Ἐκ φρενὸς λύκου καλὴ γνώμη· ἀλλὰ πῶς σὺ τὴν χθεσινὴν ἄγραν τῇ κοίτῃ ἐναπέθου; Ἄγε ταύτην εἰς μέσον ἀπομερίσας. » Ὁ δὲ ἐλεγχθεὶς τοὺς νόμους ἀνέλυσεν.

Ὅτι αὐτοὶ οἱ τοὺς νόμους δικαίως ὁρίζειν δοκοῦντες καὶ ἐν οἷς ὁρίζουσιν καὶ δικάζουσιν οὐκ ἐμμένουσιν.

229

Λύκος καὶ Ποιμήν.

Λύκος ἀκολουθῶν ποίμνῃ προβάτων οὐδὲν ἠδίκει. Ὁ δὲ ποιμὴν κατὰ μὲν ἀρχὰς ἐφυλάττετο αὐτὸν ὡς πολέμιον καὶ δεδοικὼς παρετηρεῖτο. Ἐπεὶ δὲ συνεχῶς ἐκεῖνος παρεπόμενος οὐδ' ἀρχὴν ἁρπάζειν ἐπεχείρει, τὸ τηνικαῦτα νοήσας φύλακα μᾶλλον αὐτὸν εἶναι ἢ ἐπίβουλον, ἐπειδὴ χρεία τις αὐτὸν κατέλαβεν εἰς ἄστυ παραγενέσθαι, καταλιπὼν παρ' αὐτῷ τὰ πρόβατα ἀπηλλάγη. Καὶ ὃς καιρὸν ἔχειν ὑπολαβὼν τὰ πλεῖστα εἰσπεσὼν διεφόρησεν. Ὁ δὲ ποιμὴν ἐπανελθὼν καὶ θεασάμενος τὴν ποίμνην διεφθαρμένην ἔφη· « Ἀλλ' ἔγωγε δίκαια πέπονθα· τί γὰρ λύκῳ πρόβατα ἐπίστευον; »

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ τοῖς φιλαργύροις τὴν παρακαταθήκην ἐγχειρίζοντες εἰκότως ἀποστεροῦνται.

230

Λύκος ⟨κεκορεσμένος⟩ καὶ πρόβατον.

Λύκος τροφῆς κεκορεσμένος, ἐπειδὴ ἐθεάσατο πρόβατον ἐπὶ γῆς βεβλημένον, αἰσθόμενος ὅτι διὰ τὸν ἑαυτοῦ φόβον πέπτωκε, προσελθὼν παρεθάρσυνεν αὐτό, λέγων ὡς, ἐὰν

tenait trois propos vrais, de la laisser aller. Alors la brebis commença par lui dire qu'elle aurait voulu ne pas le ren contrer; puis, qu'à défaut de cela, elle aurait voulu le trouver aveugle; en troisième lieu, elle s'écria : « Puissiez-vous, méchants loups, périr tous de male mort, puisque, sans avoir souffert de nous aucun mal, vous nous faites méchamment la guerre! » Le loup reconnut sa véracité et la laissa partir.

Cette fable montre que souvent la vérité a son effet même sur des ennemis.

231

LE LOUP BLESSÉ ET LA BREBIS

Un loup, ayant été mordu et mis à mal par des chiens, s'était abattu sur le sol. Comme il était hors d'état de se procurer à manger, il aperçut une brebis et la pria de lui apporter à boire de la rivière voisine. « Si tu me donnes de quoi boire, je trouverai moi-même de quoi manger. — Mais si je te donne de quoi boire, répondit la brebis, c'est moi qui ferai les frais de ton repas. »

Cette fable vise le malfaiteur qui tend d'hypocrites embûches.

232

LA LAMPE

Une lampe enivrée d'huile, jetant une vive lumière, se vantait d'être plus brillante que le soleil. Mais un souffle de vent ayant sifflé, elle s'éteignit aussitôt. Quelqu'un la ralluma et lui dit : « Eclaire, lampe, et tais-toi : l'éclat des astres ne s'éclipse jamais. »

Il ne faut pas se laisser aveugler par l'orgueil, quand on est en réputation ou en honneur; car tout ce qui s'acquiert nous est étranger.

233

LE DEVIN

Un devin, installé sur la place publique, y faisait recette.

αὐτῷ τρεῖς λόγους ἀληθεῖς εἴπῃ, ἀπολύσει αὐτό. ⟨Τὸ⟩ δὲ ἀρξάμενον ἔλεγε πρῶτον μὲν μὴ βεβουλῆσθαι αὐτῷ περιτυχεῖν, δεύτερον δέ, εἰ ἄρα τοῦτο ἥμαρτε, τυφλῷ, τρίτον δὲ ὅτι « κακοὶ κακῶς ἀπόλοισθε πάντες οἱ λύκοι, ὅτι μηδὲν παθόντες ὑφ' ἡμῶν κακῶς πολεμεῖτε ἡμᾶς. » Καὶ ὁ λύκος ἀποδεξάμενος αὐτοῦ τὸ ἀψευδὲς ἀπέλυσεν αὐτό.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι πολλάκις ἀλήθεια καὶ παρὰ πολεμίοις ἰσχύει.

231

Λύκος ⟨τετρωμένος⟩ καὶ πρόβατον.

Λύκος ὑπὸ κυνῶν δηχθεὶς καὶ κακῶς διατεθεὶς ἐβέβλητο τροφὴν ἑαυτῷ περιποιεῖσθαι μὴ δυνάμενος· καὶ δὴ θεασάμενος πρόβατον, τούτου ἐδεήθη ποτὸν αὐτῷ ὀρέξαι ἐκ τοῦ παραρρέοντος ποταμοῦ· « Ἐὰν γάρ σύ μοι ποτὸν δῷς, ἐγὼ τὴν τροφὴν ἐμαυτῷ εὑρήσω. » Τὸ δὲ ὑποτυχὸν ἔφη· « Ἐὰν ποτόν σοι ἐπιδώσω ἐγώ, σὺ καὶ τροφῇ μοι χρήσῃ. »

Πρὸς ἄνδρα κακοῦργον δι' ὑποκρίσεως ἐνεδρεύοντα ὁ λόγος εὔκαιρος.

232

Λύχνος.

Μεθύων λύχνος ἐλαίῳ καὶ φέγγων ἐκαυχᾶτο ὡς ὑπὲρ ἥλιον πλέον λάμπει. Ἀνέμου δὲ πνοῆς συρισάσης, εὐθὺς ἐσβέσθη. Ἐκ δευτέρου δὲ ἅπτων τις εἶπεν αὐτῷ· « Φαῖνε, λύχνε, καὶ σίγα· τῶν ἀστέρων τὸ φέγγος οὔποτε ἐκλείπει. »

Ὅτι οὐ δεῖ τινα ἐν ταῖς δόξαις καὶ τοῖς λαμπροῖς τοῦ βίου τυφοῦσθαι· ὅσα γὰρ ἂν κτήσηταί τις, ξένα τυγχάνει.

233

Μάντις.

Μάντις ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς καθεζόμενος ἠργυρολόγει.

Soudain un quidam vint à lui et lui annonça que les portes de sa maison étaient ouvertes et qu'on avait enlevé tout ce qui était à l'intérieur. Hors de lui, il se leva d'un bond et courut en soupirant voir ce qui était arrivé. Un des gens qui se trouvaient là, le voyant courir, lui cria : « Hé ! l'ami, toi qui te piquais de prévoir ce qui doit arriver aux autres, tu n'as pas prévu ce qui t'arrive. »

On pourrait appliquer cette fable à ces gens qui règlent pitoyablement leur vie et qui se mêlent de diriger des affaires qui ne les regardent pas.

234

LES ABEILLES ET ZEUS

Les abeilles, enviant leur miel aux hommes, allèrent trouver Zeus et le prièrent de leur donner de la force pour tuer à coups d'aiguillon ceux qui s'approcheraient de leurs cellules. Zeus, indigné de les voir envieuses, les condamna à perdre leur dard, toutes les fois qu'elles en frapperaient quelqu'un, et à mourir après.

Cette fable peut s'appliquer aux envieux qui consentent à souffrir eux-mêmes des maux qu'ils font.

235

L'ÉLEVEUR D'ABEILLES

Un homme, ayant pénétré chez un éleveur d'abeilles, en son absence, avait dérobé miel et rayons. A son retour, l'éleveur, voyant les ruches vides, s'arrêta à les examiner. Mais les abeilles, revenant de picorer et le trouvant là, le piquèrent de leurs aiguillons et le maltraitèrent terriblement. « Méchantes bêtes, leur dit-il, vous avez laissé partir

Ἐλθόντος δέ τινος αἰφνίδιον πρὸς αὐτὸν καὶ ἀπαγγείλαντος ὡς τῆς οἰκίας αὐτοῦ αἱ θύραι ἀνεσπασμέναι εἰσὶ καὶ πάντα τὰ ἔνδον ἐκπεφορημένα, ἐκταραχθεὶς ἀνεπήδησε καὶ στενάξας ᾔει δρόμῳ τὸ γεγονὸς ὀψόμενος. Τῶν δὲ παρατυχόντων τις θεασάμενος εἶπεν· « Ὦ οὗτος, σὺ τὰ ἀλλότρια πράγματα προειδέναι ἐπαγγελλόμενος τὰ σαυτοῦ οὐ προεμαντεύου ; »

Τούτῳ τῷ λόγῳ χρήσαιτο ἄν τις πρὸς ἐκείνους τοὺς ἀνθρώπους τοὺς τὸν ἑαυτῶν βίον φαύλως διοικοῦντας καὶ τῶν μηδὲν προσηκόντων προνοεῖσθαι πειρωμένους.

234

Μέλισσαι καὶ Ζεύς.

Μέλισσαι φθονήσασαι ἀνθρώποις τοῦ ἰδίου μέλιτος ἧκον πρὸς τὸν Δία καὶ τούτου ἐδέοντο ὅπως αὐταῖς ἰσχὺν παράσχηται παιούσαις τοῖς κέντροις τοὺς προσιόντας τοῖς κηρίοις ἀναιρεῖν. Καὶ ὁ Ζεὺς ἀγανακτήσας κατ' αὐτῶν διὰ τὴν βασκανίαν παρεσκεύασεν αὐτάς, ἡνίκα ἂν τύπτωσί τινα, τὸ κέντρον ἀποβαλεῖν, μετὰ δὲ τοῦτο καὶ τῆς σωτηρίας στερίσκεσθαι.

Οὗτος ὁ λόγος ἁρμόσειεν ἂν πρὸς ἄνδρας βασκάνους οἳ καὶ αὐτοὶ βλάπτεσθαι ὑπομένουσιν.

235

Μελισσουργός.

Εἰς μελισσουργοῦ τις εἰσελθών, ἐκείνου ἀπόντος, τό τε μέλι καὶ τὰ κηρία ὑφείλετο. Ὁ δὲ ἐπανελθών, ἐπειδὴ ἐθεάσατο ἐρήμους τὰς κυψέλας, εἱστήκει ταύτας διερευνῶν. Αἱ δὲ μέλισσαι ἐπανελθοῦσαι ἀπὸ τῆς νομῆς, ὡς κατέλαβον αὐτόν, παίουσαι τοῖς κέντροις, τὰ πάνδεινα διετίθεσαν. Κἀκεῖνος ἔφη πρὸς αὐτάς· « Ὦ κάκιστα ζῷα, ὑμεῖς τὸν

impunément celui qui a volé vos rayons, et moi qui vous soigne, vous me frappez impitoyablement ! »

Il arrive assez souvent ainsi que par ignorance on ne se méfie pas de ses ennemis, et qu'on repousse ses amis, les tenant pour suspects.

236

LES MÉNAGYRTES

Des ménagyrtes[1] avaient un âne qu'ils chargeaient de leurs bagages, quand ils se mettaient en route. Or un jour cet âne mourut de fatigue ; ils le dépouillèrent, firent de sa peau des tambourins, et ils s'en servirent. D'autres ménagyrtes les ayant rencontrés leur demandèrent où était leur âne. « Il est mort, dit-il ; mais il reçoit autant de coups qu'il en a jamais reçus de son vivant. »

Ainsi parfois les serviteurs, même affranchis de l'esclavage, ne sont pas délivrés des charges de la servitude.

237

LES RATS ET LES BELETTES

Les rats et les belettes étaient en guerre. Or les rats, se voyant toujours battus, se réunirent en assemblée, et, s'imaginant que c'était faute de chefs qu'ils éprouvaient ces revers, ils se choisirent des stratèges et les élurent à main levée. Or ceux-ci, voulant être distingués des simples soldats, se façonnèrent des cornes et se les ajustèrent. La bataille s'étant livrée, il arriva que l'armée des rats eut le dessous. Alors les soldats s'enfuirent vers leurs trous, où ils pénétrèrent aisément ; mais les généraux, ne pouvant y entrer à cause de leurs cornes, furent pris et dévorés.

Ainsi souvent la vaine gloire est une cause de malheur.

1. Prêtres mendiants de Cybèle.

μὲν κλέψαντα ὑμῶν τὰ κηρία ἀθῷον ἀφήκατε, ἐμὲ δὲ τὸν ἐπιμελούμενον ὑμῶν δεινῶς τύπτετε. »

Οὕτως ἔνιοι τῶν ἀνθρώπων δι' ἄγνοιαν τοὺς ἐχθροὺς μὴ φυλαττόμενοι, τοὺς φίλους ὡς ἐπιβούλους ἀπωθοῦνται.

236

Μηναγύρται.

Μηναγύρται ὄνον ἔχοντες τούτῳ εἰώθεσαν τὰ σκεύη ἐπιτιθέντες ὁδοιπορεῖν. Καὶ δή ποτε ἀποθανόντος αὐτοῦ ἀπὸ κόπου, ἐκδείραντες αὐτόν, ἐκ τοῦ δέρματος τύμπανα κατεσκεύασαν καὶ τούτοις ἔχρωντο. Ἑτέρων δὲ αὐτοῖς μηναγυρτῶν ἀπαντησάντων καὶ πυνθανομένων αὐτῶν ποῦ εἴη ὁ ὄνος, ἔφασαν τεθνηκέναι μὲν αὐτόν, πληγὰς δὲ τοσαύτας λαμβάνειν ὅσας ποτὲ οὐδὲ ζῶν ὑπέμεινεν.

Οὕτω καὶ τῶν οἰκετῶν ἔνιοι, καίπερ τῆς δουλείας ἀφειμένοι, τῶν δουλικῶν ἀρχῶν οὐκ ἀπαλλάττονται.

237

Μύες καὶ γαλαῖ.

Μυσὶ καὶ γαλαῖς πόλεμος ἦν. Ἀεὶ δὲ οἱ μύες ἡττώμενοι, ἐπειδὴ συνῆλθον εἰς ταὐτόν, ὑπέλαβον ὅτι δι' ἀναρχίαν τοῦτο πάσχουσιν· ὅθεν ἐπιλεξάμενοί τινας ἑαυτῶν στρατηγοὺς ἐχειροτόνησαν. Οἱ δὲ βουλόμενοι ἐπισημότεροι τῶν ἄλλων φανῆναι, κέρατα κατασκευάσαντες ἑαυτοῖς συνῆψαν. Ἐνστάσης δὲ τῆς μάχης, συνέβη πάντας τοὺς μύας ἡττηθῆναι. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι πάντες ἐπὶ τὰς ὀπὰς καταφεύγοντες ῥᾳδίως εἰσέδυνον· οἱ δὲ στρατηγοὶ μὴ δυνάμενοι εἰσελθεῖν διὰ τὰ κέρατα αὐτῶν συλλαμβανόμενοι κατησθίοντο.

Οὕτω πολλοῖς ἡ κενοδοξία κακῶν αἰτία γίνεται.

238

LA MOUCHE

Une mouche était tombée dans une marmite remplie de viande. Sur le point d'être noyée dans la sauce, elle se dit à elle-même : « J'ai mangé, j'ai bu, j'ai pris un bain ; la mort peut venir : il ne m'en chaut. »

Cette fable montre que les hommes supportent facilement la mort, quand elle survient sans douleur.

239

LES MOUCHES

Du miel s'étant répandu dans un cellier, des mouches y volèrent et se mirent à le manger. C'était un régal si doux qu'elles ne pouvaient s'en détacher. Mais leurs pattes s'y étant engluées, elles ne purent prendre l'essor, et se sentant étouffer, elles dirent : « Malheureuses que nous sommes, nous périssons pour un instant de plaisir. »

C'est ainsi que la gourmandise est souvent la cause de bien des maux.

240

LA FOURMI

La fourmi d'à présent était autrefois un homme qui, adonné à l'agriculture, ne se contentait pas du produit de ses propres travaux ; il regardait d'un œil d'envie ceux des autres et ne cessait de dérober les fruits de ses voisins. Zeus indigné de sa cupidité le changea en l'animal que nous appelons fourmi. Mais pour avoir changé de forme, il n'a pas changé de caractère ; car aujourd'hui encore il parcourt les champs, ramasse le blé et l'orge d'autrui, et les met en réserve pour son usage.

238

Μυῖα.

Μυῖα ἐμπεσοῦσα εἰς χύτραν κρέως, ἐπειδὴ ὑπὸ τοῦ ζωμοῦ ἀποπνίγεσθαι ἔμελλεν, ἔφη πρὸς ἑαυτήν· « Ἀλλ' ἔγωγε καὶ βέβρωκα καὶ πέπωκα καὶ λέλουμαι· κἂν ἀποθάνω, οὐδέν μοι μέλει. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι ῥᾳδίως φέρουσι τὸν θάνατον οἱ ἄνθρωποι, ὅταν ἀβασανίστως παρακολουθήσῃ.

239

Μυῖαι.

Ἔν τινι ταμιείῳ μέλιτος ἐπεκχυθέντος, μυῖαι προσπτᾶσαι κατήσθιον· διὰ δὲ τὴν γλυκύτητα τοῦ καρποῦ οὐκ ἀφίσταντο. Ἐμπαγέντων δὲ αὐτῶν τῶν ποδῶν, ὡς οὐκ ἐδύναντο ἀναπτῆναι, ἀποπνιγόμεναι ἔφασαν· « Ἄθλιαι ἡμεῖς, αἳ διὰ βραχεῖαν ἡδονὴν ἀπολλύμεθα. »

Οὕτω πολλοῖς ἡ λιχνεία πολλῶν αἰτία κακῶν γίνεται.

240

Μύρμηξ.

Μύρμηξ ὁ νῦν τὸ πάλαι ἄνθρωπος ἦν· καὶ τῇ γεωργίᾳ προσέχων τοῖς ἰδίοις πόνοις οὐκ ἠρκεῖτο, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἀλλοτρίοις ἐποφθαλμιῶν διετέλει τοὺς τῶν γειτόνων καρποὺς ὑφαιρούμενος. Ζεὺς δὲ ἀγανακτήσας κατὰ τῆς πλεονεξίας αὐτοῦ μετεμόρφωσεν αὐτὸν εἰς τοῦτο τὸ ζῷον ὃς μύρμηξ καλεῖται. Ὁ δὲ καὶ τὴν μορφὴν ἀλλάξας τὴν διάθεσιν οὐ μετεβάλετο· μέχρι γὰρ νῦν κατὰ τὰς ἀρούρας περιιὼν τοὺς ἄλλων πυροὺς καὶ κριθὰς συλλέγει καὶ ἑαυτῷ ἀποθησαυρίζει.

Cette fable montre que les gens naturellement méchants ont beau être punis très sévèrement, ils ne changent pas pour cela de caractère.

241

LA FOURMI ET L'ESCARBOT

Dans la saison d'été, une fourmi rôdant dans la campagne, ramassait des grains de blé et d'orge, et les mettait en réserve pour s'en nourrir en hiver. Un escarbot l'aperçut et s'étonna de la voir si laborieuse, elle qui travaillait au temps même où les autres animaux, débarrassés de leurs travaux, se donnent du bon temps. Sur le moment, la fourmi ne répondit rien ; mais plus tard, quand vint l'hiver et que la pluie détrempa les bouses, l'escarbot affamé vint demander à la fourmi l'aumône de quelque aliment. La fourmi lui dit alors : « O escarbot, si tu avais travaillé au temps où je prenais de la peine et où tu m'injuriais, tu ne manquerais pas à présent de nourriture. »

Pareillement les hommes qui, dans les temps d'abondance, ne se préoccupent pas de l'avenir, tombent dans une misère extrême, lorsque les temps viennent à changer.

242

LA FOURMI ET LA COLOMBE

Une fourmi pressée par la soif était descendue dans une source et, entraînée par le courant, elle était en train de se noyer. Une colombe, l'ayant aperçue, détacha un rameau d'un arbre et le jeta dans la source ; la fourmi monta dessus et fut sauvée. Sur ces entrefaites un oiseleur s'avança avec ses gluaux ajustés pour prendre la colombe. La fourmi s'en étant aperçue, mordit le pied de l'oiseleur, qui, sous le coup de la douleur, jeta ses gluaux et fit aussitôt envoler la colombe.

Cette fable montre qu'il faut payer de retour ses bienfaiteurs.

῾Ο λόγος δηλοῖ ὅτι οἱ φύσει πονηροί, κἂν τὰ μάλιστα κολάζωνται, τὸν τρόπον οὐ μετατίθενται.

241

Μύρμηξ καὶ κάνθαρος.

Θέρους ὥρᾳ μύρμηξ περιπατῶν κατὰ τὴν ἄρουραν πυροὺς καὶ κριθὰς συνέλεγεν, ἀποθησαυριζόμενος ἑαυτῷ τροφὴν εἰς τὸν χειμῶνα. Κάνθαρος δὲ τοῦτον θεασάμενος ἐθαύμασεν ὡς ἐπιπονώτατον, εἴγε παρ' αὐτὸν τὸν καιρὸν μοχθεῖ παρ' ὃν τὰ ἄλλα ζῷα πόνων ἀφειμένα ῥᾳστώνην ἄγει. ῾Ο δὲ τότε μὲν ἡσύχαζεν· ὕστερον δέ, ὅτε χειμὼν ἐνέστη, τῆς κόπρου ὑπὸ τοῦ ὄμβρου ἐκλυθείσης, ὁ κάνθαρος ἧκε πρὸς αὐτὸν λιμώττων καὶ τροφῆς μεταλαβεῖν δεόμενος. ῾Ο δὲ ἔφη πρὸς αὐτόν· « Ὦ κάνθαρε, ἀλλ' εἰ τότε ἐπόνεις, ὅτε ἐμόχθουν καὶ ἐμὲ ὠνείδιζες, οὐκ ἂν νῦν τροφῆς ἐπεδέου. »

Οὕτως οἱ παρὰ τὰς εὐθηνείας τοῦ μέλλοντος μὴ προνοούμενοι παρὰ τὰς τῶν καιρῶν μεταβολὰς τὰ μέγιστα δυστυχοῦσιν.

242

Μύρμηξ καὶ περιστερά.

Μύρμηξ διψήσας, κατελθὼν εἰς πηγήν, παρασυρεὶς ὑπὸ τοῦ ῥεύματος ἀπεπνίγετο. Περιστερὰ δὲ τοῦτο θεασαμένη κλῶνα δένδρου περιελοῦσα εἰς τὴν πηγὴν ἔρριψεν, ἐφ' οὗ καὶ καθίσας ὁ μύρμηξ διεσώθη. ᾿Ιξευτὴς δέ τις μετὰ τοῦτο τοὺς καλάμους συνθεὶς ἐπὶ τὸ τὴν περιστερὰν συλλαβεῖν ᾔει. Τοῦτο δ' ὁ μύρμηξ ἑωρακὼς τὸν τοῦ ἰξευτοῦ πόδα ἔδακεν. ῾Ο δὲ ἀλγήσας τούς τε καλάμους ἔρριψε καὶ τὴν περιστερὰν αὐτίκα φυγεῖν ἐποίησεν.

῾Ο μῦθος δηλοῖ ὅτι δεῖ τοῖς εὐεργέταις χάριν ἀποδιδόναι.

243

LE RAT DES CHAMPS ET LE RAT DE VILLE [1]

Un rat des champs avait pour ami un rat de maison. Le rat de maison invité par son ami s'empressa d'aller dîner à la campagne. Mais comme il n'avait à manger que de l'herbe et du blé, il dit : « Sais-tu bien, mon ami, que tu mènes une vie de fourmi ? Moi, au contraire, j'ai des biens en abondance. Viens avec moi, je les mets tous à ta disposition. » Ils partirent aussitôt tous les deux. Le rat de maison fit voir à son camarade des légumes et du blé, et avec cela des figues, un fromage, du miel, des fruits. Et celui-ci émerveillé le bénissait de tout son cœur, et maudissait sa propre fortune. Comme ils s'apprêtaient à commencer le festin, soudain un homme ouvrit la porte. Effrayés du bruit, nos rats se précipitèrent peureusement dans les fentes. Puis comme ils revenaient pour prendre des figues sèches, une autre personne vint chercher quelque chose à l'intérieur de la chambre. A sa vue, ils se précipitèrent encore une fois dans un trou pour s'y cacher. Et alors le rat des champs, oubliant la faim, soupira et dit à l'autre : « Adieu, mon ami, tu manges à satiété et tu t'en donnes à cœur joie, mais au prix du danger et de mille craintes. Moi, pauvret, je vais vivre en grignotant de l'orge et du blé, mais sans craindre ni suspecter personne. »

1. On connaît la belle fable d'Horace sur le même sujet, *Sat.* II, 6, 79-117 et la jolie traduction qu'en a faite André Chénier. Babrius a également mis en scène le Rat des Champs et le Rat de Ville, fable 107. C'est de la fable de Babrius, par l'intermédiaire de la paraphrase en prose qu'on trouvera dans notre édition critique p. 398, qu'est dérivée la rédaction en vers scazons politiques que nous donnons ici. Ces vers sont des dodécasyllabes soumis à deux lois : la césure après la 5ᵉ ou la 7ᵉ syllabe, et l'accent tonique sur l'avant-dernière syllabe. *Le Rat de Ville et Le Rat des Champs* de La Fontaine ne doit rien à nos deux rédactions grecques. Elles ne se trouvent ni dans l'édition d'Accurse (1479), ni dans celle de Nervelet (1610). Celle que nous donnons ici a paru pour la 1ʳᵉ fois dans l'édition de Furia (1810), l'autre dans l'édition du manuscrit d'Oxford publiée par Pierre Knöll en 1871.

243

Μῦς ἀρουραῖος καὶ μῦς ἀστικός.

Μῦς ἀρουραῖος τὸν ἐν οἴκῳ ἐφίλει.
Ὁ δὲ τοῦ οἴκου κληθεὶς ὑπὸ τοῦ φίλου
ἦλθεν εὐθέως δειπνήσων εἰς ἀρούρας.
Ὁ δὲ ἐσθίων κριθὰς καὶ σῖτον ἔφη·
« Γίνωσκε, φίλε, μυρμήκων ζῇς τὸν βίον·
ἐπείπερ δ' ἐμοὶ ἀγαθῶν ἐστι πλῆθος,
ἐμοὶ σύνελθε καὶ ἀπολαύσεις πάντων. »
Καὶ παραχρῆμα ἀπῄεσαν οἱ δύο.
Καὶ ὃς ὑπεδείκνυ ὄσπρια καὶ σῖτον,
φοίνικας ἅμα, τυρόν, μέλι, ὀπώρας.
Ὁ δ' αὖ θαυμάζων αὐτὸν ηὐλόγει σφόδρα
καὶ τὴν ἑαυτοῦ κατεμέμφετο τύχην.
Βουλομένων δὲ ἀπάρξασθαι ἐσθίειν,
ἤνοιξεν εὐθὺς ἄνθρωπός τις τὴν θύραν.
Φοβηθέντες δὲ οἱ δειλαῖοι τὸν κτύπον
εἰσεπήδησαν οἱ μῦς εἰς τὰς ῥαγάδας.
Ὡς δὲ ἤθελον πάλιν ἰσχάδας ἆραι,
ἧκεν ἕτερος τοῦ λαβεῖν τι τῶν ἔνδον.
Οἱ δὲ καὶ πάλιν θεασάμενοι τοῦτον
εἰσεπήδησαν κρυβέντες ἐπὶ τρώγλης.
Ὁ δ' ἀρουραῖος ὀλιγωρῶν τῇ πείνῃ
ἀνεστέναξε καὶ πρὸς τὸν ἄλλον ἔφη·
« Χαῖρε σύ, φίλε, κατεσθίων εἰς κόρον,
ἐπαπολαύων αὐτὰ μετ' εὐφροσύνης
καὶ τοῦ κινδύνου καὶ τοῦ πολλοῦ τοῦ φόβου·
ἐγὼ δ' ὁ τάλας κριθὴν καὶ σῖτον τρώγων
ζήσω ἀφόβως μηδένα ὑποπτεύων. »
Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι

Cette fable montre qu'il vaut mieux mener une existence simple et paisible que de nager dans les délices en souffrant de la peur.

244

LE RAT ET LA GRENOUILLE

Un rat de terre, pour son malheur, se lia d'amitié avec une grenouille. Or la grenouille, qui avait de mauvais desseins, attacha la patte du rat à sa propre patte. Et tout d'abord ils allèrent sur la terre manger du blé ; ensuite ils s'approchèrent du bord de l'étang. Alors la grenouille entraîna le rat au fond, tandis qu'elle s'ébattait dans l'eau en poussant ses brekekekex. Et le malheureux rat, gonflé d'eau, fut noyé ; mais il surnageait, attaché à la patte de la grenouille. Un milan, l'ayant aperçu, l'enleva dans ses serres, et la grenouille enchaînée suivit et servit, elle aussi, de dîner au milan.

Même mort, on peut se venger ; car la justice divine a l'œil sur tout, et proportionne dans sa balance le châtiment à la faute.

245

LE NAUFRAGÉ ET LA MER

Un naufragé, rejeté sur le rivage, s'était endormi de fatigue ; mais il ne tarda pas à s'éveiller, et, voyant la mer, il lui reprocha de séduire les hommes par son air tranquille ; puis, quand elle les a reçus sur ses eaux, de devenir sauvage et de les faire périr. La mer, ayant pris la forme d'une femme, lui dit : « Mais, mon ami, ce n'est pas à moi, c'est aux vents qu'il faut adresser tes reproches ; car moi, je suis naturellement telle que tu me vois à présent : ce sont les vents qui, tombant sur moi à l'improviste, me soulèvent et me rendent sauvage. »

De même nous ne devons pas rendre responsable l'auteur

τὸ λιτῶς διάγειν καὶ ζῆν ἀταράχως
ὑπὲρ τὸ τρυφᾶν ἐν φόβῳ μετ' ὀδύνης.

244

Μῦς καὶ βάτραχος.

Χερσαῖος μῦς κακῇ μοίρᾳ βατράχῳ ἐφιλιώθη. Ὁ δὲ βάτραχος κακῶς βουλευσάμενος τὸν πόδα τοῦ μυὸς τῷ ἑαυτοῦ ποδὶ συνέδησε. Καὶ πρῶτον μὲν ἐπὶ τῆς χώρας ἦλθον σῖτον δειπνήσοντες· ἔπειτα δὲ τῷ χείλει τῆς λίμνης πλησιάσαντες, ὁ μὲν βάτραχος τὸν μῦν εἰς τὸ βάθος κατῆγεν, αὐτὸς βρυάζων τῷ ὕδατι καὶ τὸ βρεκεκεκὲξ ἀνακράζων. Ὁ δὲ ἄθλιος μῦς τῷ ὕδατι φυσηθεὶς ἐτεθνήκει· ἐπέπλει δὲ τῷ ποδὶ τοῦ βατράχου συνδεδεμένος. Ἰκτῖνος δὲ τοῦτον ἰδὼν τοῖς ὄνυξιν ἥρπασεν· βάτραχος δὲ δεσμώτης ἐπηκολούθει, δεῖπνον καὶ αὐτὸς τῷ ἰκτίνῳ γενόμενος.

Ὅτι, κἂν νεκρὸς ᾖ τις, ἰσχύει πρὸς ἄμυναν· ἡ γὰρ θεία δίκη ἐφορᾷ πάντα καὶ τὸ ἴσον ἀποδίδωσι ζυγοστατοῦσα.

245

Ναυαγὸς καὶ θάλασσα.

Ναυαγὸς ἐκβρασθεὶς εἰς τὸν αἰγιαλὸν ἐκοιμᾶτο διὰ τὸν κόπον· μετὰ μικρὸν δὲ ἐξαναστάς, ὡς ἐθεάσατο τὴν θάλασσαν, ἐμέμφετο αὐτῇ ὅτι γε δελεάζουσα τοὺς ἀνθρώπους τῇ πραότητι τῆς συνόψεως, ἡνίκα ἂν αὐτοὺς προσδέξηται, ἀπαγριουμένη διαφθείρει. Ἡ δὲ ὁμοιωθεῖσα γυναικὶ ἔφη πρὸς αὐτόν· « Ἀλλ', ὦ οὗτος, μὴ ἐμὲ μέμφου, ἀλλὰ τοὺς ἀνέμους· ἐγὼ μὲν γὰρ φύσει τοιαύτη εἰμὶ ὁποίαν καὶ νῦν με ὁρᾷς· οἱ δὲ αἰφνίδιόν με ἐπέρχονται καὶ κυματοῦσι καὶ ἐξαγριοῦσιν. »

Ἀτὰρ οὖν καὶ ἡμᾶς ἐπὶ τῶν ἀδικημάτων οὐ δεῖ τοὺς

d'une injustice, quand il agit sur les ordres d'autrui, mais bien ceux qui ont autorité sur lui.

246

LES JEUNES GARÇONS ET LE BOUCHER

Deux jeunes garçons achetaient de la viande au même étal. Voyant le boucher occupé d'un autre côté, l'un d'eux déroba des abattis et les jeta dans le sein de l'autre. Le boucher, s'étant retourné et cherchant ces morceaux, accusa les deux garçons. Mais celui qui les avait pris jura qu'il ne les avait pas, et celui qui les avait, qu'il ne les avait pas pris. Devinant leur artifice, le boucher dit : « Vous pouvez m'échapper par un faux serment ; mais à coup sûr vous n'échapperez pas aux dieux. »

Cette fable montre que l'impiété du faux serment reste la même, quelque habileté qu'on mette à la sophistiquer.

247

LE FAON ET LA BICHE

Un jour un faon dit au cerf : « Père, tu es plus grand et plus vite que les chiens, et tu as de plus des cornes merveilleuses pour te défendre. Pourquoi donc fuis-tu ainsi devant eux? » Le cerf répondit en riant : « C'est vrai, mon enfant, ce que tu dis là ; mais il y a une chose certaine, c'est que, lorsque j'entends l'aboiement d'un chien, aussitôt je me précipite je ne sais comment vers la fuite. »

Cette fable montre qu'aucune exhortation ne rassure un cœur naturellement lâche.

δρῶντας αἰτιᾶσθαι, ὅταν ἑτέροις ὑποτεταγμένοι ὦσι, τοὺς δὲ τούτοις ἐπιστατοῦντας.

246

Νεανίσκοι καὶ μάγειρος.

Δύο νεανίσκοι ἐν ταὐτῷ κρέας ὠνοῦντο. Καὶ δὴ τοῦ μαγείρου περισπασθέντος, ὁ ἕτερος ὑφελόμενος ἀκροκώλιον, εἰς τὸν τοῦ ἑτέρου κόλπον καθῆκεν. Ἐπιστραφέντος δὲ αὐτοῦ καὶ ἐπιζητοῦντος, αἰτιωμένου τε ἐκείνους, ὁ μὲν εἰληφὼς ὤμνυε μὴ ἔχειν, ὁ δὲ ἔχων μὴ εἰληφέναι. Καὶ ὁ μάγειρος αἰσθόμενος αὐτῶν τὴν κακοτεχνίαν, εἶπεν· « Ἀλλὰ κἂν ἐμὲ λάθητε ἐπιορκοῦντες, θεοὺς μέντοι γε οὐ λήσετε. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι ἡ αὐτή ἐστιν ἡ ἀσέβεια τῆς ἐπιορκίας, κἂν αὐτήν τις κατασοφίζηται.

247

Νεβρὸς καὶ ἔλαφος.

Νεβρός ποτε πρὸς τὸν ἔλαφον εἶπε· « Πάτερ, σὺ καὶ μείζων καὶ ταχύτερος κυνῶν πέφυκας, καὶ κέρατα πρὸς τούτοις ὑπερφυᾶ φέρεις εἰς ἄμυναν. Τί δή ποτ' οὖν οὕτω τούτους φοβῇ; » Κἀκεῖνος γελῶν εἶπεν· « Ἀληθῆ μὲν ταῦτα φῄς, τέκνον· ἓν δ' οἶδα, ὡς, ἐπειδὰν κυνὸς ὑλακὴν ἀκούσω, αὐτίκα πρὸς φυγὴν οὐκ οἶδ' ὅπως ἐκφέρομαι. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι τοὺς φύσει δειλοὺς οὐδεμία παραίνεσις ῥώννυσιν.

248

LE JEUNE PRODIGUE ET L'HIRONDELLE

Un jeune prodigue, ayant mangé son patrimoine, ne possédait plus qu'un manteau. Il aperçut une hirondelle qui avait devancé la saison. Croyant le printemps venu, et qu'il n'avait plus besoin de manteau, il s'en alla le vendre aussi. Mais le mauvais temps étant survenu ensuite et l'atmosphère étant devenue très froide, il vit, en se promenant, l'hirondelle morte de froid. « Malheureuse, dit-il, tu nous as perdus, toi et moi du même coup. »

Cette fable montre que tout ce qu'on fait à contretemps est hasardeux.

249

LE MALADE ET LE MÉDECIN

Un malade, questionné sur son état par le médecin, répondit qu'il avait sué plus que de raison. « Cela va bien », dit le médecin. Questionné une seconde fois sur sa santé, il dit qu'il avait été pris de frisson et fortement secoué. « Cela va bien aussi », dit le médecin. Une troisième fois le médecin vint le voir, et le questionna sur sa maladie. Il répondit qu'il avait eu la diarrhée. « Cela va bien encore », dit le médecin, et il se retira. Un de ses parents étant venu le voir et lui demandant comment il allait : « Moi, répondit-il, je meurs à force d'aller bien. »

Il en est souvent ainsi : nos voisins, n'en jugeant que par les dehors, nous estiment heureux pour des choses qui nous causent intérieurement le plus vif chagrin.

248

Νέος ἄσωτος καὶ χελιδών.

Νέος ἄσωτος καταφαγὼν τὰ πατρῷα, ἱματίου αὐτῷ μόνου περιλειφθέντος, ὡς ἐθεάσατο χελιδόνα παρὰ καιρὸν ἐλθοῦσαν, οἰόμενος ἤδη θέρος εἶναι, ὡς μηκέτι δεόμενος τοῦ ἱματίου, καὶ τοῦτο φέρων ἀπημπόλησεν. Ὕστερον δὲ χειμῶνος ἐπιλαβόντος καὶ σφοδροῦ τοῦ κρύους γενομένου, περιιών, ἐπειδὴ εἶδε τὴν χελιδόνα νεκρὰν ἐρριγωμένην, ἔφη πρὸς αὐτήν· « Ὦ αὕτη, σὺ κἀμὲ καὶ σὲ ἀπώλεσας. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι πάντα τὰ παρὰ καιρὸν δρώμενα ἐπισφαλῆ τυγχάνουσιν.

249

Νοσῶν καὶ ἰατρός.

Νοσῶν τις καὶ ἐπερωτώμενος ὑπὸ τοῦ ἰατροῦ πῶς διετέθη, ἔλεγε πλέον τοῦ δέοντος ἱδρωκέναι. Ὁ δὲ ἔφη· « Ἀγαθὸν τοῦτο. » Ἐκ δευτέρου δὲ ἐρωτώμενος πῶς ἔχοι, ἔφη φρίκῃ συνεχόμενος διατετινάχθαι. Ὁ δέ· « Καὶ τοῦτο, ἔφη, ἀγαθόν. » Τὸ δὲ τρίτον ὡς παρεγένετο καὶ ἐπηρώτα αὐτὸν περὶ τῆς νόσου, διαρροίᾳ περιπεπτωκέναι ἔφασκε. Κἀκεῖνος « ἀγαθὸν καὶ τοῦτο » φήσας ἀπηλλάγη. Τῶν δὲ οἰκείων τινὸς παραγενομένου πρὸς αὐτὸν καὶ πυνθανομένου πῶς ἔχοι, ἔφη πρὸς αὐτόν· « Ἐγώ σοι ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν ἀπόλωλα. »

Οὕτω πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων ἐπὶ τούτοις ὑπὸ τῶν πέλας μακαρίζονται τῇ ἔξωθεν οἰήσει, ἐφ' οἷς αὐτοὶ παρ' ἑαυτοῖς τὰ μάλιστα δυσφοροῦσιν.

250

LA CHAUVE-SOURIS, LA RONCE ET LA MOUETTE

La chauve-souris, la ronce et la mouette s'associèrent ensemble dans l'intention de s'adonner au commerce. En conséquence la chauve-souris emprunta de l'argent pour le mettre dans la communauté; la ronce prit avec elle de l'étoffe, et la troisième associée, la mouette, acheta du cuivre; puis elles appareillèrent. Mais une violente tempête étant survenue, le vaisseau chavira, et toute la cargaison fut perdue; elles ne sauvèrent que leurs personnes. Aussi depuis ce temps, la mouette est toujours aux aguets sur les rivages, pour voir si la mer ne rejettera pas son cuivre quelque part; la chauve-souris, craignant ses créanciers, ne se montre pas de jour et ne sort pour pâturer que la nuit; enfin la ronce accroche les habits des passants, cherchant à reconnaître son étoffe.

Cette fable montre que nous revenons toujours aux choses où nous avons intérêt.

251

LA CHAUVE-SOURIS ET LES BELETTES

Une chauve-souris, étant tombée à terre, fut prise par une belette. Se voyant sur le point d'être tuée, elle demanda la vie. La belette lui dit qu'elle ne pouvait la relâcher; car elle était de son naturel ennemie de tous les oiseaux. La chauve-souris répliqua qu'elle-même n'était pas un oiseau, mais une souris, et elle s'en tira par ce moyen. Dans la suite, étant tombée une seconde fois, elle fut prise par une autre belette, et la pria de ne point la manger. Celle-ci ayant répondu qu'elle détestait toutes les souris, la chauve-souris affirma qu'elle-même n'était pas une souris, mais une chauve-souris, et elle fut relâchée encore cette fois. Il arriva ainsi qu'à deux reprises, en changeant de nom, elle se sauva de la mort.

Cette fable montre qu'il ne faut pas s'en tenir toujours aux mêmes moyens, mais songer qu'en s'accommodant aux circonstances, on échappe souvent au danger.

250
Νυκτερὶς καὶ βάτος καὶ αἴθυια.

Νυκτερὶς καὶ βάτος καὶ αἴθυια ἑταιρείαν ποιησάμεναι, ἐμπορικὸν διέγνωσαν βίον ζῆν. Ἡ μὲν οὖν νυκτερὶς ἀργύριον δανεισαμένη καθῆκεν εἰς τὸ μέσον, ἡ δὲ βάτος ἐσθῆτα μετ' ἑαυτῆς ἔλαβεν, ἡ δὲ αἴθυια τρίτη χαλκόν· καὶ ἀπέπλευσαν. Χειμῶνος δὲ σφοδροῦ γενομένου καὶ τῆς νεὼς περιτραπείσης, πάντα ἀπολέσασαι αὗται ἐπὶ τὴν γῆν διεσώθησαν. Ἐξ ἐκείνου τοίνυν ἡ μὲν αἴθυια τοῖς αἰγιαλοῖς ἀεὶ παρεδρεύει, μή που τὸν χαλκὸν ἐκβάλλῃ ἡ θάλαττα· ἡ δὲ νυκτερὶς τοὺς δανειστὰς φοβουμένη, τῆς μὲν ἡμέρας οὐ φαίνεται, νύκτωρ δ' ἐπὶ νομὴν ἔξεισιν· ἡ δὲ βάτος τῆς τῶν παριόντων ἐσθῆτος ἐπιλαμβάνεται, εἴ που τὴν οἰκείαν ἐπιγνοίη ζητοῦσα.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι περὶ ἃ σπουδάζομεν, τούτοις ἐς ὕστερον περιπίπτομεν.

251
Νυκτερὶς καὶ γαλαῖ.

Νυκτερὶς ἐπὶ γῆς πεσοῦσα ὑπὸ γαλῆς συνελήφθη, καὶ μέλλουσα ἀναιρεῖσθαι περὶ σωτηρίας ἐδεῖτο. Τῆς δὲ φαμένης μὴ δύνασθαι αὐτὴν ἀπολῦσαι, φύσει γὰρ πᾶσι τοῖς πτηνοῖς πολεμεῖν, αὐτὴ ἔλεγεν οὐκ ὄρνις, ἀλλὰ μῦς εἶναι, καὶ οὕτως ἀφείθη. Ὕστερον δὲ πάλιν πεσοῦσα καὶ ὑφ' ἑτέρας συλληφθεῖσα γαλῆς μὴ βρωθῆναι ἐδεῖτο. Τῆς δὲ εἰπούσης ἅπασιν ἐχθραίνειν μυσίν, αὐτὴ μὴ μῦς, ἀλλὰ νυκτερὶς ἔλεγεν εἶναι, καὶ πάλιν ἀπελύθη. Καὶ οὕτω συνέβη δὶς αὐτὴν ἀλλαξαμένην τὸ ὄνομα σωτηρίας τυχεῖν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι δεῖ καὶ ἡμᾶς μὴ τοῖς αὐτοῖς ἀεὶ ἐπιμένειν, λογιζομένους ὡς οἱ τοῖς καιροῖς συμμετασχηματιζόμενοι πολλάκις τοὺς κινδύνους ἐκφεύγουσιν.

262

LES ARBRES ET L'OLIVIER

Un jour les arbres se mirent en devoir d'élire un roi pour les commander, et ils dirent à l'olivier : « Règne sur nous. » Et l'olivier leur répondit : « Moi, que je renonce à la grasse liqueur si appréciée en moi par Dieu et par les hommes, pour aller régner sur les arbres ! » Et les arbres dirent au figuier : « Viens régner sur nous. » Et le figuier lui aussi répondit : « Moi, que je renonce à la douceur qui est en moi et à l'excellent fruit que je porte, pour aller régner sur les arbres ! » Et les arbres dirent à l'épine : « Viens régner sur nous. » Et l'épine répondit aux arbres : « Si vraiment vous m'oignez pour régner sur vous, venez vous mettre à l'abri sous moi ; sinon, qu'il sorte du feu de l'épine, et qu'il dévore les cèdres du Liban ! »

263

LE BUCHERON ET HERMÈS

Un homme qui coupait du bois au bord d'une rivière avait perdu sa cognée. Aussi, ne sachant que faire, il s'était assis sur la berge et pleurait. Hermès, ayant appris la cause de sa tristesse, le prit en pitié ; il plongea dans la rivière, en rapporta une cognée d'or et lui demanda si c'était celle qu'il avait perdue. L'homme lui ayant répondu que ce n'était pas celle-là, il plongea de nouveau et en rapporta une d'argent. L'homme ayant déclaré que celle-là non plus n'était pas la sienne, il plongea une troisième fois et lui rapporta sa propre cognée. L'homme affirma que c'était bien celle-là qu'il avait perdue. Alors Hermès, charmé de sa probité, les lui donna toutes les trois. Revenu près de ses camarades il leur conta son aventure. L'un d'eux se mit en tête d'en obtenir autant. Il se rendit au bord de la rivière et lança à dessein sa hache dans

252

Ξύλα καὶ ἐλαία.

Ξύλα ποτὲ ἐπορεύθη τοῦ χειροτονῆσαι ἐφ' ἑαυτῶν βασιλέα καὶ εἶπαν τῇ ἐλαίᾳ· « Βασίλευσον ἐφ' ἡμῶν. » Καὶ εἶπεν αὐτοῖς ἡ ἐλαία· « Ἀφεῖσα τὴν πιότητά μου ἣν ἐδόξασεν ἐν ἐμοὶ ὁ θεὸς καὶ οἱ ἄνθρωποι, πορευθῶ ἄρχειν τῶν ξύλων ; » Καὶ εἶπαν τὰ ξύλα τῇ συκῇ· « Δεῦρο, βασίλευσον ἐφ' ἡμῶν. » Καὶ εἶπεν αὐτῇ ἡ συκῇ· « Ἀφεῖσα τὴν γλυκύτητά μου καὶ τὸ γέννημά μου τὸ ἀγαθόν, πορευθῶ τοῦ ἄρχειν τῶν ξύλων ; » Καὶ εἶπαν τὰ ξύλα πρὸς τὴν ῥάμνον· « Δεῦρο, βασίλευσον ἐφ' ἡμῶν. » Καὶ εἶπεν ἡ ῥαμνος ⟨πρὸς⟩ τὰ ξύλα· « Εἰ ἐν ἀληθείᾳ ὑμεῖς χρίετέ με εἰς βασιλέα ἐφ' ὑμῶν, δεῦτε ὑπόστητε ἐν τῇ σκέπῃ μου· καὶ εἰ μή, ἐξέλθοι πῦρ ἐκ τῆς ῥάμνου καὶ καταφάγοι τὰς κέδρους τοῦ Λιβάνου. »

253

Ξυλευόμενος καὶ Ἑρμῆς.

Ξυλευόμενός τις παρὰ ποταμῷ τὸν οἰκεῖον ἀπέβαλε πέλεκυν. Ἀμηχανῶν τοίνυν παρὰ τὴν ὄχθην καθίσας ὠδύρετο. Ἑρμῆς δὲ μαθὼν τὴν αἰτίαν καὶ οἰκτείρας τὸν ἄνθρωπον, καταδὺς εἰς τὸν ποταμὸν χρυσοῦν ἀνήνεγκε πέλεκυν, καὶ εἰ οὗτός ἐστιν ὃν ἀπώλεσεν ἤρετο. Τοῦ δὲ μὴ τοῦτον εἶναι φαμένου, αὖθις καταβὰς ἀργυροῦν ἀνεκόμισε. Τοῦ δὲ μηδὲ τοῦτον εἶναι τὸν οἰκεῖον εἰπόντος, ἐκ τρίτου καταβὰς ἐκεῖνον τὸν οἰκεῖον ἀνήνεγκε. Τοῦ δὲ τοῦτον ἀληθῶς εἶναι τὸν ἀπολωλότα φαμένου, Ἑρμῆς ἀποδεξάμενος αὐτοῦ τὴν δικαιοσύνην, πάντας αὐτῷ ἐδωρήσατο. Ὁ δὲ παραγενόμενος πρὸς τοὺς ἑταίρους τὰ συμβάντα αὐτοῖς διεξελήλυθεν· ὧν εἷς τις τὰ ἴσα διαπράξασθαι ἐβουλεύσατο, καὶ παρὰ τὸν ποταμὸν ἐλθὼν καὶ τὴν οἰκείαν

le courant, puis s'assit en pleurant. Alors Hermès lui apparut à lui aussi, et apprenant le sujet de ses pleurs, il plongea et lui rapporta aussi une cognée d'or, et lui demanda si c'était celle qu'il avait perdue. Et lui, tout joyeux, s'écria : « Oui, c'est bien elle. » Mais le dieu, ayant horreur de tant d'effronterie, non seulement garda la hache d'or, mais il ne lui rendit même pas la sienne.

Cette fable montre que, autant la divinité est favorable aux honnêtes gens, autant elle est hostile aux malhonnêtes.

254

LES VOYAGEURS ET L'OURS

Deux amis cheminaient sur la même route. Un ours leur apparut soudain. L'un monta vite sur un arbre et s'y tint caché ; l'autre, sur le point d'être pris, se laissa tomber snr le sol et contrefit le mort. L'ours approcha de lui son museau et le flaira partout ; mais l'homme retenait sa respiration ; car on dit que l'ours ne touche pas à un cadavre. Quand l'ours se fut éloigné, l'homme qui était sur l'arbre descendit et demanda à l'autre ce que l'ours lui avait dit à l'oreille. « De ne plus voyager à l'avenir avec des amis qui se dérobent dans le danger », répondit l'autre.

Cette fable montre que les amis véritables se reconnaissent à l'épreuve du malheur.

255

LES VOYAGEURS ET LE CORBEAU

Des gens, qui voyageaient pour certaine affaire, rencontrèrent un corbeau qui avait perdu un œil. Ils tournèrent leurs regards vers lui, et l'un d'eux leur conseilla de rebrousser chemin ; c'était, à son avis, ce que voulait dire le présage. Mais un autre prenant la parole dit : « Comment cet oiseau pourrait-il nous prédire l'avenir, lui qui n'a même pas prévu, pour l'éviter, la perte de son œil ? »

ἀξίνην ἐξεπίτηδες ἀφεὶς εἰς τὸ ῥεῦμα κλαίων ἐκάθητο. Ἐπιφανεὶς οὖν ὁ Ἑρμῆς κἀκείνῳ καὶ τὴν αἰτίαν μαθὼν τοῦ θρήνου, καταβὰς ὁμοίως χρυσῆν ἀξίνην ἐξήνεγκε καὶ ἤρετο εἰ ταύτην ἀπέβαλε. Τοῦ δὲ σὺν ἡδονῇ· « Ναὶ ἀληθῶς ἥδ' ἐστί » φήσαντος, μισήσας ὁ θεὸς τὴν τοσαύτην ἀναίδειαν, οὐ μόνον ἐκείνην κατέσχεν, ἀλλ' οὐδὲ τὴν οἰκείαν ἀπέδωκεν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι, ὅσον τοῖς δικαίοις τὸ θεῖον συναίρεται, τοσοῦτον τοῖς ἀδίκοις ἐναντιοῦται.

254

Ὁδοιπόροι καὶ ἄρκτος.

Δύο φίλοι τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἐβάδιζον. Ἄρκτου δὲ αὐτοῖς ἐπιφανείσης, ὁ μὲν ἕτερος φθάσας ἀνέβη ἐπί τι δένδρον καὶ ἐνταῦθα ἐκρύπτετο, ὁ δὲ ἕτερος μέλλων περικατάληπτος γίνεσθαι, πεσὼν κατὰ τοῦ ἐδάφους τὸν νεκρὸν προσεποιεῖτο. Τῆς δὲ ἄρκτου προσενεγκούσης αὐτῷ τὸ ῥύγχος καὶ περιοσφραινομένης τὰς ἀναπνοὰς συνεῖχε· φασὶ γὰρ νεκροῦ μὴ ἅπτεσθαι τὸ ζῷον. Ὑποχωρησάσης δέ, ὁ ἀπὸ τοῦ δένδρου καταβὰς ἐπυνθάνετο αὐτοῦ τί ἡ ἄρκτος πρὸς τὸ οὖς εἴρηκεν. Ὁ δὲ εἶπε· « Τοῦ λοιποῦ τοιούτοις μὴ συνοδοιπορεῖν φίλοις οἳ ἐν κινδύνοις οὐ παραμένουσιν. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι τοὺς γνησίους τῶν φίλων αἱ συμφοραὶ δοκιμάζουσιν.

255

Ὁδοιπόροι καὶ κόραξ.

Πορευομένοις τισὶν ἐπὶ πρᾶξίν τινα κόραξ ὑπήντησε τὸν ἕτερον τῶν ὀφθαλμῶν πεπηρωμένος. Ἐπιστραφέντων δὲ αὐτῶν καί τινος ὑποστρέψαι παραινοῦντος, τοῦτο γὰρ σημαίνειν τὸν οἰωνόν, ἕτερος ὑποτυχὼν εἶπε· « Καὶ πῶς

Pareillement les hommes qui sont aveugles sur leurs propres intérêts sont mal qualifiés pour conseiller leur prochain.

256

LES VOYAGEURS ET LA HACHE

Deux hommes voyageaient de compagnie. L'un d'eux ayant trouvé une hache, l'autre dit : « Nous avons trouvé une hache. — Ne dis pas, reprit le premier : nous avons trouvé, mais : tu as trouvé. » Quelques moments après, ils furent rejoints par ceux qui avaient perdu la hache, et celui qui l'avait, se voyant poursuivi, dit à son compagnon de route : « Nous sommes perdus. — Ne dis pas : nous sommes perdus, reprit celui-ci, mais : je suis perdu ; car, lorsque tu as trouvé la hache, tu ne m'as pas mis de moitié dans ta trouvaille. »

Cette fable montre que, si l'on n'a point de part aux heureux succès d'un ami, on ne lui est pas non plus fidèle dans le malheur.

257

LES VOYAGEURS ET LE PLATANE

En été, vers l'heure de midi, deux voyageurs, fatigués par l'ardeur du soleil, ayant aperçu un platane, se réfugièrent sous ses branches et, s'étendant à son ombre, se reposèrent. Or, ayant levé les yeux vers le platane, ils se dirent l'un à l'autre : « Voilà un arbre qui est stérile et inutile à l'homme. » Le platane prenant la parole : « Ingrats, dit-il, au moment même où vous jouissez de ma bienfaisance, vous me traitez d'inutile et de stérile. »

Il en est ainsi chez les hommes : certains sont si malchanceux que, même en obligeant leurs voisins, ils ne peuvent faire croire à leur bienfaisance.

258

LES VOYAGEURS ET LES BROUSSAILLES

Des voyageurs, cheminant sur le bord de la mer, arrivèrent

οὗτος ἡμῖν δύναται τὰ μέλλοντα μαντεύεσθαι, ὃς οὐδὲ τὴν ἰδίαν πήρωσιν προεῖδεν, ἵνα φυλάξηται; »

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ ἐν τοῖς ἰδίοις ἄβουλοι καὶ εἰς τὰς τῶν πέλας συμβουλίας ἀδόκιμοί εἰσιν.

256

Ὁδοιπόροι καὶ πέλεκυς.

Δύο ἐν ταὐτῷ ὡδοιπόρουν. Ἑτέρου δὲ πέλεκυν εὑρόντος, ὁ ἕτερος ἔλεγεν· « Εὑρήκαμεν. » Ὁ δὲ ἕτερος παρῄνει μὴ λέγειν « Εὑρήκαμεν, » ἀλλ' « Εὕρηκας. » Μετὰ μικρὸν δὲ ἐπελθόντων αὐτοῖς τῶν ἀποβεβληκότων τὸν πέλεκυν, ὁ ἔχων αὐτὸν διωκόμενος ἔλεγε πρὸς τὸν συνοδοιπόρον· « Ἀπολώλαμεν. » Ἐκεῖνος δὲ ἔφη· « ⟨Μὴ ἀπολώλαμεν εἴπῃς⟩, ἀλλ' ἀπολώλα· οὐδὲ γάρ, ὅτε τὸν πέλεκυν εὗρες, ἐμοὶ αὐτὸν ἀνεκοινώσω. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἱ μὴ μεταλαβόντες τῶν εὐτυχημάτων οὐδὲ ἐν ταῖς συμφοραῖς βέβαιοί εἰσι φίλοι.

257

Ὁδοιπόροι καὶ πλάτανος.

Ὁδοιπόροι θέρους ὥρᾳ περὶ μεσημβρίαν ὑπὸ καύματος τρυχόμενοι, ὡς ἐθεάσαντο πλάτανον, ὑπὸ ταύτην καταντήσαντες καὶ ἐν τῇ σκιᾷ κατακλιθέντες ἀνεπαύοντο. Ἀναβλέψαντες δὲ εἰς τὴν πλάτανον ἔλεγον πρὸς ἀλλήλους ὡς ἀνωφελές ἐστιν ἀνθρώποις τοῦτο ἄκαρπον τὸ δένδρον. Ἡ δὲ ὑποτυχοῦσα ἔφη· « Ὦ ἀχάριστοι, ἔτι τῆς ἐξ ἐμοῦ εὐεργεσίας ἀπολαύοντες, ἀχρείαν με καὶ ἄκαρπον ἀποκαλεῖτε. »

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων τινὲς ἀτυχεῖς εἰσιν ὡς καὶ εὐεργετοῦντες τοὺς πέλας ἐπὶ τῇ χρηστότητι ἀπιστεῖσθαι.

258

Ὁδοιπόροι καὶ φρύγανα.

Ὁδοιπόροι κατά τινα αἰγιαλὸν ὁδεύοντες ἦλθον ἐπί τινα

sur une hauteur. De là voyant flotter au loin des broussailles, ils les prirent pour un grand vaisseau de guerre; aussi attendirent-ils, pensant qu'il allait aborder. Mais les broussailles poussées par le vent s'étant rapprochées, ils crurent voir, non plus un vaisseau de guerre, mais un vaisseau de charge. Une fois arrivées au rivage, ils virent que c'étaient des broussailles, et se dirent entre eux : « Comme nous étions sots d'attendre une chose qui n'était rien ! »

Cette fable montre que certains hommes qui paraissent redoutables parce qu'ils sont inconnus, révèlent leur nullité à la première épreuve.

259

LE VOYAGEUR ET LA VÉRITÉ

Un voyageur qui passait dans un désert rencontra une femme solitaire qui tenait ses yeux baissés. « Qui es-tu? » demanda-t-il. « La Vérité », répondit-elle. « Et pour quel motif as-tu quitté la ville et habites-tu le désert? » Elle répondit : « Parce que, dans les temps anciens, le mensonge ne se rencontrait que chez un petit nombre d'hommes; maintenant il est chez tous, quoi qu'on entende et quoi qu'on dise. »

La vie devient mauvaise et pénible pour les hommes, lorsque le mensonge prévaut sur la vérité.

260

LE VOGAGEUR ET HERMÈS

Un voyageur, qui avait un long trajet à faire, fit vœu, s'il trouvait quelque chose, d'en consacrer la moitié à Hermès. Or il trouva une besace où il y avait des amandes et des dattes. Il la ramassa, s'imaginant que c'était de l'argent, la secoua, et, voyant ce qu'elle renfermait, le mangea : puis, prenant les coquilles des amandes et les noyaux des dattes, il les plaça

σκοπιάν. Κἀκεῖθεν θεασάμενοι φρύγανα πόρρωθεν ἐπιπλέοντα, ναῦν εἶναι μεγάλην ᾠήθησαν. Διὸ δὴ προσέμενον, ὡς μελλούσης αὐτῆς προσορμίζεσθαι. Ἐπεὶ δὲ ὑπὸ ἀνέμου φερόμενα τὰ φρύγανα ἐγγυτέρω ἐγένετο, οὐκέτι ναῦν, ἀλλὰ πλοῖον ἐδόκουν βλέπειν. Ἐξενεχθέντα δὲ αὐτὰ φρύγανα ὄντα ἰδόντες, πρὸς ἀλλήλους ἔφασαν ὡς ἄρα μάτην ἡμεῖς τὸ μηδὲν ὂν προσεδεχόμεθα.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι τῶν ἀνθρώπων ἔνιοι ἐξ ἀπροόπτου δοκοῦντες φοβεροὶ εἶναι, ὅταν εἰς πεῖραν ἔλθωσιν, οὐδενὸς εὑρίσκονται ἄξιοι.

259

Ὁδοιπόρος καὶ Ἀλήθεια.

Ὁδοιπορῶν τις ἐν ἐρήμῳ εὗρε γυναῖκα μόνην κατηφῆ ἑστῶσαν, καί φησιν αὐτῇ· « Τίς εἶ; » Ἡ δὲ ἔφη· « Ἀλήθεια. — Καὶ διὰ ποίαν αἰτίαν τὴν πόλιν ἀφεῖσα τὴν ἐρημίαν οἰκεῖς; » Ἡ δὲ εἶπεν· « Ὅτι τοῖς πάλαι καιροῖς παρ᾽ ὀλίγοις ἦν τὸ ψεῦδος· νῦν δὲ εἰς πάντας ἀνθρώπους ἐστίν, ἐάν τι ἀκούειν καὶ λέγειν θέλῃς. »

Ὅτι κάκιστος βίος καὶ πονηρὸς τοῖς ἀνθρώποις ἐστίν, ὅτε τὸ ψεῦδος προκρίνεται τῆς ἀληθείας.

260

Ὁδοιπόρος καὶ Ἑρμῆς.

Ὁδοιπόρος πολλὴν ὁδὸν ἀνύων ηὔξατο, ἐὰν εὕρῃ τι, τούτου τὸ ἥμισυ τῷ Ἑρμῇ ἀναθήσειν. Περιτυχὼν δὲ πήρᾳ, ἐν ᾗ ἀμύγδαλά τε ἦν καὶ φοίνικες, ταῦτα ἀνείλατο οἰόμενος ἀργύριον εἶναι. Ἐκτινάξας δέ, ὡς εὗρε τὰ ἐνόντα, ταῦτα καταφαγὼν καὶ λαβὼν τῶν τε ἀμυγδάλων τὰ κελύφη καὶ τῶν φοινίκων τὰ ὀστᾶ, ταῦτα ἐπί τινος βωμοῦ ἔθηκεν,

sur un autel en disant : « Je suis quitte, ô Hermès, de mon vœu ; car j'ai partagé avec toi le dehors et le dedans de ce que j'ai trouvé. »

Cette fable s'applique à l'avare qui, par cupidité, ruse même avec les dieux.

261

LES VOYAGEURS ET LA FORTUNE

Un voyageur, ayant fait une longue route, et se trouvant recru de fatigue, se laissa tomber sur le bord d'un puits et s'endormit. Il allait à coup sûr tomber dedans, quand la Fortune, s'étant approchée de lui, l'éveilla et lui dit : « Hé, l'ami ! si tu étais tombé, ce n'est pas ton imprudence, c'est moi que tu en aurais accusée. »

C'est ainsi que beaucoup de gens, tombés dans le malheur par leur faute, en accusent les dieux.

262

LES ANES S'ADRESSANT A ZEUS

Un jour les ânes excédés d'avoir toujours des fardeaux à porter et des fatigues à souffrir, envoyèrent des députés à Zeus, pour demander qu'il mît un terme à leurs travaux. Zeus, voulant leur montrer que la chose était impossible, leur dit qu'ils seraient délivrés de leur misère, quand ils auraient, en pissant, formé une rivière. Les ânes prirent au sérieux cette réponse, et depuis ce temps jusqu'à nos jours, quand ils voient quelque part de l'urine d'âne, ils s'arrêtent tout autour, eux aussi, pour pisser.

Cette fable montre qu'on ne peut rien changer à sa destinée.

263

L'HOMME QUI ACHÈTE UN ANE

Un homme qui avait dessein d'acheter un âne, le prit à

εἰπών· « Ἀπέχεις, ὦ Ἑρμῆ, τὴν εὐχήν· καὶ γὰρ τὰ ἐντὸς ὧν εὗρον καὶ τὰ ἐκτὸς πρὸς σὲ διανενέμημαι. »

Πρὸς ἄνδρα φιλάργυρον διὰ πλεονεξίαν καὶ θεοὺς κατασοφιζόμενον ὁ λόγος εὔκαιρος.

261

Ὁδοιπόρος καὶ Τύχη.

Ὁδοιπόρος πολλὴν ὁδὸν διανύσας, ἐπειδὴ κόπῳ συνείχετο, πεσὼν παρά τι φρέαρ ἐκοιμᾶτο. Μέλλοντος δὲ αὐτοῦ ὅσον οὔπω καταπίπτειν, ἡ Τύχη ἐπιστᾶσα καὶ διεγείρασα αὐτὸν εἶπεν· « Ὦ οὗτος, εἴγε ἐπεπτώκεις, οὐκ ἂν τὴν σεαυτοῦ ἀβουλίαν, ἀλλ' ἐμὲ ᾐτιῶ. »

Οὕτω πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων δι' ἑαυτοὺς δυστυχήσαντες τοὺς θεοὺς αἰτιῶνται.

262

Ὄνοι πρὸς τὸν Δία.

Ὄνοι ποτὲ ἀχθόμενοι ἐπὶ τῷ συνεχῶς ἀχθοφορεῖν καὶ ταλαιπωρεῖν πρέσβεις ἔπεμψαν πρὸς τὸν Δία, λύσιν τινὰ αἰτούμενοι τῶν πόνων. Ὁ δὲ αὐτοῖς ἐπιδεῖξαι βουλόμενος ὅτι τοῦτο ἀδύνατόν ἐστιν, ἔφη τότε αὐτοὺς ἀπαλλαγήσεσθαι τῆς κακοπαθείας, ὅταν οὐροῦντες ποταμὸν ποιήσωσι. Κἀκεῖνοι αὐτὸν ἀληθεύειν ὑπολαβόντες ἀπ' ἐκείνου καὶ μέχρι νῦν ἔνθα ἂν ἀλλήλων οὖρον ἴδωσιν, ἐνταῦθα καὶ αὐτοὶ περιιστάμενοι οὐροῦσιν.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι τὸ ἑκάστῳ πεπρωμένον ἀθεράπευτόν ἐστι.

263

Ὄνον ἀγοράζων.

Ὄνον τις ἀγοράσαι μέλλων ἐπὶ πεῖρᾳ αὐτὸν ἔλαβε· καὶ

l'essai, et l'ayant amené parmi ses ânes à lui, il le plaça devant le râtelier. Or l'âne, délaissant tous les autres, alla se mettre près du plus paresseux et du plus glouton. Comme il ne faisait rien, l'homme lui passa un licol, l'emmena et le rendit à son propriétaire. Celui-ci lui demandant si l'épreuve qu'il avait faite ainsi était probante, il répondit : « Moi, je n'ai nul besoin d'une autre épreuve : je suis sûr qu'il est tel que le camarade qu'il a choisi entre tous. »

Cette fable montre qu'on nous juge pareils à ceux dont nous aimons la compagnie.

264

L'ANE SAUVAGE ET L'ANE DOMESTIQUE

Un âne sauvage ayant vu un âne domestique dans un endroit bien exposé au soleil, s'approcha pour le féliciter de son embonpoint et de la pâture dont il jouissait. Mais dans la suite l'ayant vu chargé d'un fardeau et suivi de l'ânier qui le frappait avec un gourdin, il s'écria : « Oh ! je ne te félicite plus ; car je vois que c'est au prix de grands maux que tu jouis de ton abondance. »

C'est ainsi qu'il n'y a rien d'enviable dans les avantages qu'accompagnent les dangers et les souffrances.

265

L'ANE QUI PORTE DU SEL

Un âne portant du sel traversait une rivière ; il glissa et tomba dans l'eau. Alors le sel se fondit, et il se releva plus léger, et fut enchanté de l'accident. Une autre fois, comme il arrivait au bord d'une rivière avec une charge d'éponges, il crut que, s'il se laissait tomber encore, il se relèverait plus léger, et il fit exprès de glisser. Mais il advint que les

εἰσαγαγὼν εἰς τοὺς ἰδίους ἐπὶ τῆς φάτνης αὐτὸν ἔστησεν. Ὁ δὲ καταλιπὼν τοὺς ἄλλους παρὰ τῷ ἀργοτάτῳ καὶ ἀδηφάγῳ ἔστη. Καὶ ὡς οὐδὲν ἐποίει, δήσας καὶ ἀπαγαγὼν τῷ δεσπότῃ αὐτὸν ἀπέδωκε. Τοῦ δὲ διερωτῶντος εἰ οὕτως ἀξίαν αὐτοῦ τὴν δοκιμασίαν ἐποιήσατο, ὑποτυχὼν εἶπεν· « Ἀλλ' ἔγωγε οὐδὲν ἐπιδέομαι πείρας· οἶδα γὰρ ὅτι τοιοῦτός ἐστιν ὁποῖον ἐξ ἁπάντων τὸν συνήθη ἐπελέξατο. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι τοιοῦτος εἶναί τις ὑπολαμβάνεται ὁποίοις ἂν ἥδηται τοῖς ἑταίροις.

264

Ὄνος ⟨ἄγριος καὶ ὄνος ἥμερος⟩.

Ὄνος ἄγριος ὄνον ἥμερον θεασάμενος ἔν τινι εὐηλίῳ τόπῳ προσελθὼν ἐμακάριζεν αὐτὸν ἐπὶ τῇ εὐεξίᾳ τοῦ σώματος καὶ τῇ τῆς τροφῆς ἀπολαύσει. Ὕστερον δὲ ἰδὼν αὐτὸν ἀχθοφοροῦντα καὶ τὸν ὀνηλάτην ὀπίσω ἑπόμενον καὶ ῥοπάλῳ παίοντα εἶπεν· « Ἀλλ' ἔγωγε οὐκέτι σε εὐδαιμονίζω· ὁρῶ γὰρ ὅτι οὐκ ἄνευ κακῶν μεγάλων τὴν ἀφθονίαν ἔχεις. »

Οὕτως οὐκ ἔστι ζηλωτὰ τὰ μετὰ κινδύνων καὶ ταλαιπωριῶν περιγινόμενα κέρδη.

265

Ὄνος ἅλας βαστάζων.

Ὄνος ἅλας ἔχων ποταμὸν διέβαινεν. Ὀλισθήσας δέ, ὡς κατέπεσεν εἰς τὸ ὕδωρ, ἐκτακέντος τοῦ ἅλατος, κουφότερος ἐξανέστη. Ἡσθεὶς δὲ ἐπὶ τούτῳ, ἐπειδὴ ὕστερόν ποτε σπόγγους ἐμπεφορτισμένος κατά τινα ποταμὸν ἐγένετο, ᾠήθη ὅτι, ἐὰν πάλιν πέσῃ, ἐλαφρότερος διεγερθήσεται, καὶ δὴ ἑκὼν ὤλισθε. Συνέβη δὲ αὐτῷ, τῶν σπόγγων

éponges ayant pompé l'eau, il ne put se relever et périt noyé.

Ainsi parfois les hommes ne se doutent pas que ce sont eurs propres ruses qui les précipitent dans le malheur.

266

L'ANE QUI PORTE UNE STATUE DE DIEU

Un homme, ayant mis une statue de dieu sur le dos d'un âne, le conduisait à la ville. Comme les passants se prosternaient devant la statue, l'âne, s'imaginant que c'était lui qu'on adorait, ne se tint plus d'orgueil; il se mit à braire et il refusa d'avancer. L'ânier, devinant sa pensée, lui dit en le frappant de son gourdin: « Pauvre cervelle! il ne manquait plus que cela, de voir un âne adoré des hommes. »

Cette fable montre que ceux qui font vanité des avantages d'autrui prêtent à rire à ceux qui les connaissent.

267

L'ANE REVÊTU DE LA PEAU DU LION ET LE RENARD

Un âne, ayant revêtu une peau de lion, faisait le tour du pays, effrayant les animaux. Il aperçut un renard et voulut l'effrayer aussi. Mais le renard, qui avait justement entendu sa voix auparavant, lui dit: « N'en doute pas, tu m'aurais fait peur à moi aussi, si je ne t'avais pas entendu braire. »

C'est ainsi que des gens sans éducation, qui, par leurs dehors fastueux, paraissent être quelque chose, se trahissent par leur démangeaison de parler.

268

L'ANE LOUANT LE SORT DU CHEVAL

L'âne trouvait le cheval heureux d'être nourri dans l'abon-

ἀνασπασάντων τὸ ὕδωρ, μὴ δυνάμενον ἐξαναστῆναι ἐνταῦθα ἀποπνιγῆναι.

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων ἔνιοι διὰ τὰς ἰδίας ἐπινοίας λανθάνουσιν εἰς συμφορὰς ἐνσειόμενοι.

266

Ὄνος βαστάζων ἄγαλμα.

Ὄνῳ τις ἐπιθεὶς ἄγαλμα ἤλαυνεν εἰς ἄστυ. Τῶν δὲ συναντώντων προσκυνούντων τὸ ἄγαλμα, ὁ ὄνος ὑπολαβὼν ὅτι αὐτὸν προσκυνοῦσιν, ἀναπτερωθεὶς ὠγκᾶτό τε καὶ οὐκέτι περαιτέρω προϊέναι ἐβούλετο. Καὶ ὁ ὀνηλάτης αἰσθόμενος τὸ γεγονὸς τῷ ῥοπάλῳ αὐτὸν παίων ἔφη· « Ὦ κακὴ κεφαλή, ἔτι καὶ τοῦτο λοιπὸν ἦν ὄνον ὑπ' ἀνθρώπων προσκυνεῖσθαι. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἱ τοῖς ἀλλοτρίοις ἀγαθοῖς ἐπαλαζονευόμενοι παρὰ τοῖς εἰδόσιν αὐτοὺς γέλωτα ὀφλισκάνουσιν.

267

Ὄνος ⟨ἐνδυσάμενος λεοντῆν⟩ καὶ ἀλώπηξ.

Ὄνος ἐνδυσάμενος λέοντος δορὰν περιῄει ἐκφοβῶν τὰ ἄλογα ζῷα. Καὶ δὴ θεασάμενος ἀλώπεκα ἐπειρᾶτο καὶ ταύτην δεδίττεσθαι. Ἡ δὲ (ἐτύγχανε γὰρ αὐτοῦ φθεγξαμένου προακηκουῖα) ἔφη πρὸς τὸν ὄνον· « Ἀλλ' εὖ ἴσθι ὡς καὶ ἐγὼ ἄν σε ἐφοβήθην, εἰ μὴ ὀγκωμένου ἤκουσα. »

Οὕτως ἔνιοι τῶν ἀπαιδεύτων τοῖς ἔξωθεν τύφοις δοκοῦντές τινες εἶναι ὑπὸ τῆς ἰδίας γλωσσαλγίας ἐλέγχονται.

268

Ὄνος ἵππον μακαρίζων.

Ὄνος ἵππον ἐμακάριζεν, ὡς ἀφθόνως τρεφόμενον καὶ

dance et d'être bien soigné, tandis que lui n'avait même pas de paille en suffisance, alors qu'il était soumis à tant de travaux. Mais vint le temps de la guerre : le cheval dut porter un cavalier armé de pied en cap, et celui-ci le poussa dans tous les sens et le lança même au milieu des ennemis, où le cheval criblé de coups s'abattit. En voyant cela, l'âne changea d'avis et plaignit le cheval.

Cette fable montre qu'il ne faut pas envier les chefs ni les riches, mais penser à l'envie et aux dangers où ils sont en butte, et se résigner à la pauvreté.

269

L'ANE, LE COQ ET LE LION

Un coq paissait un jour en compagnie d'un âne. Comme un lion marchait sur l'âne, le coq poussa un cri, et le lion (on dit en effet qu'il a peur de la voix du coq) prit la fuite. L'âne, s'imaginant que, si le lion fuyait, c'était à cause de lui, n'hésita pas à lui courir sus. Quand il l'eut poursuivi jusqu'à une distance où la voix du coq n'arrivait plus, le lion se retourna et le dévora. Et lui disait en mourant : « Malheureux et insensé que je suis ! n'étant pas né de parents guerriers, pourquoi suis-je parti en guerre ? »

Cette fable montre que souvent on attaque un ennemi qui se fait petit à dessein et qu'on se fait ainsi tuer par lui.

270

L'ANE, LE RENARD ET LE LION

Un âne et un renard, ayant lié société, sortirent pour chasser. Un lion se trouva sur leur chemin. Voyant le danger suspendu sur eux, le renard s'approcha du lion et s'engagea à lui livrer l'âne, s'il lui promettait la sûreté. Le lion ayant déclaré qu'il le laisserait aller, le renard amena l'âne dans

ἐπιμελῶς, αὐτὸς μηδ' ἀχύρων ἅλις ἔχων, καὶ ταῦτα πλεῖστα ταλαιπωρῶν. Ἐπεὶ δὲ καιρὸς ἐπέστη πολέμου, καὶ ὁ στρατιώτης ἔνοπλος ἀνέβη τὸν ἵππον, πανταχόσε τοῦτον ἐλαύνων, καὶ δὴ καὶ μέσον τῶν πολεμίων εἰσήλασε, καὶ ὁ ἵππος πληγεὶς ἔκειτο. Ταῦτα ἑωρακὼς ὁ ὄνος τὸν ἵππον μεταβαλλόμενος ἐταλάνιζεν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οὐ δεῖ τοὺς ἄρχοντας καὶ πλουσίους ζηλοῦν, ἀλλὰ τὸν κατ' ἐκείνων φθόνον καὶ τὸν κίνδυνον ἀναλογιζομένους τὴν πενίαν ἀγαπᾶν.

269

Ὄνος καὶ ἀλεκτρυὼν καὶ λέων.

Ὄνῳ ποτὲ ἀλεκτρυὼν συνεβόσκετο. Λέοντος δ' ἐπελθόντος τῷ ὄνῳ, ὁ ἀλεκτρυὼν ἐφώνησε· καὶ ὁ μὲν λέων (φασὶ γὰρ τοῦτον τὴν τοῦ ἀλεκτρυόνος φωνὴν φοβεῖσθαι) ἔφυγεν. Ὁ δ' ὄνος, νομίσας δι' αὐτὸν πεφευγέναι, ἐπέδραμεν εὐθὺς τῷ λέοντι. Ὡς δὲ πόρρω τοῦτον ἐδίωξεν, ἔνθα μηκέτι ἡ τοῦ ἀλεκτρυόνος ἐφικνεῖτο φωνή, στραφεὶς ὁ λέων τοῦτον κατεθοινήσατο. Ὁ δὲ θνῄσκων ἐβόα· « Ἄθλιος ἐγὼ καὶ ἀνόητος· πολεμιστῶν γὰρ μὴ ὢν γονέων, τίνος χάριν εἰς πόλεμον ἐξωρμήθην ; »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων ταπεινουμένοις ἐπίτηδες τοῖς ἐχθροῖς ἐπιτίθενται, καὶ οὕτως ὑπ' ἐκείνων ἀπόλλυνται.

270

Ὄνος καὶ ἀλώπηξ καὶ λέων.

Ὄνος καὶ ἀλώπηξ κοινωνίαν συνθέμενοι πρὸς ἀλλήλους ἐξῆλθον ἐπὶ ἄγραν. Λέοντος δὲ περιτυχόντος αὐτοῖς, ἡ ἀλώπηξ ὁρῶσα τὸν ἐπηρτημένον κίνδυνον, προσελθοῦσα τῷ λέοντι, ὑπέσχετο παραδώσειν αὐτῷ τὸν ὄνον, ἐὰν αὐτῇ τὸ ἀκίνδυνον ἐπαγγείληται. Τοῦ δὲ αὐτὴν ἀπολύσειν

un piège où il le fit tomber. Le lion, voyant que l'âne ne pouvait s'échapper, saisit d'abord le renard, et se tourna ensuite vers l'âne.

Pareillement ceux qui tendent des pièges à leurs associés se perdent souvent inconsciemment avec leurs victimes.

271

L'ANE ET LES GRENOUILLES

Un âne portant une charge de bois traversait un marais. Il glissa et tomba, et, ne pouvant se relever, il se mit à gémir et à se lamenter. Les grenouilles du marais, ayant entendu ses gémissements, lui dirent : « Hé, l'ami ! qu'aurais-tu fait, si tu étais resté ici aussi longtemps que nous, toi qui, tombé ici pour un moment, pousses de pareils soupirs ? »

Nous pourrions appliquer cette fable à un homme efféminé qui s'impatiente des moindres peines, alors que nous-mêmes, nous supportons facilement des maux plus grands.

272

L'ANE ET LE MULET PORTANT LA MÊME CHARGE

Un âne et un mulet cheminaient ensemble. Or l'âne, voyant que leurs charges à tous deux étaient égales, s'indignait et se plaignait que le mulet, jugé digne d'une double ration, ne portât pas plus que lui. Mais, quand ils eurent fait un peu de chemin, l'ânier s'apercevant que l'âne n'en pouvait plus, lui ôta une partie de sa charge et la mit sur le mulet. Quand ils eurent fait encore un bout de chemin, voyant l'âne encore plus épuisé, il lui retira une autre partie de sa charge, et enfin prenant le reste, il l'ôta à l'âne et le fit passer sur le mulet. Alors celui-ci tournant les yeux vers son camarade lui dit :

φήσαντος, προσαγαγοῦσα τὸν ὄνον εἴς τινα πάγην ἐμπεσεῖν παρεσκεύασε. Καὶ ὁ λέων ὁρῶν ἐκεῖνον φεύγειν μὴ δυνάμενον, πρῶτον τὴν ἀλώπεκα συνέλαβεν, εἶθ' οὕτως ἐπὶ τὸν ὄνον ἐτράπη.

Οὕτως οἱ τοῖς κοινωνοῖς ἐπιβουλεύοντες λανθάνουσι πολλάκις καὶ ἑαυτοὺς συναπολλύντες.

271

Ὄνος καὶ βάτραχοι.

Ὄνος ξύλων γόμον φέρων λίμνην διέβαινεν· ὀλισθὼν δέ, ὡς κατέπεσεν, ἐξαναστῆναι μὴ δυνάμενος ὠδύρετό τε καὶ ἔστενεν. Οἱ δὲ ἐν τῇ λίμνῃ βάτραχοι ἀκούσαντες αὐτοῦ τῶν στεναγμῶν ἔφασαν· « Ὦ οὗτος, καὶ τί ἂν ἐποίησας, εἰ τοσοῦτον ἐνταῦθα χρόνον διέτριβες ὅσον ἡμεῖς, ὅτε πρὸς ὀλίγον πεσὼν οὕτως ὀδύρῃ ; »

Τούτῳ τῷ λόγῳ χρήσαιτο ἄν τις πρὸς ἄνδρα ῥᾴθυμον ἐπ' ἐλαχίστοις πόνοις δυσφοροῦντα, αὐτὸς τοὺς πλείονας ῥᾳδίως ὑφιστάμενος.

272

Ὄνος καὶ ἡμίονος ⟨ἐξ ἴσου ἐμπεφορτισμένοι⟩.

Ὄνος καὶ ἡμίονος ἐν ταὐτῷ ἐβάδιζον. Καὶ δὴ ὁ ὄνος ὁρῶν τοὺς ἀμφοῖν γόμους ἴσους ὄντας ἠγανάκτει καὶ ἐσχετλίαζεν, εἴγε διπλασίονος τροφῆς ἠξιωμένη ἡ ἡμίονος οὐδὲν περιττότερ ν βαστάζει. Μικρὸν δὲ αὐτῶν τῆς ὁδοῦ προϊόντων, ὁ ὀνηλάτης ὁρῶν τὸν ὄνον ἀντέχειν μὴ δυνάμενον, ἀφελόμενος αὐτοῦ τὸ φορτίον τῇ ἡμιόνῳ ἐπέθηκεν. Ἔτι δὲ αὐτῶν πόρρω προβαινόντων, ὁρῶν ἔτι μᾶλλον ἀποκάμνοντα, πάλιν ἀπὸ τοῦ γόμου μετετίθει, μέχρι τὰ πάντα λαβὼν καὶ ἀφελόμενος ἀπ' αὐτοῦ τῇ ἡμιόνῳ ἐπέθηκε. Καὶ τότε ἐκείνη ἀποβλέψασα εἰς τὸν ὄνον εἶπεν· « Ὦ οὗτος,

« Eh bien ! mon ami, ne trouves-tu pas juste qu'on m'honore d'une double ration? »

Nous aussi, ce n'est point par le commencement, mais par la fin que nous devons juger de la condition de chacun.

273

L'ANE ET LE JARDINIER

Un âne était au service d'un jardinier. Comme il mangeait peu, tout en travaillant beaucoup, il pria Jupiter de le délivrer du jardinier et de le faire vendre à un autre maître. Zeus l'exauça et le fit vendre à un potier. Mais il fut de nouveau mécontent, parce qu'on le chargeait davantage et qu'on lui faisait porter l'argile et la poterie. Aussi demanda-t-il encore une fois à changer de maître, et il fut vendu à un corroyeur. Il tomba ainsi sur un maître pire que les autres. En voyant quel métier faisait ce maître, il dit en soupirant : « Hélas ! malheureux que je suis ! j'aurais mieux fait de rester chez mes premiers maîtres ; car celui-ci, à ce que je vois, tannera aussi ma peau. »

Cette fable montre que les serviteurs ne regrettent jamais tant leurs premiers maîtres que quand ils ont fait l'épreuve des suivants.

274

L'ANE, LE CORBEAU ET LE LOUP

Un âne, qui avait une plaie au dos, paissait dans une prairie. Un corbeau se posa sur lui et piqua sa plaie à coups de bec. L'âne sous l'impression de la douleur se mit à braire et à sauter. L'ânier, qui était à quelque distance, éclata de rire. Un loup qui passait le vit et se dit à lui-même : « Malheureux que nous sommes ! il suffit qu'on nous aperçoive, pour qu'on nous donne la chasse ; mais que ceux-ci osent s'approcher, on leur fait risette. »

ἆρά σοι οὐ δοκῶ δικαίως τῆς διπλῆς τροφῆς ἀξιωθῆναι ; »
'Ατὰρ οὖν καὶ ἡμᾶς προσήκει μὴ ἀπὸ τῆς ἀρχῆς, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ τέλους τὴν ἑκάστου δοκιμάζειν διάθεσιν.

273

Ὄνος καὶ κηπωρός.

Ὄνος ὑπηρετούμενος κηπωρῷ, ἐπειδὴ ὀλίγα μὲν ἤσθιε, πλεῖστα δ' ἐμόχθει, ηὔξατο τῷ Διὶ ὥστε τοῦ κηπωροῦ ἀπαλλαγεὶς ἑτέρῳ ἀπεμποληθῆναι δεσπότῃ. Τοῦ δὲ Διὸς ἐπακούσαντος καὶ κελεύσαντος αὐτὸν κεραμεῖ πραθῆναι, πάλιν ἐδυσφόρει, πλέον ἢ πρότερον ἀχθοφορῶν καὶ τόν τε πηλὸν καὶ τοὺς κεράμους κομίζων. Πάλιν οὖν ἀμεῖψαι τὸν δεσπότην ἱκέτευε, καὶ βυρσοδέψῃ ἀπεμπολεῖται. Εἰς χείρονα τοίνυν τῶν προτέρων δεσπότην ἐμπεσὼν καὶ δρῶν τὰ παρ' αὐτοῦ πραττόμενα, μετὰ στεναγμῶν ἔφη· « Οἴμοι τῷ ταλαιπωρῷ, βέλτιον ἦν μοι παρὰ τοῖς προτέροις δεσπόταις μένειν· οὗτος γάρ, ὡς ὁρῶ, καὶ τὸ δέρμα μου κατεργάσεται. »
Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι τότε μάλιστα τοὺς προτέρους δεσπότας οἱ οἰκέται ποθοῦσιν, ὅταν τῶν δευτέρων λάβωσι πεῖραν.

274

Ὄνος καὶ κόραξ καὶ λύκος.

Ὄνος ἡλκωμένος τὸν νῶτον ἔν τινι λειμῶνι ἐνέμετο. Κόρακος δὲ ἐπικαθίσαντος αὐτῷ καὶ τὸ ἕλκος κρούοντος, ὁ ὄνος ἀλγῶν ὠγκᾶτό τε καὶ ἐσκίρτα. Τοῦ δὲ ὀνηλάτου πόρρωθεν ἑστῶτος καὶ γελῶντος, λύκος παριὼν ἐθεάσατο καὶ πρὸς ἑαυτὸν ἔφη· « Ἄθλιοι ἡμεῖς, οἵ, κἂν αὐτὸ μόνον ὀφθῶμεν, διωκόμεθα, τούτους δὲ καὶ προσιόντας προσγελῶσιν. »

Cette fable fait voir que les gens malfaisants se reconnaissent à leur mine même et à première vue.

275

L'ANE ET LE PETIT CHIEN ou LE CHIEN ET SON MAITRE

Un homme qui avait un chien de Malte et un âne jouait constamment avec le chien. Allait-il dîner dehors, il lui rapportait quelque friandise, et, quand le chien s'approchait la queue frétillante, il la lui jetait. Jaloux, l'âne accourut vers le maître, et se mettant à gambader, il l'atteignit d'un coup de pied. Le maître en colère le fit reconduire à coups de bâton et attacher au râtelier.

Cette fable montre que tous ne sont pas faits pour les mêmes choses.

276

L'ANE ET LE CHIEN VOYAGEANT DE COMPAGNIE

Un âne et un chien faisaient route ensemble. Ils trouvèrent à terre une lettre cachetée. L'âne la ramassa, rompit le sceau, l'ouvrit et la lut de manière à être entendu du chien. Il y était question de pâture, je veux dire de foin, d'orge et de paille. Le chien s'ennuyait pendant la lecture de l'âne ; aussi lui dit-il : « Descends de quelques lignes, très cher ; peut-être trouveras-tu dans la suite quelque chose qui se rapporte à la viande et aux os. » L'âne ayant parcouru tout l'écrit, sans rien trouver de ce que le chien cherchait, celui-ci reprit la parole : « Jette ce papier à terre, ami ; car il est tout à fait insignifiant. »

277

L'ANE ET L'ANIER

Un âne conduit par un ânier, après avoir fait un peu de chemin, quitta la route unie et prit à travers des lieux escarpés. Comme il allait tomber dans un précipice, l'ânier,

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἱ κακοῦργοι τῶν ἀνθρώπων καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν προσώπων καὶ ἐξ ἀπροόπτου δῆλοί εἰσιν.

275

Ὄνος καὶ κυνίδιον
siue Κύων καὶ δεσπότης.

Ἔχων τις κύνα Μελιταῖον καὶ ὄνον διετέλει ἀεὶ τῷ κυνὶ προσπαίζων· καὶ δή, εἴ ποτε ἔξω ἐδείπνει, διεκόμιζέ τι αὐτῷ, καὶ προσιόντι καὶ σαίνοντι παρέβαλλεν. Ὁ δὲ ὄνος φθονήσας προσέδραμε καὶ σκιρτῶν ἐλάκτιζεν αὐτόν. Καὶ ὃς ἀγανακτήσας ἐκέλευσε παίοντας αὐτὸν ἀπαγαγεῖν καὶ τῇ φάτνῃ προσδῆσαι.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οὐ πάντες πρὸς πάντα πεφύκασιν.

276

Ὄνος καὶ κύων συνοδοιποροῦντες.

Ὄνος καὶ κύων ἐν ταὐτῷ ὡδοιπόρουν. Εὑρόντες δὲ ἐπὶ γῆς ἐσφραγισμένον γραμμάτιον, ὁ ὄνος λαβὼν καὶ ἀναρρήξας τὴν σφραγῖδα καὶ ἀναπτύξας, διεξῄει εἰς ἐπήκοον τοῦ κυνός. Περὶ βοσκημάτων δὲ ἐτύγχανε τὰ γράμματα χόρτου τε, φημί, καὶ κριθῆς καὶ ἀχύρου. Ἀηδῶς οὖν ὁ κύων, τοῦ ὄνου ταῦτα διεξιόντος, διέκειτο· ἔνθεν δὴ καὶ ἔφησε τῷ ὄνῳ· « Ὑπόβαθι, φίλτατε, μικρόν, μή τι καὶ περὶ κρεῶν καὶ ὀστέων εὕρῃς διαλαμβάνων. » Ὁ δὲ ὄνος ἅπαν τὸ γραμμάτιον διεξελθὼν καὶ μηδὲν εὑρηκὼς ὧν ὁ κύων ἐζήτει, ἀντέφησεν αὖθις ὁ κύων· « Βάλε κατὰ γῆς, ὡς ἀδόκιμον πάντη, φίλε, τυγχάνον. »

277

Ὄνος καὶ ὀνηλάτης.

Ὄνος ὑπὸ ὀνηλάτου ἀγόμενος, ὡς μικρὸν τῆς ὁδοῦ προῆλθεν, ἀφεὶς τὴν λείαν ἀτραπὸν διὰ κρημνῶν ἐφέρετο. Μέλλοντος δὲ αὐτοῦ κατακρημνίζεσθαι, ὁ ὀνηλάτης ἐπιλα-

le saisissant par la queue, essaya de le faire retourner ; mais comme l'âne tirait vigoureusement en sens inverse, l'ânier le lâcha et dit : « Je te cède la victoire : car c'est une mauvaise victoire que tu remportes. »

La fable s'applique au querelleur.

278

L'ANE ET LES CIGALES

Un âne, ayant entendu chanter des cigales, fut charmé de leur voix harmonieuse et leur envia leur talent. « Que mangez-vous, leur demanda-t-il, pour faire entendre un tel chant ? — De la rosée », dirent-elles. Dès lors l'âne attendit la rosée, et mourut de faim.

Ainsi, quand on a des désirs contraires à la nature, non seulement on n'arrive pas à les satisfaire, mais encore on encourt les plus grands malheurs.

279

L'ANE QUI PASSAIT POUR ÊTRE UN LION

Un âne revêtu d'une peau de lion passait aux yeux de tous pour un lion et il faisait fuir les hommes, il faisait fuir les bêtes. Mais le vent, ayant soufflé, enleva la peau, et l'âne resta nu. Alors tout le monde lui courut sus et le frappa à coups de bâton et de massue.

Es-tu pauvre et simple particulier, ne prends pas modèle sur les riches : ce serait t'exposer au ridicule et au danger ; car nous ne pouvons nous approprier ce qui nous est étranger.

280

L'ANE QUI BROUTE DES PALIURES ET LE RENARD

Un âne broutait la chevelure piquante d'un paliure. Un renard l'ayant aperçu lui adressa ces railleuses paroles : « Comment avec une langue si tendre et si molle peux-tu mâcher et manger un mets si dur ? »

Cette fable s'adresse à ceux dont la langue profère des propos durs et dangereux.

δόμενος τῆς οὐρᾶς, ἐπειρᾶτο μεταπεριάγειν αὐτόν. Τοῦ δὲ εὐτόνως ἀντιπίπτοντος, ἀφεὶς αὐτὸν ἔφη· « Νίκα· κακὴν γὰρ νίκην νικᾷς. »

Πρὸς ἄνδρα φιλόνεικον ὁ λόγος εὔκαιρος.

278

Ὄνος καὶ τέττιγες.

Ὄνος ἀκούσας τεττίγων ᾀδόντων [ἥσθη ἐπὶ τῇ εὐφωνίᾳ] καὶ ζηλώσας αὐτῶν τὴν εὐφωνίαν ἐπυνθάνετο τί σιτούμενοι τοιαύτην φωνὴν ἀφιᾶσι. Τῶν δὲ εἰπόντων· « Δρόσον, » ὁ ὄνος προσμένων δρόσον λιμῷ διεφθάρη.

Οὕτω καὶ οἱ τῶν παρὰ φύσιν ἐπιθυμοῦντες πρὸς τῷ μὴ ἐφικνεῖσθαι καὶ τὰ μέγιστα δυστυχοῦσιν.

279

Ὄνος ⟨νομιζόμενος λέων εἶναι⟩.

Ὄνος δορὰν λέοντος ἐπενδυθεὶς λέων ἐνομίζετο πᾶσιν, καὶ φυγὴ μὲν ἦν ἀνθρώπων, φυγὴ δὲ ποιμνίων. Ὡς δὲ ἀνέμου πνεύσαντος ἡ δορὰ περιῃρέθη καὶ γυμνὸς ὁ ὄνος ἦν, τότε δὴ πάντες ἐπιδραμόντες ξύλοις καὶ ῥοπάλοις αὐτὸν ἔπαιον.

Ὅτι πένης καὶ ἰδιώτης ὢν μὴ μιμοῦ τὰ τῶν πλουσίων, μή ποτε καταγελασθῇς καὶ κινδυνεύσῃς· τὸ γὰρ ξένον ἀνοίκειον.

280

Ὄνος ⟨παλιούρους ἐσθίων⟩ καὶ ἀλώπηξ.

Ὄνος παλιούρων ἤσθιεν ὀξείην χαίτην.
Τὸν δ' εἶδεν ἀλώπηξ, κερτομοῦσα δ' εἰρήκει·
« Πῶς οὕτως ἁπαλῇ καὶ ἀνειμένῃ γλώσσῃ
σκληρὸν μαλάσσεις προσφάγημα καὶ τρώγεις ; »

Ὁ μῦθος πρὸς τοὺς σκληροὺς καὶ ἐπικινδύνους προφέροντας διὰ γλώσσης λόγους.

281

L'ANE FAISANT SEMBLANT DE BOITER ET LE LOUP

Un âne, qui paissait dans un pré, voyant un loup s'avancer vers lui, fit semblant de boiter. Le loup, s'étant approché, lui demanda pourquoi il boitait. Il répondit qu'il avait, en franchissant une clôture, mis le pied sur une épine, et il le pria de la lui enlever d'abord, après quoi il pourrait le manger, sans se percer la bouche en mâchant. Le loup se laissa persuader. Tandis qu'il soulevait la patte de l'âne et fixait toute son attention sur le sabot, l'âne, d'un coup de pied dans la gueule, lui fit sauter les dents. Et le loup mal en point dit : « Je l'ai bien mérité ; car pourquoi, ayant appris de mon père le métier de boucher, ai-je voulu, moi, tâter de la médecine ? »

Ainsi les hommes qui entreprennent des choses hors de leur compétence s'attirent naturellement des disgrâces.

282

L'OISELEUR, LES PIGEONS SAUVAGES ET LES PIGEONS DOMESTIQUES

Un oiseleur avait tendu ses filets auxquels il avait attaché des pigeons domestiques. Puis il s'était éloigné, et il observait à distance ce qui allait se passer. Des pigeons sauvages s'approchèrent des captifs et se firent prendre dans les lacets. L'oiseleur accourut et se mit en devoir de les saisir. Comme ils adressaient des reproches aux pigeons domestiques, parce que, étant de la même tribu, ils ne les avaient pas avertis du piège, ceux-ci répondirent : « Nous avons plus d'intérêt à nous garder du mécontentement de nos maîtres qu'à complaire à nos parents. »

Ainsi en est-il des serviteurs : il ne faut pas les blâmer, quand, par amour de leurs maîtres, ils manquent aux lois de l'amitié envers leurs propres parents.

281

Ὄνος ⟨χωλαίνειν προσποιούμενος⟩ καὶ λύκος.

Ὄνος ἔν τινι λειμῶνι νεμόμενος, ὡς ἐθεάσατο λύκον ἐπ' αὐτὸν ὁρμώμενον, χωλαίνειν προσεποιεῖτο. Τοῦ δὲ προσελθόντος αὐτῷ καὶ τὴν αἰτίαν πυνθανομένου δι' ἣν χωλαίνει, ἔλεγεν ὡς φραγμὸν διαβαίνων σκόλοπα ἐπάτησα καὶ παρῄνει αὐτῷ πρῶτον ἐξελεῖν τὸν σκόλοπα, εἶθ' οὕτως αὐτὸν καταθοινήσασθαι, ἵνα μὴ ἐσθίων περιπαρῇ. Τοῦ δὲ πεισθέντος καὶ τὸν πόδα αὐτοῦ ἐπάραντος ὅλον τε τὸν νοῦν πρὸς τῇ ὁπλῇ ἔχοντος, ὁ ὄνος λὰξ εἰς τὸ στόμα τοὺς ὀδόντας αὐτοῦ ἐτίναξε. Καὶ ὃς κακῶς διατεθεὶς ἔφη· « Ἀλλ' ἔγωγε δίκαια πέπονθα· τί γάρ, τοῦ πατρός με μαγειρικὴν τέχνην διδάξαντος, αὐτὸς ἰατρικῆς ἐπελαβόμην ; »

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ μηδὲν προσήκουσιν ἐπιχειροῦντες εἰκότως δυστυχοῦσιν.

282

Ὀρνιθοθήρας καὶ ἄγριαι καὶ ἥμεραι περιστεραί.

Ὀρνιθοθήρας πετάσας τὰ λίνα ἐκ τῶν ἡμέρων περιστερῶν προσέδησεν· εἶτα ἀποστὰς αὐτὸς πόρρωθεν ἀπεκαραδόκει τὸ μέλλον. Ἀγρίων δὲ ταύταις προσελθουσῶν καὶ τοῖς βρόχοις ἐμπλακεισῶν, προσδραμὼν συλλαμβάνειν αὐτὰς ἐπειρᾶτο. Τῶν δὲ αἰτιωμένων τὰς ἡμέρους, εἴγε ὁμόφυλοι οὖσαι αὐταῖς τὸν δόλον οὐ προεμήνυσαν, ἐκεῖναι ὑποτυχοῦσαι ἔφασαν· « Ἀλλ' ἡμῖν γε ἄμεινον δεσπότας φυλάττεσθαι ἢ τῇ ἡμετέρᾳ συγγενείᾳ χαρίζεσθαι. »

Οὕτω καὶ τῶν οἰκετῶν οὐ μεμπτέοι εἰσὶν ὅσοι δι' ἀγάπην τῶν οἰκείων δεσποτῶν παραπίπτουσι τῆς τῶν οἰκείων συγγενῶν φιλίας.

283

L'OISELEUR ET L'ALOUETTE HUPPÉE

Un oiseleur dressait des pièges aux oiseaux. Une alouette huppée, l'ayant aperçu de loin, lui demanda ce qu'il faisait. Il répondit qu'il fondait une ville, puis il s'éloigna et se cacha. L'alouette, se fiant aux discours de cet homme, s'approcha et fut prise au lacet. L'oiseleur étant accouru, elle lui dit : « Hé ! l'homme, si c'est une ville comme celle-ci que tu fondes, tu n'y trouveras pas beaucoup d'habitants. »

Cette fable montre que si l'on déserte les maisons et les villes, c'est surtout quand les maîtres y sont incommodes.

284

L'OISELEUR ET LA CIGOGNE

Un oiseleur, ayant tendu des panneaux aux grues, surveillait de loin sa chasse. Or une cigogne s'étant posée parmi les grues, il accourut et la prit elle aussi avec elles. Comme elle le priait de la relâcher, disant que, loin de nuire aux hommes, elle leur était même fort utile, car elle prenait et mangeait les serpents et autres reptiles, l'oiseleur répondit : « Si vraiment tu n'es pas méchante, tu mérites en tout cas un châtiment pour t'être posée parmi des méchants. »

Nous aussi nous devons fuir la société des méchants, afin qu'on ne nous prenne pas nous-mêmes pour les complices de leur méchanceté.

285

L'OISELEUR ET LA PERDRIX

Un hôte se présenta un peu tard chez un oiseleur. Celui-ci,

283

Ὀρνιθοθήρας καὶ κορύδαλος.

Ὀρνιθορήρας ὄρνισιν ἵστη παγίδας. Κορύδαλος δὲ τοῦτον πόρρωθεν ἰδὼν ἐπυνθάνετο τί ποτ᾽ ἐργάζοιτο. Τοῦ δὲ πόλιν κτίζειν φαμένου, εἶτα δὲ πορρωτέρω ἀποχωρήσαντος καὶ κρυβέντος, ὁ κορύδαλος τοῖς τοῦ ἀνδρὸς λόγοις πιστεύσας, προσελθὼν εἰς τὸν βρόχον ἑάλω. Τοῦ δὲ ὀρνιθοθήρα ἐπιδραμόντος, ἐκεῖνος εἶπεν· « Ὦ οὗτος, εἰ τοιαύτην πόλιν κτίζεις, οὐ πολλοὺς εὑρήσεις τοὺς ἐνοικοῦντας. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι τότε μάλιστα οἶκοι καὶ πόλεις ἐρημοῦνται, ὅταν οἱ προεστῶτες χαλεπαίνωσιν.

284

Ὀρνιθοθήρας καὶ πελαργός.

Ὀρνιθοθήρας δίκτυα γεράνοις ἀναπετάσας πόρρωθεν ἀπεκαραδόκει τὴν ἄγραν. Πελαργοῦ δὲ σὺν ταῖς γεράνοις ἐπικαθίσαντος, ἐπιδραμὼν μετ᾽ ἐκείνων καὶ αὐτὸν συνέλαβε. Τοῦ δὲ δεομένου μεθεῖναι αὐτὸν καὶ λέγοντος ὡς οὐ μόνον αὐτὸς ἀβλαβής ἐστι τοῖς ἀνθρώποις, ἀλλὰ καὶ ὠφελιμώτατος, τοὺς γὰρ ὄφεις καὶ τὰ λοιπὰ ἑρπετὰ συλλαμβάνων κατεσθίει, ὁ ὀρνιθοθήρας ἀπεκρίνατο· « Ἀλλ᾽ εἰ τὰ μάλιστα μὴ φαῦλος σὺ εἶ, δι᾽ αὐτὸ τοῦτο γοῦν ἄξιος εἶ κολάσεως, ὅτι μετὰ πονηρῶν κεκάθικας. »

Ἀτὰρ οὖν καὶ ἡμᾶς δεῖ τὰς τῶν πονηρῶν συνηθείας περιφεύγειν, ἵνα μὴ καὶ αὐτοὶ τῆς ἐκείνων κακίας κοινωνεῖν δόξωμεν.

285

Ὀρνιθοθήρας καὶ πέρδιξ.

Ὀρνιθοθήρας, ὀψιαίτερον αὐτῷ ξένου παραγενομένου,

n'ayant rien à lui offrir, s'en fut vers sa perdrix privée, et il allait la tuer, quand elle lui reprocha son ingratitude : « Ne lui était-elle pas fort utile en appelant les oiseaux de sa tribu et en les lui livrant? et il allait la tuer! — Raison de plus pour t'immoler, répondit-il, puisque tu n'épargnes même pas ceux de ta tribu. »

Cette fable montre que ceux qui trahissent leurs parents sont odieux non seulement à leurs victimes, mais encore à ceux à qui ils les livrent.

286

LA POULE ET L'HIRONDELLE

Une poule, ayant trouvé des œufs de serpeut, se mit à les couver soigneusement et, après les avoir chauffés, les fit éclore. Une hirondelle, qui l'avait vue faire, lui dit : « Sotte que tu es, pourquoi élèves-tu des êtres qui, une fois grands, commenceront par toi la première le cours de leurs méfaits? »

La perversité ne se laisse pas apprivoiser, même à force de bienfaits.

287

LA POULE AUX ŒUFS D'OR

Un homme avait une belle poule qui pondait des œufs d'or. Croyant qu'elle avait dans le ventre une masse d'or, il la tua et la trouva semblable aux autres poules. Il avait espéré trouver la richesse d'uu seul coup, et il s'était privé même du petit profit qu'il tenait.

Cette fable montre qu'il faut se contenter de ce qu'on a, et éviter la cupidité insatiable.

μὴ ἔχων ὅ τι αὐτῷ παραθείη, ὥρμησεν ἐπὶ τὸν τιθασσὸν πέρδικα καὶ τοῦτον θύειν ἔμελλε. Τοῦ δὲ αἰτιωμένου αὐτὸν ὡς ἀχάριστον, εἴγε πολλὰ ὠφελούμενος παρ' αὐτοῦ τοὺς ὁμοφύλους ἐκκαλουμένου καὶ παραδιδόντος, αὐτὸς ἀναιρεῖν αὐτὸν μέλλει, ἔφη· « Ἀλλὰ διὰ τοῦτό σε μᾶλλον θύσω, εἰ μηδὲ τῶν ὁμοφύλων ἀπέχῃ. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἱ τοὺς οἰκείους προδιδόντες οὐ μόνον ὑπὸ τῶν ἀδικουμένων μισοῦνται, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τούτων οἷς προδίδονται.

286

Ὄρνις καὶ χελιδών.

Ὄρνις ὄφεως ᾠὰ εὑροῦσα, ταῦτα ἐπιμελῶς ἐθέρμαινε καὶ μετὰ τὸ θερμᾶναι ἐξεκόλαψε. Χελιδὼν δὲ θεασαμένη αὐτὴν ἔφη· « Ὦ ματαία, τί ταῦτα ἀνατρέφεις ἅπερ, ἂν αὐξηθῇ, ἀπὸ σοῦ πρώτης τοῦ ἀδικεῖν ἄρξεται; »

Οὕτως ἀτιθάσσευτός ἐστιν ἡ πονηρία, κἂν τὰ μάλιστα εὐεργετῆται.

287

Ὄρνις χρυσοτόκος.

Ὄρνιν τις εἶχε καλὴν χρυσᾶ ᾠὰ τίκτουσαν· νομίσας δὲ ἔνδον αὐτῆς ὄγκον χρυσίου εἶναι καὶ θύσας εὗρεν οὖσαν ὁμοίαν τῶν λοιπῶν ὀρνίθων. Ὁ δὲ ἀθρόον πλοῦτον ἐλπίσας εὑρεῖν καὶ τοῦ μικροῦ κέρδους ἐστερήθη.

Ὅτι τοῖς παροῦσιν ἀρκείσθω τις καὶ τὴν ἀπληστίαν φευγέτω.

288

LA QUEUE ET LE CORPS DU SERPENT

Un jour la queue du serpent eut la prétention de conduire et de marcher la première. Les autres organes lui dirent : « Comment nous conduiras-tu, toi qui n'a pas d'yeux ni de nez, comme les autres animaux ? » Mais ils ne la persuadèrent pas, et à la fin le bon sens eut le dessous. La queue commanda et conduisit, tirant à l'aveugle tout le corps, tant qu'enfin elle tomba dans un trou plein de pierres, où le serpent se meurtrit l'échine et tout le corps. Alors elle s'adressa, flatteuse et suppliante, à la tête : « Sauve-nous, s'il te plaît, maîtresse ; car j'ai eu tort d'entrer en lutte avec toi. »

Cette fable confond les hommes rusés et pervers qui se révoltent contre leurs maîtres.

289

LE SERPENT, LA BELETTE ET LES RATS

Un serpent et une belette se battaient dans une maison. Les rats du logis, toujours dévorés par l'un et par l'autre, les voyant combattre, sortirent tranquillement de leurs trous. A la vue des rats, les combattants, renonçaut à s'entrebattre, se touruèrent contre eux.

Il en est de même dans les États : les gens qui s'immiscent dans les querelles des démagogues deviennent sans s'en douter les victimes des deux partis.

290

LE SERPENT ET LE CRABE

Un serpent et un crabe séjournaient dans le même endroit. Le crabe se comportait envers le serpent en toute simplicité

288

Οὐρὰ καὶ μέλη ὄφεως.

Οὐρά ποτε ὄφεως ἠξίου πρώτη προάγειν καὶ βαδίζειν. Τὰ δὲ λοιπὰ μέλη ἔλεγον· « Πῶς χωρὶς ὀμμάτων καὶ ῥινὸς ἡμᾶς ἄξεις, ὡς καὶ τὰ λοιπὰ ζῷα; » Ταύτην δὲ οὐκ ἔπειθον, ἕως τὸ φρονοῦν ἐνικήθη. Ἡ οὐρὰ δὲ ἦρχε καὶ ἦγε, σύρουσα τυφλὴ πᾶν τὸ σῶμα, ἕως, εἰς βάραθρον πετρῶν ἐνεχθείσης, ⟨ὁ ὄφις⟩ τὴν ῥάχιν καὶ πᾶν τὸ σῶμα ἐπλήγη. Σαίνουσα δὲ ἱκέτευε τὴν κεφαλὴν λέγουσα· « Σῶσον ἡμᾶς, εἰ θέλεις, δέσποινα· τῆς γὰρ κακῆς ἔριδος ἐπειράθην. »

Ἄνδρας δολίους καὶ κακοὺς καὶ τοῖς δεσπόταις ἐπανισταμένους ὁ μῦθος ἐλέγχει.

289

Ὄφις καὶ γαλῆ καὶ μύες.

Ὄφις καὶ γαλῆ ἔν τινι οἰκίᾳ ἐμάχοντο. Οἱ δὲ ἐνταῦθα μύες ἀεὶ καταναλισκόμενοι ὑπὸ ἀμφοτέρων, ὡς ἐθεάσαντο αὐτοὺς μαχομένους, ἐξῆλθον βαδίζοντες. Ἰδόντες δὲ τοὺς μύας, τότε ἀφέντες τὴν πρὸς ἑαυτοὺς μάχην, ἐπ᾽ ἐκείνους ἐτράπησαν.

Οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν πόλεων οἱ ἐν ταῖς τῶν δημαγωγῶν στάσεσιν ἑαυτοὺς παρεισβάλλοντες λανθάνουσιν αὐτοὶ ἑκατέρων παρανάλωμα γινόμενοι.

290

Ὄφις καὶ καρκῖνος.

Ὄφις καὶ καρκῖνος ἐν ταὐτῷ διέτριβον. Καὶ ὁ μὲν καρκῖνος ἁπλῶς τῷ ὄφει καὶ εὐνοϊκῶς προσεφέρετο· ὁ δὲ

et bienveillance ; mais le serpent était toujours sournois et pervers. Le crabe l'exhortait sans cesse à se conduire envers lui avec droiture et à imiter sa manière à lui : il n'était pas écouté. Aussi, indigné, il observa le moment où le serpent dormait, le saisit à la gorge et le tua. En le voyant étendu mort, il dit : « Hé ! camarade, ce n'est pas maintenant que tu es mort, que tu aurais dû être droit, c'est lorsque je t'y exhortais : alors tu n'aurais pas été mis à mort. »

On pourrait justement conter cette fable à propos des hommes qui pendant leur vie sont méchants envers leurs amis et leur rendent service après leur mort.

291

LE SERPENT FOULÉ AUX PIEDS

Un serpent, souvent foulé aux pieds par les hommes, alla s'en plaindre à Zeus. Zeus lui dit : « Si tu avais frappé le premier qui t'a marché dessus, le deuxième n'aurait pas essayé d'en faire autant. »

Cette fable montre que ceux qui tiennent tête aux premiers qui les attaquent se rendent redoutables aux autres.

292

L'ENFANT QUI MANGE DE LA FRESSURE

Des bergers sacrifiant une chèvre à la campagne invitèrent leurs voisins. Parmi eux se trouvait une pauvresse qui amena son enfant avec elle. Comme le festin s'avançait, l'enfant qui avait l'estomac gonflé de viande, se sentant mal, s'écria : « Mère, je vomis mes entrailles. — Non pas les tiennes, mon petit, dit la mère, mais celles que tu as mangées. »

Cette fable s'adresse au débiteur, qui est toujours prêt à prendre le bien d'autrui ; vient-on à le lui réclamer, il s'en afflige autant que s'il payait de son bien propre.

ἀεὶ ὕπουλός τε καὶ πονηρὸς ἦν. Τοῦ δὲ καρκίνου συνεχῶς αὐτῷ παραινοῦντος ἐξαπλοῦσθαι τὰ πρὸς αὐτὸν καὶ τὴν αὐτοῦ διάθεσιν μιμεῖσθαι, ἐκεῖνος οὐκ ἐπείθετο. Διόπερ ἀγανακτήσας, παρατηρησάμενος αὐτὸν κοιμώμενον, τοῦ φάρυγγος ἐπιλαβόμενος ἀνεῖλε καὶ ἰδὼν αὐτὸν ἐκτεταμένον, εἶπεν· « Ὦ οὗτος, οὐ νῦν σε ἐχρῆν ἁπλοῦν εἶναι, ὅτε τέθνηκας, ὅτε δέ σοι παρῄνουν· καὶ οὐκ ⟨ἂν⟩ ἀνῄρησο. »

Οὗτος ὁ λόγος εἰκότως ἂν λέγοιτο ἐπ' ἐκείνων τῶν ἀνθρώπων οἳ παρὰ τὸν ἑαυτῶν βίον εἰς τοὺς φίλους πονηρευόμενοι μετὰ τὸν θάνατον εὐεργεσίας κατατίθενται.

291

Ὄφις πατούμενος καὶ Ζεύς.

Ὄφις ὑπὸ πολλῶν πατούμενος ἀνθρώπων τῷ Διὶ ἐνετύγχανε περὶ τούτου. Ὁ δὲ Ζεὺς πρὸς αὐτὸν εἶπεν· « Ἀλλ' εἰ τὸν πρότερόν σε πατήσαντα ἔπληξας, οὐκ ἂν ὁ δεύτερος ἐπεχείρησε τοῦτο ποιῆσαι. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἱ τοῖς πρώτοις ἐπιβαίνουσιν ἀνθιστάμενοι τοῖς ἄλλοις φοβεροὶ γίνονται.

292

Παιδίον ἐσθίον σπλάγχνα.

Βοτῆρες ἐπ' ἀγρῷ θύοντες αἶγα τοὺς σύνεγγυς ἐκάλεσαν. Σὺν αὐτοῖς δὲ ἦν καὶ γυνὴ πενιχρά, μεθ' ἧς καὶ ὁ παῖς αὐτῆς. Προϊούσης δὲ τῆς εὐωχίας, τὸ παιδίον ὀγκωθὲν τὴν γαστέρα ἐκ τῶν κρεῶν, ὀδυνώμενον ἔλεγεν· « Ὦ μῆτερ, τὰ σπλάγχνα ἐμῶ. » Ἡ δὲ μήτηρ αὐτοῦ εἶπεν· « Οὐχὶ τὰ σά, τέκνον, ἃ δὲ κατέφαγες. »

Ὁ μῦθος οὗτος πρὸς ἄνδρα χρεωφειλέτην, ὅστις ἑτοίμως τὰ ἀλλότρια λαμβάνων, ὅταν ἀπαιτηθῇ ταῦτα, οὕτως ἄχθεται ὥσπερ ἐὰν οἴκοθεν ταῦτα ἐδίδου.

293

L'ENFANT QUI CHASSE AUX SAUTERELLES ET LE SCORPION

Un enfant faisait la chasse aux sauterelles devant le rempart. Après en avoir pris un certain nombre, il vit un scorpion; il le prit pour une sauterelle, et, creusant la main, il allait l'y déposer, quand le scorpion, dressant son dard, lui dit : « Plût aux dieux que tu l'eusses fait ! du même coup tu aurais perdu les sauterelles que tu as prises. »

Cette fable nous enseigne qu'il ne faut pas se comporter de même envers les bons et envers les méchants.

294

L'ENFANT ET LE CORBEAU

Une femme interrogea les devins sur son fils en bas âge. Ils prédirent qu'il serait tué par un corbeau. Epouvantée de cette prédiction, elle fit construire une arche très grande et l'y enferma, pour l'empêcher d'être tué par un corbeau ; et tous les jours, à des heures déterminées, elle l'ouvrait et donnait à l'enfant la nourriture qu'il lui fallait. Or un jour qu'elle avait ouvert l'arche et remettait le couvercle, l'enfant avait imprudemment passé la tête dehors. Il arriva ainsi que le corbeau de l'arche, s'abattant sur le haut de sa tête, le tua.

295

LE FILS ET LE LION PEINT

Un vieillard craintif avait un fils unique plein de courage et passionné pour la chasse ; il le vit en songe périr sous la griffe d'un lion. Craignant que le songe ne fût véritable et ne se réalisât, il fit aménager un appartement élevé et ma-

293

Παῖς ⟨ἀκρίδας θηρεύων⟩ καὶ σκορπίος.

Παῖς πρὸ τοῦ τείχους ἀκρίδας ἐθήρευε. Πολλὰς δὲ συλλαβών, ὡς ἐθεάσατο σκορπίον, οἰηθεὶς ἀκρίδα εἶναι, κοιλάνας τὴν χεῖρα, οἷός τε ἦν καταφέρειν αὐτόν. Καὶ ὃς τὸ κέντρον ἐπάρας εἶπεν· « Εἴθε γὰρ τοῦτο ἐποίησας, ἵνα καὶ ἃς συνείληφας ἀκρίδας ἀπολέσῃς. »

Οὗτος ὁ λόγος διδάσκει μὴ δεῖν πᾶσι τοῖς χρηστοῖς καὶ τοῖς πονηροῖς κατὰ ταὐτὰ προσφέρεσθαι.

294

Παῖς καὶ κόραξ.

Μαντευομένης τινὸς περὶ τοῦ ἑαυτῆς παιδὸς νηπίου ὄντος, οἱ μάντεις προέλεγον ὅτι ὑπὸ κόρακος ἀναιρεθήσεται. Διόπερ φοβουμένη λάρνακα μεγίστην κατασκευάσασα ἐν ταύτῃ αὐτὸν καθεῖρξε, φυλαττομένη μὴ ὑπὸ κόρακος ἀναιρεθῇ. Καὶ διετέλει τεταγμέναις ὥραις ἀναπεταννῦσα καὶ τὰς ἐπιτηδείους αὐτῷ τροφὰς παρεχομένη. Καί ποτε ἀνοιξάσης αὐτῆς καὶ τὸ πόμα ἐπιθείσης, ὁ παῖς ἀπροφυλάκτως παρέκυψεν. Οὕτω τε συνέβη τῆς λάρνακος τὸν κόρακα κατὰ τοῦ βρέγματος κατενεχθέντα ἀποκτεῖναι αὐτόν.

295

Παῖς καὶ λέων ⟨γεγραμμένος⟩.

Υἱόν τις μονογενῆ γέρων δειλὸς ἔχων γενναῖον καὶ κυνηγεῖν ἐφιέμενον, τοῦτον καθ' ὕπνους εἶδεν ὑπὸ λέοντος θανατωθέντα. Φοβηθεὶς δὲ μὴ ὕπαρ γένηται καὶ ἀληθεύσῃ ὁ ὄνειρος, οἴκημα κάλλιστον καὶ μετέωρον κατασκευάσας,

gnifique, et il y garda son fils. Il avait fait peindre, pour le distraire, des animaux de toute sorte, parmi lesquels figurait aussi un lion. Mais la vue de toutes ces peintures ne faisait qu'augmenter l'ennui du jeune homme. Un jour s'approchant du lion : « Mauvaise bête, s'écria-t-il, c'est à cause de toi et du songe menteur de mon père qu'on m'a enfermé dans cette prison pour femmes. Que pourrais-je bien te faire ? » A ces mots, il asséna sa main sur le mur, pour crever l'œil du lion. Mais une pointe s'enfonça sous son ongle et lui causa une douleur aiguë et une inflammation qui aboutit à une tumeur. La fièvre s'étant allumée là-dessus le fit bientôt passer de vie à trépas. Le lion, pour n'être qu'un lion en peinture, n'en tua pas moins le jeune homme, à qui l'artifice de son père ne servit de rien.

Cette fable montre qu'il faut accepter bravement le sort qui nous attend, et ne point ruser avec lui, car on ne saurait y échapper.

296

L'ENFANT VOLEUR ET SA MÈRE

Un enfant déroba à l'école les tablettes de son camarade et les apporta à sa mère, qui, au lieu de le corriger, le loua. Une autre fois il vola un manteau et le lui apporta ; elle le loua encore davantage. Dès lors, croissant en âge et devenu jeune homme, il se porta à des vols plus importants. Mais un jour il fut pris sur le fait ; on lui lia les mains derrière le dos, et on le conduisit au bourreau. Sa mère l'accompagnait et se frappait la poitrine. Il déclara qu'il voulait lui dire quelque chose à l'oreille. Aussitôt qu'elle se fut approchée, il lui saisit le lobe de l'oreille et le trancha d'un coup de dents. Elle lui reprocha son impiété : non content des crimes qu'il avait déjà commis, il venait encore de mutiler sa mère ! Il répondit : « Si au temps où je t'apportai pour la première fois la tablette que j'avais volée, tu m'avais battu, je n'en serais pas venu au point où j'en suis : on ne me conduirait pas à la mort. »

ἐκεῖσε τὸν υἱὸν παρεφύλαττε. Ἐζωγράφησε δὲ καὶ τὸ οἴκημα πρὸς τέρψιν παντοίοις ζῴοις, ἐν οἷς καὶ λέων ἐμορφώθη. Ὁ δὲ ταῦτα μᾶλλον δρῶν πλείω τὴν λύπην εἶχε. Καὶ δήποτε πλησίον τοῦ λέοντος στάς· « Ὦ κάκιστον θηρίον, εἶπε, διὰ σὲ καὶ τὸν ψεύστην ὄνειρον τοῦ ἐμοῦ πατρὸς γυναικείᾳ ἐνεκλείσθην φρουρᾷ· τί σοι ποιήσω; » Καὶ εἰπὼν ἐπέβαλε τὴν χεῖρα τῷ τοίχῳ ὡς τυφλώσων τὸν λέοντα. Σκόλοψ δὲ τῷ ὄνυχι αὐτοῦ ὑπεισδὺς ἄλγημα ὀξὺ καὶ φλεγμονὴν μέχρι βουβώνων εἰργάσατο· πυρετός τε ἐπὶ τούτοις ἀνάψας τὸν παῖδα θᾶττον τοῦ βίου ὑπεξήγαγεν. Ὁ δὲ λέων καίπερ γραπτὸς ὢν τοῦτον ἀνῃρήκει, μηδὲν τῷ τοῦ πατρὸς ὠφεληθέντα σοφίσματι.

Ὅτι ἃ δὴ μέλλει συμβαίνειν τινί, ἐγκαρτερείτω τούτοις γενναίως καὶ μὴ σοφιζέσθω· οὐ γὰρ ἐκφεύξεται.

296

Παῖς κλέπτης καὶ μήτηρ.

Παῖς ἐκ διδασκαλείου τὴν τοῦ συμφοιτητοῦ δέλτον ὑφελόμενος τῇ μητρὶ ἐκόμισε. Τῆς δὲ οὐ μόνον αὐτῷ μὴ ἐπιπληξάσης, ἀλλὰ μᾶλλον ἐπαινεσάσης αὐτόν, ἐκ δευτέρου ἱμάτιον κλέψας ἤνεγκεν αὐτῇ. Ἔτι δὲ μᾶλλον ἐπαινεσάσης αὐτὸν ἐκείνης, προϊὼν τοῖς χρόνοις, ὡς νεανίας ἐγένετο, ἤδη καὶ τὰ μείζονα κλέπτειν ἐπεχείρει. Ληφθεὶς δέ ποτε ἐπ' αὐτοφώρῳ καὶ περιαγκωνισθεὶς ἐπὶ τὸν δήμιον ἀπήγετο. Τῆς δὲ ἐπακολουθούσης αὐτῷ καὶ στερνοκοπουμένης, εἶπε βούλεσθαί τι αὐτῇ εἰπεῖν πρὸς τὸ οὖς· καὶ ἐπεὶ τάχιστα αὐτῷ προσῆλθε, τοῦ ὠτίου ἐπιλαβόμενος, κατέδακεν αὐτό. Τῆς δὲ κατηγορούσης αὐτοῦ δυσσέβειαν, εἴπερ μὴ ἀρκεσθεὶς οἷς ἤδη πεπλημμέληκε, καὶ τὴν μητέρα ἐλωβήσατο, ἐκεῖνος ὑποτυχὼν εἶπεν· « Ἀλλὰ τότε ὅτε σοι πρῶτον τὴν δέλτον κλέψας ἤνεγκα, εἰ ἐπέπληξάς μοι, οὐκ ἂν μέχρι τούτου ἐχώρησα, ὡς καὶ ἐπὶ θάνατον ἀπάγεσθαι. »

Cette fable montre que ce qu'on ne réprime pas dès le début grandit et s'accroît.

297

L'ENFANT QUI SE BAIGNE

Un jour un enfant qui se baignait dans une rivière se vit en danger d'être noyé. Ayant aperçu un voyageur, il l'appela à son secours. Le voyageur lui reprocha sa témérité. « Ah ! répliqua le jeune garçon, tire-moi d'affaire tout de suite ; plus tard, quand tu m'auras sauvé, tu me feras des reproches. »

Cette fable s'adresse aux gens qui fournissent contre eux-mêmes des raisons de les maltraiter.

298

LE DÉPOSITAIRE ET LE SERMENT

Un homme qui avait reçu un dépôt d'un ami projetait de l'en frustrer. Comme cet ami l'appelait à prêter serment, pris d'inquiétude, il partit pour la campagne. Arrivé aux portes de la ville, il aperçut un boiteux qui sortait et lui demanda qui il était et où il allait. Celui-ci ayant répondu qu'il était le Serment et qu'il marchait contre les impies, il lui posa une seconde question : « Après combien de temps reviens-tu d'habitude dans les villes ? — Au bout de quarante ans, parfois même de trente », répondit-il. Dès lors l'homme jura le lendemain sans hésiter qu'il n'avait pas reçu le dépôt. Mais il tomba sur le Serment, qui l'emmena pour le précipiter. L'homme récrimina : « Tu m'as déclaré, dit-il, que tu ne revenais qu'au bout de trente ans, et tu ne m'accordes même pas un jour de sécurité. » Le Serment repartit : « Sache bien que, quand on veut m'agacer, j'ai l'habitude de revenir le jour même. »

Cette fable montre que Dieu n'a pas de jour fixe pour punir les impies.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι τὸ κατ' ἀρχὰς μὴ κολαζόμενον ἐπὶ μεῖζον αὔξεται.

297

Παῖς λουόμενος.

Παῖς ποτε λουόμενος ἔν τινι ποταμῷ ἐκινδύνευσεν ἀποπνιγῆναι. Ἰδὼν δέ τινα ὁδοιπόρον, τοῦτον ἐπὶ βοηθείᾳ ἐκάλει. Ὁ δὲ ἐμέμφετο τῷ παιδὶ ὡς τολμηρῷ. Τὸ δὲ μειράκιον εἶπε πρὸς αὐτόν· « Ἀλλὰ νῦν μοι βοήθει, ὕστερον δὲ σωθέντι μέμψῃ. »

Ὁ λόγος εἴρηται πρὸς τοὺς ἀφορμὴν καθ' ἑαυτῶν διδόντας ἀδικεῖσθαι.

299

Παρακαταθήκην εἰληφὼς καὶ Ὅρκος.

Παρακαταθήκην τις λαβὼν φίλου ἀποστερεῖν διενοεῖτο. Καὶ δὴ προσκαλουμένου αὐτὸν ἐκείνου ἐπὶ ὅρκον, εὐλαβούμενος εἰς ἀγρὸν ἐπορεύετο. Γενόμενος δὲ κατὰ τὰς πύλας, ὡς ἐθεάσατό τινα χωλὸν ἐξιόντα, ἐπυνθάνετο αὐτοῦ τίς τε εἴη καὶ ποῖ πορεύοιτο. Τοῦ δὲ εἰπόντος αὐτὸν Ὅρκον εἶναι καὶ ἐπὶ τοὺς ἀσεβεῖς βαδίζειν, ἐκ δευτέρου ἠρώτα διὰ πόσου χρόνου ἐπιφοιτᾶν ταῖς πόλεσι εἴωθεν. Ὁ δὲ ἔφη· « Διὰ τεσσαράκοντα ἐτῶν, ἐνίοτε δὲ καὶ τριάκοντα. » Καὶ ὃς οὐδὲν μελλήσας τῇ ὑστεραίᾳ ὤμοσε μὴ εἰληφέναι τὴν παρακαταθήκην. Περιπεσὼν δὲ τῷ Ὅρκῳ, καὶ ἀπαγόμενος ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ κρημνόν, ᾐτιᾶτο αὐτὸν ὡς προειπὼν αὐτῷ διὰ τριάκοντα ἐτῶν ἐπιπορεύεσθαι, οὐδὲ πρὸς μίαν ἡμέραν ἄδειαν δέδωκεν. Ὁ δὲ ὑπολαβὼν ἔφη· « Ἀλλ' εὖ ἴσθι ὡς, ὅταν μέλλῃ τις ἀνιᾶσαί με, καὶ αὐθημερὸν ἐπιφοιτᾶν εἴωθα. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι ἀδιόριστός ἐστιν ἡ κατὰ τῶν ἀσεβῶν ἐκ θεοῦ τιμωρία.

299

LE PÈRE ET SES FILLES

Un homme qui avait deux filles avait donné en mariage l'une à un jardinier, l'autre à un potier. Au bout de quelque temps, il alla voir la femme du jardinier, et lui demanda comment elle allait et où en étaient leurs affaires. Elle répondit que tout marchait à souhait et qu'elle n'avait qu'une chose à demander aux dieux, de l'orage et de la pluie pour arroser les légumes. Peu de temps après il se rendit chez la femme du potier et lui demanda comment elle se trouvait. Elle répondit que rien ne leur manquait et qu'elle n'avait qu'un vœu à former, c'est que le temps restât clair et le soleil brillant, pour sécher la poterie. — « Si toi, reprit le père, tu demandes le beau temps, et ta sœur, le mauvais, avec laquelle de vous formerai-je des vœux ? »

De même si l'on fait en même temps deux entreprises contraires, on les manque naturellement toutes les deux.

300

LA PERDRIX ET L'HOMME

Un homme, ayant pris à la chasse une perdrix, allait la tuer. Elle le supplia en ces termes : « Laisse-moi vivre ; à ma place je te ferai prendre beaucoup de perdrix. — Raison de plus pour te tuer, repartit l'homme, puisque tu veux prendre au piège tes camarades et tes amis. »

Cette fable montre que l'homme qui trame des machinations contre ses amis tombera lui-même dans les embûches et le danger.

301

LA COLOMBE QUI A SOIF

Une colombe pressée par la soif, ayant aperçu un cratère

299

Πάτηρ καὶ θυγατέρες.

Ἔχων τις δύο θυγατέρας, τὴν μὲν κηπουρῷ ἐξέδωκε πρὸς γάμον, τὴν δὲ ἑτέραν κεραμεῖ. Χρόνου δὲ προελθόντος, ἧκεν ὡς τὴν τοῦ κηπουροῦ καὶ ταύτην ἠρώτα πῶς ἔχοι καὶ ἐν τίνι αὐτοῖς εἴη τὰ πράγματα. Τῆς δὲ εἰπούσης πάντα μὲν αὐτοῖς παρεῖναι, ἓν δὲ τοῦτο εὔχεσθαι τοῖς θεοῖς, ὅπως χειμὼν γένηται καὶ ὄμβρος, ἵνα τὰ λάχανα ἀρδευθῇ, μετ' οὐ πολὺ παρεγένετο πρὸς τὴν τοῦ κεραμέως καὶ αὐτῆς ἐπυνθάνετο πῶς ἔχοι. Τῆς δὲ τὰ μὲν ἄλλα μὴ ἐνδεῖσθαι εἰπούσης, τοῦτο δὲ μόνον εὔχεσθαι, ὅπως αἰθρία τε λαμπρὰ ἐπιμείνῃ καὶ λαμπρὸς ἥλιος, ἵνα ξηρανθῇ ὁ κέραμος, εἶπε πρὸς αὐτήν· « Ἐὰν σὺ μὲν εὐδίαν ἐπιζητῇς, ἡ δὲ ἀδελφή σου χειμῶνα, ποτέρᾳ ὑμῶν συνεύξομαι ; »

Οὕτως οἱ ἐν ταὐτῷ τοῖς ἀνομοίοις πράγμασιν ἐπιχειροῦντες εἰκότως περὶ τὰ ἑκάτερα πταίουσιν.

300

Πέρδιξ καὶ ἄνθρωπος.

Πέρδικά τις θηρεύσας ἤμελλε σφάξαι. Ἡ δὲ ἱκέτευε λέγουσα· « Ἔασόν με ζῆν καὶ ἀντ' ἐμοῦ πολλὰς πέρδικας ἐγώ σοι κυνηγήσω. » Ὁ δὲ εἶπεν· « Δι' αὐτὸ τοῦτο μᾶλλόν σε θύσω, ὅτι τοὺς συνήθεις καὶ φίλους σοι ἐνεδρεῦσαι θέλεις. »

Ὅτι ὁ κατὰ φίλων αὐτοῦ δολίας μηχανὰς συντιθεὶς αὐτὸς ἐν ταῖς ἐνέδραις τῶν κινδύνων ἐμπεσεῖται.

301

Περιστερὰ διψῶσα.

Περιστερὰ δίψει συνεχομένη, ὡς ἐθεάσατο ἔν τινι πίνακι

d'eau peint sur un tableau, crut qu'il était véritable. Aussi, descendant à grand bruit, elle se heurta imprudemment contre le tableau, et se cassa le bout des ailes. Il arriva ainsi qu'elle tomba à terre et fut prise par quelqu'un qui était là.

Pareillement certains hommes, entraînés par la violence de leurs passions, s'engagent inconsidérément dans les entreprises et courent, sans qu'ils s'en doutent, à leur perte.

302

LA COLOMBE ET LA CORNEILLE

Une colombe nourrie dans un pigeonnier faisait grand bruit de sa fécondité. Une corneille ayant entendu ses vanteries, lui dit : « Hé ! l'amie, cesse de te vanter de cela ; car plus tu feras d'enfants, plus tu auras d'esclavages à déplorer. »

Il en est de même des serviteurs : les plus malheureux sont ceux qui ont le plus d'enfants dans la servitude.

303

LES DEUX BESACES

Jadis Prométhée, ayant façonné les hommes, suspendit à leur cou deux sacs, l'un qui renferme les défauts d'autrui, l'autre, leurs propres défauts, et il plaça par devant le sac des défauts d'autrui, tandis qu'il suspendit l'autre par derrière. Il en est résulté que les hommes voient d'emblée les défauts d'autrui, mais n'aperçoivent pas les leurs.

On peut appliquer cette fable au brouillon, qui, aveugle dans ses propres affaires, se mêle de celles qui ne le regardent aucunement.

κρατῆρα ὕδατος γεγραμμένον, ὑπέλαβεν ἀληθινὸν εἶναι. Διόπερ πολλῷ ῥοίζῳ ἐνεχθεῖσα ἔλαθεν ἑαυτὴν τῷ πίνακι ἐντινάξασα. Συνέβη δὲ αὐτῇ, τῶν πτερῶν περιθραυσθέντων, ἐπὶ τῆς γῆς καταπεσοῦσαν ὑπό τινος τῶν παρατυχόντων συλληφθῆναι.

Οὕτως ἔνιοι τῶν ἀνθρώπων διὰ σφοδρὰς ἐπιθυμίας ἀπροσκέπτως τοῖς πράγμασιν ἐπιχειροῦντες λανθάνουσιν ἑαυτοὺς εἰς ὄλεθρον εἰσιέντες.

302

Περιστερὰ καὶ κορώνη.

Περιστερὰ ἔν τινι περιστεροτροφείῳ τρεφομένη ἐπὶ πολυτεκνίᾳ ἐφρυάττετο. Κορώνη δὲ ἀκούσασα αὐτῆς τῶν λόγων ἔφη· « Ἀλλ', ὦ αὕτη, πέπαυσο ἐπὶ τούτῳ ἀλαζονευομένη· ὅσῳ γὰρ ἂν πλέονα τέκνα σχῇς, τοσούτῳ περισσοτέρας δουλείας στενάξεις. »

Οὕτω καὶ τῶν οἰκετῶν δυστυχέστατοί εἰσιν ὅσοι ἐν τῇ δουλείᾳ τεκνοποιοῦσιν.

303

Πῆραι δύο.

Προμηθεὺς πλάσας ποτὲ ἀνθρώπους δύο πήρας ἐξ αὐτῶν ἀπεκρέμασε, τὴν μὲν ἀλλοτρίων κακῶν, τὴν δὲ ἰδίων, καὶ τὴν μὲν τῶν ὀθνείων ἔμπροσθεν ἔταξε, τὴν δὲ ἑτέραν ὄπισθεν ἀπήρτησεν. Ἐξ οὗ δὴ συνέβη τοὺς ἀνθρώπους τὰ μὲν ἀλλότρια κακὰ ἐξ ἀπόπτου κατοπτάζεσθαι, τὰ δὲ ἴδια μὴ προορᾶσθαι.

Τούτῳ τῷ λόγῳ χρήσαιτο ἄν τις πρὸς ἄνδρα πολυπράγμονα, ὃς ἐν τοῖς ἑαυτοῦ πράγμασι τυφλώττων τῶν μηδὲν προσηκόντων κήδεται.

304

LE SINGE ET LES PÊCHEURS

Un singe perché sur un arbre élevé, ayant vu des pêcheurs jeter la seine dans une rivière, observait leur manière de faire. A un moment donné, laissant là leur seine, ils se retirèrent à quelque distance pour prendre leur déjeuner. Alors le singe, descendant de son arbre, essaya de faire comme eux ; car cette bête a, dit-on, l'instinct d'imitation. Mais quand il eut touché aux filets, il se prit dedans et se vit en danger d'être noyé. Il se dit alors : « Je n'ai que ce que je mérite : pourquoi ai-je entrepris de pêcher, sans avoir appris ? »

Cette fable montre qu'à se mêler d'affaires que l'on n'entend pas, non seulement on ne gagne rien, mais encore on se nuit.

305

LE SINGE ET LE DAUPHIN

C'est la coutume, quand on voyage par mer, d'emmener avec soi de petits chiens de Malte et des singes pour se distraire pendant la traversée. Or donc un homme qui naviguait avait avec lui un singe. Quand on arriva à Sunion, promontoire de l'Attique, une tempête violente se déchaîna. Le navire chavira et tout le monde se sauva à la nage, le singe comme les autres. Un dauphin l'aperçut, et, le prenant pour un homme, il se glissa sous lui, le soutint et le transporta vers la terre ferme. Comme il arrivait au Pirée, entrepôt maritime d'Athènes, il demanda au singe s'il était Athénien. Le singe ayant répondu que oui, et qu'il avait même à Athènes des parents illustres, il lui demanda s'il connaissait aussi le Pirée. Le singe, croyant qu'il voulait

304

Πίθηξ καὶ ἁλιεῖς.

Πίθηξ ἔν τινι ὑψηλῷ δένδρῳ καθήμενος, ὡς ἐθεάσατο ἁλιεῖς ἐπί τινος ποταμοῦ σαγήνην βάλλοντας, παρετήρει τὰ ὑπ᾽ αὐτῶν γινόμενα. Καὶ δὴ τούτων τὴν σαγήνην ἐασάντων, καὶ μικρὸν ὑποχωρησάντων τοῦ φαγεῖν, καταβὰς ἀπὸ τοῦ δένδρου, ἐπειρᾶτο μιμεῖσθαι αὐτούς· φασὶ γὰρ μιμητικὸν εἶναι τὸ ζῷον τοῦτο. Ἐφαψάμενος δὲ τῶν δικτύων καὶ συλληφθεὶς ἐκινδύνευε πνιγῆναι. Ὁ δὲ πρὸς ἑαυτὸν ἔφη· « Ἀλλ᾽ ἔγωγε δίκαια πέπονθα· τί γὰρ ἁλιεύειν μὴ μαθὼν τούτῳ ἐπεχείρουν ; »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι ἡ τῶν μηδὲν προσηκόντων ἐπιχείρησις οὐ μόνον ἀσύμφορος, ἀλλὰ καὶ ἐπιβλαβής ἐστι.

305

Πίθηκος καὶ δελφίς.

Ἔθους ὄντος τοῖς πλέουσι Μελιταῖα κυνίδια καὶ πιθήκους ἐπάγεσθαι πρὸς παραμυθίαν τοῦ πλοῦ, πλέων τις εἶχε σὺν ἑαυτῷ καὶ πίθηκον. Γενομένων δ᾽ αὐτῶν κατὰ τὸ Σούνιον, τὸ τῆς Ἀττικῆς ἀκρωτήριον, χειμῶνα σφοδρὸν συνέβη γενέσθαι. Τῆς δὲ νεὼς περιτραπείσης καὶ πάντων διακολυμβώντων, ἐνήχετο καὶ ὁ πίθηκος. Δελφὶς δέ τις αὐτὸν θεασάμενος καὶ ἄνθρωπον εἶναι ὑπολαβών, ὑπελθὼν ἀνεῖχε διακομίζων ἐπὶ τὴν χέρσον. Ὡς δὲ κατὰ τὸν Πειραιᾶ ἐγένετο, τὸ τῶν Ἀθηναίων ἐπίνειον, ἐπυνθάνετο τοῦ πιθήκου εἰ τὸ γένος ἐστὶν Ἀθηναῖος. Τοῦ δὲ εἰπόντος καὶ λαμπρῶν ἐνταῦθα τετυχηκέναι γονέων, ἐπανήρετο εἰ καὶ τὸν Πειραιᾶ ἐπίσταται. Ὑπολαβὼν δὲ ὁ πίθηκος περὶ

parler d'un homme, dit que oui, et que c'était même un de ses intimes amis. Indigné d'un tel mensonge, le dauphin le plongea dans l'eau et le noya.

Cette fable vise les hommes qui, ne connaissant pas la vérité, pensent en faire accroire aux autres.

306

LE SINGE ET LE CHAMEAU

Dans une assemblée des bêtes un singe se leva et dansa. Il fut fort apprécié et applaudi de toute l'assistance. Un chameau envieux voulut gagner les mêmes éloges. Il se leva et essaya lui aussi de danser ; mais il fit mainte extravagance, et les animaux indignés le mirent dehors à coups de bâton.

Cette fable convient à ceux qui par envie rivalisent avec de meilleurs qu'eux.

307

LES ENFANTS DE LA GUENON

Les guenons, dit-on, mettent au monde deux petits ; de ces deux enfants elles chérissent et nourrissent l'un avec sollicitude, quant à l'autre, elles le haïssent et le négligent. Or il arrive par une fatalité divine que le petit que sa mère soigne avec complaisance et serre avec force dans ses bras meurt étouffé par elle, et que celui qu'elle néglige arrive à une croissance parfaite.

Cette fable montre que la fortune est plus puissante que toute notre prévoyance.

308

LES NAVIGATEURS

Des gens, étant montés dans un bateau, prirent la mer. Quand ils furent au large, une violente tempête se déclara,

ἀνθρώπου αὐτὸν λέγειν, ἔφη καὶ μάλα φίλον εἶναι αὐτῷ καὶ συνήθη. Καὶ ὁ δελφὶς ἐπὶ τοσούτῳ ψεύδει ἀγανακτήσας, βαπτίζων αὐτὸν ἀπέκτεινεν.

Ὁ μῦθος πρὸς ἄνδρας οἳ τὴν ἀλήθειαν οὐκ εἰδότες ἀπατᾶν νομίζουσιν.

306

Πίθηκος καὶ κάμηλος.

Ἐν συνόδῳ τῶν ἀλόγων ζῴων πίθηκος ἀναστὰς ὠρχήσατο. Σφόδρα δὲ αὐτοῦ εὐδοκιμοῦντος καὶ ὑπὸ πάντων ὑποσημαινομένου, κάμηλος φθονήσασα ἐβουλήθη τῶν αὐτῶν ἐφικέσθαι. Διόπερ ἐξαναστᾶσα ἐπειρᾶτο καὶ αὐτὴ ὀρχεῖσθαι. Πολλὰ δὲ αὐτῆς ἄτοπα ποιούσης, τὰ ζῷα ἀγανακτήσαντα ῥοπάλοις αὐτὴν παίοντα ἐξήλασαν.

Πρὸς τοὺς διὰ φθόνον κρείττοσιν ἁμιλλωμένους ὁ λόγος εὔκαιρος.

307

Πιθήκου παῖδες.

Τοὺς πιθήκους φασὶ δύο τίκτειν καὶ τὸ μὲν ἓν τῶν γεννημάτων στέργειν καὶ μετ᾽ ἐπιμελείας τρέφειν, τὸ δὲ ἕτερον μισεῖν καὶ ἀμελεῖν. Συμβαίνει δὲ κατά τινα θείαν τύχην τὸ μὲν ἐπιμελούμενον ἡδέως καὶ στερρῶς ἀγκαλιζόμενον παρὰ τῆς μητρὸς ἀποπνίγεσθαι, τὸ δὲ ὀλιγωρούμενον ἐκτελειοῦσθαι.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι πάσης προνοίας ἡ τύχη δυνατωτέρα καθέστηκε.

308

Πλέοντες.

Ἐμβάντες τινὲς εἰς σκάφος ἔπλεον. Γενομένων δὲ αὐτῶν πελαγίων, συνέβη χειμῶνα ἐξαίσιον γενέσθαι καὶ τὴν ναῦν

et le vaisseau fut sur le point de sombrer. L'un des passagers déchirant ses vêtements invoquait les dieux de son pays avec larmes et gémissements et leur promettait des offrandes en actions de grâces, s'ils sauvaient le vaisseau. Mais la tempête ayant cessé et le calme étant revenu, ils se mirent à faire bonne chère, à danser, à sauter, comme des gens qui viennent d'échapper à un danger inattendu. Alors le pilote, esprit solide, leur dit : « Mes amis, réjouissons-nous, mais comme des gens qui reverront peut-être la tempête. »

La fable enseigne qu'il ne faut pas trop s'enorgueillir de ses succès, et qu'il faut songer à l'inconstance de la fortune.

309

LE RICHE ET LE TANNEUR

Un homme riche vint demeurer près d'un tanneur. Comme il ne pouvait supporter la mauvaise odeur, il le pressait sans cesse de déménager. Le tanneur le remettait toujours, promettant de déménager dans quelque temps. Comme leur débat se renouvelait sans cesse, il advint à la longue que l'homme riche s'habitua à l'odeur et cessa d'importuner le tanneur.

Cette fable montre que l'habitude adoucit les désagréments.

310

LE RICHE ET LES PLEUREUSES

Un homme riche avait deux filles. L'une d'elles étant morte, il loua des pleureuses à gages. L'autre fille dit à sa mère : « Nous sommes bien malheureuses : c'est nous que regarde le deuil et nous ne savons pas faire les lamentations, tandis que ces femmes, qui ne nous sont rien, se frappent et pleurent avec tant de violence. » La mère lui répondit : « Ne t'étonne pas, mon enfant, si ces femmes font des lamentations si pitoyables : elles les font pour de l'argent. »

μικροῦ καταδύεσθαι. Τῶν δὲ πλεόντων ἕτερος περιρρηξάμενος τοὺς πατρῴους θεοὺς ἐπεκαλεῖτο μετ' οἰμωγῆς καὶ στεναγμοῦ χαριστήρια ἀποδώσειν ἐπαγγελλόμενος, ἐὰν περισωθῶσι. Παυσαμένου δὲ τοῦ χειμῶνος καὶ πάλιν καινῆς γαληνῆς γενομένης, εἰς εὐωχίαν τραπέντες ὠρχοῦντό τε καὶ ἐσκίρτων, ἅτε δὴ ἐξ ἀπροσδοκήτου διαπεφευγότες κινδύνου. Καὶ στερρὸς ὁ κυβερνήτης ὑπάρχων ἔφη πρὸς αὐτούς· « Ἀλλ', ὦ φίλοι, οὕτως ἡμᾶς γεγηθέναι δεῖ ὡς πάλιν, ἐὰν τύχῃ, χειμῶνος γενησομένου. »

Ὁ λόγος διδάσκει μὴ σφόδρα ταῖς εὐτυχίαις ἐπαίρεσθαι τῆς τύχης τὸ εὐμετάβλητον ἐννοουμένους.

309

Πλούσιος καὶ βυρσοδέψης.

Πλούσιος βυρσοδέψῃ παρῳκίσθη· μὴ δυνάμενος δὲ τὴν δυσωδίαν φέρειν διετέλει ἑκάστοτε αὐτῷ ἐπικείμενος, ἵνα μεταβῇ. Ὁ δὲ ἀεὶ αὐτὸν διανεβάλλετο λέγων μετ' ὀλίγον χρόνον μεταβήσεσθαι. Τούτου δὲ συνεχῶς γενομένου, συνέβη, χρόνου διελθόντος, τὸν πλούσιον ἠθάδα τῆς ὀσμῆς γενόμενον μηκέτι αὐτῷ διενοχλεῖν.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι ἡ συνήθεια καὶ τὰ δυσχερῆ τῶν πραγμάτων καταπραΰνει.

310

Πλούσιος καὶ θρηνῳδοί.

Πλούσιος δύο θυγατέρας ἔχων, τῆς ἑτέρας ἀποθανούσης, τὰς θρηνούσας ἐμισθώσατο. Τῆς δὲ ἑτέρας παιδὸς λεγούσης πρὸς τὴν μητέρα· « Ἄθλιαι ἡμεῖς, εἴγε αὐταί, ὧν ἐστι τὸ πάθος, θρηνεῖν οὐκ ἴσμεν, αἱ δὲ μηδὲν προσήκουσαι οὕτω σφόδρα κόπτονται καὶ κλαίουσιν, » ἐκείνη ὑποτυχοῦσα εἶπεν· « Ἀλλὰ μὴ θαύμαζε, τέκνον, εἰ οὕτως οἰκτρῶς αὗται θρηνοῦσιν· ἐπὶ γὰρ ἀργυρίῳ τοῦτο ποιοῦσιν. »

C'est ainsi que certains hommes, poussés par l'intérêt, n'hésitent pas à trafiquer des malheurs d'autrui.

311

LE BERGER ET LA MER

Un berger qui paissait un troupeau sur le bord de la mer, en voyant le calme des flots, se mit en tête de naviguer pour faire du commerce. En conséquence il vendit ses moutons, acheta des dattes et mit à la voile. Mais une violente tempête survint, et, le vaisseau risquant de sombrer, il jeta à la mer toute sa cargaison, et se sauva à grand'peine avec son vaisseau vide. Assez longtemps après, un homme vint à passer. Comme il admirait le calme de la mer, qui était en effet tranquille à ce moment, notre berger, prenant la parole, lui dit : « Ah ! mon brave, elle a encore envie de dattes, à ce qu'il paraît : c'est pour cela qu'elle se montre tranquille. »

Cette fable montre que les accidents sont des leçons pour les hommes.

312

LE BERGER ET LE CHIEN QUI CARESSE LES BREBIS

Un berger qui avait un très gros chien avait l'habitude de lui jeter les agneaux mort-nés et les moutons qui venaient à mourir. Or un jour que le troupeau était resté à l'étable, le berger vit son chien qui s'approchait des brebis et les caressait. « Hé ! toi, lui cria-t-il, puisse le sort que tu souhaites à celles-ci retomber sur ta tête ! »

Cette fable est à l'adresse des flatteurs.

313

LE BERGER ET LES LOUVETEAUX

Un berger ayant trouvé des louveteaux les nourrit avec

Οὕτως ἔνιοι τῶν ἀνθρώπων διὰ φιλαργυρίαν οὐκ ὀκνοῦσι καὶ ἀλλοτρίας συμφορὰς ἐργολαβεῖν.

311

Ποιμὴν καὶ θάλασσα.

Ποιμὴν ἐν παραθαλασσίῳ τόπῳ ποίμνιον νέμων, ἑωρακὼς γαληνιῶσαν τὴν θάλατταν, ἐπεθύμησε πλεῦσαι πρὸς ἐμπορίαν. Ἀπεμπολήσας οὖν τὰ πρόβατα καὶ φοινίκων βαλάνους πριάμενος ἀνήχθη. Χειμῶνος δὲ σφοδροῦ γενομένου καὶ τῆς νεὼς κινδυνευούσης βαπτίζεσθαι, πάντα τὸν φόρτον ἐκβαλὼν εἰς τὴν θάλατταν, μόλις κενῇ τῇ νηὶ διεσώθη. Μετὰ δ' ἡμέρας οὐκ ὀλίγας παριόντος τινὸς καὶ τῆς θαλάττης (ἔτυχε γὰρ αὕτη γαληνιῶσα) τὴν ἠρεμίαν θαυμάζοντος, ὑπολαβὼν οὗτος εἶπεν· « Ὦ λῷστε, φοινίκων αὖθις, ὡς ἔοικεν, ἐπιθυμεῖ, καὶ διὰ τοῦτο φαίνεται ἡσυχάζουσα. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι τὰ παθήματα τοῖς ἀνθρώποις μαθήματα γίνεται.

312

Ποιμὴν καὶ κύων ⟨τὰ πρόβατα σαίνων⟩.

Ποιμὴν ἔχων κύνα παμμεγέθη τούτῳ εἰώθει τὰ ἔμβρυα καὶ τὰ ἀποθνῄσκοντα τῶν προβάτων παραβάλλειν. Καὶ δή ποτε εἰσελθούσης τῆς ποίμνης, ὁ ποιμὴν θεασάμενος τὸν κύνα προσιόντα τοῖς προβάτοις καὶ σαίνοντα αὐτὰ εἶπεν· « Ἀλλ', ὦ οὗτος, ὃ θέλεις σὺ τούτοις ἐπὶ τῇ σῇ κεφαλῇ γένοιτο. »

Πρὸς ἄνδρα κόλακα ὁ λόγος εὔκαιρος.

313

Ποιμὴν καὶ λυκιδεῖς.

Ποιμὴν εὑρὼν λυκιδεῖς, τούτους μετὰ πολλῆς ἐπιμε-

beaucoup de soin, dans l'espoir que, devenus grands, non seulement ils lui garderaient ses propres moutons, mais encore en enlèveraient d'autres et les lui apporteraient. Mais aussitôt qu'ils eurent achevé leur croissance, ils saisirent une occasion où ils n'avaient rien à craindre et commencèrent par ravager son troupeau. Quand il s'aperçut du désastre, il gémit et dit : « Je l'ai bien mérité ; pourquoi ai-je sauvé, petits, des animaux qu'il faudrait tuer, même adultes. »

Sauver les méchants, c'est leur donner à notre insu des forces qu'ils tourneront contre nous d'abord.

314

LE BERGER ET LE LOUP NOURRI AVEC LES CHIENS

Un berger, ayant trouvé un louveteau nouveau-né, l'emporta et l'éleva avec ses chiens. Quand le louveteau fut devenu grand, si parfois un loup enlevait un mouton, il lui donnait la chasse lui aussi, avec les chiens. Quand parfois les chiens ne pouvaient pas atteindre le loup et par suite s'en retournaient, lui le suivait jusqu'à ce qu'il le joignît, et qu'il eût, en tant que loup, sa part de la proie ; puis il prenait le chemin du retour. Si un loup n'emportait pas de mouton hors de la bergerie, lui-même en tuait un en cachette et le mangeait avec les chiens. Mais à la fin le berger devina et comprit ce qui se passait, et tua le loup en le pendant à un arbre.

Cette fable montre qu'un naturel pervers ne peut donner un caractère honnête.

315

LÉ BERGER ET LE LOUVETEAU

Un berger, ayant trouvé un petit loup, le nourrit ; puis, quand il fut devenu louveteau, il lui apprit à enlever des moutons dans les troupeaux du voisinage. Le loup une fois dressé lui dit : « Maintenant que tu m'as habitué à voler, prends garde qu'il ne te manque beaucoup de tes moutons. »

λείας ἔτρεφεν, οἰόμενος ὅτι τελειωθέντες οὐ μόνον τὰ ἑαυτοῦ πρόβατα τηρήσουσιν, ἀλλὰ καὶ ἕτερα ἁρπάζοντες αὐτῷ οἴσουσιν. Οἱ δέ, ὡς τάχιστα ηὐξήθησαν, ἀδείας τυχόντες πρῶτον αὐτοῦ τὴν ποίμνην διαφθείρειν ἤρξαντο. Καὶ ὡς ταῦτα ᾔσθετο, ἀναστενάξας εἶπεν· « Ἀλλ' ἔγωγε δίκαια πέπονθα· τί γὰρ τούτους νηπίους ὄντας ἔσῳζον οὓς ἔδει καὶ ηὐξημένους ἀναιρεῖν ; »

Οὕτως οἱ τοὺς πονηροὺς περισῴζοντες λανθάνουσι καθ' ἑαυτῶν πρῶτον αὐτοὺς ῥωννύντες.

314

Ποιμὴν καὶ λύκος ⟨σὺν κυσὶ τρεφόμενος.⟩

Ποιμὴν νεογνὸν λύκου σκύμνον εὑρὼν καὶ ἀνελόμενος σὺν τοῖς κυσὶν ἔτρεφεν. Ἐπεὶ δὲ ηὐξήθη, εἴ ποτε λύκος πρόβατον ἥρπασε, μετὰ τῶν κυνῶν καὶ αὐτὸς ἐδίωκε. Τῶν δὲ κυνῶν ἔσθ' ὅτε μὴ δυναμένων καταλαβεῖν τὸν λύκον καὶ διὰ ταῦτα ὑποστρεφόντων, ἐκεῖνος ἠκολούθει, μέχρις ἂν τοῦτον καταλαβών, οἷα δὴ λύκος, συμμετάσχῃ τῆς θήρας· εἶτα ὑπέστρεφεν. Εἰ δὲ μὴ λύκος ἔξωθεν ἁρπάσειε πρόβατον, αὐτὸς λάθρᾳ θύων ἅμα τοῖς κυσὶν ἐθοινεῖτο, ἕως ὁ ποιμὴν στοχασάμενος καὶ συνεὶς τὸ δρώμενον, εἰς δένδρον αὐτὸν ἀναρτήσας ἀπέκτεινεν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι φύσις πονηρὰ χρηστὸν ἦθος οὐ τρέφει.

315

Ποιμὴν καὶ λύκου σκύμνος.

Ποιμὴν μικρὸν λύκον εὑρὼν ἐθρέψατο, εἶτα σκύμνον γενόμενον ἐδίδαξεν ἁρπάζειν ἐκ τῶν σύνεγγυς ποιμνίων. Ὁ λύκος δὲ διδαχθεὶς ἔφη· « Ὅρα μή πως σὺ ἐθίσας με ἁρπάζειν πολλὰ τῶν σεαυτοῦ προβάτων ζητήσῃς. »

Les gens que la nature a faits redoutables, une fois dressés à la rapine et au vol, ont souvent fait plus de mal à leurs maîtres qu'aux étrangers.

316

LE BERGER ET SES MOUTONS

Un berger, ayant conduit ses moutons dans un bois de chênes, aperçut un gros chêne chargé de glands ; il étendit son manteau par dessous, puis monta dessus et secoua les fruits. Les moutons, mangeant les glands, mangèrent aussi par mégarde le manteau. Le berger, étant descendu, et voyant le méfait, s'écria : « Méchantes bêtes, vous donnez aux autres de la laine pour se vêtir, et à moi qui vous nourris, vous m'avez enlevé même mon manteau. »

Ainsi beaucoup de gens obligent sottement ceux qui ne leur sont rien, et se conduisent vilainement envers leurs proches.

317

LE BERGER QUI INTRODUIT LE LOUP DANS LA BERGERIE ET LE CHIEN

Un berger, qui faisait rentrer ses moutons à l'intérieur de l'étable, allait enfermer avec eux un loup, si son chien, qui s'en était aperçu, ne lui eût dit : « Comment toi, qui tiens à la vie de tes moutons, fais-tu entrer ce loup avec eux ? »

La société des méchants est propre à causer les plus grands dommages et même la mort.

318

LE BERGER MAUVAIS PLAISANT

Un berger, qui menait son troupeau assez loin du village, se livrait constamment à la plaisanterie que voici. Il appelait

῞Οτι οἱ τῇ φύσει δεινοὶ ἁρπάζειν καὶ πλεονεκτεῖν μαθόντες τοὺς διδάξαντας πολλάκις ἔβλαψαν.

316

Ποιμὴν καὶ πρόβατα.

Ποιμὴν εἰσελάσας τὰ πρόβατα εἴς τινα δρυμῶνα, ὡς ἐθεάσατο δρῦν παμμεγέθη μεστὴν βαλάνων, ὑποστρώσας τὸ ἱμάτιον αὐτοῦ ἐπὶ ταύτην ἀνέβη καὶ τὸν καρπὸν κατέσειε. Τὰ δὲ πρόβατα ἐσθίοντα τὰς βαλάνους ἔλαθε καὶ τὰ ἱμάτια συγκαταφαγόντα. Ὁ δὲ ποιμὴν καταβάς, ὡς ἐθεάσατο τὸ γεγονός, εἶπεν· « Ὦ κάκιστα ζῷα, ὑμεῖς τοῖς λοιποῖς ἔρια εἰς ἐσθῆτας παρεχόμενα, ἐμοῦ τοῦ τρέφοντος καὶ τὸ ἱμάτιον ἀφείλεσθε. »

Οὕτω τῶν ἀνθρώπων πολλοὶ δι᾿ ἄγνοιαν τοὺς μηδὲν προσήκοντας εὐεργετοῦντες κατὰ τῶν οἰκείων φαῦλα ἐργάζονται.

317

Ποιμὴν ⟨λύκον εἰς μάνδραν εἰσάγων⟩ καὶ κύων.

Μάνδρας ἔσω πρόβατα ποιμὴν εἰσάγων
μετ᾿ αὐτῶν καὶ λύκον ἤμελλε συγκλεῖσαι,
εἰ μὴ ⟨ὁ⟩ κύων ἰδὼν πρὸς αὐτὸν εἶπεν·
« Πῶς τὰ πρόβατα τῆς ποίμνης θέλων σῶσαι
τόνδε τὸν λύκον συνεισάγεις τῇ ποίμνῃ; »

῞Οτι μεγίστην βλάβην καὶ θανάτου παραιτίαν οἶδε ποιεῖν τῶν κακῶν ἡ συνοίκησις.

318

Ποιμὴν παίζων.

Ποιμὴν ἐξελαύνων αὐτοῦ τὴν ποίμνην ἀπό τινος κώμης πορρωτέρω, διετέλει τοιαύτῃ παιδιᾷ χρώμενος· ἐπιβοώμενος

les habitants du village à son secours, en criant que les loups attaquaient ses moutons. Deux ou trois fois les gens du village s'effrayèrent et sortirent précipitamment, puis ils s'en retournèrent mystifiés. Mais à la fin il arriva que des loups se présentèrent réellement. Tandis qu'ils saccageaient le troupeau, le berger appelait au secours les villageois ; mais ceux-ci, s'imaginant qu'il plaisantait comme d'habitude, se soucièrent peu de lui. Il arriva ainsi qu'il perdit ses moutons.

Cette fable montre que les menteurs ne gagnent qu'une chose, c'est de n'être pas crus, même lorsqu'ils disent la vérité.

319

LE DIEU DE LA GUERRE ET LA VIOLENCE

Tous les dieux ayant décidé de se marier, chacun prit la femme que le sort lui assignait. Le dieu de la guerre, étant resté pour le dernier tirage, ne trouva plus que la Violence. Il s'en éprit follement et l'épousa. Voilà pourquoi il l'accompagne partout où elle va.

Partout où paraît la violence, dans une cité ou parmi les nations, la guerre et les combats marchent aussitôt après elle.

320

LA RIVIÈRE ET LA PEAU

Une rivière, apercevant une peau de bœuf qu'elle charriait dans ses eaux, lui demanda son nom. « Je m'appelle Dure », répondit-elle. Alors précipitant son courant sur elle : « Cherche un autre nom, dit-elle ; car je t'aurai vite rendue molle. »

Souvent les audacieux et les orgueilleux sont terrassés par les malheurs de la vie.

γὰρ τοὺς κωμήτας ἐπὶ βοήθειαν, ἔλεγεν ὡς λύκοι τοῖς προβάτοις ἐπῆλθον. Δὶς δὲ καὶ τρὶς τῶν ἐκ τῆς κώμης ἐκπλαγέντων καὶ ἐκπηδησάντων, εἶτα μετὰ γέλωτος ἀπαλλαγέντων, συνέβη τὸ τελευταῖον τῇ ἀληθείᾳ λύκους ἐπελθεῖν. Ἀποτεμνομένων δὲ αὐτῶν τὴν ποίμνην καὶ τοῦ ποιμένος ἐπὶ βοηθείᾳ τοὺς κωμήτας ἐπικαλουμένου, ἐκεῖνοι ὑπολαβόντες αὐτὸν παίζειν κατὰ τὸ ἔθος, ἧττον ἐφρόντιζον· καὶ οὕτως αὐτῷ συνέβη τῶν προβάτων στερηθῆναι.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι τοῦτο κερδαίνουσιν οἱ ψευδολόγοι τὸ μηδὲ ὅταν ἀληθεύωσι, πιστεύεσθαι.

319

Πόλεμος καὶ Ὕβρις.

Θεοὶ πάντες ἔγημαν ἣν ἕκαστος εἴληφεν ἐν κλήρῳ. Πόλεμος παρῆν ἐσχάτῳ κλήρῳ· Ὕβριν δὲ μόνην κατέλαβεν· ταύτης περισσῶς ἐρασθεὶς ἔγημεν. Ἐπακολουθεῖ δὲ αὐτῇ πανταχοῦ βαδιζούσῃ.

Ὅτι ἔνθα ⟨ἂν⟩ προέλθῃ ὕβρις ἢ ἐν πόλει ἢ ἐν ἔθνεσι, πόλεμος καὶ μάχαι εὐθὺς μετ' αὐτὴν ἀκολουθεῖ.

320

Ποταμὸς καὶ βύρσα.

Ποταμὸς δι' αὐτοῦ βύρσαν βοείαν φερομένην ἰδὼν ἠρώτησε· « Τίς καλῇ ; » Τῆς δὲ εἰπούσης· « Σκληρὰ καλοῦμαι, » ἐπικαχλάσας τῷ ῥεύματι εἶπεν· « Ἄλλο τι ζητεῖ καλεῖσθαι· ἐγὼ γὰρ ἤδη ἁπαλήν σε ποιήσω. »

Ὅτι τολμηρὸν ἄνδρα καὶ αὐθάδη πολλάκις εἰς γῆν κατήγαγε συμφορὰ βίου.

321

LA BREBIS TONDUE

Une brebis que l'on tondait maladroitement dit à celui qui la tondait : « Si c'est ma laine que tu veux, coupe plus haut; si au contraire c'est ma chair que tu désires, tue-moi une fois pour toutes, et cesse de me torturer pièce à pièce. »

Cette fable s'applique à ceux qui sont maladroits dans leur métier.

322

PROMÉTHÉE ET LES HOMMES

Prométhée. sur l'ordre de Zeus, avait modelé les hommes et les bêtes. Mais Zeus, ayant remarqué que les bêtes étaient beaucoup plus nombreuses, lui commanda d'en faire disparaître un certain nombre en les métamorphosant en hommes. Prométhée exécuta cet ordre. Il en résulta que ceux qui n'ont pas reçu la forme humaine dès le début ont bien une forme d'homme, mais une âme de bête.

La fable s'applique aux hommes balourds et brutaux.

323

LA ROSE ET L'AMARANTE

Une amarante qui avait poussé à côté d'une rose lui dit : « Comme tu es belle ! tu fais les délices des dieux et des hommes. Je te félicite de ta beauté et de ton parfum. — Moi, répondit la rose, je ne vis que peu de jours, amarante, et même si l'on ne me cueille pas, je me flétris ; mais toi, tu es toujours en fleur et tu restes toujours aussi jeune. »

Il vaut mieux durer en se contentant de peu que vivre dans le luxe quelque temps, pour subir ensuite un changement de fortune et même la mort.

321

Πρόβατον κειρόμενον.

Πρόβατον ἀφυῶς κειρόμενον πρὸς τὸν κείροντα ἔφη· « Εἰ μὲν ἔρια ζητεῖς, ἀνωτέρω τέμνε· εἰ δὲ κρεῶν ἐπιθυμεῖς, ἅπαξ με καταθύσας τοῦ κατὰ μικρὸν βασανίζειν ἀπάλλαξον. »

Πρὸς τοὺς ἀφυῶς ταῖς τέχναις προσφερομένους ὁ λόγος ἁρμόδιός ἐστι.

322

Προμηθεὺς καὶ ἄνθρωποι.

Προμηθεὺς κατὰ πρόσταξιν Διὸς ἀνθρώπους ἔπλασε καὶ θηρία. Ὁ δὲ Ζεὺς θεασάμενος πολλῷ πλείονα τὰ ἄλογα ζῷα ἐκέλευσεν αὐτὸν τῶν θηρίων τινὰ διαφθείροντα ἀνθρώπους μετατυπῶσαι. Τοῦ δὲ τὸ προσταχθὲν ποιήσαντος, συνέβη ἐκ τούτου τοὺς μὴ ἐξ ἀρχῆς ἀνθρώπους πλασθέντας τὴν μὲν μορφὴν ἀνθρώπων ἔχειν, τὰς δὲ ψυχὰς θηριώδεις.

Πρὸς ἄνδρα σκαιὸν καὶ θηριώδη ὁ λόγος εὔκαιρος.

323

Ῥόδον καὶ ἀμάραντον.

Ῥόδῳ παραφυὲν ἀμάραντον ἔφη· « Οἷον ἄνθος εὐπρεπὲς εἶ, καὶ ποθητὸν καὶ θεοῖς καὶ ἀνθρώποις· μακαρίζω σε τοῦ κάλλους καὶ τῆς εὐωδίας. » Τὸ δὲ εἶπεν· « Ἐγὼ μέν, ὦ ἀμάραντον, πρὸς ὀλίγον καιρὸν ζῶ, καί, κἂν μηδεὶς ἐκκόψῃ με, τήκομαι· σὺ δὲ ἀνθεῖς καὶ ζῇς ἀεὶ οὕτω νέον. »

Ὅτι κρεῖσσον ὀλιγαρκούμενόν τινα διαμένειν ἢ πρὸς ὀλίγον τρυφήσαντα μεταβολῆς δυστυχοῦς τυχεῖν ἢ καὶ ἀποθανεῖν.

324

LE GRENADIER, LE POMMIER, L'OLIVIER ET LA RONCE

Le grenadier, le pommier et l'olivier contestaient de la qualité de leurs fruits. Comme la discussion s'animait, une ronce qui les écoutait de la haie voisine, dit : « Mes amis, cessons enfin de nous quereller. »

C'est ainsi que, dans les temps où les meilleurs citoyens sont divisés, les gens de rien essayent de se donner de l'importance.

325

LE TROMPETTE

Un trompette qui sonnait le rassemblement ayant été pris par les ennemis, criait : « Ne me tuez pas, camarades, à la légère et sans raison ; car je n'ai tué aucun de vous, et, en dehors de ce cuivre, je ne possède rien. » Mais on lui répondit : « Raison de plus pour que tu meures, puisque, ne pouvant toi-même faire la guerre, tu excites tout le monde au combat. »

Cette fable montre que les plus coupables sont ceux qui excitent au mal les princes méchants et cruels.

326

LA TAUPE ET SA MÈRE

Une taupe — la taupe est un animal aveugle — disait à sa mère qu'elle voyait clair. Sa mère, pour l'éprouver, lui donna un grain d'encens, et lui demanda ce que c'était : « C'est un caillou, dit-elle. — Mon enfant, reprit la mère, non seulement tu es privée de la vue, mais encore tu as perdu l'odorat. »

Pareillement certains fanfarons promettent l'impossible et sont convaincus d'impuissance dans les cas les plus simples.

324

Ῥοιὰ καὶ μηλέα καὶ ἐλαία καὶ βάτος.

Ῥοιὰ καὶ μηλέα καὶ ἐλαία περὶ εὐκαρπίας ἤριζον. Πολλοῦ δὲ τοῦ νείκους ἀναφθέντος, βάτος ἐκ τοῦ πλησίον φραγμοῦ ἀκούσασα εἶπεν· « Ἀλλ', ὦ φίλαι, παυσώμεθά ποτε μαχόμεναι. »

Οὕτω παρὰ τὰς τῶν ἀμεινόνων στάσεις καὶ οἱ μηδενὸς ἄξιοι πειρῶνται δοκεῖν τι εἶναι.

325

Σαλπιγκτής.

Σαλπιγκτὴς στρατὸν ἐπισυνάγων καὶ κρατηθεὶς ὑπὸ τῶν πολεμίων ἐβόα· « Μή κτείνετέ με, ὦ ἄνδρες, εἰκῆ καὶ μάτην· οὐδένα γὰρ ὑμῶν ἀπέκτεινα· πλὴν γὰρ τοῦ χαλκοῦ τούτου οὐδὲν ἄλλο κτῶμαι. » Οἱ δὲ πρὸς αὐτὸν ἔφασαν· « Διὰ τοῦτο γὰρ μᾶλλον τεθνήξῃ, ὅτι σὺ μὴ δυνάμενος πολεμεῖν τοὺς πάντας πρὸς μάχην ἐγείρεις. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι πλέον πταίουσιν οἱ τοὺς κακοὺς καὶ βαρεῖς δυνάστας ἐπεγείροντες εἰς τὸ κακοποιεῖν.

326

Σπάλαξ ⟨καὶ μήτηρ.⟩

Σπάλαξ (ἔστι δὲ τοῦτο τὸ ζῷον τυφλὸν) λέγει πρὸς τὴν ἑαυτοῦ μητέρα ὅτι βλέπει. Κἀκείνη πειράζουσα αὐτὸν χόνδρον λιβανωτοῦ δοῦσα ἐπηρώτα τί ποτε εἴη. Τοῦ δὲ εἰπόντος ψηφῖδα, ἔφη· « Ὦ τέκνον, οὐ μόνον τοῦ βλέπειν ἐστέρησαι, ἀλλὰ καὶ τὰς ὀσφρήσεις ἀποβέβλησαι. »

Οὕτως ἔνιοι τῶν ἀλαζόνων, [μέχρις οὗ] τὰ ἀδύνατα κατεπαγγέλλονται, καὶ ἐν τοῖς ἐλαχίστοις ἐξελέγχονται.

327

LE SANGLIER ET LE RENARD

Un sanglier, posté près d'un arbre, aiguisait ses défenses. Un renard lui demanda pour quelle raison, quand ni chasseur ni danger ne le pressaient, il affilait ses défenses. « Ce n'est pas pour rien, dit-il, que je le fais ; car si le danger vient à me surprendre, je n'aurai pas alors le loisir de les aiguiser ; mais je les trouverai toutes prêtes à faire leur office. »

Cette fable enseigne qu'il ne faut pas attendre le danger pour faire ses préparatifs.

328

LE SANGLIER, LE CHEVAL ET LE CHASSEUR

Le sanglier et le cheval partageaient le même pâtis. Comme le sanglier à chaque instant détruisait l'herbe et troublait l'eau, le cheval, voulant se venger de lui, recourut à l'aide d'un chasseur. Mais celui-ci ayant déclaré qu'il ne pouvait lui prêter main-forte que s'il consentait à recevoir un frein et à le prendre lui-même sur son dos, le cheval se soumit à toutes ses exigences. Alors le chasseur monté sur son dos mit le sanglier hors de combat, et, emmenant le cheval chez lui, l'attacha au râtelier.

Ainsi bien des gens, en voulant, sous le coup d'une colère aveugle, se venger de leurs ennemis, se jettent sous le joug d'autrui.

329

LA TRUIE ET LA CHIENNE FAISANT ASSAUT D'INJURES

La truie et la chienne faisaient assaut d'injures. La truie jurait par Aphrodite qu'elle déchirerait la chienne à belles dents. La chienne lui répondit ironiquement : « C'est bien

327

Σῦς ἄγριος καὶ ἀλώπηξ.

Σῦς ἄγριος ἑστὼς παρά τι δένδρον τοὺς ὀδόντας ἠκόνα. Ἀλώπεκος δὲ αὐτὸν ἐρομένης τὴν αἰτίαν δι' ἥν, μηδενὸς αὐτῷ μήτε κυνηγέτου μήτε κινδύνου ἐφεστῶτος, τοὺς ὀδόντας θήγει, ἔφη· « Ἀλλ' ἔγωγε οὐ ματαίως τοῦτο ποιῶ· ἐὰν γάρ με κίνδυνος καταλάβῃ, οὐ τότε περὶ τὸ ἀκονᾶν ἀσχοληθήσομαι, ἑτοίμοις δὲ οὖσι χρήσομαι. »

Ὁ λόγος διδάσκει δεῖν πρὸ τῶν κινδύνων τὰς παρασκευὰς ποιεῖσθαι.

328

Σῦς ⟨ἄγριος⟩ καὶ ἵππος καὶ κυνηγέτης.

Σῦς ἄγριος καὶ ἵππος ἐν ταὐτῷ ἐνέμοντο. Τοῦ δὲ συὸς παρ' ἕκαστα τὴν πόαν διαφθείροντος καὶ τὸ ὕδωρ θολοῦντος, ὁ ἵππος βουλόμενος αὐτὸν ἀμύνασθαι [ἐπὶ] κυνηγέτην σύμμαχον παρέλαβε. Κἀκείνου εἰπόντος μὴ ἄλλως δύνασθαι αὐτῷ βοηθεῖν, ἐὰν μὴ χαλινόν τε ὑπομείνῃ καὶ αὐτὸν ἐπιβάτην δέξηται, ὁ ἵππος πάντα ὑπέστη. Καὶ ὁ κυνηγέτης ἐποχηθεὶς αὐτῷ καὶ τὸν σῦν κατηγωνίσατο καὶ τὸν ἵππον προσαγαγὼν τῇ φάτνῃ προσέδησεν.

Οὕτω πολλοὶ δι' ἀλόγιστον ὀργήν, ἕως τοὺς ἐχθροὺς ἀμύνασθαι θέλουσιν, ἑαυτοὺς ἑτέροις ὑπορρίπτουσιν.

329

Σὺς καὶ κύων ⟨ἀλλήλαις λοιδορούμεναι⟩.

Σῦς καὶ κύων ἀλλήλαις διελοιδοροῦντο. Καὶ ἡ μὲν σῦς ὤμνυε κατὰ τῆς Ἀφροδίτης ἦ μὴν τοῖς ὀδοῦσιν ἀναρρήξειν τὴν κύνα. Ἡ δὲ κύων πρὸς ταῦτα εἰρωνικῶς εἶπε· « Καλῶς

fait à toi de nous jurer par Aphrodite : il apparaît bien qu'elle t'aime de toute sa tendresse, elle qui refuse absolument d'admettre dans son temple celui qui a goûté à ta chair impure. — Cela même est une preuve de plus que la déesse me chérit, puisqu'elle repousse absolument quiconque me tue ou me maltraite de quelque façon que ce soit. Quant à toi, tu sens mauvais, aussi bien de ton vivant qu'après ta mort. »

Cette fable montre que les orateurs avisés tournent adroitement à leur éloge les injures de leurs ennemis.

330

LES GUÊPES, LES PERDRIX ET LE LABOUREUR

Des guêpes et des perdrix, pressées par la soif, vinrent trouver un laboureur, pour lui demander à boire, promettant, en échange d'un peu d'eau, de lui rendre un service, les perdrix en bêchant sa vigne, et les guêpes en en faisant le tour pour écarter les voleurs avec leurs aiguillons. Le laboureur répondit : « Mais j'ai deux bœufs qui me font tout sans rien promettre : il vaut donc mieux que je leur donne qu'à vous. »

Cette fable s'adresse aux hommes corrompus qui promettent des services et causent de grands dommages.

331

LA GUÊPE ET LE SERPENT

Un jour une guêpe se posta sur la tête d'un serpent, et le tourmenta, en le piquant sans relâche avec son aiguillon. Le serpent, fou de douleur, ne pouvant se venger de son ennemi, mit sa tête sous la roue d'un chariot et mourut ainsi avec la guêpe.

Cette fable montre que certaines gens ne reculent pas à l'idée de mourir avec leurs ennemis.

κατὰ τῆς Ἀφροδίτης ἡμῖν ὀμνύεις· δηλοῖς γὰρ ὑπ' αὐτῆς ὅτι μάλιστα φιλεῖσθαι, ἣ τὸν τῶν σῶν ἀκαθάρτων σαρκῶν γευόμενον οὐδ' ὅλως εἰς ἱερὸν προσίεται. » Καὶ ἡ σῦς· « Διὰ τοῦτο μὲν οὖν μᾶλλον δήλη ἐστὶν ἡ θεὸς στέργουσά με· τὸν γὰρ κτείναντα ἢ ἄλλως λυμαινόμενον παντάπασιν ἀποστρέφεται· σὺ μέντοι κακῶς ὄζεις καὶ ζῶσα καὶ τεθνηκυῖα. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ φρόνιμοι τῶν ῥητόρων τὰ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν ὀνείδη εὐμεθόδως εἰς ἔπαινον μετασχηματίζουσιν.

330

Σφῆκες καὶ πέρδικες καὶ γεωργός.

Σφῆκες καὶ πέρδικες δίψῃ συνεχόμενοι πρὸς γεωργὸν ἦλθον παρ' αὐτοῦ αἰτοῦντες πιεῖν, ἐπαγγελλόμενοι ἀντὶ τοῦ ὕδατος ταύτην τὴν χάριν ἀποδώσειν· οἱ μὲν πέρδικες σκάπτειν τὰς ἀμπέλους, οἱ δὲ σφῆκες κύκλῳ περιιόντες τοῖς κέντροις ἀποσοβεῖν τοὺς κλέπτας. Ὁ δὲ γεωργὸς ἔφη· « Ἀλλ' ἔμοιγέ εἰσι δύο βόες, οἳ μηδὲν ἐπαγγελλόμενοι πάντα ποιοῦσιν· ἄμεινον οὖν ἐστιν ἐκείνοις δοῦναι ἤπερ ὑμῖν. »

Ὁ μῦθος πρὸς ἄνδρας ἐξώλεις ὠφελεῖν μὲν ἐπαγγελλομένους, βλάπτοντας δὲ μεγάλα.

331

Σφὴξ καὶ ὄφις.

Σφὴξ ἐπὶ κεφαλὴν ὄφεως καθίσας καὶ συνεχῶς τῷ κέντρῳ πλήττων ἐχείμαζε. Ὁ δὲ περιώδυνος γενόμενος καὶ τὸν ἐχθρὸν οὐκ ἔχων ἀμύνασθαι, τὴν κεφαλὴν ἁμάξης τρόχῳ ὑπέθηκε, καὶ οὕτω τῷ σφηκὶ συναπέθανεν.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι τινὲς τοῖς ἐχθροῖς αἱροῦνται συναποθνῄσκειν.

332

LE TAUREAU ET LES CHÈVRES SAUVAGES

Un taureau poursuivi par un lion se réfugia dans un antre où se trouvaient des chèvres sauvages. Frappé et encorné par elles, il leur dit : « Si j'endure vos coups, ce n'est pas que j'aie peur de vous, mais je crains celui qui se tient à l'entrée de la caverne. »

C'est ainsi que souvent la crainte d'un plus fort nous fait supporter les outrages d'un moins fort que nous.

333

LE PAON ET LA GRUE

Le paon se moquait de la grue et critiquait sa couleur. « Moi, disait-il, je suis vêtu d'or et de pourpre ; toi, tu ne portes rien de beau sur tes ailes. — Mais moi, répliqua la grue, je chante tout près des astres et je m'élève dans les hauteurs du ciel ; toi, comme les coqs, tu marches sur le sol, avec les poules. »

Il vaut mieux être illustre sous un vêtement pauvre que de vivre sans gloire, en se panadant dans la richesse.

334

LE PAON ET LE CHOUCAS

Les oiseaux délibéraient sur le choix d'un roi. Le paon prétendit se faire nommer roi à cause de sa beauté, et les oiseaux allaient voter pour lui, quand le choucas s'écria : « Mais si, quand tu régneras, l'aigle nous donne la chasse, quel secours pourrons-nous attendre de toi ? »

Cette fable montre qu'il ne faut pas blâmer ceux qui, prévoyant les périls futurs, prennent leurs précautions à l'avance.

332

Ταῦρος καὶ αἶγες ἄγριαι.

Ταῦρος διωκόμενος ὑπὸ λέοντος κατέφυγεν εἴς τι σπήλαιον, ἐν ᾧ ἦσαν αἶγες ἄγριαι. Τυπτόμενος δὲ ὑπ' αὐτῶν καὶ κερατιζόμενος ἔφη· « Ἀλλ' οὐχ ὑμᾶς φοβούμενος ἀνέχομαι, τὸν δὲ πρὸ τοῦ στομίου ἑστῶτα [λέοντα]. »

Οὕτω πολλοὶ διὰ φόβον τῶν κρειττόνων καὶ τὰς ἐκ τῶν ἡττόνων ὕβρεις ὑπομένουσιν.

333

Ταὼν καὶ γέρανος.

Ταὼν γεράνου κατεγέλα, κωμῳδῶν τὴν χροιὰν αὐτοῦ καὶ λέγων ὡς « ἐγὼ μὲν χρυσὸν καὶ πορφύραν ἐνδέδυμαι, σὺ δὲ οὐδὲν καλὸν φέρεις ἐν πτεροῖς ». Ὁ δέ· « Ἀλλ' ἐγώ, ἔφη, τῶν ἀστέρων ἔγγιστα φωνῶ, καὶ εἰς τὰ οὐράνια ὕψη ἵπταμαι· σὺ δέ, ὡς ἀλέκτωρ, κάτω μετ' ὀρνίθων βαίνεις. »

Ὅτι κρεῖττον περίβλεπτον εἶναί τινα ἐν πενιχρᾷ ἐσθῆτι ἢ ζῆν ἀδόξως πλούτῳ γαυρούμενον.

334

Ταὼς καὶ κολοιός.

Τῶν ὀρνέων βουλευομένων περὶ βασιλείας, ταὼς ἠξίου αὐτὸν χειροτονῆσαι βασιλέα διὰ τὸ κάλλος. Ὡρμημένων δὲ ἐπὶ τοῦτο τῶν ὀρνέων, κολοιὸς εἶπεν· « Ἀλλ' ἐάν, σοῦ βασιλεύοντος, ἀετὸς ἡμᾶς διώκῃ, πῶς ἡμῖν ἐπαρκέσεις; »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οὐ μεμπτοὶ ὅσοι προειδότες τοὺς μέλλοντας κινδύνους, πρὶν παθεῖν, φυλάττονται.

335

LA CIGALE ET LE RENARD

Une cigale chantait sur un arbre élevé. Un renard qui voulait la dévorer imagina la ruse que voici. Il se plaça en face d'elle, il admira sa belle voix et il l'invita à descendre : il désirait, disait-il, voir l'animal qui avait une telle voix. Soupçonnant le piège, la cigale arracha une feuille et la laissa tomber. Le renard accourut, croyant que c'était la cigale. « Tu te trompes, compère, lui dit-elle, si tu as cru que je descendrais : je me défie des renards depuis le jour où j'ai vu dans la fiente de l'un d'eux des ailes de cigale. »

Les malheurs du voisin assagissent les hommes sensés.

336

LA CIGALE ET LES FOURMIS

C'était en hiver ; leur grain étant mouillé, les fourmis le faisaient sécher. Une cigale qui avait faim leur demanda de quoi manger. Les fourmis lui dirent : « Pourquoi, pendant l'été, n'amassais-tu pas, toi aussi, des provisions? — Je n'en avais pas le temps, répondit la cigale : je chantais mélodieusement. » Les fourmis lui rirent au nez : « Eh bien ! direntelles, si tu chantais en été, danse en hiver. »

Cette fable montre qu'en toute affaire il faut se garder de la négligence, si l'on veut éviter le chagrin et le danger.

337

LA MURAILLE ET LA CHEVILLE

Une muraille, percée brutalement par une cheville, criait : « Pourquoi me perces-tu, moi qui ne t'ai fait aucun mal? — Ce n'est pas moi, dit la cheville, qui suis la cause de ce que tu souffres, mais celui qui me frappe violemment par derrière. »

335

Τέττιξ καὶ ἀλώπηξ.

Τέττιξ ἐπί τινος ὑψηλοῦ δένδρου ᾖδεν. Ἀλώπηξ δὲ βουλομένη αὐτὸν καταφαγεῖν τοιοῦτόν τι ἐπενόησεν. Ἄντικρυς στᾶσα ἐθαύμαζεν αὐτοῦ τὴν εὐφωνίαν, καὶ παρεκάλει καταβῆναι, λέγουσα ὅτι ἐπιθυμεῖ θεάσασθαι πηλίκον ζῷον τηλικαύτην φωνὴν φθέγγεται. Κἀκεῖνος ὑπονοήσας αὐτῆς τὴν ἐνέδραν, φύλλον ἀποσπάσας καθῆκε. Προσδραμούσης δὲ ὡς ἐπὶ τὸν τέττιγα, ἔφη· « Αλλὰ πεπλάνησαι, ὦ αὕτη, εἰ ὑπέλαβές με καταβήσεσθαι· ἐγὼ γὰρ ἀπ᾽ ἐκείνου ἀλώπεκας φυλάττομαι ἀφ᾽ οὗ ἐν ἀφοδεύματι ἀλώπεκος πτερὰ τέττιγος ἐθεασάμην. »

Ὅτι τοὺς φρονίμους τῶν ἀνθρώπων αἱ τῶν πέλας συμφοραὶ σωφρονίζουσι.

336

Τέττιξ καὶ μύρμηκες.

Χειμῶνος ὥρᾳ τὸν σῖτον βραχέντα οἱ μύρμηκες ἔψυχον Τέττιξ δὲ λιμώττων ᾔτει αὐτοὺς τροφήν. Οἱ δὲ μύρμηκες εἶπον αὐτῷ· « Διὰ τί τὸ θέρος οὐ συνῆγες καὶ σὺ τροφήν; » Ὁ δὲ εἶπεν· « Οὐκ ἐσχόλαζον, ἀλλ᾽ ᾖδον μουσικῶς. » Οἱ δὲ γελάσαντες εἶπον· « Ἀλλ᾽ εἰ θέρους ὥραις ηὔλεις, χειμῶνος ὀρχοῦ. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οὐ δεῖ τινα ἀμελεῖν ἐν παντὶ πράγματι, ἵνα μὴ λυπηθῇ καὶ κινδυνεύσῃ.

337

Τοῖχος καὶ πάλος.

Τοῖχος σπαραττόμενος ὑπὸ πάλου βιαίως ἐφώνει· « Τί με σπαράττεις μηδὲν ἠδικηκότα; » Καὶ ὅς· « Οὐκ ἐγώ, φησίν, αἴτιος τούτου, ἀλλ᾽ ὁ ὄπισθεν σφοδρῶς με τύπτων. »

338

L'ARCHER ET LE LION

Un habile archer monta dans la montagne pour y chasser. Tous les animaux s'enfuirent ; seul, le lion le provoqua au combat. L'homme lui lança un trait et l'ayant atteint, lui dit : « Vois quel est mon messager, après quoi j'irai à toi moi aussi. » Le lion blessé se mit à fuir. Cependant un renard lui cria d'avoir confiance et de ne pas fuir. Le lion lui répondit : « Tu ne m'en imposeras pas ; s'il a un messager si amer, quand il viendra lui-même, que ferai-je ? »

C'est au début qu'il faut examiner la fin et dès lors assurer son salut.

339

LE BOUC ET LA VIGNE

Au temps où la vigne jette ses pousses, un bouc en broutait les bourgeons. La vigne lui dit : « Pourquoi m'endommages-tu ? N'y a-t-il plus d'herbe verte ? Je n'en fournirai pas moins tout le vin nécessaire, lorsqu'on te sacrifiera. »

Cette fable confond les gens ingrats et qui veulent voler leurs amis.

340

LES HYÈNES

Les hyènes, dit-on, changent de nature chaque année et deviennent alternativement mâles et femelles. Or un jour une hyène mâle prit à l'égard d'une hyène femelle une posture contre nature. Celle-ci répondit : « Si tu fais cela, camarade, songe que tu subiras bientôt le même traitement. »

C'est ce que pourrait dire au magistrat en charge celui qui doit lui succéder, s'il avait à souffrir de lui quelque indignité.

338

Τοξότης καὶ λέων.

Ἀνῆλθέ τις εἰς ὄρος τοξότης ἔμπειρος κυνηγῆσαι. Πάντα δὲ τὰ ζῷα ἔφυγον, λέων δὲ μόνος προεκαλεῖτο αὐτὸν πρὸς μάχην. Ὁ δὲ βέλος πέμψας καὶ τὸν λέοντα βαλὼν εἶπεν· « Ἰδὲ τὸν ἐμὸν ἄγγελον οἷός ἐστιν, καὶ δὴ τότε ἐπέρχομαί σοι κἀγώ. » Ὁ δὲ λέων βληθεὶς ὥρμησε φεύγειν. Ἀλώπεκος δὲ τούτῳ θαρρεῖν καὶ μὴ φεύγειν λεγούσης, ἔφη ὁ λέων· « Οὐδαμῶς με πλανήσεις· ὅπου γὰρ τοιοῦτον πικρὸν ἄγγελον ἔχει, ἐὰν αὐτὸς ἐπέλθῃ μοι, τί ποιήσω ; »

Ὅτι ἐκ τῆς ἀρχῆς τὰ τέλη δεῖ προσκοπῆσαι καὶ τότε δὴ λοιπὸν ἑαυτοὺς περισῴζειν.

339

Τράγος καὶ ἄμπελος.

Τράγος ἐν τῇ ἐκβολῇ τῆς ἀμπέλου τὴν βλάστην ἔτρωγε. Τούτῳ δὲ προσεῖπεν ἡ ἄμπελος· « Τί με βλάπτεις ; μὴ γὰρ οὐκ ἔστι χλόη ; Ὅμως ὅσον σοῦ θυομένου οἶνον χρῄζουσιν, ἐγὼ παρέξω. »

Τοὺς ἀχαρίστους καὶ βουλομένους τοὺς φίλους πλεονεκτεῖν ὁ μῦθος ἐλέγχει.

340

Ὕαιναι.

Τὰς ὑαίνας φασὶ παρ' ἐνιαυτὸν ἀλλάττειν τὴν φύσιν καὶ ποτὲ μὲν ἄρρενας γίνεσθαι, ποτὲ δὲ θηλείας. Καὶ δή ποτε ὕαινα ἄρσην ⟨πρὸς⟩ ὕαιναν θήλειαν παρὰ φύσιν διετέθη. Ἡ δὲ ὑποτυχοῦσα ἔφη· « Ἀλλ', ὦ οὗτος, οὕτω ταῦτα πράττε ὡς ἐγγὺς τὰ αὐτὰ πεισόμενος. »

Τοῦτο εἰκότως εἴποι ἄν τις πρὸς τὸν ἤδη ἄρχοντα ὁ μετ' ἐκεῖνον μέλλων, εἰ πλημμελές τι πάσχοι.

341

L'HYÈNE ET LE RENARD

On dit que les hyènes changent de nature tous les ans et deviennent alternativement mâles et femelles. Or une hyène, apercevant un renard, lui reprochait de la repousser, alors qu'elle voulait devenir son amie. « Ce n'est pas à moi qu'il faut t'en prendre, repartit le renard, mais à ta nature, qui fait que j'ignore si j'aurai en toi une amie ou un ami. »

Ceci vise l'homme ambigu.

342

LA TRUIE ET LA CHIENNE DISPUTANT DE FÉCONDITÉ

La truie et la chienne disputaient de fécondité. La chienne prétendait que, seule de tous les quadrupèdes, elle avait des portées courtes. « Quand tu dis cela, répartit la truie, reconnais que tu n'enfantes que des aveugles. »

Cette fable montre qu'une œuvre se juge, non sur la vitesse, mais sur la perfection de l'exécution.

343

LE CAVALIER CHAUVE

Un homme chauve qui portait perruque cheminait à cheval. Le vent, s'étant mis à souffler, lui enleva ses faux cheveux, et les témoins de sa mésaventure se mirent à rire aux éclats. Alors le cavalier, arrêtant son cheval, dit : « Qu'y a-t-il d'étrange à ce que des cheveux qui ne sont pas les miens me quittent, eux qui ont abandonné même leur vrai propriétaire, avec qui la nature les a fait naître ? »

Il ne faut pas nous affliger des accidents qui nous surviennent : ce qu'on ne tient pas de sa nature dès sa nais-

341

Ὕαινα καὶ ἀλώπηξ.

Τὰς ὑαίνας φασί, παρ' ἐνιαυτὸν ἀλλασσομένης αὐτῶν τῆς φύσεως, ποτὲ μὲν ἄρσενας, ποτὲ δὲ θηλείας γίνεσθαι. Καὶ δὴ ὕαινα θεασαμένη ἀλώπεκα ἐμέμφετο αὐτὴν ὅτι φίλην θέλουσαν αὐτῇ γενέσθαι οὐ προσίεται. Κἀκείνη ὑποτυχοῦσα εἶπεν· « Ἀλλ' ἐμὲ μὴ μέμφου, τὴν δὲ σὴν φύσιν, δι' ἣν ἀγνοῶ πότερον ὡς φίλῃ ἢ ὡς φίλῳ σοι χρήσομαι. »

Πρὸς ἄνδρα ἀμφίβολον

342

Ὗς καὶ κύων ⟨περὶ εὐτοκίας⟩.

Ὗς καὶ κύων περὶ εὐτοκίας ἤριζον. Τῆς δὲ κυνὸς εἰπούσης ὅτι μόνη τῶν τετραπόδων ταχέως ἀποκύει, ἡ ὗς ὑποτυχοῦσα εἶπεν· « Ἀλλ', ὅταν τοῦτο φράζῃ, γίνωσκε ὅτι τυφλὰ τίκτεις. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οὐκ ἐν τῷ τάχει τὰ πράγματα, ἐν δὲ τῇ τελειότητι κρίνεται.

343

Φαλακρὸς ἱππεύς.

Φαλακρός τις τρίχας ξένας τῇ ἑαυτοῦ κορυφῇ περιθεὶς ἵππευεν. Ἄνεμος δέ φυσήσας ἀφείλετο ταύτας· γέλως πλατὺς δὲ τοὺς παρεστῶτας εἶχεν. Κἀκεῖνος εἶπε τοῦ δρόμου παύσας· « Τὰς οὐκ ἐμὰς τρίχας τί ξένον φεύγειν με, αἳ καὶ τὸν ἔχοντα ταύτας, μεθ' οὗ καὶ ἐγεννήθησαν, κατέλιπον ; »

Ὅτι μηδεὶς λυπείσθω ἐπὶ συμφορᾷ ἐπελθούσῃ· ὃ γὰρ

sance, on ne saurait le garder : nus nous sommes venus, nus nous partirons.

344

L'AVARE

Un avare convertit en or toute sa fortune, en fit un lingot et l'enfouit en un certain endroit, où il enfouit du même coup son cœur et son esprit. Tous les jours il venait voir son trésor. Or un ouvrier l'observa, devina ce qu'il en était, et, déterrant le lingot, l'emporta. Quelque temps après, l'avare vint aussi, et, trouvant la place vide, il se mit à gémir et à s'arracher les cheveux. Un quidam l'ayant vu se lamenter ainsi, et s'étant informé du motif, lui dit : « Ne te désespère pas ainsi, l'ami ; car, tout en ayant de l'or, tu n'en avais pas. Prends donc une pierre, mets-la à la place de l'or, et figure-toi que c'est ton or ; il remplira pour toi le même office ; car à ce que je vois, même au temps où l'or était là, tu ne faisais pas usage de ton bien. »

Cette fable montre que la possession n'est rien, si la jouissance ne s'y joint.

345

LE FORGERON ET SON CHIEN

Un forgeron avait un chien. Quand il forgeait, le chien dormait ; mais quand il se mettait à manger, le chien venait se mettre à ses côtés. Le forgeron, lui ayant jeté un os, lui dit : « Malheureuse bête, toujours endormie, quand je frappe mon enclume, tu dors ; mais quand je remue les mâchoires, aussitôt tu t'éveilles. »

Les gens endormis et paresseux qui vivent du travail d'autrui se reconnaîtront en cette fable.

γεννηθεὶς οὐκ ἔσχεν ἐκ φύσεως, τοῦτο οὐδὲ παραμένει· γυμνοὶ γὰρ ἤλθομεν, γυμνοὶ καὶ ἀπελευσόμεθα.

344

Φιλάργυρος.

Φιλάργυρός τις, ἅπασαν αὐτοῦ τὴν οὐσίαν ἐξαργυρισάμενος καὶ χρυσοῦν βῶλον ποιήσας, ἔν τινι τόπῳ κατώρυξε συγκατορύξας ἐκεῖ καὶ τὴν ψυχὴν ἑαυτοῦ καὶ τὸν νοῦν, καὶ καθ' ἡμέραν ἐρχόμενος αὐτὸν ἔβλεπε. Τῶν δὲ ἐργατῶν τις αὐτὸν παρατηρήσας καὶ τὸ γεγονὸς συννοήσας, ἀνορύξας τὸν βῶλον ἀνείλετο. Μετὰ δὲ ταῦτα κἀκεῖνος ἐλθὼν καὶ κενὸν τὸν τόπον ἰδὼν θρηνεῖν ἤρξατο καὶ τίλλειν τὰς τρίχας. Τοῦτον δέ τις ὀλοφυρόμενον οὕτως ἰδὼν καὶ τὴν αἰτίαν πυθόμενος· « Μὴ οὕτως, εἶπεν, ὦ οὗτος, ἀθύμει· οὐδὲ γὰρ ἔχων τὸν χρυσὸν εἶχες. Λίθον οὖν ἀντὶ χρυσοῦ λαβὼν θὲς καὶ νόμιζέ σοι τὸν χρυσὸν εἶναι· τὴν αὐτὴν γάρ σοι πληρώσει χρείαν· ὡς ὁρῶ γάρ, οὐδ', ὅτε ὁ χρυσὸς ἦν, ἐν χρήσει ἦσθα τοῦ κτήματος. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οὐδὲν ἡ κτῆσις, ἐὰν μὴ ἡ χρῆσις προσῇ.

345

Χαλκεὺς καὶ κυνάριον.

Χαλκεὺς εἶχε κύνα, καὶ ὅτε μὲν ἐχάλκευεν, ὁ κύων ἐκοιμᾶτο· ὅτε δὲ ἤσθιεν, παρίστατο αὐτῷ. Ὁ δὲ ὀστοῦν ῥίψας αὐτῷ εἶπεν· « Ταλαίπωρε, ὑπνῶδες, ὅταν μὲν τὸν ἄκμονα κρούω, ὑπνοῖς· ὅταν δὲ τοὺς ὀδόντας κινήσω, εὐθὺς ἐγείρῃ. »

[Ὅτι] τοὺς ὑπνώδεις καὶ ἀργοὺς καὶ ἐξ ἀλλοτρίων πόνων τρεφομένους ὁ μῦθος ἐλέγχει.

346

L'HIVER ET LE PRINTEMPS

L'Hiver un jour se moqua du Printemps et le chargea de reproches. Aussitôt qu'il paraissait, personne ne restait plus en repos ; l'un allait aux prés ou aux bois, se plaisant à cueillir des fleurs, des lis et des roses, à les faire tourner devant ses yeux et à les mettre dans ses cheveux ; l'autre s'embarquait, et, à l'occasion, traversait la mer pour aller voir d'autres hommes ; personne ne prenait plus souci des vents ni des averses épaisses. « Moi, ajoutait-il, je ressemble à un chef et à un monarque absolu. Je veux qu'on tourne ses yeux, non pas vers le ciel, mais en bas vers la terre, et je force les gens à craindre et à trembler, et à se résigner parfois à garder le logis toute la journée. — C'est pour cela, répondit le Printemps, que les hommes ont plaisir à être délivrés de ta présence. De moi, au contraire, le nom même leur semble beau, le plus beau, par Zeus, de tous les noms. Aussi, quand j'ai disparu, ils gardent mon souvenir, et, dès que j'ai paru, ils sont pleins d'allégresse. »

347

L'HIRONDELLE ET LE DRAGON

Une hirondelle qui avait fait son nid dans un tribunal était sortie, quand un dragon vint en rampant dévorer ses petits. A son retour, trouvant le nid vide, elle gémit, outrée de douleur. Une autre hirondelle, pour la consoler, lui dit qu'elle n'était pas la seule qui eût eu le malheur de perdre ses petits. « Ah ! répondit-elle, je me désole moins d'avoir perdu mes enfants que parce que je suis victime d'un crime en un lieu où les victimes de la violence trouvent assistance. »

346

Χειμὼν καὶ ἔαρ.

Χειμὼν ἔσκωψε εἰς τὸ ἔαρ καὶ αὐτὸ ὠνείδισεν ὅτι εὐθὺς φανέντος ἡσυχίαν ἄγει ἔτι οὐδείς, ἀλλ' ὁ μέν τις ἐπὶ λειμῶνας καὶ ἄλση γίνεται, ὅτῳ ἄρα φίλον δρέπεσθαι ἀνθέων καὶ κρίνων, ἢ καὶ ῥόδον τι περιαγαγεῖν τε τοῖς ἑαυτοῦ ὄμμασιν, καὶ παραθέσθαι [ἢ] παρὰ τὴν κόμην· ὁ δὲ ἐπιβὰς νεὼς καὶ διαβαίνων πέλαγος, ἂν τύχῃ, παρ' ἄλλους ἤδη ἀνθρώπους ἔρχεται· καὶ ὅτι ἅπαντες ἀνέμων ἢ πολλοῦ ἐξ ὄμβρων ὕδατος ἔχουσι φροντίδα οὐκέτι. « Ἐγώ, ἔφη, ἄρχοντι καὶ αὐτοδεσπότῃ ἔοικα, καὶ οὐδὲ εἰς οὐρανόν, ἀλλὰ κάτω που καὶ εἰς τὴν γῆν ἐπιτάττω βλέπειν καὶ δεδιέναι καὶ τρέμειν καὶ ἀγαπητῶς διημερεύειν ἔστιν ὅτε οἴκοι ἠνάγκασα. — Τοιγαροῦν, ἔφη τὸ ἔαρ, σοῦ μὲν κἂν ἀπαλλαγεῖεν ἄνθρωποι ἀσμένως· ἐμοῦ δὲ αὐτοῖς καλὸν καὶ αὐτὸ εἶναι δοκεῖ τοὔνομα, καὶ νὴ μὰ Δία γε ὀνομάτων κάλλιστον, ὥστε καὶ ἀπόντος μέμνηνται καὶ φανέντος ἐπαγάλλονται. »

347

Χελιδὼν καὶ δράκων.

Χελιδὼν ἔν τινι δικαστηρίῳ νεοττοποιησαμένη ἐξέπτη· δράκων δὲ προσερπύσας κατέφαγεν αὐτῆς τοὺς νεοττούς. Ἡ δὲ ἐπανελθοῦσα καὶ τὴν καλιὰν κενὴν εὑροῦσα ὑπερπαθῶς ἔστενεν. Ἑτέρας δὲ χελιδόνος παρηγορεῖν αὐτὴν πειρωμένης καὶ λεγούσης ⟨ὅτι⟩ οὐ μόνον αὐτὴν τέκνα ἀποβαλεῖν συμβέβηκεν, ὑποτυχοῦσα εἶπεν· « Ἀλλ' ἔγωγε οὐ τοσοῦτον ἐπὶ τοῖς τέκνοις κλαίω ὅσον ὅτι ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ ἠδίκημαι ἐν ᾧ οἱ ἀδικούμενοι βοηθείας τυγχάνουσιν. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι πολλάκις χαλεπώτεραι γίνονται τοῖς

Cette fable montre que souvent les malheurs sont plus pénibles à supporter, quand ils viennent de ceux dont on les attendait le moins.

348

L'HIRONDELLE ET LA CORNEILLE DISPUTANT DE LEUR BEAUTÉ

L'hirondelle et la corneille disputaient de leur beauté. Aux raisons de l'hirondelle la corneille répliqua : « Ta beauté ne fleurit que pendant la saison du printemps, tandis que moi, j'ai un corps qui défie même l'hiver. »

Cette fable montre qu'il vaut mieux prolonger sa vie que d'être beau.

349

L'HIRONDELLE ET LES OISEAUX

Comme le gui venait de pousser, l'hirondelle, sentant le danger qui menaçait les oiseaux, les assembla tous et leur conseilla avant tout de couper le gui aux chênes qui le portaient ; mais si cela leur était impossible, de se réfugier chez les hommes et de les supplier de ne pas recourir à l'effet de la glu pour les attraper. Les oiseaux se moquèrent d'elle, la traitant de radoteuse. Alors elle se rendit chez les hommes et se présenta en suppliante. Ceux-ci lui firent accueil à cause de son intelligence et lui donnèrent place dans leurs demeures. Il arriva ainsi que les autres oiseaux furent pris et mangés par les hommes, et que seule, l'hirondelle, leur protégée, nicha même sans crainte dans leurs maisons.

Cette fable montre que, quand on prévoit l'avenir, on échappe naturellement aux dangers.

πάσχουσιν αἱ συμφοραί, ὅταν ὑφ' ὧν ἥκιστα προσεδόκησαν ὑφίστωνται.

348

Χελιδὼν καὶ κορώνη ⟨περὶ κάλλους φιλονεικοῦσαι⟩.

Χελιδὼν καὶ κορώνη περὶ κάλλους ἐφιλονείκουν· ὑποτυχοῦσα δὲ ἡ κορώνη πρὸς αὐτὴν εἶπεν· « Ἀλλὰ τὸ μὲν σὸν κάλλος τὴν ἐαρινὴν ὥραν ἀνθεῖ, τὸ δὲ ἐμὸν σῶμα καὶ χειμῶνι παρατείνεται. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι ἡ τοῦ σώματος παράτασις εὐπρεπείας καλλίων.

349

Χελιδὼν καὶ ὄρνιθες.

Ἄρτι τοῦ ἰξοῦ φυομένου, χελιδὼν αἰσθομένη τὸν ἐνιστάμενον τοῖς πετεινοῖς κίνδυνον, συναθροίσασα πάντα τὰ ὄρνεα, συνεβούλευσεν αὐτοῖς μάλιστα μὲν ταῖς ἰξοφόροις δρυσὶν ἐκκόψαι· εἰ δ' ἄρα τοῦτο αὐτοῖς ἀδύνατον, ἐπὶ τοὺς ἀνθρώπους καταφυγεῖν καὶ τούτους ἱκετεῦσαι, ὅπως μὴ χρησάμενοι τῇ τοῦ ἰξοῦ ἐνεργείᾳ συλλαμβάνωσιν αὐτά. Τῶν δὲ γελασάντων αὐτὴν ὡς ματαιολογοῦσαν, αὐτὴ παραγενομένη ἱκέτις τῶν ἀνθρώπων ἐγένετο. Οἱ δὲ ἀποδεξάμενοι αὐτὴν ἐπὶ τῇ συνέσει καὶ σύνοικον αὐτὴν προσελάβοντο. Οὕτως συνέβη τὰ μὲν λοιπὰ ἀγρευόμενα ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων κατεσθίεσθαι, μόνην δὲ τὴν χελιδόνα ὡς πρόσφυγα καὶ ἐν ταῖς αὐτῶν οἰκίαις ἀδεῶς νεοττοποιεῖσθαι.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἱ τὰ μέλλοντα προορώμενοι εἰκότως τοὺς κινδύνους διακρούονται.

350

L'HIRONDELLE VANTARDE ET LA CORNEILLE

L'hirondelle disait à la corneille : « Moi, je suis vierge, et athénienne, et princesse, et fille du roi d'Athènes », et elle raconta en outre comment Térée lui avait fait violence et lui avait coupé la langue. La corneille repartit : « Que serait-ce, si tu avais ta langue, alors que l'ayant perdue, tu fais tant de commérages ! »

A force de mentir, les vantards témoignent contre eux-mêmes.

351

LA TORTUE ET L'AIGLE

Une tortue pria un aigle de lui apprendre à voler. L'aigle lui remontrant qu'elle n'était pas faite pour le vol, loin de là ! elle n'en devint que plus pressante en sa prière. Alors il la prit dans ses serres, l'enleva en l'air, puis la lâcha. La tortue tomba sur des rochers et fut fracassée.

Cette fable montre que souvent, en voulant rivaliser avec d'autres, en dépit des plus sages conseils, on se fait tort à soi-même.

352

LA TORTUE ET LE LIÈVRE

La tortue et le lièvre disputaient qui était le plus vite. En conséquence ils fixèrent un jour et un endroit et se séparèrent. Or le lièvre, confiant dans sa vitesse naturelle, ne se pressa pas de partir ; il se coucha au bord de la route et s'endormit ; mais la tortue, qui avait conscience de sa lenteur, ne cessa de courir, et, prenant ainsi l'avance sur le lièvre endormi, elle arriva au but et gagna le prix.

350

Χελιδὼν ⟨κομπάζουσα⟩ καὶ κορώνη.

Ἡ χελιδὼν ἔφη πρὸς τὴν κορώνην· « Ἐγὼ παρθένος καὶ Ἀθηναία καὶ βασίλισσα καὶ βασιλέως τῶν Ἀθηνῶν θυγάτηρ ⟨εἰμί⟩, » καὶ προσέθηκε καὶ τὸν Τηρέα καὶ τὴν βίαν καὶ τὴν ἀποκοπὴν τῆς γλώττης. Καὶ ἡ κορώνη· « Τί ἄν, ἔφη, ἐποίησας, εἰ τὴν γλῶτταν εἶχες, ὅπου, τμηθείσης, τοσαῦτα λαλεῖς ; »

Ὅτι οἱ ἀλαζόνες διὰ τοῦ λόγου ψευδολογοῦντες αὐτοὶ ἑαυτοῖς ἔλεγχος καθίστανται.

351

Χελώνη καὶ ἀετός.

Χελώνη ἀετοῦ ἐδεῖτο ἵπτασθαι αὐτὴν διδάξαι. Τοῦ δὲ παραινοῦντος πόρρω τοῦτο τῆς φύσεως αὐτῆς εἶναι, ἐκείνη μᾶλλον τῇ δεήσει προσέκειτο. Λαβὼν οὖν αὐτὴν τοῖς ὄνυξι καὶ εἰς ὕψος ἀνενεγκών, εἶτ᾽ ἀφῆκεν. Ἡ δὲ κατὰ πετρῶν πεσοῦσα συνετρίβη.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι πολλοὶ ἐν φιλονεικίαις τῶν φρονιμωτέρων παρακούσαντες ἑαυτοὺς ἔβλαψαν.

352

Χελώνη καὶ λαγωός.

Χελώνη καὶ λαγωὸς περὶ ὀξύτητος ἤριζον. Καὶ δὴ προθεσμίαν στήσαντες καὶ τόπον ἀπηλλάγησαν. Ὁ μὲν οὖν λαγωὸς διὰ τὴν φυσικὴν ὠκύτητα ἀμελήσας τοῦ δρόμου, πεσὼν παρ᾽ ὁδὸν ἐκοιμᾶτο. Ἡ δὲ χελώνη συνειδυῖα ἑαυτῇ βραδύτητα, οὐ διέλιπε τρέχουσα, καὶ οὕτω κοιμώμενον τὸν λαγωὸν παραδραμοῦσα ἐπὶ τὸ βραβεῖον τῆς νίκης ἀφίκετο.

Cette fable montre que souvent le travail l'emporte sur les dons naturels, si on les néglige.

353

LES OIES ET LES GRUES

Des oies et des grues picoraient dans la même prairie. Des chasseurs parurent : les grues, légères, s'envolèrent ; mais les oies, retardées par la pesanteur de leurs corps, furent prises.

Il en est ainsi chez les hommes : quand une ville est en proie à la guerre, les pauvres se déplacent et se sauvent facilement d'un pays dans un autre et conservent leur liberté ; mais les riches retenus par le poids excessif de leurs richesses deviennent souvent esclaves.

354

LES POTS

Un pot de terre et un pot de cuivre étaient emportés par le courant d'une rivière. Le pot de terre dit au pot de cuivre : « Nage loin de moi, pas à mes côtés ; car si tu me touches, je vole en éclats, même si je m'approche de toi sans le vouloir. »

La vie n'est pas sûre pour le pauvre qui a pour voisin un prince rapace.

355

LE PERROQUET ET LA CHATTE

Un homme, ayant acheté un perroquet, le laissa libre en sa maison. Le perroquet, qui était apprivoisé, sauta et se percha sur le foyer, et de là se mit à caqueter d'une manière plaisante. Une chatte, l'ayant vu, lui demanda qui il était et

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι πολλάκις φύσιν ἀμελοῦσαν πόνος ἐνίκησεν.

353

Χῆνες καὶ γέρανοι.

Χῆνες καὶ γέρανοι τὸν αὐτὸν λειμῶνα ἐνέμοντο. Ἐπιφανέντων δὲ αὐτοῖς θηρευτῶν, αἱ μὲν γέρανοι ἐλαφραὶ οὖσαι ἀπέπτησαν, οἱ δὲ χῆνες μείναντες διὰ τὸ βάρος τῶν σωμάτων συνελήφθησαν.

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων, ἐπὰν πόλεμος ἐν πόλει γένηται, οἱ μὲν πένητες εὐπρόφοροι ὄντες, ῥᾳδίως ἀπὸ πόλεως εἰς ἑτέραν πόλιν διασῴζονται τῆς ἐλευθερίας μετέχοντες, οἱ δὲ πλούσιοι διὰ τὴν τῶν ὑπαρχόντων ὑπερβολὴν μένοντες πολλάκις δουλεύουσιν.

354

Χύτραι.

Χύτραν ὀστρακίνην καὶ χαλκῆν ποταμὸς κατέφερεν. Ἡ δὲ ὀστρακίνη τῇ χαλκῇ ἔλεγεν· « Μακρόθεν μου κολύμβα, καὶ μὴ πλησίον· ἐὰν γάρ μοι σὺ προσψαύσῃς, κατακλῶμαι, κἂν ἐγὼ μὴ θέλουσα προσψαύσω. »

Ὅτι ἐπισφαλής ἐστι βίος πένητι δυναστοῦ ἅρπαγος πλησίον παροικοῦντι.

355

Ψιττακὸς καὶ γαλῆ.

Ψιττακόν τις ἀγοράσας ἀφῆκεν ἐπὶ τῆς οἰκίας νέμεσθαι. Ὁ δὲ τῇ ἡμερότητι χρησάμενος, ἀναπηδήσας ἐπὶ τὴν ἑστίαν ἐκάθισε, κἀκεῖθεν τερπνὸν ἐκεκράγει. Γαλῆ δὲ θεασαμένη ἐπυνθάνετο αὐτοῦ τίς τέ ἐστι καὶ πόθεν ἦλθεν.

d'où il venait. Il répondit : « Le maître vient de m'acheter. — Et tu oses, bête effrontée entre toutes, reprit la chatte, tu oses, tout nouveau venu, pousser de pareils cris, tandis qu'à moi, née à la maison, les maîtres m'interdisent de crier ! et si parfois cela m'arrive, ils se fâchent et me jettent à la porte. — Va te promener, ma belle dame ; il n'y a pas de comparaison à faire entre nous ; ma voix n'agace pas les maîtres comme la tienne. »

Cette fable convient aux critiques malveillants toujours prêts à jeter le blâme sur les autres.

356

LA PUCE ET L'ATHLÈTE

Un jour une puce alla d'un saut se poster sur un doigt de pied d'un athlète malade, et tout en sautant elle lui fit une morsure. L'athlète en colère préparait ses ongles pour l'écraser ; mais elle prit son élan, et d'un saut, un de ces sauts dont elle a l'habitude, elle lui échappa et évita la mort. Alors l'athlète dit en soupirant : « O Héraclès, si c'est ainsi que tu me secours contre une puce, quelle aide puis-je attendre de toi contre mes adversaires ? »

Cette fable nous enseigne que nous aussi nous ne devons pas appeler tout de suite les dieux pour des bagatelles inoffensives, mais pour des nécessités plus pressantes.

357

LA PUCE ET L'HOMME

Un jour une puce incommodait un homme sans relâche. Il l'attrapa et lui dit : « Qui es-tu, toi qui t'es repue de tous mes membres, en me piquant à tort et à travers ? » Elle répondit : « C'est notre façon de vivre ; ne me tue pas ; car je ne puis pas faire grand mal. » L'homme se mit à rire et

Ὁ δὲ εἶπεν· « Ὁ δεσπότης με νεωστὶ ἐπρίατο. — Οὐκοῦν, ἰταμώτατε ζῴων, ἔφη, πρόσφατος ὢν τοιαῦτα βοᾷς, ὅτε ἐμοὶ τῇ οἰκογενεῖ οὐκ ἐπιτρέπουσιν οἱ δεσπόται, ἀλλ' ἐάν ποτε τοῦτο πράξω, προσαγανακτοῦντες ἀπελαύνουσί με. » Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο λέγων· « Οἰκοδέσποινα, ἀλλὰ σύ γε βάδιζε μακράν· οὐχ ὁμοίως γὰρ δυσχεραίνουσιν οἱ δεσπόται ἐπὶ τῇ ἐμῇ φωνῇ ὅσον ἐπὶ τῇ σῇ. »

Πρὸς ἄνδρα πονηροψόγον ἑτέροις ἀεὶ αἰτίας προσάπτειν ἐπιχειροῦντα ὁ λόγος εὔκαιρος.

356

Ψύλλα καὶ ἀθλητής.

Ψύλλα ποτὲ πηδήσασα ἐκάθισεν ἐπὶ ταρσοῦ ποδὸς ἀνδρὸς ἀθλητοῦ νοσοῦντος καὶ ἀλλομένη ἐνῆκε δῆγμα. Ὁ δ' ἀκροχολήσας εὐτρεπίσας τοὺς ὄνυχας οἷός τε ἦν συνθλάσαι τὴν ψύλλαν. Ἡ δὲ ὑφ' ὁρμῆς φυσικὸν πήδημα λαβοῦσα ἀπέδρα τοῦ θανεῖν ἀπαλλαγεῖσα. Καὶ ὃς στενάξας εἶπεν· « Ὦ Ἡράκλεις, ὅταν πρὸς ψύλλαν οὕτω ⟨συμμαχῇς⟩, πῶς ἐπὶ τοὺς ἀνταγωνιστὰς συνεργὸς ἔσῃ ; »

Ἀτὰρ οὖν καὶ ἡμᾶς ὁ λόγος διδάσκει μὴ δεῖν ἐπὶ τὰ ἐλάχιστα καὶ ἀκίνδυνα πράγματα ἐπευθὺς τοὺς θεοὺς ἀνακαλεῖν, ἀλλ' ἐπὶ τὰς μείζους ἀνάγκας.

357

Ψύλλα καὶ ἄνθρωπος.

Ψύλλα δέ ποτέ τινι πολλὰ ἠνώχλει.
Καὶ δὴ συλλαβών· « Τίς εἶ σύ, ἀνεβόα,
ὅτι πάντα μου μέλη κατεβοσκήσω
εἰκῇ καὶ μάτην ἐμὲ καταναλίσκων ; »
Ἡ δὲ ἐβόα· « Οὕτως ζῶμεν, μὴ κτείνῃς·
μέγα γὰρ κακὸν οὐ δύναμαι ποιῆσαι. »

lui dit : « Tu vas mourir tout de suite, et de ma propre main ; car quel que soit le mal, petit ou grand, il faut absolument l'empêcher de se produire. »

Cette fable montre qu'il ne faut pas avoir pitié d'un méchant, quel qu'il soit, fort ou faible.

358

LA PUCE ET LE BŒUF

Un jour la puce faisait au bœuf cette question : « Que t'a donc fait l'homme pour que tu le serves tous les jours, et cela, grand et brave comme tu l'es ? Moi, au contraire, je déchire impitoyablement sa chair et je bois son sang à pleine bouche. » Le bœuf répondit : « J'ai de la reconnaissance à la race des hommes ; car ils m'aiment et me chérissent, et me frottent souvent le front et les épaules. — Hélas ! reprit la puce, pour moi ce frottement qui te plaît est le pire des malheurs, quand il m'arrive par hasard d'être prise entre leurs mains. »

Les fanfarons de paroles se laissent confondre même par un homme simple.

Ὁ δὲ γελάσας πρὸς αὐτὴν οὕτως ἔφη·
« Ἄρτι τεθνήξῃ χερσί μου ταῖς ἰδίαις·
ἅπαν γὰρ κακόν, οὐ μικρόν, οὐδὲ μέγα
οὐδ' ὅλως πρέπει καθόλου που φυῆναι.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ὁ κακὸς οὐ πρέπει ἐλεηθῆναι, κἂν μέγας ᾖ, κἂν μικρός.

358

Ψύλλα καὶ βοῦς.

Ψύλλα δέ ποτε τὸν βοῦν οὕτως ἠρώτα·
« Τί δὴ [παθὼν] ἀνθρώποις ὁσημέραι δουλεύεις,
καὶ ταῦτα ὑπερμεγέθης καὶ ἀνδρεῖος [τυγχάνων],
μοῦ σάρκας αὐτῶν οἰκτίστως διασπώσης
καὶ τὸ αἷμα ⟨αὐτῶν⟩ χανδόθεν πινούσης; »
Ὁ δ'· « Οὐκ ἄχαρίς εἰμι μερόπων γένει·
στέργομαι γὰρ παρὰ αὐτῶν καὶ φιλοῦμαι [ἐκτόπως],
τρίβομαί τε συχνῶς μέτωπόν [τε] καὶ ὤμους. »
Ἡ δέ· « Ἀλλ' ἐμοὶ γοῦν τέως τῇ δειλαίᾳ
ἡ σοὶ φίλη τρίψις οἴκτιστος ⟨δὴ⟩ μόρος,
ὅτε καὶ τύχῃ συμβαίνει ⟨μοι ἁλῶναι⟩. »

Ὅτι οἱ διὰ τοῦ λόγου ἀλαζόνες καὶ ὑπὸ τοῦ εὐτελοῦς ττῶνται.

TABLE DES FABLES

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT (12-1926)